



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LUCRECE,

DE LA

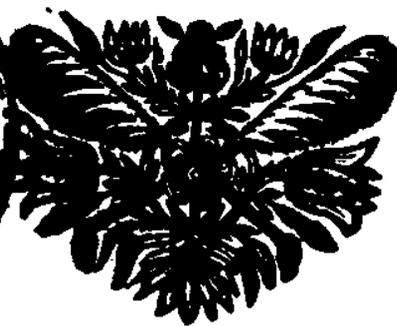
NATURE

DES CHOSES;

AVEC DES REMARQUES
sur les endroits les plus difficiles.

TRADUCTION NOUVELLE.

TOME II.



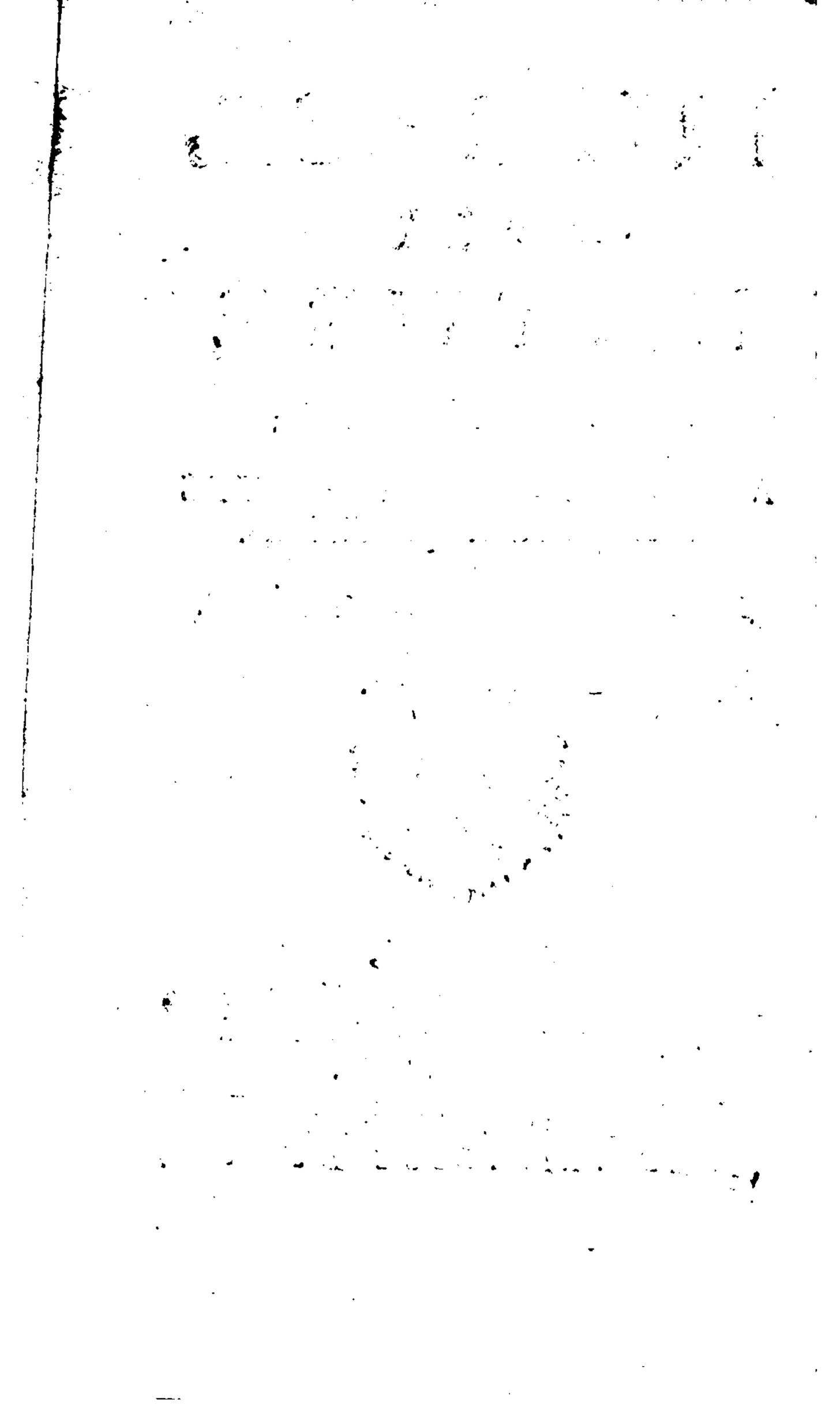
A PARIS;

Chez THOMAS GUILLAIN, sur le Quay des
Augustins, à la descente du Pont-neuf.
à l'Image S. Louis.

M. D C. LXXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

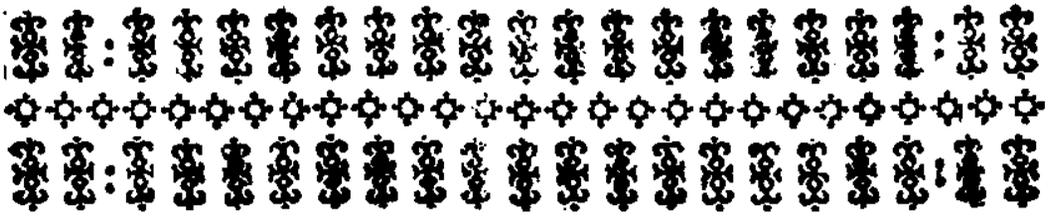




LES SIX LIVRES
DE
LUCRECE,
DE LA NATURE
DES CHOSES.

LIVRE QUATRIÈME.



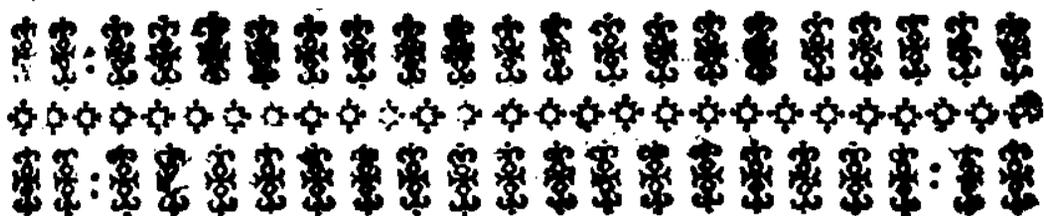


T. LUCRETII CARI DE RERUM NATURA.

LIBER QUARTUS.



*VIA pieridam peragro loca, nullius
ante
Trita solo, juvat integros accedere
fontes,
Atque haurire, juvatque novos decerpere
flores
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musa.
Primum quod magnis doceo de rebus & artibus;
Religionum animum nodis exsolvere pergo;
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, Museo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur.
Nam veluti, pueris absinthia tetra medentes
Cum dare conantur, prius oras pocula circum*



LUCRECE, DE LA NATURE DES CHOSES.

LIVRE QUATRIÈME.

L'ENTRE dans des lieux, qui pour estre consacrez aux Muses, ont esté toujourns inaccessibles, & que personne n'a sçeu penetrer jusqu'à present : C'est-là qu'estant proche de ces fontaines, que la suite des tems a conservé dans leur pureté ; il me sera permis de m'ennivrer de leurs eaux divines, & d'y cueillir des fleurs pour m'en faire une couronne illustre, & telle que jamais les Muses n'en ont ceint les tempes d'aucun des mortels.

Premierement, parce que le sujet que je traite est grand & magnifique, & que la force de mes raisonnemens soumet la superstition

4 T. LUCRETII CARI , LIB. IV.

Contingunt mellis dulci flavoque liquore

Ut puerorum atas improvida ludificetur

Labrorum tenuis , inter a perpotet amarum

Absinthii laticem , deceptaque non capiatur.

Sed potius tali facto recreata valescat:

*Sic ego nunc , quoniam hac ratio plerumque
videtur*

*Tristior esse , quibus non est tractata , retróque
Volgus abhorret ab hac ; volui tibi suavilo-
quenti*

Carmine Pierio rationem exponere nostram ,

Et quasi musco dulci contingere melle :

Si tibi forte animum tali ratione tenere

*Versibus in nostris possem , dum perspicias om-
nem*

Naturam rerum , ac presentis utilitatem.

Sed quoniam docui , cunctarum exordia rerum

Qualia sint , & quàm variis distantia formis

Sponte sua volitent aeterno percita motu ;

Quoque modo possint res ex his quaeque creari :

LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE. 5

au libre essor de l'esprit , & qu'ensuite j'explique avec les graces de la Poësie une matiere tres-difficile & tres-obscuré ; ce n'est point sans raison : car comme les Medecins qui veulent faire boire aux enfans l'absinthe , couvrent de miel les bords du vase , afin que la douceur se faisant sentir à leurs lévres , leur âge peu experimenté soit trompé , & qu'ainsi ils avalent la liqueur amere ; de maniere , qu'estant surpris heureusement , leur santé soit l'avantage qu'ils reçoivent de cette tromperie: de même la Philosophie que j'enseigne estant difficile & triste , pour ceux à qui mes opinions paroissent nouvelles ; & le commun des hommes ne les pouvant peut-estre écouter , sans une espece d'horreur ; j'ay jugé à propos de me servir du langage des Muses pour les éclaircir , & de traiter une matiere épineuse avec la douceur du Parnasse , afin que le charme de mes vers attachant vostre esprit , toute la Nature se découvre à vous , & que vous soiez convaincu de l'utilité qu'il y a de connoître la disposition presente des choses.

Vous sçavez de quels principes le grand Tout est l'ouvrage , & qu'estant differentiez par la multitude diverse de leurs figures , ils se balancent dans les airs par leur propre agitation , par des mouvemens qui n'ont point d'autre source que l'éternité : vous ne

6 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Atque, animi quoniam docui natura quid esset,
Et quibus è rebus cum corpore compta vigeret,
Quove modo distracta rediret in ordia prima
Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer
ad has res

Attinet, esse, ea qua rerum simulacra voca-
mus :

Qua quasi membrane summo de corpore rerum
Derepta volitant ultroque, citroque per auras

Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificant, atque in somnis, cum saepe figura
Conuincunt mitem, simulacraque luce carentium:

Quae nos horrificè languentis saepe sopore
Excierunt, ne forte animas Acherunte reamur
Effugere, aut umbras inter vivos volitare;

Nève aliquid nostri post mortem posse relin-
qui,

Cum corpus simul, atque animi natura perem-
pta

In sua discessum dederunt primordia quaeque

doutez point de la disposition nécessaire à leur assemblage pour la production de tous les Estres , & l'ame n'estant plus pour vous un souffle inconnu , sa Nature vous est découverte , & vous remarquez de quelle façon son alliance avec le corps , fait l'état florissant de la vie ; de même que la maniere dont la des-union la renvoie aux premiers corps , est l'heureux effet de vôtre application.

Il faut à present traiter une matiere qui est presque inseparable des precedentes , & vous expliquer ce que nous appellons les simulachres des choses , qui sont comme des membranes échapées de la superficie du corps , pour s'envoler dans l'air de tous côtez : c'est ce que nous prenons quelquefois pour ces spectres , qui se presentant à nous , viennent suspendre les plus serieuses occupations de l'esprit : son repos n'est pas moins troublé par des figures , dont la vision effroiable chasse nôtre assoupissement , pour nous faire sentir toutes les atteintes de la peur. Cette connoissance guerira nos esprits du retour imaginé des ames , que l'Acheron tient sur sa rive ; elle nous persuadera que c'est une fable , de faire errer les ombres parmy les vivants , & qu'il est impossible qu'il reste rien de nous , quand une fois le coup inevitable de la mort , a fait la des-union du corps & de l'ame , & que chacune de ses natures est retournée à ses premiers principes.

8 T. LUCRETI CARI LIB. IV.

Dico igitur rerum effigias, tenuisque figuras

Mittitur ab rebus summo de cortice earum:

*Quae quasi membrana, vel cortex nominanda
est:*

*Quod speciem, ac formam similem gerit ejus
imago,*

Cujuscumque cluet de corpore fusa vagari,

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.

Principio, quoniam mittunt in rebus apertis

Corpora res multa; partim diffusa solute,

*Robora ceu fumum mittunt, ignesque vapo-
rem;*

*Et partim contexta magis, condensaque, ut
olim*

Cum veteris ponunt tunicas aestate cicada;

Et vituli cum membranas de corpore summo

Nascentes mittunt; & item cum lubrica serpens

Exit in spinis vestem; nam saepe videmus

Illorum spoliis vepres volitantibus auctas.

Hac quoniam sunt, tenuis quoque debet imago

Ab rebus mitti summo de corpore earum:

*Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque rece-
dant,*

*Quam quae tenuia sunt, ostendi est nulla po-
testas.*

Præsertim cum sint in summis corpora rebus

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 5

Il est donc certain que les choses envoient perpetuellement de leur superficie, des images & des figures déliées : on les peut considerer comme des membranes & des écorces, parce que leur subtile tissure conserve dans son émanation, la forme & la ressemblance du corps duquel elle est détachée ; l'esprit le moins penetrant sera convaincu de cette verité ; premierement, parce qu'il nous est sensible par le secours des yeux, qu'il y a plusieurs choses dont il émane des corps ; il y en a, qui dans leur écoulement s'écartent & se répandent, comme la fumée qui sort du bois ou la vapeur du feu, & d'autres aussi qui sont plus étroitement attachées, & dont les parties sont plus condensées, comme il se remarque dans les cygales, qui profitent des chaleurs de l'Esté pour renouveler leur vieille peau, ou dans les jeunes veaux, qui dès leurs premiers jours, se dépouillent de certaines pellicules, ou enfin dans le serpent, qui rampant à divers replis sur les épines, y laisse sa dépouille, que le vent emporte ensuite sur les buissons.

Il faut donc, puisque l'experience confirme cette verité, qu'il sorte de toutes les choses une image déliée & superficielle ; car il n'y a rien qui puisse plutôt décider en faveur de ces corps visibles, qui partent des choses, que des émanations subtiles, qui sont soustrai-

*Multa minuta, iaci que possint ordine eodem,
 Quo fuerint, & conforma servare figuram,
 Et multò citiùs, quanto minus endepediri
 Pauca queunt, ut sunt in prima fronte locata:
 Nam certè iacis ac tergeri multa videmus
 Non solùm ex alto, penitèsiq; , ut diximus
 antè;
 Verùm de summis ipsum quaque sepe colorem:
 Et volgò faciunt id lactea, ruffaque vela,
 Et ferruginea, cùm magnis intenta theatris
 Per malos volgata, trabèsiq; trementia flui-
 tant.
 Namque ibi confessum caveat subter, & omnem
 Scenai speciens patrum, matrumque, Deo-
 rumque
 Inficiunt, coguntque suo fluitare colore:
 Et quanto circùm mage sunt inclusi theatri
 Mœnia, tam magis hæc intus perfusa lepore
 Omnia corrident correpta luce diei.
 Ergo lintea de summo cum corpore fucum*

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 17

tes à nôtre vûë , & particulièrement à cause qu'il y a dans leur extrémité , des corps menus & délicats qui peuvent s'échaper dans le même ordre de leur première situation , sans perdre le moindre trait de la figure qu'ils avoient, leur petit nombre & la disposition extérieure de leurs parties , empêchant que rien ne soit altéré dans la ressemblance qu'ils avoient avant leur départ.

Il se fait non seulement des émanations du fond , comme nous l'avons déjà dit , mais il en part de la superficie , comme par exemple, la couleur : cette remarque se peut faire sur les toiles rousses ou jaunes , qui estant attachées à des poutres , pendent sur les theatres, & obéissent aux diverses reflexions de l'air : alors les superbes decorations , les images des Dieux , les Dames les plus qualifiées de l'assemblée , & toute la foule des spectateurs, reçoivent les impressions de ces mêmes couleurs ; on voit que leurs agitations différentes sont marquées sur leurs habits , & plus le passage du jour est fermé , plus aussi tout brille au dedans par l'éclat & la variété du coloris qui en sort , puisqu'il paroît certainement que les toiles envoient de leur extrémité une teinture déliée.

Il faut bien par conséquent que de chaque chose , il sorte des images subtiles , puisque les couleurs & les figures partent également

Mittunt, effigias quoque debent mittere tenuis
Res quæque; ex summo quoniam jaculantur
utræque.

Sunt igitur jam formarum vestigia certa,

Quæ volgò volitant subtili prædita filo,

Nec singillatim possunt secreta videri.

Præterea omnis odos; fumus, vapor, atque alia
res

Consimiles, idcò diffuse rebus abundant,

Ex alto quia dum veniunt intrinsecus orta,

Scinduntur per iter flexum, nec recta viarum

Ostia sunt, quæ contendunt exire coorte.

At contra tenuis summi membrana coloris

Cum jacitur, nihil est; quod eam discerpere
possit;

In promptu quoniam est, in prima fronte locata.

Postremò in speculis, in aqua splendoræque in
omni

Quæcumque apparent nobis simulacra, necesse
est,

de la superficie des composez: il est donc certain qu'il y a des choses qui nous mènent à la connoissance des écoulemens imperceptibles des corps, qui sans estre dissipez, se portent dans l'air par la délicatesse de leur tiffure, & quoy qu'ils ne puissent estre apperçus separément; *néanmoins leur émanation perpetuelle ne laisse pas que de les rendre visibles*: mais il n'en est pas de même de l'odeur de la fumée, de la vapeur & des autres choses de cette nature, parce que la raison de leur dissipation déréglée & extraordinaire, vient de ce qu'elles partent du fond de la chose, & que s'estant détachez pour donner l'effort à leur agilité, leur union est distraite, parce qu'elles ne peuvent s'échaper par une droite route, à cause que les issusés de leurs sorties sont tortués; mais au contraire, lorsque la simple membrane de la couleur, qui n'est receuë qu'à l'extremité des parties, s'élançe de la chose, rien ne peut rompre son assemblage, parce que n'occupant que la superficie, elle s'envole avec vitesse & sans empêchement: il faut enfin de toute nécessité, que quelques simulachres que nos yeux puissent envisager par le secours du miroir, de l'eau ou de quelque autre splendeur, soit l'effet incontestable des images que les choses envoient, puisque ces figures sont des representations parfaitement originales de ce que nous voions; car encore un coup,

*Quandoquidem simili specie sunt prædita re-
rum ;*

Esse imaginibus missis consistere eorum.

*Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque re-
cedant,*

Quàm quæ tenuia sunt, ostendi est nulla potestas.

Sunt igitur tenues formarum, consimilésque

Effigie, singillatim quas cernere nemo

Cum possit; tamen assiduo, crebroque repulsis

Rejectæ reddunt speculorum ex æquore visum:

Nec ratione alia servari posse videntur

Tantopere, ut similes reddantur cuique figura.

Nunc age, quàm tenui natura constet imago

*Percipe: & imprimis quoniam primordia tan-
tum*

Sunt infra nostros sensus, tantoque minora,

*Quàm quæ primum oculi ceperant non posse
tuori,*

*Nunc tamen id quoque uti confirmem, exordia
rerum*

Cunctorum quàm sint subtilia, percipe paucis.

*Primum animalia sunt jam partim tantula,
eorum*

Tertia pars nulla ut possit ratione videri:

estant convaincus des émanations palpables de certains corps , pouvons-nous refuser le même avantage à ceux que leur délicate tiffure a soustrait à nos yeux.

Il est donc certain , que la Nature a voulu que de toutes choses il se fit un écoulement perpétuel de figures délicées , & d'originaux superficiels ; & quoy que ces pellicules extérieures soient séparément invisibles , étant néanmoins fortifiées & soutenues par une continuelle émanation qui réfléchit sans cesse de la glace des miroirs , elles viennent frapper la veüe : de sorte que sans l'abondance de leur écoulement & leur fréquente repercussion , il semble qu'elles ne pourroient point avoir une existence assez parfaite , pour retenir la ressemblance de chaque figure.

Il faut pour vous donner une idée de la Nature déliée de l'image , que vous repreniez l'idée des premiers corps , qui sont au dessous de la vivacité des sens , & bien moins comprehensibles que toutes les choses qui échappent à la subtilité des yeux. Concevez leur extrême petitesse , par l'exemple dont je me vais servir ; n'est-il pas vray qu'il y a des animaux si petits , que leur troisième partie est imperceptible ; que peut-on donc s'imaginer de leurs intestins , du cœur & de ses parties , des yeux , des membres & de tout ce qui forme séparément l'ouvrage délicat de leur

Harum intestinum quodvis quale esse putandum' st?

*Quid cordis globus : aut oculi ? quid membra ?
quid artus ?*

Quantula sunt ? quid praterca primordia quaeque ,

Unde anima , atque animi constet natura , necessum' st ?

Nonne vides , quàm sint subtilia , quamque minuta ?

Praterca , quacumque suo de corpore odorem

Exspirant acrem , panaces , absinthia tetra ,

Abrotonique graves , ut tristia centauria :

Horum unumquodvis leviter si forte ciebis ,

Quamprimum noscas rerum simulacra vagari

Multa modis multis , nulla vi , cassaque sensu .

Quorum quantula pars sit imago , dicere nemo est

*Qui possit , neque eam rationem reddere dictis ,
Sed ne forte putes ea demum sola vagare ,*

Quacumque ab rebus rerum simulacra recedunt ;

Sunt etiam , quae sponte sua gignuntur , & ipsa

Constituuntur in hoc caelo , qui dicitur aër :

Quae multis formata modis sublime feruntur ;

Nec speciem mutare suam liquentia cessant ,

Et cujusque modi formarum vertere in ora .

Ut nubes facile interdum concrefcere in altò

Cernimus ; & mundi speciem violare serenam ,

Aëra mulgentes motum : nam saepe gigantum

Ora volare videntur , & umbram ducere latè :

corps ,

corps , peut-on comprendre la petitesse de toutes ces choses , & ne faut-il pas une speculation tout-à-fait abstraite pour remonter aux principes à qui l'esprit & l'ame de ces petits animaux doivent leur délicate essence?

D'ailleurs tout ce qui jette de soy une odeur forte , comme le panace , l'absinthe amere , l'àpre Aurore & la triste Centaurée , ne peut recevoir la moindre agitation , qu'il ne vous soit sensible dans l'instant même , qu'il s'en répand plusieurs simulacres , sans que la violence ou le sentiment contribuë à la difference de leurs écoulemens , ny que le raisonnement puisse demontrer quelle proportion de petitesse il y a entre les images & les choses dont elles partent.

Ne vous imaginez pas que les simulacres ne puissent jamais s'écouler que du fond ou de la superficie des choses , ils font quelquefois leur propre ouvrage , & leur naissance se faisant paroître dans les airs , ils s'y forment , & estant emportez par le vaste du Ciel , leur essence fluide les rend capables de se transformer sans cesse , & de prendre la ressemblance de toutes sortes de figures : les nûes peuvent nous donner une idée de ces apparences subtiles ; car quelquefois l'assemblage des vapeurs , faisant leur production dans la moïenne region de l'air , on les voit incontinent se grossir , & troubler par leurs mouve-

*Interdum montes magni, lato saque saxa
 Montibus anteire, & solem succedere præter
 Inde alios trahere, atque inducere bellua nim-
 bos.*

*Nunc ea quàm facili, & celeri ratione gerantur
 Perpetuoque fluant ab rebus, lapsaque cedant.
 Semper enim summum quidquid de rebus abun-
 dat,*

*Quod jaculenitur: & hoc alias cùm pervenit in
 res,*

*Transit, ut imprimis vestem: sed ubi aspera
 saxa,*

Aut in materiem ligni pervenit; ibi jam

*Scinditur, ut nullum simulacrum reddere possit
 At cùm splendida que constant, opposta fue-
 runt,*

*Densaque, ut imprimis speculum est; nihil occidit
 horum:*

*Nam neque uti vestem, possunt transire, neque
 antè*

*Scindi, quàm meminuit labor prestare salutem;
 Quapropter fit, ut hinc nobis simulacra geran-
 tur,*

mens impetueux , la face riante de l'Univers : il semble pour lors , que des geants se soutiennent par un vol hardi , & que leurs corps prodigieux fassent naître une ombre spatieuse , ou que des montagnes & des rochers arrachez ont précédé ces visions étonnantes , & que le Soleil suive à peine ces sortes de phantômes.

* Sçachez à present quelle est la facilité & la vitesse des simulacres , soit dans leur naissance , soit dans leur émanation perpétuelle , ou bien lors qu'elles s'évanoüissent par l'opposition d'un corps contraire à leur tîssure délicate ; remarquez que l'extremité des choses a toujours abondamment de quoy fournir à l'écoulement des images , & que les images se portant vers de certains sujets capables de les recevoir , comme les vêtements , elles s'y font un passage & les traversent : Mais quand leur assemblage délié rencontre la dureté du rocher ou la solidité du bois , les tendres parties sont si précipitamment dissipées , qu'il n'en peut reflêchir aucune image ; au contraire opposez à cette émanation délicate , quelque chose de poli & de condensé , comme la glace du miroir , le moindre lineament de la figure d'où sort l'écoulement , y sera reçu & renvoïé sans alteration , parce que le miroir ne pouvant estre penetré comme le vêtement , & recevant le simulacre dans sa perfection , il le renvoye tout entier.

*Et quamvis subito, quovis in tempore, quamque
Rem contra speculum ponas, apparet imago:*

Perpetuò fluere ut noscas è corpore summo

Texturas rerum tenuis, tenuisque figuras.

Ergo multa brevi spatio simulacra geruntur;

Ut meritò celer his rebus dicatur origo.

Et quasi multa brevi spatio summittere debet

Lumina sol, ut perpetuò sint omnia plena:

Sic à rebus item simili ratione necesse est

Temporis in puncto rerum simulacra ferantur

Multa modis multis in cunctas undique partis:

Quandoquidem speculum quodcumque obveris-
mus oris,

Res tibi respondent simili forma, atque colore

Præterea modò cum fuerit liquidissima celi

Tempestat, perquam subito fit turbida fœdè

Undique, uti in tenebras omnis Acherunta
rearis

Liquisse & magnas celi complesse cavernas,

Usque ad eò terra nimborum nocte coorta,

C'est la véritable cause de la reflexion de l'image ; car en quelque lieu & en quelque temps que vous placiez un miroir , si prompt que soit vostre action , le simulacre y est aussi-tost porté : il est facile de connoître que les corps ne cessent jamais d'envoyer de leur superficie des tiffures subtiles & des figures déliées , & que par consequent beaucoup d'images n'estant que l'ouvrage de tres-peu de temps , on ne peut pas disconvenir que leur naissance ne se fasse avec une extrême promptitude , & de même que le Soleil doit fournir dans l'instant beaucoup de lumieres, pour repa- rer les dissipations qui s'en font , & remplir incessamment l'Univers de ses clartez ; ainsi par la même raison , c'est une necessité que dans un moment il s'envole quantité de simulacres, de la superficie des choses , & que ces sortes d'émanations se portent differemment de tous côtez.

L'experience du miroir est une preuve de cette verité ; mettez la glace dans toutes sortes de situations , & vous y verrez par une fidelle repercussion que l'image a conservé , la forme & la couleur de la chose dont elle est partie. Ne voiez-vous pas d'ailleurs , que la douce temperature de l'air , est quelquefois si précipitamment troublée , qu'il semble que les tenebres de l'enfer remplissent toute la concavité du Ciel : de maniere que la noirceur des

Impendent atra formidinis ora supernè :

*Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo
est*

Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.

*Nunc age, quam celeri motu simulacra fe-
rantur,*

Et qua mobilitas ollis tranantibus anras

*Reddita sit, longo ut spatium brevis hora tera-
tur,*

*In quem quæque locum diverso numine ten-
dunt,*

Suavidicis potius, quam multis versibus edam :

*Parvus ut est cygni melior canor, ille gruum
quàm*

Clamor in aethereis dispersus nubibus aëstri.

*Principii per sæpe levis res, atque minutis
Corporibus factas, celeris licet esse videre.*

In quo jam genere est solis lux, & vapor ejus,

Propterea quia sunt è primis facta minutis :

Quæ quasi cudaduntur, perque aëris intervallum

Non dubitant transire sequenti concita plaga.

Suppeditatur enim confestim lumine lumen,

Et quasi per aëther simulatur fulgure fulgur.

nuës qui couvrent la terre , étonne les mortels par les spectres effroiables qu'elle représente ; imaginez-vous donc , si l'on peut exprimer combien l'image est une petite partie de la chose qui l'envoie de sa superficie.

Il faut maintenant vous parler de l'activité des simulacres dans leurs émanations , & vous faire comprendre par quelle agilité ces images déliées sont portées dans les airs ; de maniere que de quelque côté qu'elles s'élancent , il ne leur faut qu'un instant , pour traverser un grand espace. Je prétends vous éclaircir cette matiere plutôt par le charme de peu de vers , que par un grand nombre de paroles , estant convaincu que la douce melodie du cigne touche beaucoup plus que le cris des grües qui se porte avec les nuës que le vent emporte : il est certain qu'il y a des choses dont la legereté & l'assemblage des corps subtils font la vîtesse , comme la lumiere & la chaleur du Soleil , parce que leur construction estant d'atômes tres-menus , ils sont comme frapés & forcéz d'avancer par la vicissitude des impulsions , à la faveur desquelles ils traversent sans obstacle tout l'intervalle de l'air ; car dans un instant une lumiere est perpetuée par une autre lumiere , & le raïon brillant de ses feux , est toujours comme poussé d'un nouveau raïon.

C'est pourquoy la même raison donne aux

*Quapropter simulacra pari ratione necesse est
Immemorable per spatium transcurrere posse
Temporis in puncto : primum , quòd parvula
caussa*

*Est , procul à tergo qua provebat , atque pro-
pellat :*

*Deinde , quòd usque ad eò texture pradita rara
Mittuntur , facile ut qua suis penetrare queant
res ,*

Et quasi permanere per aëris intervallum.

*Præterea si , qua penitus corpuscula rerum
Ex alto in terras mittuntur , solis uti lux ,
Ac vapor , hæc puncto cernuntur lapsa diei
Per totum cali spatium diffundere sese ;*

*Perque volare mare , ac terras , calumque ri-
gare ,*

*Quod superà est ; ubi tam volucris hac levitate
feruntur :*

*Quid qua sunt igitur in prima fronte parata,
Cum jaciuntur , & emissum res nulla moratur ,
Nonne vides citius debere , & longius ire ?*

*Multiplicisque loci spatium transcurrere eadem
Tempore , quo solis promulgant lumina calum?
Hoc etiam imprimis specimen verum esse vi-
detur ,*

*Quàm celeri motu rerum simulacra ferantur ;
Quòd simul ac primum sub divo splendor aquai
Ponitur ; extemplo calo stellante , serena
Sidera respondent in aqua radiantia mundi.
Fàmne vides igitur , quàm puncto tempore imago
simulacres*

simulacres, la faculté de traverser au moment de leur émanation un espace incroyable; premièrement parce que la legereté & la petitesse de la cause qui les frappe par derrière, est le mobile de leur mouvement précipité, & que la tiffure de leur assemblage estant tout-à fait rare, ils peuvent penetrer tout ce qui est à leur passage, & s'insinuer par l'intervalle de l'air: d'ailleurs si les corps qui s'élancent de la partie supérieure sur la terre, comme la lumière & la chaleur du Soleil, remplissent dans un instant la vaste étendue des Cieux & tout ce qui est au dessous de son éclatante surface; pouvez-vous douter, estant persuadé du prompt élancement de ces choses, que les corps, qui s'envolent des superficies & dont rien ne retarde l'émanation, ne se portent d'un mouvement beaucoup plus vite, & ne traversent des lieux d'une plus grande étendue que ceux qui terminent la chaleur & la lumière de cet astre.

Voulez-vous une preuve plus certaine du prompt départ des simulacres, que la splendeur de l'eau, qui reçoit dans le même instant qu'elle est exposée, toutes les images éclatantes dont le Ciel étoillé réjouit l'Univers; ne vous est-il pas visible, comme dans un moment ces formes délicées descendent sur la terre de la haute region de l'air: * avoüez-donc, que l'activité avec laquelle ces simulacres se

*Ætheris ex oris ad terrarum accidat oras ?
Quare etiam atque etiam minima hæc fateare
neceſſe eſt*

*Corpora , quæ feriant oculos , viſumque laceſ-
ſant ;*

Perpetuòque fluant certis ab rebus odores :

Frigus ut à fluviis , calor à ſole , æſtus ab undis

Æquoris , ex eſor mærorum litora circum.

Nec varia ceſſant voces volitare per anres.

Denique in os ſaſi venit humor ſæpe ſaporis ,

Cum mare verſamur propter ; dilictaque contrà

Cum tuimur miſceri abſinthia , tangit amaror.

*a Uſque ad eò omnibus ab rebus res quæque fluen-
ter*

b Fertur, & in cunctas dimittitur undique partis.

Nec mora , nec requies inter datur ulla fluendi ;

Perpetuò quoniam ſentimus , & omnia ſemper

Cernere , odorari licet & ſentire ſonare.

Præterea quoniam manibus tractata figura

*In tenebris quadam , cognofcitur eſſe eadem ,
quæ*

Cernitur in luce , & claro candore , neceſſe eſt

Conſimili cauſa tactum , viſumque moveri.

Nunc igitur , ſi quadratum tentamus ; & id nos

Commovet in tenebris : in luci quæ poterit res

Accidere ad ſpeciem , quadrata niſi ejus imago ?

Eſſe in imaginibus quapropter cauſa videtur

portent au raïon visuel , n'est que l'effet de la petitesse des corps qui les forment , * & qu'il n'y a rien dans la Nature , dont il ne s'écoule perpetuellement quelque chose pour les envoyer de tous côtez.

L'odeur part de certains corps , le froid vient des rivieres , le Soleil fournit la chaleur , la Mer fait partir de ses ondes une vapeur corrosive , qui mine les édifices qui sont situés sur son rivage , & jamais nos oreilles ne cessent d'être affectées des voix différentes qui se font entendre ; sommes-nous sur les bords de la Mer , son humeur salée vient blesser nôtre goût , & l'absinthe que nous voïons preparer , nous envoie de son amertume ; il n'y a jamais d'inaction dans l'écoulement des choses , nos sens sont frapés sans discontinuation ; les beautés de l'Univers sont les objets perpetuels de nôtre vûë , l'odeur nous donne les parfums , & les sons flattent nos oreilles.

N'est-il pas vray que parmi l'obscurité des tenebres , quand nous touchons avec la main une figure , il nous semble qu'elle est la même qu'elle estoit au jour ; cela ne marque-t'il pas , que le toucher & la veüë , ont la même cause pour leur émotion ; car si vous touchez une figure quarrée pendant la nuit , qui pourra mieux pendant la lumiere fraper nos yeux que l'image de la chose qui nous aura paru sensi-

*Cernendi, neque posse sine his res ulla videri,
Nunc ea qua dico rerum simulacra, ferun-
tur*

*Undique; & in cunctas jaciuntur didita par-
tis.*

*Verum nos oculis quia solis cernere quimus;
Propterea fit; uti speciem quò vertimus, omnes
Res ibi eam contra feriant forma, atque co-
lore.*

*Et quantum quaque à nobis res absit, imago
Efficit, ut videamus, & internofcere curat.
Nam cum mittitur, exemplo producit, agit-
que*

*Aëra, qui inter se camque est, oculosque le-
catus:*

*Isque ita per nostras acies perlabitur omnis;
Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.
Propterea fit, uti videamus quàm procul absit
Res queque; & quanto plus aëris ante agi-
tatur,*

*Et nostros oculos perterget longior aura;
Tam procul esse magis res queque remota vi-
detur.*

*Scilicet hæc summè celeri ratione geruntur,
Quale sit ut videamus; & unà quàm procul
absit.*

*Illud in his rebus minimè mirabile haben-
dum est,*

*Cur ea, qua feriant oculos simulacra, vi-
deri*

blement quarrée *au toucher*, il est donc certain que le raïon visuel seroit dans une perpetuelle inaction, sans le secours des simulacres, qui sont la cause que tout est l'objet de nôtre vûë, puis qu'ils remplissent tout de leur vaste & continuelle émanation; mais parce que les yeux seuls ont la faculté de voir, il arrive que de quelque côté que nous les tournions, les simulacres y portent la couleur & la forme de ce qu'ils représentent, & plus une chose est éloignée de nôtre vûë, plus aussi l'image qui la vient fraper réveille la curiosité de la connoître parfaitement; car elle n'est pas plutôt partie, qu'elle pousse & agite l'air qui se rencontre entre-elle & les yeux: de sorte que le même air s'insinuant, & se faisant passage le long des prunelles, forme l'éloignement de la chose, parce que l'air estant agité dans une distance considerable entre le simulacre & le raïon visuel, il faut que la chose d'où se fait son émanation, soit éloignée à proportion. Figurez-vous avec quelle promptitude se fait le mouvement de l'image, puis qu'elle nous donne la faculté de discerner la chose qu'elle représente & d'en remarquer l'éloignement.

Il ne faut point s'étonner si les simulacres affectant les yeux sans se rendre visibles, ne laissent pas néanmoins par leur écoulement perpetuel, de représenter les choses dont ils

30 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Singula cum nequeant, res ipsa perspiciantur
Ventus enim quoque paullatim cum verberat,*

& cum

*Acre ferit frigus, non privam quamque sole-
mus*

*Particulam venti sentire, & frigoris ejus;
Sed magis univorsum, ferique perinde vide-
mus*

*Corpore tum plagas in nostro, tamquam ali-
qua res*

*Verberet, atque sui det sensum corporis extrâ,
Præterea lapidem digito cum tundimus, ipsum
Tangimus extremum saxi, summumque colo-
rem:*

*Nec sentimus eum tactu, verum magis ipsam
Duritiem penitus saxi sentimus in alio.*

*Nunc age, cur ultra speculum videatur imago,
Percipe; nam certè penitus remota videtur.*

*Quod genus illa, foris que verè transpiciuntur,
Janua cum per se transpectum præbet apertum,
Multa facitque foris ex edibus ut videantur.*

Ipsa etenim duplici, geminoque fit aëre visus.

Primus enim est, citrà postis quum cernitur aër.

Inde fores ipsa dextrâ, levâque sequuntur.

Post extraria lux oculos perterget, & aër

Alter, & illa, foris que verè transpiciuntur.

Sic ubi se primùm speculi projecit imago,

Dum venit ad nostras acies, procudit, agitque

Aëra, qui inter se cumque est, oculosque locatus:

Et facit, ut prius hunc omnem sentire queamus,

font partis ; car lorsque le vent nous frappe peu à peu de son haleine , & que le froid nous perce de ses traits , chaque parcelles du vent & du froid ne nous sont point sensibles , mais la réunion de leurs parties nous en fait sentir la violence , de même que si nous estions exposez aux coups d'un corps étranger : d'ailleurs quand nous touchons une pierre , sa couleur qui n'est point séparée de sa superficie , ne se fait point connoître au doigt qui s'arreste simplement à la dureté du corps.

Car c'est une chose assez familiere , que l'image representée dans le miroir , y soit toujours dans l'éloignement ; il faut vous en faire connoître la raison , par la consideration des choses qui font l'objet de nôtre vûe : c'est de la même maniere que lors qu'une porte est ouverte , on voit ce qui se passe au dehors , & plusieurs objets differens se presentent à nôtre vûe , cela se fait par un double air ; le premier est depuis l'œil jusqu'à la porte , qui fait voir par son ouverture ce qui se passe à la droite & à la gauche de ses côtez , & pour lors nos yeux sont frappez de la lumiere étrangere , & voyent ces choses par le moyen de l'autre air qui est au dehors.

De même l'image du miroir se portant vers le raion visuel , pousse tout ce qu'il y a d'air entre-elle & luy , de sorte que l'air nous est plutôt sensible que le miroir ; mais lors

Quam speculum, sed ubi speculum quoque sensimus ipsum;

Continuò hæc in id, à nobis fertur imago,

Pervenit, & nostros oculos rejecta revisit;

Atque alium præ se propellens aëra volvit

Et facit, ut prius hunc, quàm se videamus:

eoque

Distare à speculo tantùm remota videtur.

Quare etiam atque etiam minimè mirari par

est

Illis, quæ reddunt speculorum ex æquore visum

Aëribus binis, quoniam res confit utraqûe.

Nunc ea, quæ nobis membrorum dextera pars est,

In speculis fit ut leva videatur, eò quòd

Planiciem ad speculi veniens cùm offendit imago,

Non convertitur incolumis; sed recta retrorsum

Sic eliditur, ut si quis prius, arida quàm sit

Cretea persona, allidat pileve trahive;

Atque ea continuò rectam si fronte figuram

Servet, & elisam retrò sese exprimat ipsa;

Fiet, ut antè oculus fuerit qui dexter, hic idem

Nunc sit levus, & è levo sit mutua dexter.

que le miroir a frappé nôtre vûë, pour lors le simulacre détaché de nôtre superficie, s'é-lance vers la glace avec vitesse & réflêchit dans nos yeux; de sorte qu'étant obligé dans cette repercussion d'agiter un autre air devant soy, il arrive que ce même air precedant l'image émanée, est plutôt qu'elle l'objet du raion vi-suel, & qu'ainsi cette primauté de reception de l'air dans l'œil, proportionne dans le mi-roir l'éloignement du simulacre, à la chose qui le represente. * Il ne faut donc pas s'é-tonner de la reflexion qui se fait de la glace des miroirs par ces deux airs, non plus que de la distance des images, qui se fait de même.

Maintenant, la raison pourquoy les par-ties qui sont à droit paroissent à gauche dans le miroir, vient de la relicate tiffu-re du simulacre, qui frapant la glace *con-densée* du miroir est rejeté, de maniere, que *sans estre dissipé dans son assemblage*; les parties s'enfoncent, & prennent pour se re-flêchir dans l'œil la même figure, qu'ils avoient lorsque l'opposition de la glace a changé leur situation de la droite à la gauche, de même qu'il arriveroit à un moule de terre, qui ne feroit point encore sec, & qu'on pousseroit contre un pillier, ou contre un morceau de bois; de sorte que par la violence de ce changement, le derriere du masque estant devenu le devant, conserveroit la justesse de

*Fit quoque , de speculo in speculum ut tradatur
imago :*

Quinque etiam sex ut fieri simulacra fuerint.

Nam quaecumque retro parte interiore latebunt;

Inde tamen , quamvis tortè , penitusque remota

Omni , per flexos aditus educta licebit

Pluribus hac speculis videantur in adibus esse.

*Usque adeò è speculo in speculum traluce
imago :*

Et cùm leua data est , fit rursus , ut dextera fiat:

Inde retrorsum reddit , & convertit eodem.

*Quinetiam quaecumque lateriscula sunt speculo-
rum*

Adsimili lateris flexura praedita nostri :

Dextera ea propter nobis simulacra remittunt ;

*Aut quia de specula in speculum transfertur
imago ;*

Inde ad nos elisa bis advalat : aut etiam quòd

Circumagitur , cum venit imago ; propterea quòd

Flexa figura docet speculi converteri ad nos.

Endogredi porrò pariter simulacra , pedèmque

LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE. 39

la figure qu'il avoit auparavant ; alors l'œil droit seroit situé à la place du gauche , & au contraire le gauche seroit à la place du droit.

N'avez-vous aussi jamais pris garde , que le simulacre se portant d'un miroir dans un autre , en forme quelquefois cinq ou six , car tout ce qui est derrière , à l'endroit le plus reculé de la chambre , vous paroît comme en perspective par le moïen de plusieurs miroirs , mais ce n'est que d'une maniere confuse & sans ordre , parce que la reflexion de ces choses n'est faite , que par la surface oblique de la glace : de sorte que l'image réjallant de miroir en miroir , fait *par un effet different de la repercussion* , que ce qui est à gauche dans la glace de l'un , paroît à droit sur la superficie de l'autre , & qu'ensuite l'image estant rejetée , reprend sa premiere disposition : pour ce qui est des facettes qui sont aux extremités des miroirs , elles renvoient toujours à droit le simulacre ; soit à cause que l'image estant portée de miroir en miroir , vient frapper nôtre vûë après avoir esté deux fois repercutee , ou parce que les facettes du miroir estant diversement taillées , ne froissent pas le simulacre contre la glace entiere , & le font tourner pour le renvoyer au rayon visuel ; le miroir pour lors nous donne aussi un agreable spectacle des images, il semble qu'el-

Ponere nobiscum credas, gestumque imitari;
 Propterea quia, de speculì qua parte recedas,
 Continuò nequeunt illinc simulacra reverti:
 Omnia quandoquidem cogit natura referri,
 Ac resilire ab rebus ad aquos reddita flexus.
 Splendida porrò oculi fugitant, visantque tueri:
 Sol etiam cecat, contra si cernere pergas;
 Propterea quia vis magna est ipsius; & aliè
 Aëra per purum graviter simulacra feruntur,
 Et feriunt oculos turbantia composituras.
 Præterea splendor, quicumque est acer, aduris
 Sæpe oculos, ideò quòd semina possidet ignis
 Multa, dolorem oculis qua gignunt insinuando.
 Lurida præterea sunt quacumque iuventur
 Arquati, quia luroris de corpore eorum
 Semina multa fluunt simulacris obvia rerum;
 Multaque sunt oculis in eorum denique mixta,
 Qua contage sua palloribus omnia pingunt.
 E tenebris autem, que sunt in luce, memur;

les entrent & qu'elles s'agitent de même que nous , comme de parfaites copies de nos actions ; parce que l'endroit du miroir d'où vous vous retirez , cesse incontinent de renvoyer aucun simulacre , la nature n'y souffrant point de réflexion que par l'égle opposition des surfaces.

Les yeux se ferment à l'aspect d'une trop grande lumière , & s'ils tâchent à soutenir l'éclat du Soleil , l'aveuglement est la suite de leur opiniâtreté ; car les simulacres qu'il envoie traversant avec rapidité le calme tranquille des airs , viennent troubler le délicat assemblage de l'œil : d'ailleurs toute splendeur qui par sa vivacité s'insinüe parmy leurs membranes déliées blesse la vûë , parce que renfermant dans la subtilité de ses corps , beaucoup de semences ignées , elle luy fait sentir la violence de son ardeur.

N'est-il pas vray , qu'un homme atteint de la jaunisse , ne voit rien qui ne luy paroisse jaune , parce que cette humeur bilieuse s'estant répanduë par le corps , elle envoie plusieurs semences , qui rencontrant les simulacres émanez , leur communique sa couleur , & que les yeux estant vitiez par le mélange différent de plusieurs choses , donnent leur pâleur à tout ce qui les vient fraper.

N'est-il pas vray aussi qu'estant dans l'obscurité , vous verrez à la faveur de la lumière

*Propterea, quia cum propior caliginis aër
Ater inquit oculos prior, & possidet apertos;
Insequitur candens confestim lucidus aër.*

Qui quasi purgat eos, ac nigras discutit umbras

Aëris illius: nam multis partibus hic est

*Mobilior, multisque minutior, & magis pol-
lens.*

Qui simul atque vias oculorum luce replevit;

At patefecit, quas antè obsederat ater;

*Continuò rerum simulacra adapertha sequun-
tur;*

*Qua sita sunt in luce, laceffuntque ut videa-
mus.*

*Quod contrà facere in tenebris è luce nequi-
mus;*

Propterea, quia posterior caliginis aër

*Crassior insequitur; qui cuncta foramina com-
plet;*

Obsiditque vias oculorum, ne simulacra

Possint ullarum rerum conjecta moveri.

*Quadratasque procul turris cum cernimus ur-
bis,*

Propterea sit, uti videantur saepe rotunde,

Angulus obtusus quia longè cernitur omnis,

Sive etiam potius non cernitur, ac perit ejus

Plaga, nec ad nostras acies perlabitur ictus;

tout ce qui se passe du lieu où vous estes ,
 parce que la noirceur de l'air occupant tout le
 rayon visuel , à cause de la proximité qui s'in-
 sinuë dans ses parties ; il est incontinent suivi
 par l'air qui est au dehors , dont la Nature
 brillante ayant des fonctions plus souveraines
 par l'agilité & par la petitesse de ses corps ,
 rectifie les yeux & bannit l'humeur noire, parce
 que penetrant les membranes où l'air sombre
 s'est répandu , non seulement elle les fait joüir
 de l'éclat du jour , mais facilitant le passage
 aux nuages , elle nous donne le spectacle des
 choses qui se font dans la lumiere : mais si
 nous sommes à l'éclat de l'air , nous n'aurons
 plus la même faculté pour discerner les objets
 d'un lieu tenebreux , parce que le dernier
 air que l'obscurité nous envoie , estant plus
 épais & beaucoup plus condensé ; il remplit
 tous les pores des yeux , & s'empare des
 passages capables d'estre penetrez ; de sorte
 qu'il empêche que les images des choses qui
 sont dans les tenebres , nous puissent faire part
 de leur émanation.

Les Tours des Villes quoy que quarrées,
 nous semblent rondes par leur éloignement ,
 parce qu'il n'y a point d'angle qui de loing
 ne paroisse obtus , ou pour mieux dire , ce
 n'est point un angle qui vient fraper nôtre
 vûë , car son coup perit par la distance des
 lieux , & ses impressions ne peuvent arriver

*Aëra per multum qui dum simulacra feruntur ,
 Cogit hebescere eum crebris offensibus aër :
 Hinc ubi suffūgit sensum simul angulus omnis ,
 Fit, quasi ut ad tornum saxorum structa tuantur ;
 Non tamen ut coram quæ sunt, vereque rotunde,
 Sed quasi adumbratim paululum simulata vi-
 dentur,*

*Umbra videtur item nobis in sole moveri ,
 Et vestigia nostra sequi, gestūque imitari ,
 Aëra si credas privatam lumine posse
 Endogredi, motus hominum, gestusque sequen-
 tem.*

*Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus
 Aër, id quod nos umbram perhibere suëmus.
 Nimirum, quia terra locis ex ordine certis
 Lumine privatur solis, quacumque meantes
 Officimus; repletur item, quod liquimus ejus.
 Propterea fit, uti videantur, quæ fuit umbra
 jusqu'à*

jusqu'à nos yeux , parce que ces simulacres s'élançant par le vaste de l'air , sont alterez par les corps de ce même air ; de sorte que l'angle perd sa figure par cette atteinte , & se dérobe à la délicatesse du sens : mais l'image de la Tour ne laisse pas de se porter au rayon visuel , & d'y paroître comme une masse de pierre , qui a quelque apparence de forme sphérique , mais non pas d'une manière si parfaite , que les choses que nous voyons exister véritablement rondes.

Lorsque les rayons du Soleil sont arrêtez par nôtre opposition , ne semble-t'il pas que l'ombre qui se forme sur la terre soit capable de mouvement , & qu'estant inseparable de toutes nos démarches , elle soit une copie exacte de nos actions : si pourtant on peut se persuader que sans le secours de la lumière , il soit possible à l'air d'imiter l'homme dans ses mouvemens , & de le suivre en gesticulant de la même manière ; car ce que nous appellons l'ombre , ne peut estre qu'un air à qui la lumière ne preste plus son éclat , parce que de quelque côté que nous allions , il se fait une opposition entre le Soleil & la terre ; de sorte qu'en de certains endroits il y a successivement une privation de lumière , de même aussi que son éclat se répand sur les lieux que nous quittons : c'est cette vicissitude qui persuade à nos yeux que l'ombre prece-

Corporis , è regione eadem nos usque secuta.

Semper enim nova se radiorum lumina fundunt,

Primaque dispercunt, quasi in ignem lana tra-
hatur.

Propterea facile & spoliatur lumine terra ;

Et repletur item, nigraeque sibi abluat umbras.

Nec tamen his oculos falli concedimus hilum.

Nam quocumque loco sit lux , atque umbra ,
tneri

Illorum est. Eadem verò sint lumina , necne ;

Umbræque , qua fuit hic , eadem unum transeat
illuc :

An potius fiat, paullo quod diximus ante :

Hoc animi demum ratio discernere debet :

Nec possunt oculi naturam noscere rerum.

Proinde adimi vitium hoc oculis adfingere noli.

Qua vebimur navi , fertur , cùm stare videtur :

dente du corps , est toujours la même fixement attachée à nôtre mouvement ; car la lumiere ne se repare que par une succession continuelle de nouveaux rayons ; les premiers qu'elle envoie, perissant avec la même vitesse, que feroit de la laine qu'on devideroit incessamment dans le feu , il arrive aussi que la terre est facilement privée de sa splendeur, & qu'en recevant ses brillantes impressions, elle s'affranchit de la tristesse des tenebres.

* Nous ne prétendons point que la différence de ces changemens puisse seduire la faculté certaine des yeux , il n'appartient qu'à eux de voir & de décider en quel endroit est la lumiere ou l'ombre ; mais quand il s'agit de raisonner , si la lumiere dont la privation fait l'ombre est la même , ou si c'est l'effet d'une nouvelle succession , & si l'ombre qui estoit auparavant icy , n'est pas celle qui a passé là , ou bien si la chose se fait comme on l'a expliqué cy-devant : c'est pour lors que la Nature des choses n'estant point de la connoissance des yeux , parce qu'ils ne decident que des apparences qui les frappent, ils laissent à l'esprit le discernement & la pénétration.

Il ne faut donc point attribuer à la vûë le déreglement vicieux de l'esprit : ne semble-t'il pas qu'un vaisseau soit fixe sur les ondes,

Que manet in statione, ea præter creditur ire:

Et fugere ad puppim colles, campique videntur,

Quos agimus præter navim, velisque volamus.

Sidera videntur æthereis adfixa cavernis

Cuncta videntur, & assiduo sunt omnia motu:

Quandoquidem longos obitus exorta revisunt,

Cùm permensa suo sunt calum corpore claro.

Solque pari ratione manere, & luna videtur

In statione; ea que ferri res indicat ipsa.

Exstantesque procul media de gurgite montes,

Classibus inter quos liber patet exitus; iidem

Apparent: & longè divolsi licet, ingens

Insula conjunctis tamen ex his una videtur.

Atria vesari, & circumcursare columna

Usque adeò fit uti pueris videantur, ubi ipsi

pendant que la rapidité de sa course nous emporte , & qu'au contraire , celui que nous voyons à la rade semble s'enfuir avec vitesse, les colines & les campagnes ne paroissent-elles pas courir vers la poupe , & néanmoins il est constant , que c'est la legereté des voiles qui les dérobe à nôtre vûë : les Astres semblent suspendre leur course réglée , & nous paroissent attachez aux voûtes brillantes du Ciel , quoy que leur mouvement perpetuel ne connoisse point l'inaction ; parce qu'après s'estre promenez depuis le moment de leur naissance par de vastes circuits , & fait briller le firmament de leur éclatante lumiere , ils retournent toujourns pour renouveler leur course.

Le Soleil & la Lune qui prouvent par eux-mêmes la perpetuité de leur mouvement , nous paroissent comme des globes immobiles : foyez en pleine Mer , vous voyez des montagnes , qui pour estre separées d'une distance si spatieuse , qu'une flote entiere pouroit y trouver un passage assuré , ne laissent pas néanmoins de paroître comme une masse de montagnes continuées, dont l'apparente union presente à vos yeux la forme d'une Isle prodigieuse.

Lorsque les enfans ont cessé de tourner ; ne leur semble-t'il pas que la fixe assiette d'une sale tournoye , & que les colonnes qui la sou-

*Desierunt verti, vix ut jam credere possint ;
 Non supra sese ruere omnia tecta minari.
 Jamque rubrum tremulis subar ignibus erigere
 altè
 Cùm ceptat natura ; supraque extollere mon-
 tes :*

*Quos tum supra sol montis esse videtur,
 Communius ipse suo contingens fervidus igni ;
 Vix absunt nobis missus his mille sagitta ;
 Vix etiam cursus quingentos saepe veruti.
 Inter eos, solèmque jacent immania ponti
 Equora, substrata ethereis ingentibus oris:
 Interjectaque sunt terrarum millia multa ;
 Quae varia retinent gentes, & secla fera-
 rum,
 At conlectus aqua digitum non altior unum,
 Qui lapides inter sistit per strata viarum,
 Despectum prebet sub terras impete tanto,
 A terris quantum caeli patet altus hiatus :
 Nubila despicere, & calum ut videre vide-
 re, &
 Corpora, mirandè, sub terras abdita calo.
 Denique, ubi in medio nobis equus acer obhesit
 Flumine & in rapidas amnis despeximus undas :*

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 47

tiennent courant tout à l'entour , les menace de la chute de la maison ? Quand par une vicissitude réglée de la Nature , une rouge lumière s'élevant sur la terre , fait paroître la foiblesse de sa flâme naissante sur la cime des montagnes , ne semble-t'il pas que le Soleil les touche , & qu'il les menace de la proximité de son ardeur , comme si la distance ne nous en paroïssoit que de deux mil traits d'arc , ou tout au moins , de la portée de cinq cens jets de javelot , quoy que néanmoins il y ait un prodigieux espace entre le Soleil & ces montagnes : que de vastes Mers sous l'immensité des airs les separent , & que l'interposition de tant de terres différentes , pour la diversité des peuples & des especes d'animaux , prouvent cet éloignement.

Qu'il se soit amassé de l'eau de la profondeur d'un doigt entre les pavez des ruës , & que nôtre vûë s'y précipite , cette eau nous représente un Ciel sous la terre , aussi éloigné , que la terre l'est de la moyenne region : de maniere que nos yeux semblent découvrir dans une perspective prodigieuse , les nuages & le Ciel comme renversez , * & qu'ils y regardent avec surprise des corps , que d'autres Terres & un Ciel différent déroberent à nôtre connoissance : n'est-ce pas une chose experimentée , que passant une riviere , si le cheval qui nous porte , s'arrête dans le courant de l'eau , & que nous

*Stantis equi corpus transversum ferre videtur
Vis, & in adversum flumen contrudere raptim.*

*Et quocumque oculos trajecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.*

*Porticus equali quamvis est denique ductu,
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis:
Longè tamen parte ab summa cum tota videtur,
Paullatim trahit angusti fastigia coni,
Tecta solo jungens, atque omnia dextera levis:
Donec in obscurum coni conduxit acumen.*

*In pelago nautis ex undis ortus, in undis
Sol fit uti videatur obire, & condere lumen:
Quippe ubi nihil aliud nisi aquam, calumque
tuentur:*

Ne leviter credas labefactari undique sensus.

At maris ignaris, in portu clauda videntur

Navigia, plaustris fractis, obnitier undis.
regardions

regardions sa rapidité , il arrive que le cheval, quoi qu'immobile , nous semble traverser le fleuve , & que ce même fleuve remonte avec violence vers sa source , & de quelque côté que nôtre veüë se porte , tout luy paroît de la même maniere , les choses fixes sont emportées , & l'eau qui descend semble forcer son cours.

N'est-il pas vray qu'une gallerie, dont la structure est droite & les colonnes égales, frappant nôtre veüë de son extremité , il semble que ces colonnes diminuent par l'éloignement , & qu'elles s'aprochent d'une maniere confuse , de sorte que le haut & le bas ne font qu'une même face , les parties qui sont à droit aussi bien que celles qui sont à gauche , ne forment qu'un même assemblage , jusqu'à ce que la faculté du rayon visuel se soit fixée au point de vüë.

Les Matelots estant en pleine Mer , se persuadent que l'astre du jour y prend la naissance de ses feux , & qu'il y cache l'éclat de sa lumiere , parce que la vaste étenduë des eaux & l'immensité du Ciel , terminent leur veüë ; mais sur des apparences si legeres , n'allez pas accuser les sens de ces erreurs.

Quoy que des vaisseaux soient enfermez dans le port , ne semble-t'il pas à ceux qui n'ont jamais veu la Mer , que ces mêmes vaisseaux combattent contre la fureur des flots , parce

*Nam quaecumque supra rorem salis edita pars
est*

*Remorum , recta est ; & recta supernè gu-
berna :*

*Qua demersa liquore obeunt , refracta viden-
tur*

Omnia converti , rursusque supina reverti :

Et reflexa propè in summo fluitare liquore.

Raraque per calum cum venti nubila portant

*Tempore nocturno : tum splendida signa vi-
dentur*

Labier adversum nimbos , atque ire supernè

*Longè aliam in partem , quàm quò ratione fe-
runtur.*

At si forte osulo manus uni subdita subter

Pressit : cum quod sensu fit , uti videantur

Omnia , qua tuimur , fieri tum bina tuendo :

Bina lacernarum florentia lumina flammis ,

Binaque per totas adis geminare supellex :

Et duplicis hominum facies , & corpora bina.

Denique cum suavi devinxit membra sopore

*Somnus , & in summa corpus jacet omne
quiete :*

*Tum vigilare tamen nobis , & membra mo-
vere*

Nostra videntur , & in noctis caligine ceca

Cernere censemus solem ; luménque diurnum :

*Conclusoque loco calum , mare , flumina , men-
tes*

que l'eau leur en représente tous les équipages brisez : la partie des rames qui paroît au dessus de l'eau salée , aussi bien que celle du gouvernail est droite , celle qui est plongée dans la Mer , va convaincre vos yeux qu'elle est recourbée , & renvoye cette même figure avec tant d'apparence , qu'elle semble flotter sur la surface de l'onde.

Lorsque la nuit répand le calme sur la terre , & que le Ciel n'est chargé que de legers nuages que le vent y entraîne , ne semble-t'il pas que ces Astres brillants courent au dessus de ces nuages , & roulent contre leur cours ordinaire & naturel ? Si vous pressez par hazard un de vos yeux avec la main , il arrive par cette violence que la disposition du raïon visuel est de telle maniere , que tout ce qui est l'objet de sa puissance paroît double à la veüe , la chandelle envoie une double lumiere , la maison est doublement meublée , & les hommes vous paroissent avec deux visages & deux corps.

Enfin quand le sommeil nous a insinué sa douceur , & que nôtre corps jouit par son bienfait d'une parfaite tranquillité , ne vous semble-t'il pas , que nous agissons & faisons toutes les actions de la vie , comme si nous estions éveillés ? nous nous imaginons que le Soleil & l'éclat du jour réjouiissent nos yeux , & quoi que nôtre assoupissement nous renferme dans l'étroit espace du lit , le Ciel , la Mer , les fleu-

*Mutare , & campos pedibus transire vide-
mur :*

*Et sonitus audire , severa silentia noctis
Undique cùm constant : & reddere dicta ta-
centes .*

*Cetera de generis hoc mirando multa videmus :
Qua violare fidem quasi sensibus omnia qua-
runt ;*

*Ne quidquam , quoniam pars horum maxima
fallit*

*Propter opinatus animi , quos addimus ipsi ,
Provisis ut sint , quae non sunt sensibus visa .
Nam nihil egregius est , quàm res discernere
apertas*

*A dubiis , animus quas ab se protinus abdit .
Denique , nihil sciri si quis putat , id quoque
nescit ,*

*An sciri possit , quom se nihil scire fatetur .
Hanc igitur contra mittam contendere caus-
sam ,*

*Qui capite ipse suo instituit vestigia retro .
Et tamen hoc quoque uti concedam scire : at id
ipsum*

*Queram , cùm in rebus veri nihil viderit antè ;
Unde sciat , quid sit scire , & nescire vicissim ,
Notitiam veri quae res , falsique crearit :
Et dubium certo quae res differre probavit ,*

ves & les montagnes , nous paroissent avoir une face nouvelle ; nous marchons par les plaines , & nous nous figurons entendre le bruit ordinaire des occupations du jour , quoi que la nuit fasse regner le silence par tout , & que toute la Nature soit sourde à nos discours : * il y a mille choses de cette maniere , qui sont l'objet de nôtre veüe , comme le sujet de nôtre surprise : ce sont leurs effets differens qui travaillent à nous rendre suspects les rapports de nos sens ; mais c'est en vain , parce que le caractere trompeur de la pluspart de ces choses , ne vient que de l'esprit , la faculté qu'il a de juger , est la cause de l'erreur qu'il fait paroître à nôtre imagination ce qui n'a jamais paru à nos sens ; * car c'est une notion parfaite , que celle qui discerne les choses palpables d'avec les incertaines qui se forment dans la vaste carriere de l'esprit.

* Enfin si quelqu'un affirme que le sçavoir est au dessus des forces de l'homme , & que dans le tems qu'il avoüe ne rien sçavoir , il ne sçait pas même si l'on peut fonder quelque certitude sur cet aveu qu'il fait de ne rien sçavoir : Serois-je raisonnable de disputer contre luy , puisqu'il est déjà dementi par le propre sens de ses paroles , mais pour flater la profession qu'il fait de son ignorance : Suposons que son opinion soit veritable , & tâchons de tirer de l'aveuglement de ses connoissances , comment il

Invenies primis ab sensibus esse creatam

Notitiam veri, neque sensibus posse refelli:

Nam majore fide debet reperiri illud,

Sponte sua veris quod possit vincere falsa.

Quid majore fide porro, quam sensus haberi

Debet? an ab sensu falso ratio orta, valebit

Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta est?

Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa sit omnis.

An poterunt oculos aures reprehendere? an
auris

Tactus? an hunc porro tactum sapor arguet
oris?

An confutabunt nares, oculive revincant?

Non, ut opinor, ita est; nam seorsum cuique
potestas

Divisa est; sua vis cuique est; ideoque necesse est,
Quod molle, aut durum est; gelidum fervensve,
seorsum.

Id molle, aut durum; gelidum, fervensve videri:

se peut faire que n'ayant jamais connu rien de vray dans toutes les choses qu'il a speculées ou pratiquées , il sçache pourtant ce que c'est de sçavoir & de ne sçavoir pas ; par quel miracle nouveau a-t'il eu la notion du vray ou du faux , & par quelle lumiere a-t'il sçeu discerner les choses douteuses d'avec les certaines ?

Poura-t'il n'estre pas convaincu que l'origine de la verité dépend du premier bien-fait des sens , dont les décisions ne peuvent jamais estre contrariées ; surquoy doit-on mieux se reposer que sur la foy d'une chose qui par une faculté propre & naturelle , détruit la fausseté par la certitude du vray ? y a-t'il rien dans la Nature , qui puisse trouver plus de credit, que la puissance incontestable des sens ; est-ce que la raison devant ses principes & ses conséquences à la fausseté de quelqu'un des sens pourra combattre leur faculté ; n'est-elle pas la cause premiere de toutes ses productions , & leur certitude ne fait-elle pas sa justesse de même que la fausseté de leur puissance feroit son erreur : est-ce que le raion visuel reformera l'ouïe ; le toucher discernera-t'il les manquemens de ce premier sens , le goût fera-t'il le toucher le sujet de sa censure , ou si les oreilles & les yeux seront leurs critiques ; il n'y a gueres d'apparence que ces corrections puissent appartenir aux sens.

*Et seorsum varios rerum sentire colores,
Et quaecumque coloribus sunt conjuncta necesse
est,*

*Seorsus item sapor oris habet vim ; seorsus
odores*

*Nascuntur ; seorsum sonitus : ideóque necesse
est*

Non possint alios alii convincere sensus.

Nec porro poterunt ipsi reprehendere sese :

Æqua fides quoniam debet semper haberi.

*Proinde , quod in quoque est his visum tempore ,
verum est.*

Et si non poterit ratio dissolvere causam ,

*Cur ea , quæ fuerint juxtim quadrata , procul
sint*

*Visa rotunda : tamen prestat rationis egen-
tem*

Reddere mendosè causas utriusque figura ,

*Quam manibus manifesta suis emittere qua-
que ;*

Et violare fidem primam , & convellere tota

Fundamenta , quibus nixatur vita , salúsque.

*Non modò enim ratio ruat omnis ; vita quoque
ipsa*

Concidat extemplò , nisi credere sensibus ausis ;

*Precipitisque locos vitare , & cetera , quæ
sint*

*In genere hoc fugienda : sequi , contraria quæ
sint.*

Illæ tibi est igitur verborum copia cassa.

La Nature les a fait indépendans les uns des autres par des facultez propres qu'elle leur a donnez , & par consequent , il est de toute necessité que ce qui est mol , dur , froid ou chaud , soit sensible séparément : les couleurs & tout ce qui leur est attaché , n'ont point de communauté avec les autres sens , pour frapper les yeux , les plaisirs du goût sont les ouvrages particuliers , le charme des odeurs , & l'agrément des sons ont des facultez distinctes , de maniere qu'il faut absolument que les sens ne se puissent convaincre reciproquement , & que persuadés de la certitude de leurs fonctions ils agissent sans se pouvoir corriger l'un l'autre.

Croyons-donc que chacun d'eux estant incapable de se tromper , toutes les choses qu'ils nous rendent sensibles en quelque temps que ce soit , ne peuvent estre qu'un effet certain de leur fidelité ; car supposé que la raison ne montrât pas , comme elle le fait , pourquoi les choses qui paroissent quarrées de près , deviennent rondes par leur éloignement , il faudroit plutôt que l'esprit s'expliquât d'une maniere fautive dans le dénouement difficile de la cause differente de ces deux figures , que de ne nous pas rendre à des choses que nous touchons du doigt ; ce seroit autrement violer la foy de l'origine des premieres notions , & l'on détruiroit les plus stables fondemens de la vie , aussi

*Denique ut in fabrica , si prava est regula
prima;*

*Normaque si fallax rectis regionibus exit ;
Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum ;
Omnia mendosè , fieri , atque obstipa neces-
sum est ,*

*Prava , cubantia , prona , supina , atque absona
tecta ;*

*Jam ruere ut quaedam videantur velle , ruant-
que ,*

Prodit a judiciis fallacibus omnia primis :

*Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est ,
Falsaque sit , falsis quaecumque ab sensibus
orta est.*

*Nunc alii sensus quo pacto quisque suam
rem*

*Sentiat , haud quaquam ratio scruposa relicta
est.*

*Principio auditur sonus , & vox omnis , in
auris*

Insinuata suo pepulere ubi corpore sensum ,

*Corpoream quoque enim vocem constare faten-
dum est ,*

*Et sonitum ; quoniam possunt impellere sen-
sus.*

Præterradit enim vox fauces sæpe ; facitque

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 59

bien que les soutiens perpetuels de sa conservation ; car si l'on ne s'abandonnoit pas à la conduite des sens , non seulement toute la raison s'aneantiroit , mais même les fonctions de la vie n'auroient pas un moment d'existence ; c'est leur bien-fait qui nous fait éviter l'occasion des perils , & de tout ce qui peut nuire à l'union de nôtre assemblage : de même que par leurs facultez nous avons les choses salutaires & agreables , & par consequent l'affluence des paroles est un secours inutilement préparé , pour impugner la puissance certaine des sens.

Si l'Architecte dans la construction d'un édifice , travaille contre les regles de son art , si l'équerre est mal placée , & si le niveau s'éloigne le moins du monde de la juste situation qu'il doit avoir ; qui doute que le bâtiment ne soit vitieux , de travers & disproportionné dans ses parties , les unes seront infirmes , trop basses ou trop hautes , & les autres seront courbées à l'envers ; de maniere qu'il semblera que tout l'édifice s'aïlle precipiter par une chute certaine , parce que son premier assemblage est l'ouvrage defectueux de l'erreur : de même si les sens sont dépouillés de leur certitude , si leurs facultez sont trompeuses , la raison qui n'a point de connoissance que par le moyen de leurs organes , n'aura que des lumieres vitieuses , & partagera la fausseté ,

Asperiora foris gradiens arteria clamor.

Quippe, per angustum turba majore coorta

Ire foras ubi cœperunt primordia vocum:

Scilicet expletis quoque janua raditur oris,

*Haud igitur dubium est, quin voces, verbaque
constent*

Corporeis è principiis, ut ledere possint.

*Nec te fallit item, quid corporis auferat, &
quid*

Detrahat ex hominum nervis, ac viribus ipsis

Perpetuus sermo nigraï noctis ad umbram,

Aurore perductus ab exoriente nitore;

Præsertim si cum summo est clamore profusus.

Ergo corpoream vocem constare necesse est;

*Multa loquens quoniam amittit de corpore
partem.*

Nec simili penetrant auris primordia forma,

Cum tuba depresso graviter sub murmure mugit.

dont on outragera la verité de leur puissance.

On pourra sans beaucoup de peine, après ce qui vient d'estre dit, expliquer les fonctions différentes des sens, & de quelle maniere les choses sont sensibles à chacun d'eux; le son premierement se fait entendre aussi bien que la voix, lorsque par la subtilité de leurs corps ils s'insinuent dans les oreilles, & par consequent le son & la voix, par la faculté qu'ils ont de fraper les sens, sont de nature corporelle, peut-on contester que la voix n'écorche pas souvent le gosier, & que parlant avec emportement, la trachie-artere n'en soit pas offensée; car les petits corps qui forment les principes de la voix, s'échappant en foule, leur multitude remplit trop abondamment le passage, & blesse l'orifice de leur sortie, de la même maniere qu'une porte étroite par où l'on passe avec violence, se trouve usée.

Il faut donc demeurer d'accord, que les principes de la voix & des paroles, sont l'assemblage des principes corporels, puisque les sens sont offensez par leurs impulsions: ne sçavez-vous pas l'effet d'un discours continué depuis le matin jusqu'au soir, & particulièrement si le sujet demande que les expressions se fassent avec une grande élévation de voix, il affoiblit les nerfs, il épuise les forces, &

Vallibus & cygni, nece torti ex Heliconis

Cùm liquidam tollunt lugubri voce querelam.

Hasce igitur penitus voces cùm corpore nostro

Exprimimus, reſſoꝛque foras emittimus ore;

Mobilis articulat verborum dadala lingua,

Formaturáque labrorum pro parte figurat.

Asperitas autem vocis fit ab aſperitate

Principiorum, & item labore creatur.

Ac, ubi non longum ſpatium eſt, unde illa pro-
fecta

Perveniat vox quæque; necesse eſt verba quoque
ipſa

Planè exaudiri, discernique articulatim:

Servat enim formaturam, ſervátque figuram.

At ſi interpoſitum ſpatium ſit longius æquo;

Aëra per multum confundi verba necesse eſt,

Et conturbari vocem, dum tranſvolat auras.

Ergo fit, ſonitum ut poſſis audire, neque illa

Internoſcere, verborum ſententia qua fit.

Uſque adeò confuſa venit vox, inque pedita.

Præterea edictum ſæpe unum perciet auris

Omnibus in populo miſſum præconis ab ore.

In multas igitur voces vox una repente

Diffugit, in privas quoniam ſe dividit auris;

par consequent la voix est corporelle , puisque par son frequent écoulement , les parties du corps sont sensiblement alterées.

Ce n'est pas de cette maniere que le bruit sourd de la trompette & le retentissement du cornet entoué , penetrent la membrane delicate de l'oüie , non plus que les tristes plaintes , dont le cygne pour presage de sa mort, remplit les vallons de Helicon ; car nos voix sortent directement de nos corps, nous ouvrons la bouche pour leur donner passage, & la facilité de la langue fortifiée du secours des lévres articule nettement toutes les diverses paroles qui forment le discours ; la rudesse ou la douceur de la voix , dépend de la rudesse ou de la douceur de ses principes ; mais quand l'espace d'où elle nous est envoyée n'est pas long, il faut que toutes ces parcelles soient parfaitement entendues , & que les mots soient tout à fait distingués ; car pour lors , la voix conserve la formation & la liaison des periodes ; mais s'il y a plus de distance qu'il n'en faut pour *l'integrité de l'émanation vocale* , l'expression n'est plus articulée , & l'air troublant l'union des mots , la voix n'est rapportée qu'avec confusion ; de sorte que s'estant embarassée & mêlée , elle ne laisse pas de fraper l'organe de l'oüie , sans nous faire comprendre le sens du discours.

N'est-il pas vray d'ailleurs , que la procla-

Obfignans formam verbis , clarumque sonorem.

At qua pars vocum non auris incidit ipsas ,

Præterlata perit frustra diffusa per auras :

Pars solidis adlisa locis rejecta sonorem

Reddit : & interdum frustratur imagine verbi.

Quæ benè ~~cum~~ videas , rationem reddere possis

Tute tibi , atque aliis , quo pacto per loca sola ,

Saxa paris formas verborum ex ordine reddant ,

Palantis comites cum montes inter opacos

Querimus , & magna dispersos voce ciemus ,

Sex etiam septem loca vidi reddere voces ,

Unam cum jaceres : ita colles collibus ipsis

Verba repulsantes iterabant dicta referre.

Hæc loca capripedes Satyros , nymphasque te-

nere

Finitimi fingunt , & Faunos esse loquuntur :

Quorum noctivago strepitu , ludoque jocanti

Adfirmant vulgò taciturna silentia rumpi ;

mation

mation d'un Edit estant faite par le Crieur , il est entendu de tout le peuple , & par consequent une même & seule voix est multipliée dans son émanation , puisqu'elle s'insinuë & se partage à des oreilles différentes , qu'elle fait discerner son ton & son accent , & que toutes les parcelles qu'elle envoie sont formées ; mais quand la partie de la voix qui se dérobe à la subtilité de l'organe s'évanoüit , en se répandant par le vaste de l'air , & que l'autre frapant des lieux solides qui la renvoient, cette repercussion nous est sensible par le son qu'elle fait naître ; & même quelquefois il arrive , qu'elle réfléchit dans une telle perfection , *par la disposition des lieux* , que son image nous persuade la réalité d'une autre voix qui nous repete les mêmes paroles.

Les effets de toutes ces choses vous estant connus , il vous sera facile de connoître la cause merveilleuse de l'Echo, & d'expliquer même aux autres la maniere dont se fait cette repercussion de voix, quand nous appellons au milieu des montages chargées de forests nos compagnons qui se sont écartez , alors les rochers rompent le silence de leur solitude, & nous renvoient distinctement nos paroles, sans troubler l'ordre de leur sens ; j'ay même experimenté , qu'une seule voix , par une certaine disposition des lieux , multiplioit sa reflexion jusqu'à six ou sept fois , & que la voix ayant frappé plusieurs

Chordarumque sonos fieri, dulcésque querelas,

Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;

Et genus agricolùm latè sentiscere, cùm Pan

Pinea semiferi capitis velamina quassans,

Unco saepe labro calamos percurrit hiantis;

Fistula silvestrem ne cesset fundere musam.

Cetera de genere hoc monstra, ac portenta lo-
quuntur,

Ne loca deserta ab divis quoque forte putentur

Sola tenere; idèò jacent miracula dictis;

Aut aliqua ratione alia ducuntur: ut omne

Humanum genus est avidum nimis auricula-
rum

Quod superest, non est mirandum, qua ratione

Qua loca pernequunt oculi res cernere apertas.

Hac loca per voces veniant, aurisque laceasant.

Conloquium clausis foribus quoque saepe tenentis:

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 67

collines , elles se la renvoyent l'une à l'autre , & repetent les mêmes paroles distinctement.

Ces lieux sont les sujets ordinaires des fables que font les gens d'alentour , ils disent , que c'est la demeure sacrée des Satires au pied de chevre , des Nymphes & des faunes , ils jurent que la pluspart du tems le silence de la nuit est troublé par le bruit & par les jeux de ces demidieux , & qu'ils entendent les cordes melodieuses des instrumens , aussi bien que les douces plaintes de la flûte , par l'accord harmonieux des doigts qui la touchent , ils veulent persuader que les laboureurs les plus éloignez , s'aperçoivent sensiblement , lorsque le grand Pan branlant la couronne de pin dont sa teste cornuë est parée , parcourt de sa levre crochuë les tuiaux de sa flute , pour continuer les tendres accens d'une chanson champêtre. Ils racontent encore plusieurs choses de cette nature , qui ne paroissent pas moins surprenantes , afin qu'on ne s'imagine pas que ces lieux solitaires qu'ils habitent , soient privez de la presence des Dieux : c'est pourquoi , soit qu'ils se plaisent d'augmenter ces merveilles , par la maniere dont ils les recitent , ou qu'ils y soient portez par quelque raison particuliere , ils sont toujours écoutez favorablement , par l'avidité que les hommes ont de sçavoir tout ce qui leur est nouveau.

Au reste il ne faut point s'étonner pourquoi

*Nimirum, quia vox per flexa foramina rerum
 Incolumis transire potest; simulacra renutant:
 Percinduntur enim, nisi recta foramina tranant:
 Qualia sunt vitri, species qua trameat omnis.
 Præterea partis in cunctas dividitur vox:
 Ex aliis alia quoniam gignuntur, ubi una
 Dissiluit semel in multas exorta; quasi ignis
 Sape solet scintilla suos se spargere in ignis.
 Ergo replentur loca vocibus, abdita retrò
 Omnia qua circum fuerint, sonitûque cientur.
 At simulacra viis directis omnia tendunt,
 Ut sunt missa semel: quapropter cernere nemo
 Se supra potis est; at voces accipere extrâ.
 Et tamen ipsa quoque hæc dum transit clausa
 viarum
 Vox, obtunditur, atque auris confusi penetrat:
 Et sonitum potius, quàm verba, audire videmur.
 Hæc quis sentimus succum, lingua atque palatum,
 Plusculum habent in se rationis, plus operâique.*

nos yeux ne peuvent apercevoir les choses au travers de certains lieux , où la voix ne laisse pas de penetrer jusqu'à nos oreilles , comme par exemple , lorsque nous conversons dans une chambre fermée , la voix ne laisse pas de penetrer parfaitement par les issues sinueuses qu'elle rencontre , ce que les simulacres ne peuvent faire ; car ils se brisent à moins que les passages ne soient en droite ligne , comme ceux du verre qui sont facilement traversés par toutes sortes d'images : d'ailleurs la voix se communique de toutes parts , car lors qu'elle est une fois échappée , & qu'elle s'est multipliée , c'est une émanation successive dont l'étincelle qui naît du feu , peut donner un assez juste exemple ; car vous voyez que s'envolant , elle répand de tous côtez ses brillantes parcelles.

C'est de cette maniere que la voix remplit toutes sortes de lieux , sa puissance se communique en toutes sortes d'endroits , & les corps déliez se portent par toute la circonférence , en avant & en arriere. Mais les images des choses estant une fois parties en droite ligne , il faut qu'elles rencontrent des passages , qui sans estre obliques soient capables de recevoir leur émanation : c'est la raison pour laquelle l'usage des yeux ne se peut étendre que du côté où se tourne le rayon visuel , & que la voix a des droits moins bornez , elle frappe de tous

*Principio succum sentimus in ore, cibum cùm
Mandendo exprimimus: ceu plenam spongiam
aquai*

*Si quis forte manu premere, exsiccarèque
cœpit.*

*Inde quod exprimamus, per canlas omne pa-
lati*

Dicitur, & rare per plexa foramina lingua.

Hæc ubi levia sunt manantis corpora succi;

Suaviter attingunt, & suaviter omnia tractant

Humida linguai circum sudantia templa:

At contrà pungunt sensum, lacerantque coorta,

Quanto quaque magis sunt asperitate repleta.

Deinde voluptas est è succo in fine palati:

Cùm verò deorsum per fauces precipitavit;

Nulla voluptas est, dum diditur omnis in artus.

Nec refert quidquàm, quo victu corpus alatur,

Dummodò, quod capias, concoctum didere possis

Artibus, & stomachi humectum servare tenorem.

Nunc aliis alius cur sit cibus, ut videamus,

*Expediam; quarève, aliis quod triste, & ama-
rum'st,*

Hoc tamen esse aliis possit, prædulce videri.

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 71

côtez , & son pouvoir agit , sans qu'il ait besoin de la situation de l'organe ; ce n'est pas aussi qu'elle ne puisse estre alterée , lorsqu'elle penetre des endroits fermez : au contraire l'oreille ne la reçoit que d'une maniere confuse , & la faculté nous fait plutôt entendre le bruit des paroles que leur sens .

Le goût est le bien-fait de la langue & du palais , l'explication de cet effet délicieux , quoi que plus vrai-semblable , est beaucoup plus difficile ; car la saveur est receüe premierement à la bouche , lorsque les dents ont broié la viande , de même qu'on presseroit une éponge pleine d'eau , pour en faire sortir l'humidité ; ensuite le suc de cet aliment s'insinuë par les pores de la langue , & se glisse par les cavitez du palais : c'est dans ce temps que le suc qui s'exprime de l'aliment , répandant ses corps polis au tour des parties humides de la langue , forme l'agrément de la saveur : mais si au contraire l'âpreté des principes du suc se fait sentir à ses nerfs & à ses fibres , leur delicate tiffure en est offensée incontinent ; enfin le plaisir du goût se termine à l'extremité du Palais , & lors qu'une fois le suc est descendu par le gosier , & qu'il s'est répandu par les parties qui l'attirent , le charme de la saveur s'évanouit , de maniere que la delicateffe de la viande n'est point nécessaire à la subsistance du corps , il suffit qu'il reçoive de la nourriture , & que la

*Tantâque in his rebus distantia , differitâsque
est;*

Ut quod aliis cibus est , aliis fuit acre venenum.

Est utique ut serpens hominis que tacta salivis

Disperit , ac sese mandendo conficit ipsa.

Præterea nobis veratrum' est acre venenum;

At capris adipēs , & coturnicibus auget.

Id quibus ut fiat rebus cognoscere possis;

Principio meminisse decet , que diximus antè ,

Semina multimodis in rebus mixta tenere.

*Porrò omnes , quæcumque cibum capiunt ani-
mantes ,*

Ut sunt dissimiles extrinsecus , & generatim

Extima membrorum circumtextura coërcet ;

*Proinde & seminibus distant , cariantque fi-
guris ,*

coëtion

coction se fasse pour conserver à l'estomac une égale disposition d'humidité.

Je vais maintenant demonstrier par quelle maniere extraordinaire, une certaine nourriture est propre à de certains animaux, & nuisible à d'autres, & pourquoy ce qui dégoûte quelquefois par sa rudesse ou son amertume, va flatter des goûts differens; ces bizarres effets se font avec une telle diversité, que ce qui sert aux uns d'aliment delicieux, empoisonne quelquefois les autres d'une maniere violente: l'experience nous fait voir, que le serpent estant atteint de la salive de l'homme, doit certainement périr, car alors, devenant furieux par cette humide impression il se dévore luy-même. La Nature a voulu que les chèvres & les cailles trouvassent dans l'hellebore, l'agrément du goût & la bonté de la nourriture; de maniere qu'ils s'engraissent de cette herbe, quoi que cette même herbe renferme dans soy un poison dangereux à l'égard de l'homme.

Il faut pour avoir le dénouëment de ces diversitez surprenantes, réflêchir sur les premieres maximes que j'ay posées, que les atômes sont mêlez dans l'assemblage des choses, de plusieurs manières differentes, & qu'autant que les animaux qui soustiennent leur vie par l'aliment, sont dissemblables à l'exterieur & distinguez les uns des autres, par la tiffure

*Semina cùm porrò distent ; differre necesse est
Intervalla , viàsque , foramina que perhibe-
mus ,*

*Omni bus in membris , & in ore , ipsoque pa-
lato.*

Esse minora igitur quedam , majoraque debent ;

Esse triquetra aliis , aliis quadrata necesse est ;

*Multa rotunda , modis multis multangula qua-
dam :*

*Namque figurarum ut ratio , motusque repos-
cunt ;*

Proinde foraminibus debent differre figura ;

Et variare via , proinde ac textura coërcet.

Hinc, ubi quod suave est aliis , aliis fit amarum

Illis , queis suave est , levissima corpora debent

Contrectabiliter caulas intrare palati :

At contrà , quibus est eadem res intus acerba ;

de leur premiere union , dans l'extremité de leurs parties ; de même ils ont des semences qui leur sont propres seulement , & dont l'assemblage different prouve la varieté de leur figure : or comme les semences des especes differentes ne sont pas dans les mêmes situations il resulte une conséquence infailible , que les intervalles, les passages & les pores sont differens dans l'union des membres , & qu'ainsi la bouche & le palais, par des dispositions diverses sont affectées diversément de la saveur des choses.

Il faut donc croire que *ces intervalles, ces passages & ces pores* sont de toutes manieres ; il y en a de plus grands & de plus petits, quelques-uns sont de forme triangulaire, d'autres de figure quarrée, beaucoup sont ronds ; & enfin il s'en trouve un grand nombre, dont la diversité des angles fait la varieté : *il faut donc pour faire comprendre la raison de la diversité du goût*, que la maniere & les mouvemens des petits corps figurez y contribuent, & qu'ils s'insinuent par des pores d'une forme opposée ou peu conciliante, & que les passages établis dès la premiere construction de l'animal, soient blessez par quelque chose qui leur soit contraire ; c'est la veritable cause pourquoy ce qui flatte le goût de l'un par sa douceur, se change pour un autre en amertume, la saveur d'une chose doit ses agrémens

Aspera nimirum penetrant, hamataque fauces.

*Nunc facile ex his est rebus cognoscere que-
que.*

*Quippe, ubi cui febris bili superante coorta
est,*

Aut alia ratione aliqua est vis excita morbi;

Perturbatur ibi totum jam corpus, & omnes

Commulantur ibi positura principiorum:

*Fit prius ad sensum ut que corpora convenie-
bant,*

Nunc non convenient; & cetera sint magis apta,

*Que penetrata queunt sensum progignere acer-
bum,*

Utraque enim sunt in mellis commista sapore;

Id quod jam superà tibi saepe ostendimus antiè.

Nunc age, quo pacto naris adjectus odoris

*Tangat, agam. primum res multas esse necesse
est,*

Unde fluens volva varius se fluctus odorum

aux corps polis & legers qui viennent réjouir les cavitez du palais : & lorsque les mêmes parties , bien loin de trouver du plaisir dans ce qui faisoit auparavant le charme de leur goût , y rencontrent de la rudesse ; c'est l'effet de l'âpreté & de la forme crochuë des corps qui les viennent pénétrer.

Cela se connoît facilement par la fièvre que cause un débordement de bile , ou lorsque le corps est attaqué par la violence de quelque autre mal : car dans cet instant l'accord de ces parties est interrompu ; les principes sont déplacées de leur situation ordinaire , & ce dérèglement fait que les corps qui s'accoutoient au sens , dans l'état d'une parfaite santé, ne peuvent plus se concilier avec luy par le changement que fait l'atteinte de la maladie, & qu'au contraire , les autres corps ont plus de connexité avec sa disposition présente , quoi qu'auparavant leur rudesse luy fût opposée : car comme nous avons fait voir dans nos discours précédens , la douceur du miel n'empêche pas qu'il n'y ait dans son assemblage des principes d'amertume.

Je vais à present traiter de quelle maniere les odeurs font leurs impulsions sur l'odorat , & pour estre mieux persuadé de l'affectation de ce sens , il faut sçavoir qu'il y a plusieurs choses d'où il se fait un écoulement différent d'odeur : cette émanation ne peut estre revo-

*Nam fluere, & mitti volgò, spargique putan-
dum est.*

Verùm aliis aliis magis est animantibus aptus,

Dissimilis propter formas, ideoque per auras

Mellis apes quamvis longè ducuntur odore;

Volturiique cadaveribus: tum fissa ferarum

*Ungula quo tulerit gressum, promissa canum
vis*

Ducit: & humanum longè presentit odorem

Romulidarum arcis servator candidus anser.

Sic aliis aliis nidor datus, ad sua quemque

Pabula ducit, & à tetro resiliere veneno

Cogit, eoque modo servantur sacra ferarum.

Hic odor ipse igitur, naris quicumque lacessit,

Est, alio ut possit permittit longiùs alter.

*Sed tamen haud quisquam tam longè fertur
eorum,*

*Quam sonitus, quàm vox; mitto jam dicere,
quàm res,*

Que feriunt oculorum acies, visumque loessunt.

Errabundus enim tardè venit, ac perit antiè

Paullatim facilis distractus in aëris auras;

Ex alto primùm quia vix emittitur ex re.

Nam penitus fluere, atque recedere rebus odores

Significat, quod fracta magis redolere videntur

quée en doute : l'odeur se répand continuellement , mais elle est beaucoup plus convenable à certains animaux qu'à d'autres , par la différente figure de ses principes ; c'est la raison pour laquelle la distance des lieux, n'empêche point l'abeille de sentir parmi l'air, la douce exalaison du miel ; que les vautours sont attirés par la puanteur des cadavres ; que l'odorat subtil des chiens les fait suivre les bêtes à la piste , & que l'oye qui sauva le Capitole sent de loin l'odeur du corps humain : de sorte que la Nature , pour conserver l'espece universelle des animaux, a voulu que chacun d'eux fut partagé d'un odorat qui luy fut propre , par le moien duquel il discernât l'aliment qui luy convient , & qu'il sçeut éviter le poison qui le feroit mourir.

Cette même odeur qui se porte au nés , n'y fait pas également ses impressions ; car il y a des odeurs qui portent plus loin que d'autres leur exalaison ; mais elles ne peuvent jamais aller aussi loin que la voix ou le son , & moins encore traverser l'espace prodigieux qui separe quelquefois les objets , & dont les simulacres viennent fraper nôtre vûe : car comme l'écoulement de l'odeur est dénué d'activité , & qu'il se répand lentement , il périt insensiblement par les mouvemens de l'air , avant qu'il puisse arriver à l'odorat , parce que son émanation se fait avec peine du fond de la chose , &



Omnia , quòd contrita , quòd igni calefacta.

Deinde videre licet majoribus esse creatum

Principiis quàm vox ; quoniam per faxea septa

Non penetrat, quàm vox volgò sonitusque feruntur.

Quare etiam quod olet , non tam facile esse videbis

Investigare in qua sit regione locatum :

Refrigescit enim cunctando plaga per auras ;

Nec calida ad sensus decurrit nuntia rerum.

Errant saepe canes itaque , & vestigia querunt.

Nec tamen hoc solis in odoribus , atque saporum

In genere est : sed item species rerum , atque colores

Non ita conveniunt ad sensus omnibus omnes ;

Ut non sint aliis quedam magis acris visu.

Quin etiam gallum noctem explaudentibus alis

Auroram clara consuetum voce vocare ,

pour convaincre qu'elle ne peut partir de sa superficie, tout ce qui est froissé, brisé, ou brûlé jette une plus forte exhalaison ; & d'ailleurs, les principes de l'odeur sont plus grands que ceux de la voix : de sorte qu'elle ne peut point faire sentir sa puissance à l'odorat, s'il y a une muraille qui s'oppose à son passage, quoi que la voix & le son par la tenuité de leurs corps ne laissent pas d'y pénétrer, aussi l'odeur que la chose envoie étant dispersée lentement par l'air, le coup de l'impression qui devoit frapper l'odorat en partage la froideur, & n'a plus la chaleur nécessaire pour se rendre sensible à l'organe ; de manière qu'il ne peut nous faire connoître le lieu de son émanation ; c'est ce qui fait que les chiens se détraquent souvent, & qu'ayant perdu l'odeur des bêtes, ils cherchent à se remettre sur les voyes.

Ces effets différens ne se trouvent pas seulement dans l'odeur, & dans le goût, les images des corps & les écoulemens superficiels des couleurs ont leurs impulsions diverses & ces tiffures déliées qui s'envolent, n'ont point un tel rapport avec nos sens, qu'il ne s'en rencontre quelques-uns dont la disposition contraire ne puisse déplaire à la vûë.

Ne sçait-on pas que le cocq charmé, que la nuit se retire avec les tenebres, en marque sa joye par le bâtement de ses aîles, & qu'a-

*Nenu queunt rapidi contrà constare leones ,
 Inque tueri ; ita continuò meminere fugai :
 Nimirum , quia sunt gallorum in corpore que-
 dam
 Semina , qua , cùm sunt oculis immissa leonum ,
 Pupillas interfodiunt , acrémque dolorem
 Præbent , ut nequeant contrà durare feroces :
 Cùm tamen hac nostras acies nihil ledere possint ;
 Aut quia non penetrant , aut quòd penetranti-
 bus illis ,
 Exitus ex oculis liber datur , in rameanda
 Ladero non possint ex illa lamina parte .
 Nunc age , qua moveant animum res accipe ;
 & unde ,
 Qua veniunt , veniant in mentem , percipe pau-
 cis .
 Principio hoc dico , rerum simulacra vagari
 Multa modis multis in cunctarumque partis
 Tenuia , qua facile inter se junguntur in auris ,
 Obvia cùm veniunt , ut aranea , bracteaque auri .*

pellant l'aurore à son ordinaire par l'éclat de sa voix, la ferocité du lion est impuissante d'y résister : ce messager du jour a tant d'ascendant sur cet animal furieux, qu'il n'ose soutenir la fierté de son regard, & qu'il n'a point d'autre secours dans cette occasion, que le souvenir d'une prompte fuite : la raison de cet effet étonnant ne peut s'attribuer qu'à la disposition de certaines semences, qui sont dans le corps du cocq, dont l'impression frappant les yeux des lions, blesse les paupieres & picote les membranes avec une douleur si violente, que la force & la valeur ordinaire de ces animaux, succombe à la promptitude de cette attaque : quoi que ces mêmes choses s'offrent à nôtre veüe sans l'offenser, parce qu'elles ne penetrent pas les parties délicates, ou que s'y estans insinuées, rien ne s'oppose à leur sortie, de maniere que la liberté du passage facilitant leur retour, le raïon visuel n'en reçoit aucune incommodité.

Si vous voulez connoître la cause qui fait mouvoir les différentes facultez de vôtre esprit, & sçavoir par quel secours vôtre entendement reçoit les choses qui sont l'objet de sa comprehension ; il faut que vous sçachiez qu'il y a un nombre prodigieux de simulacres, qui s'échappent des choses & se dispersent de tous côtez sous des figures différentes, comme leur Nature est extrêmement déliée ; il est facile

Quippe etenim multo magis hæc sunt tenuia
textis,

Quàm qua percutiunt oculos, visumque lacef-
sunt:

Corporis hæc quoniam penetrant per rara, ciet-
que

Tenuem animi naturam intus, sensumque la-
cessunt.

Centaurus itaque, & Scyllarum membra vi-
demus,

Cerberasque canum facies, simulacraque eorum

Quorum morte obita tellus amplectitur ossa:

Omne genus quoniam passim simulacra feruntur;

Partim sponse sua que sunt aëre in ipso:

Partim que variis ab rebus cumque recedunt,

Et que consunt ex horum facta figuris.

Nam certè ex vivo Centauri non fit imago;

Nulla fuit quoniam talis natura animantis.

Verum ubi equi, atque hominis casu concurrat
imago.

Herescit facitè ex templo, quod diximus antiè.

de s'imaginer , que se rencontrant dans le vaste de l'air , ils s'unissent de même que feroient des toiles d'araignée ou des membranes d'or , parce que la tiffure de ces images est beaucoup plus délicate que tout ce qui se manifeste aux yeux ; de maniere que s'infinuant par les endroits rares du corps , elles viennent émouvoir le sentiment , & faire connoître à la Nature déliée de l'esprit , le pouvoir de leurs impulsions.

C'est donc à leur émanation que nous devons reprocher la bisarre representation des Centaures , des Scilles & des Cerberes à la face de chien , & que même la pluspart du temps elles nous étonnent par les spectres de ceux que la mort a rendu depuis plusieurs années à la mere commune des hommes.

C'est une verité qu'il y a des images de toutes façons , dont l'écoulement intarissable remplit toute la Nature , leur naissance a des causes différentes , quelques-unes se forment d'elles-mêmes , parmi la subtilité de l'air ; les autres partent du fond ou de la superficie des choses , & il y en a dont l'assemblage se fait par l'union des figures dissemblables ; car il est certain que le simulacre du Centaure , n'est point l'ouvrage superficiel de quelque chose qui respire , puisque la Nature n'a jamais vû parmi ses Estres , un monstre pareil ; mais lorsque l'image échappée du cheval , se

Propter subtilem naturam, & tenuia texta.

Cetera de genere hoc eadem ratione creantur.

Quae cum mobiliter summa levitate feruntur,

Ut potius ostendi; facile uno commovet ictu

Qualibet una animum nobis subtilis imago;

Tenuis enim mens est, & mirè mobilis ipsa.

*Hac fieri, ut memoro, facile hinc cognoscere
possis,*

*Quatenus hoc simile est oculis, quod mente vi-
demus,*

Atque oculis simili fieri ratione necesse est:

Nunc igitur docui quoniam me forte leones

*Cernere per simulacra, oculos quasumque la-
cessunt:*

Scire licet mentem simili ratione moveri

Per simulacra leonum cetera, que videt equè,

rencontre fortuitement avec celle de l'homme, elles s'attachent & s'unissent dans l'instant & ne font qu'un même simulacre qui participe des deux Natures ; parce que , comme je l'ay déjà dit , la subtilité & la délicatesse de leur tiffure favorise cét assemblage monstrueux, ainsi que toutes les autres choses de cette espece, dont j'ay montré la legere & mobile émanation ; de sorte que la puissance de l'esprit est facilement ébranlée par l'unique & la subtile impression de chaque simulacre ; car l'entendement est un assemblage de principes déliés, dont les fonctions se font avec une activité merveilleuse.

Est-il rien qui vous puisse mieux persuader , que la pensée soit l'effet nécessaire des simulacres , que la ressemblance qu'il y a entre ce qui paroît aux yeux , & ce qui se presente à l'esprit , c'est une nécessité que nous comprenions les choses comme nous les voïons , & que l'entendement pour leur representation , se conforme à l'organe qui luy envoie les simulacres , de sorte qu'ayant démontré que la veüe des lions ou de quelque autre chose que ce soit , est certainement le benefice des simulacre qui s'insinuent dans le raïon visuel ; de même il faut se persuader que les images des lions , & toutes les autres émanations plus déliées , sont les causes admirables , qui par leurs impulsions excitent les facultez de l'esprit,

*Nec minus , atque oculi ; nisi quòd mage tenuia
cernit.*

*Nec ratione alia , cùm somnus membra pro-
fudit,*

*Mens animi vigilat , nisi quòd simulacra la-
cessunt*

*Hac eadem nostros animos , quæ , cùm vigila-
mus :*

*Usque adèò , certè ut videamur cernere cum ,
quem*

Reddita vitæ jam mors , & terra potita est.

Hoc idè fieri cogit natura , quod omnes

Corporis affecti sensus per membra quiescunt ,

Nec possunt falsum veris convincere rebus.

Præterea meminisse jacet , languetque sopore ;

Nec dissentit eum mortis , letique potitum

Jampridem , quem mens vivum se cernere credit.

& le rendent capable de voir aussi bien que les yeux ; avec cette difference néanmoins , que la subtilité de sa Nature les luy represente avec plus de délicatesse.

C'est par le secours perpetuel de ces simulacres que l'esprit est toujours agité ; la force du sommeil n'est point un obstacle à la pénétration de leurs impulsions ; car pendant que le corps est dans l'inaction , ils ne laissent pas d'exciter les facultez de l'entendement : de maniere qu'il nous semble veritablement voir un homme , quoi qu'il y ait déjà long-tems que la terre l'ait reçu dans son sein.

Ce n'est point un déréglement de la Nature qui force l'esprit de tomber dans l'erreur , mais il est juste que la fonction des sens estant suspenduë dans toutes les parties du corps par le charme de l'assoupissement , leur certitude ne soit plus la guide de nos connoissances , pour le discernement du vray ou du faux , & que d'ailleurs , le sommeil empêchant que la memoire ne puisse rappeler les choses qui la remplissent , l'esprit est abandonné seul à ses idées , & n'est plus alors en état de discerner si celui que la mort a ravie, est le même que celui que sa pensée luy represente.

Ce n'est point une chose surprenante , que le mouvement des simulacres , non plus que celui de leurs bras & des autres membres , qu'ils agitent d'une maniere figurée , ainsi qu'il nous

*Quod superest, non est mirum simulacra moveri,
Brachiaque in numerum jactare, & cetera
membra.*

*Nam fit, ut in somnis facere hoc videatur
imago.* ●

*Quippe, ubi prima perit, alioque est altera nata
Endo statu; prior hac gestum mutasse videtur.
Scilicet id fieri celeri ratione putandum est.*

*Tanta est mobilitas, & rerum copia tanta,
Tantaque sensibili quovis est tempore in uno;
Copia particularum ut possit suppeditare.*

*Multaque in his rebus queruntur, multaque
nobis*

Clarandum est, planè si res exponere avemus.

Quaritur imprimis, quare, quod cuique libido

Venerit, extemplò mens cogitet ejus idipsum.

An ne voluntatem nostram simulacra tuetur?

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. IN

paroît dans le sommeil, parce que la première image qui a fait son impression, s'évanouissant ensuite, il en succede une autre, qui pour estre différente, ne laisse pas de nous paroître la même que la première, dont le mouvement & le geste est seulement changé, ce qui ne peut arriver que par l'activité de leur écoulement perpetuel, tant il est vray que leur mobilité est extrême, & qu'il y a une prodigieuse quantité de choses, dont ces images partent continuellement; de sorte que l'abondance de leurs parcelles unies, peut facilement remplir l'esprit & s'y rendre sensible en quelque tems que ce soit; mais la difficulté de cette matiere fait naître pour l'ordinaire beaucoup de questions, de maniere qu'on ne peut donner de parfaites solutions, sans entrer dans le détail de plusieurs choses.

* On demande d'abord par quel effet prodigieux l'esprit peut penser dans l'instant tout ce qu'il nous plaît d'imaginer, est-ce que les simulacres sont dans une perpetuelle speculation, pour suivre les mouvemens de la volonté, & que l'image est comme en faction pour remplir sa bisarrerie ou sa justesse; si nous voulons parcourir de l'esprit la terre & la Mer; s'il nous plaît d'estre emportez par le vaste des Cieux, si les assemblées publiques peuvent nous divertir, ou que l'idée des festins & de quelque appareil magnifique nous réjouisse,

Et simulac volumus , nobis obcurrit imago ?

Si mare , si terram cordi est , si denique celum ,

Conventus hominum , pompam , convivia , pugnas ;

Omnia sub verbone creat natura , paratque ?

Cùm praesertim aliis eadem in regione , locoque

Longè dissimilis animus res cogitet omnis ?

Quid porrò , in numerum procedere cùm simulacra

Cernimus in somnis , & mollia membra movere ,

Mollia mobiliter cùm alternis brachia mittunt ?

Et repetunt oculis gestum pede convenienti ?

Scilicet arte madent simulacra , & docta vagantur ,

Nocturno facere ut possint in tempore ludos ?

An magis illud erit verum , quia tempore in uno

Consentimus , id est , cùm vox emittitur una ;

Tempora multa latent , ratio qua comperit esse :

Propterea fit , uti quovis in tempore quaeque

ou qu'enfin la veuë d'un combat fasse nôtre satisfaction ; la Nature est-elle assujettie de former des simulacres pour obéir à nôtre caprice , a-t'elle des images toutes prêtes pour fournir à l'inégalité de nôtre imagination ? & d'autant plus que les esprits pensent différemment , quoi que dans le même pais & dans le même lieu.

Lorsque dans le sommeil , les images des choses nous font paroître le mouvement figuré de leurs membres , & que s'agitant par l'effet de leur mobilité , on voit qu'ils remuënt les bras par une vicissitude réglée , & que les pieds suivent les mêmes gestes d'un pas mesuré ; de sorte qu'il semble que nos yeux soient les témoins de ces différentes actions : direz-vous que les dancos nocturnes de ces images soient l'ouvrage de l'art & de l'adresse , ou bien ne sera-t'il pas plus veritable , que dans le temps que nous exprimons nôtre pensée par quelque voix : il y a plusieurs instans cachez dans l'espace de ce tems , par le moyen desquels l'agilité des images aussi bien que leur écoulement universel , fournit en quelque tems que ce soit , de quoy remplir la varieté de la pensée.

Il faut aussi considerer que ces images estant extrêmement déliées , l'esprit ne les peut recevoir que par une forte réunion de

*Præstò sunt simulacra locis in queisque parata.
Tanta est nobilitas, & rerum copia tanta.
Et quia tenuia sunt, nisi que contendit, acutè
Cernere non potis est animus, proinde omnia
que sunt*

*Præterea, pereunt, nisi sic sese ipse paravit.
Ipse parat sese porrò, speratque futurum,
Ut videat, quod consequitur rem quamque: sic
ergo.*

*Nonne vides, oculos etiam, cum, tenuia quæ
sunt,
Cernere coeperunt, contendere se, atque parare:
Nec sine eo fieri posse, ut cernamus acute?
Et tamen in rebus quoque apertis noscere possis,
Si non advortas animum, proinde esse quasi
omni*

*Tempore semotum fuerit, longèque remotum.
Cur igitur mirum est, animus si cetera perdit,
Præter, quàm quibus est in rebus deditus ipse?
Deinde ad opinantur de signis maxima parvis;
Ac nos fraudem induimus, frustramur id ipsi.*

la faculté , sans quoy leur tiffure s'évanoût & ne fait aucune impression ; de maniere que se réveillant & se peinant dans l'esperance de voir la chose qui fait le sujet de son attente , il jouït du succès de son application : Cette verité n'est-elle pas confirmée par les yeux , qui ramassent toute la force de leur organe , quand il s'agit de regarder quelque chose d'une tiffure déliée ; sans laquelle réunion du sens , elle ne leur seroit point visible : ne voiez-vous pas tous les jours des choses palpables , qui existent par la distraction de l'esprit , sans qu'il paroisse qu'elles ayent jamais esté ?

Pourquoi donc s'étonner que tant de simulacres , qui font sentir à l'esprit leur impression différente , soient la pluspart du tems inutiles , puisque le succès de leurs impulsions dépend entierement de la maniere dont il s'attache à les recevoir. D'ailleurs nous nous flattons de grandes choses sur de legeres apparences , de sorte que l'erreur est la suite de nôtre imagination.

Il arrive souvent que les simulacres ne se suivent pas dans le même genre , & que l'image qui avoit paru celle d'une femme , nous represente tout d'un coup la figure d'un homme , c'est une perpetuelle metamorphose de visage , l'âge même y a ses vicissitudes , & ces divers changemens ne doivent point nous surprendre ,

Fit quoque, ut interdum non suppeditetur ima-
go.

Ejusdem generis, sed feminaque fuit, ante,

In manibus virtutum factus videntur adesse:

Aut alia ex alia facies, etasque sequuntur:

Quod ne miremur, sopor, atque oblivia, curant.

Illud in his rebus vitium vehementer inesto;

Effugere illorumque errorem prœmeditemur,

Lumina qui faciunt oculorum clara creata,

Prospicere ut possimus; & ut proferre viai

Proceros passus, ideo fastigia posse

Surarum, ac feminum pedibus fundata placari;

Brachiatum porrò validis ex aptalacertis

Esse, manusque datas utraque à parte ministras;

Ut facere ad vitam possimus, que foret usus:

si nous réfléchissons sur l'effet du sommeil, aussi bien que sur l'inaction de la memoire.

Il est d'une consequence infinie, que dans la discussion de toutes ces choses, vôtre speculation vous tire de cette erreur ordinaire, que les yeux ayent esté faits pour recevoir les objets, que dans l'assemblage des parties du corps, les cuisses & les jambes ayent esté placées au dessus des pieds pour servir à marcher; que la force & la disposition des bras & des mains, ayent esté données, comme des choses que la Nature a attaché de chaque côté, pour l'usage de la vie: c'est raisonner faux, que de s'imaginer que tout ce qui sert à l'homme, soit formé par la prévoiance de l'utilité qu'il en pourroit recevoir: c'est estre trop credule de croire, que ces parties ayent esté produites pour sa commodité; mais leur construction estant une fois achevée, a fait naître leur usage.

N'est-il pas vray que la puissance de la veüe, n'a point esté avant la délicate tissure du raion visuel: la parole n'a point esté devant la langue, ou pour mieux dire, l'expression de la pensée n'est point avant l'ouvrage admirable qui la communique: le son n'a point precedé l'origine des oreilles; & sans doute, que tous les membres de l'homme estant avant leur usage, leur augmentation n'est point l'effet de leur utilité: ne sçait-on

Cetera de genere hoc inter quaecumque perantur;
 Omnia peruersa prae posteram functione:
 Nihil idcirco quoniam natum est in corpore, ut nec
 Possent; sed quod natum est id procreat usum,
 Nec fuit ante videre aentorum lumina nisa:
 Nec dictis orare prius, quam lingua creata est:
 Sed potius longe lingua praecessit origo
 Sermonem: multoque creata sunt prius aures,
 Quam sonus est auditus: & omnia denique mem-
 bra.

Antè fuere, ut opinor, eorum quàm foret usus
 Hand igitur potuisse utendi crescere causa.
 At contra conferte manus certamina pugnae.
 Et lacerare artus, foedarèque membra cruore,
 Antè fuit multo, quàm lucida tela volarent:
 Et volans vitare prius natura coëgit,
 Quàm daret objectum pernicii leua per artem.
 Scilicet & fessum corpus mandare quieti,
 Multo antiquius est, quàm lecti mollia strata:
 Et sedare sitim prius est, quàm pocula, natum.
 Haec igitur possunt utendi cognita causa
 Credier, ex usa qua sunt, vitaeque reperta.
 Illa quidem factum sunt omnia, qua prius ipsa
 Nasa, dedere sua post notitiam utilitatis.
 Quo genere imprimis sensus, & membra vide-
 mus:
 Quare etiam atque etiam procul est, ut credere
 possis
 Veritatis ob officium potuisse creari.
 Illud item non est mirandum, corporis ipsa

pas que les dards n'ont point fait briller leur splendeur, ny sentir leur furie dans les combats des premiers mortels, & que les mains estoient les cruels instrumens dont ils se déchiroient les membres : la Nature a plütoft appris comment il falloit éviter les blessures, que la maniere d'attacher au bras gauche un bouclier, pour s'opposer à la violence de quelque coup : l'habitude de reposer son corps fatigué est plus ancienne, que la mollesse d'un lit voluptueux : & la soif s'est appaisée, avant que les pots fussent imaginez.

De sorte qu'on peut croire que l'usage de ces choses a esté inventé, pour satisfaire à la fureur ou à la satisfaction des hommes : mais à l'égard de celles qui sont nées avant leur usage, comme les sens & les membres : c'est s'éloigner de la verité, que de se flatter que la Nature les ait produit par la prévoyance de leur utilité.

La Nature du corps de chaque animal ne se pouvant conserver que par la réparation de ce que ses dissipations en emportent ; on ne doit pas s'étonner qu'il cherche avec empressement, l'aliment qui luy est si nécessaire. Il faut rappeler dans sa memoire les preceptes que j'ay donné sur l'écoulement continuel des corpuscules, qui partent des choses de plusieurs manieres différentes : & cela présupposé, on se doit persuader que cette retraite des

Quòd natura cibum quarit cujusque animantis:
 Quippe etenim fluere, atque recedere corpora
 rebus

Multis modis docui; sed plurima debent
 Ex animalibus his, quæ sunt exercita motu:
 Multaque per sudorem ex alto pressa feruntur;
 Multa per os exhalantur, cum languida anhe-
 lant.

His igitur rebus rarefcit corpus; & omnis
 Subruitur natura: dolor quam consequitur rem:
 Propterea capitur cibus, ut suffulciat artus,
 Et recreet vires interdatus; atque patientem
 Per membra ac v:nas ut amorem obturet eden-
 di.

Humor item discedit in omnia, quæ loca cumque
 que
 Poscunt humorem: glomeratque multa va-
 poris

Corpora, quæ stomacho præbent incendia nostro,
 Dissipat adueniens liquor, ac restinguit, ut
 ignem;

Urere ne possit calor amplius aridus artus,
 Sic igitur tibi anhelæ sitis de corpore nostro
 Abluitur; sic expletur jejuna cupido.

Nunc qui fiat, uti passus proferre queamus,
 Cum volumus, varieque datum sit membra
 movere,

Et quæ res tantum hoc oneris protrudere nostri
 Corporis insuerit, dicam: tu percipe dicta.

corps est plus abondante dans les animaux qui fatiguent , que la sueur en fait sortir beaucoup du dedans par les pores , & que la langueur du mal en fait exhaler par la bouche une grande quantité ; ces dissipations font la rarefaction du corps ; de sorte que toute la Nature estant presque renversée , la douleur s'introduit parmy ce changement : il faut donc que l'aliment soit le secours nécessaire pour rétablir sa première constitution , il s'insinue par les veines & les membres , il fait cesser les causes de la faim , & repare les forces que la retraite de ces petits corps avoit diminuées : le breuvage de même se disperse dans tous les lieux où il est attiré , il dissipe par sa qualité humide , l'amas de plusieurs semences de chaleur , qui font sentir à l'estomac leur incendie , & cette ardeur est éteinte de la même maniere que du feu le seroit par de l'eau ; de sorte que par son arrivée , il s'oppose à la secheresse de la chaleur , qui ayant banni l'humidité , brûle toutes les parties : c'est ainsi que la soif insupportable est apaisée & que l'empressement nécessaire de l'aliment est satisfait.

Je vais vous apprendre à present d'où vient que nôtre volonté règle nos pas , pourquoy nous avons la faculté du mouvement divers de nos membres , & qu'elle est le mobile qui fait agir la machine du corps. Profitez de mes

Dico animo nostro primùm simulacra meandi
 Accidere, atque animum pulsare, ut diximus
 antè.

Inde voluntas fit; neque enim facere incipit
 ullam

Rem quisquam, quam mens providit, quid velit,
 antè.

At, quod providet, illius rei constat imago.

Ergo animus cum se ita commovet, ut velit
 ire,

Inque gredi; ferit extemplo, que in corpore
 toto

Per membra, atque artus, animai diffusa vis
 est:

Et facile est factu, quoniam conjuncta tenetur:

Inde ea proporrò corpus ferit; atque ita tota

Paullatim moles protruditur, atque movetur.

Præterea tum rarefcit quoque corpus, & aër,

Scilicet ut debet, qui semper mobilis existat,

Per patefacta venit, penetratque foramina lar-
 gus:

Et dispergitur ad partem ita quasque minutas

Corporis. Hinc igitur rebus fit utrimque duabus,

Corporis ut hec navis, velis, ventoque feratur.

Nec tamen illud in his rebus mirabile constat,

Tantula quòd tantam corpuscula possunt

Contorquere, & onus totum convertere nostrum.

Quippe etenim ventus, subtili corpore tenuis,

Trudit agens magnam magno molimine navim:

Et manus una regit quantovis impete euntem:

discours , & sçachez que pour faire avancer le corps , il faut que l'esprit , ainsi que je l'ai dit cy-devant , reçoive les simulacres d'une chose qui marche : c'est la premiere cause de la volonté dont la faculté est impuissante d'agir chez qui que ce soit , si l'entendement n'autorise les mouvemens , & ne prévoit auparavant ce qu'il veut : or il est certain qu'il seroit dans l'impossibilité de rien prévoir , si l'image n'affectoit la puissance par son impression ; de sorte que l'esprit par cette émotion s'excite , & frappe en même temps, pour aller où bon luy semble , toute la force de l'ame , qui est répandue par toutes les parties du corps , à quoy leur étroite union contribuë facilement ; il résulte aussitost de cette impulsion , un mouvement universel de tous les membres ; de sorte qu'insensiblement toute la masse estant ébranlée , s'agite & s'avance : c'est dans ce tems, que le corps souffrant beaucoup de rarefaction, il se fait un passage à l'agilité perpetuelle de l'air , qui trouvant tout disposé à recevoir la subtilité de la Nature , pénètre les pores avec affluence , & se porte aux plus petites parties du corps ; de sorte que *les facultez de l'ame excitées par l'impulsion de l'esprit , & l'air insinué par les endroits rarefiez du corps,* luy servent autant pour son mouvement, que les voïles & la force des vents servent à l'agitation d'un vaisseau.

Atque gubernaculum contorquet quolibet una :

*Multaque per trochleas , & tympana pondere
magno*

Commovet , atque levi sustollit machina nisu.

*Nunc quibus ille modis somnus per membra
quietem*

Irriget , atque animi curas è pectore solvat ;

*Suavidicis potius , quàm multis versibus
edam ;*

*Parvus ut est cygni melior canor , ille græcum
quàm*

Clamor in æthereis dispersus nubibus austru.

Tu mihi da tenuis auris , animumque sagacem ;

Ne fieri negites , qua dicam , posse ; retròque

Vera repulsanti discedas pectore dicta ;

Tutemet in culpa cùm sis , ne cernere possis.

Ne foyez point surpris que la delicateſſe des corps de l'eſprit puiſſe ébranler une machine auſſi grande qu'eſt celle de l'homme , & ſouſtenir la peſanteur de toutes ſes parties , puis que les corps du vent , quoy que tres-déliés , ont aſſez de force , pour emporter avec impetuoſité , un navire d'une grandeur prodigieufe , qu'une ſeule main eſt capable de le conduire dans ſa route , nonobſtant la viteſſe de ſa courſe ; & que par le moyen d'un ſeul gouvernail , le Pilot le fait tourner où il veut : ne voit-on pas tous les jours , que par le moyen d'une poulie qui eſt au haut d'une grüe , & de la rouë qui eſt à ſon pied , on éleve ſans beaucoup d'effort , des choſes d'une peſanteur exceſſive.

Il s'agit à preſent d'expliquer par quelle maniere , le ſommeil inſinuë par les membres de l'homme , la douceur de ſa tranquillité , dont le charme neceſſaire , bannit du cœur le chagrin & l'inquiétude. Cette matiere ne ſera point traitée par une longue ſuite de vers , mais elle aura toutes les graces dont la poëſie eſt capable ; car il me ſemble que la douce voix du cigne a plus de ſuccés que le cry tumultueux des gruës , qui n'a point d'autre effet que d'eſtre emporté dans l'air par la rapidité du vent.

J'ai donc beſoin de toute l'application de vôtre genie , & ce que je vais vous dire , me-

*Principio somnus fit, ubi est distracta per
artus*

Vis anime, partimque foras ejecta recessit;

Et partem contrusa magis concessit in alium.

*Dissolvuntur enim tum demum membra, flumet-
que.*

Nam dubium non est, animam quin opera sit

*Sensus hic in nobis: quem cum sapor impedit
esse;*

*Tum nobis animam perturbatam esse putan-
dum est,*

*Ejectamque foras; non omnem; namque ja-
ceret*

Aeterno corpus perfasum frigore leti:

*Quippe ubi nulla latens animam pari rema-
neret*

*In membris; cinere at multa later obructis
ignis;*

rite toute vôtre attention ; autrement , vous douteriez souvent de la possibilité de mes décisions , & la certitude de mes preceptes vous seroit suspecte ; parce qu'estant vous-même dans l'erreur , vous ne pourriez pas connoître la vérité .

* Sçachez-donc que le sommeil se fait lorsque la puissance de l'ame se trouvant divisée par tout le corps , il arrive qu'en partie elle est poussée au dehors , & qu'en partie elle est contrainte de fuir dans les endroits les plus cachez du dedans ; c'est la raison pour laquelle tous les membres estant dépouillez de la faculté qui les faisoit mouvoir , sont dans une telle langueur , qu'ils ne se peuvent soutenir ; ce qui marque assez que les sens sont redevables de leurs fonctions , à la force de l'ame , & lorsque ces mêmes sens ne sont plus capables d'agir par l'assoupissement , il faut conclure avec certitude , que l'accord nécessaire de cette maîtresse du mouvement est alteré , & qu'une partie de ces corps subtils s'est envolée au dehors par la violence qui luy a été faite ; car si la totalité de l'ame abandonnoit le corps , il seroit incontinent la victime d'un froid éternel ; mais son assemblage est conservé par l'autre partie , dont la puissance est retirée au dedans des parties les plus interieures , de même que le feu conserve son ardeur , par le moyen de la cendre qui le couvre .

Unde reconstari sensus per membra repente
Possit, ut ex igni tæco consurgere flamma.

Sed quibus hæc rebus novitas cõfletur, &
unde

Perturbari anima, & corpus languescere possit,
Expeditam tu fac ne ventis verba profundam.

Principio externa corpus de parte necessariis est,
Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,

Tundier, atque ejus crebro pulsariet ictu.

Proptereaque ferè res omnes, aut corio sunt,

Aut etiam conchis, aut callo, aut cortice tecta.

Interiorem etiam partem spirantibus aër

Verberat hieidem cùm ducitur, atque reflatur.

Quare utrimque secus cùm corpus vapulet, &
cùm

Perveniant plage per parva foramina nobis

Corporis ad primas partis, elementaque prima;

Fit quasi paullatim nobis per membra ruina.

C'est cette retraite d'une partie de l'ame , qui fournit tout d'un coup de quoy reproduire les sens dans les membres du corps , ainsi que la flâme renaît du feu , que la cendre déroboit à nôtre vûë , mais cette reparation nouvelle des sens , le trouble & la division de l'ame , aussi bien que la langueur du corps , paroissant extraordinaire , il faut découvrir la maniere de ces actions différentes ; cependant travaillez à réunir toute la force de vôtre esprit , afin que le vent n'emporte point inutilement des paroles , qui n'ont point d'autre but que vôtre satisfaction & vôtre éclaircissement.

Premierement les parties exterieures du corps à cause de la proximité de l'air qui les touche , sont exposées à la fréquente impulsion de ses coups : aussi n'y a-t'il rien dans la Nature , qui ne soit fortifié contre ses impressions , par le cuir , la soye , la coquille , le cartilage ou l'écorce ; les animaux qui respirent , lors qu'ils attirent ou rejettent ce même air , sentent les atteintes jusqu'à leurs parties interieures , de sorte que le corps estant frappé au dehors , & les coups de l'air penetrant au dedans par le moyen des pores qui luy font passage , il est porté jusqu'aux premieres parties du corps , & se mêle parmi les principes de nôtre assemblage ; c'est pour lors qu'il se fait presque insensiblement une attaque generale à tous les membres,

Conturbantur enim positura principiorum
 Corporis, atque animi sic, ut pars inde ani-
 mæ

Ejiciatur, & introrsum pars abdita cedat:

Pars etiam distracta per artus, non queat esse
 Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi.

Inter enim sapit cœtus natura, viasque.

Ergo sensus abit mutatis motibus altè.

Et quoniam non est, quasi quod suffulciat
 artus;

Debile fit corpus, languescunt omnia mem-
 bra;

Brachia, palpebraeque cadunt, popliteoque pro-
 cubant.

Deinde cibum sequitur somnus; quia quæ facis
 aër,

Hæc eadem cibus, in venas dum diditur omnis,
 Efficit, & multo sopor ille gravissimus existat
 Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum
 se

Corpora conturbant magno concussa labore,

Fit ratione eâdem coniectus porrò animæ

Altior; atque foras ejectus largior ejus;

Et divisus inter se, ac distractior intus.

les principes du corps & de l'esprit sont troublez dans la juste proportion de leur situation ; & cette confusion fait que la puissance unie de l'ame est divisée.

Une partie est poussée hors du corps , l'autre est nécessitée de chercher un azile dans les lieux les plus profonds ; & quoi qu'il en reste dans les membres , c'est sans pouvoir animer les sens , parce que la division la rend impuissante , & que pour inspirer au corps les mouvemens nécessaires , il faut un reciproque concours de toutes ses facultez réunies , sans quoi la Nature par ce dérèglement , s'oppose à la liberté des passages ; & le sentiment n'estant plus excité par la disposition nouvelle des mouvemens , se retire aux parties interieures ; c'est ce qui fait la foiblesse du corps & la langueur des membres , les bras & les paupieres s'abaissent , & les jarrets se ploient.

L'aliment se dispersant dans les veines , fait naître le sommeil de même que l'air , & si vous avez beaucoup mangé ou fatigué , l'assoupissement en sera plus profond , parce que beaucoup de corps s'estant pour lors frapés mutuellement par l'effort du travail , il arrive que leur assemblage est trouble , & que par la même raison , l'ame souffrant une division plus violente , ses dissipations sont plus grandes , soit pour ce qui s'en retire , ou pour ce qui est contraint de sortir au dehors.

Et quos quisque ferè studio devinctus adhaeret;

Aut quibus in rebus multum sumus anie morati;

Atque in qua ratione fuit contenta magis mens;

In somnis eadem plerumque videmur obire:

Causidici causas agere, & componere leges:

Endoperatores pugnare, ac praelia obire;

Nauta contractum cum ventis degere bellum;

Nos agere hoc autem, & naturam quarere re-

rum

Semper, & inventam patriis exponere chartis.

Cetera sic studia, atque artes plerumque vi-

dentur

In somnis animos hominum frustrata tenere.

Et quicumque dies multos ex ordine ludis

Affiduas dederunt operas; plerumque vide-

mus,

Le sommeil ne nous flatte-t'il pas des mêmes choses qui nous ont plû , lorsque l'ame inspiroit au sens leur mouvement ; il nous rapporte tout ce qui fait le charme de nôtre inclination, nous luy devons la representation des choses que nous avons long-tems speculées , & l'esprit ayant trouvé quelque matiere satisfaisante, jouit parmi la douceur du sommeil de l'agrément nouveau de son idée.

Les Avocats pendant le repos , étallent au Barreau leur éloquence , & travaillent à concilier les Loix : les Generaux d'Armée sont parmi l'horreur des coups , & donnent de sanglantes batailles : les Matelots se persuadent qu'ils combattent contre la violence des vents, & nous-mêmes ne croyons-nous pas philosopher , & faire des recherches pour penetrer la Nature; de maniere qu'il nous semble qu'ayant réüssi dans nos speculations , nous faisons part de nos découvertes , par le secours de la langue naturelle , & par l'invention si utile du papier qui reçoit nos pensées.

De sorte que toutes les autres choses pour qui nous avons du penchant , ou qui font nos occupations ordinaires , viennent comme seduire nos esprits par leur representation : assistez pendant plusieurs jours à des spectacles differens , quoi que leur diversité ne soit plus presente à vos sens , néanmoins il reste toujours quelque passage ,

Cum jam destiterunt ea sensibus usurpare ,

At reliquias tamen esse vias in mente patentis ,

Qua possint eadem rerum simulacra venire.

Per multos itaque illa dies eadem obversantur

Ante oculos ; etiam vigilantes ut videantur

Cernere saltantis, & mollia membra moventis ;

Et cithara liquidum carmen , chordasque lo-
quentis

Auribus accipere, & confessum cernere eun-
dem ,

Scenarumque simul varios splendore decores.

Usque adeo magni refert studium , atque vo-
luntas ,

Et quibus in rebus consuerint esse operati

Non homines solum , sed verò animalia cuncta :

Quippe videbis equos foras , cum membra ja-
cebunt ,

In somnis sudare tamen , spirareque saepe ;

Et quasi de palma summas contendere vires ,

Tunc quasi carceribus patefactis , saepe quiete.

Venanturque canes in molli saepe quiete

Factant cura tamen subito , vocisque repente

Mittunt . & crebras reducunt naribus auras ,

Ut vestigia si teneant inventa ferarum .

Expergefallique sequuntur inania saepe

par lesquels les images de ces choses viennent se presenter à l'esprit : de sorte même que pendant plusieurs jours l'action des sens n'estant point suspendue par l'assoupissement , nous croions voir les mêmes spectacles , les magnifiques decorations de la scene , la bonne grace de ceux qui dansent , & que le son melodieux des instrumens porte à nos oreilles la douce harmonie des chansons : comprenez de là le pouvoir de l'inclination & de la volonté , & qu'il importe beaucoup à quoy les hommes s'habituent , *parce que les choses qui leur sont familiares , soit en dormant ou pendant l'action du corps , leur envoie incessamment leurs simulacres.*

On peut dire la même chose de tous les animaux , ne voyez-vous pas quelquefois que le sommeil ayant assoupi des chevaux fougueux , il vous paroît sensiblement qu'ils suent & s'animent de la même maniere , que si les barrières estoient ouvertes , & qu'ils fussent prêts de partir pour remporter la gloire de la course.

Les chiens de chasse malgré l'assoupissement font de même , que s'ils vouloient partir tout d'un coup , ils s'élancent , ils aboyent , ils respirent souvent l'air par le nés , pour sçavoir s'ils sont sur les voyes des bêtes , & quelquefois sans dormir , ils s'imaginent voir des cerfs qui prennent la fuite ; de sorte que precipitant leur course après de vains simulacres , ils ne cessent

*Cervorum simulacra, fuga quasi dedita cernant :
Donec discussis redeant terroribus ad se.*

*At consueta domi catulorum blanda propago
Degere, saepe levem ex oculis, volucrumque so-
porem*

*Discutere, & corpus de terra contripere instant,
Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuantur,
Et quo quaque magis sunt aspera feminiarum:
Tam magis in somnis eadem se vivere necessum est.*

*At varia fugiunt volucres, pinnis que repente
Sollicitant divum nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si praelia, pugnasque
Edere sunt perfectantes, visaque volantes.*

*Porro hominum mentes magnis que moribus
edunt.*

*Magna etenim saepe in somnis, faciuntque ge-
runtque*

Reges expugnant, capiuntur, praelia miscent:

*Tollunt clamores, quasi si jugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt:
Et, quasi panthera morsu, se vivere leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia com-
plent.*

*Multi de magnis per somnum rebus loquuntur:
Indicioque sui facti per saepe fuerunt.*

de s'agiter , que par la reconnoissance de leur erreur : la race flatteuse des chiens domestiques ne sent pas plûtost les atteintes du sommeil, qu'elle se réveille quelquefois en même tems , & se dresse incontinent *pour aboyer* , parce qu'elle croit voir des visages inconnus.

Il faut sçavoir que les songes des animaux sont proportionnez aux principes de leur assemblage , & que plus leurs semences sont rudes , & plus aussi leur naturel farouche éclate parmy le sommeil : il y a plusieurs oiseaux qui voyant en songe des éperviers fondre sur eux, cherchent leur salut dans la fuite , & troublent par le battement de leurs aîles , le silence des bocages consacrez aux Dieux.

L'esprit des hommes qui ne sont capables que de grandes entreprises , ne fait rien dans le sommeil, qui ne soit proportionné à leurs vastes desseins , ils triomphent des Rois , ils les mènent en captivité , ils donnent de fameux combats , les autres jettent des cris , comme s'ils estoient la victime d'un cruel ennemi : plusieurs se croient parmi le choc furieux des armes , ils font retentir leurs plaintes & leurs douleurs comme s'ils estoient la proye funeste des lions ou des panteres : il y en a beaucoup que le sommeil trahit , puisque son assoupissement les force d'estre leurs propres accusateurs dans des affaires de consequence : les uns se persuadent que la mort les arrache de la vie ; ceux-cy se

*Multi mortem obcunt : multi , de montibus altis
 Se quasi precipitent ad terram corpore toto ,
 Exterrentur , & ex somno quasi mentibus capti ,
 Vix ad se redeunt permoti corporis assus.
 Flumen item sitiens , aut fontem propter amœnum
 Adsidet , & totum propè vocibus occupat amœnum.
 Pueri sæpe lacum propter , se , ac dolia curta
 Somno devincti credant extollere vestem ,
 Totius humorem saccatum ut corporis fundant ;
 Cùm Babylonica magnifico splendore rigantur.
 Tum , quibus ætatis freta primitus insinuantur ,
 Semen ubi ipsa dies membris matura creavit ;
 Conveniunt simulacra foris è corpore quoique
 Nuntia præclari vultus , pulcrisque coloris ;
 Qui citet irritans loca turgida femine multo :
 Ut quasi transactis sæpe omnibus rebus , profun-
 dant
 Fluminis inguvis suctus , vestemque eruentem .
 Sollicitatur id in nobis , quòd diximus antè ,
 Semen , adulta ætas cùm primùm roborat artus :
 Namque alias aliud res commovet , atque lacessit ;*

précipitent de la cime élevée des montagnes, & cette affreuse pensée chassant le sommeil, ils s'imaginent que leur esprit n'a plus la raisonnable situation, & ils ont besoin d'une forte reflexion pour revenir de l'agitation qui s'est répandue dans tout le corps.

Un homme qui est brûlé d'une soif excessive, croit être auprès d'une rivière, ou sur le bord d'une agreable fontaine, où il se panche, comme pour en boire toutes les eaux. Les enfans assoupis d'un profond sommeil, s'imaginent souvent trousser leur vêtement près de quelque petit vaisseau, pour y décharger l'eau qui les presse, & mouillent ainsi en rêvant des lits magnifiques.

Mais lorsque la jeunesse est capable de recevoir les douces influences de la maîtresse des plaisirs, & que par les transports d'un âge florissant, ils ont toutes les dispositions nécessaires pour ces miseres, ils reçoivent pour lors les images de chaque corps; ce sont ces redoutables Messagers, qui portent les atteintes d'un beau visage: cette charmante impression penetre jusqu'à l'aimable cause du plaisir; elle la fait naître avec tant d'abondance, que les habits même semblent persuader, qu'il s'est fait un tendre sacrifice.

Il est donc certain que l'aimable liqueur dont la Nature se sert pour nôtre reparation, se forme chez nous, dès le moment que la

*Ex homine humanum semen ciet una hominis
vis:*

*Quod simulatque suis eiectum sedibus exit ;
Per membra , atque artus decedit corpore toto
In loca conveniens nervorum certa , cietque
Continuò partis genitalis corporis ipsas.*

*Inritata tument loca semine , fitque voluntas
Ejicere id , quò se contendit dira libido :*

*Idque petit corpus mens ; unde est saucia amore.
Numque omnes plerumque cadunt in volnus , &
illam*

*Emicat in partem sanguis , unde icimur iectu ,
Et si comminus est , hostem ruber occupat humor.*

Sic igitur , Veneris qui telis accipit iectum ,

Sive puer membris muliebribus hunc jaculatur .

Seu mulier toto jaectans è corpore amorem ;

*Unde feritur , eò tendit , gestitque coire ,
Et jacere humorem in corpus de corpore dictum.*

Namque voluptatem presagit multa cupido .

*Hæc Venus est nobis : Hinc autem est nomen
amoris:*

nature

force de l'âge y donne son concours ; parce qu'une chose peut en provoquer une autre, & qu'ainsi par une robuste disposition des parties de l'homme, cette composition féconde estant excitée & chassée des lieux qui luy estoient propres, elle se répand par les membres & les autres endroits du corps, pour s'aller rendre aux lieux qui sont les depositaires de ce charme réparateur.

* C'est de là qu'elle fait sentir ses impulsions aux parties que la Nature a destiné pour la generation, & que son affluence les enfle d'orgueil, de sorte que l'esprit blessé par l'amour est de concert avec la volonté, pour éteindre ce qui fait le sujet de ses feux.

Il est certain que la pluspart des hommes tombent sur la playe qu'ils ont receüe, que le sang réjallit du côté que le coup est venu, & que si nôtre ennemi n'est point trop éloigné, il est rougi de ses impressions ; ainsi l'infortuné qui est frappé des traits de l'amour, soit que ce soit un jeune homme, qui ait penetré le cœur d'une beauté charmante, ou que quelqu'une du beau sexe se soit renduë à l'ardeur qu'elle a receüe, il veut aller au funeste lieu d'où l'attaque est venuë ; il veut s'unir au sujet de sa peine, & luy communiquer la cause de sa flâme ; car l'empressement est un presage assuré du plaisir dont on s'est flatté : c'est-là véritablement ce

*Hinc illa primum Veneris dulcedinis in cor
Stillavit gutta, & successit frigida cura.*

*Nam si abest, quod ames; praesto simulacra
tamen sunt*

Illius, & nomen dulce obversatur ad auris.

*Sed fugitare decet simulacra, & pabula amo-
ris*

*Abstergere sibi, atque aliò convertere mentem;
Et jacere humorem conlectum in corpora qua-
que:*

Nec retinere semel conversum unius amore;

Et servare sibi curam, certumque dolorem:

Ulcus enim vivescit, & inveterascit alendo,

*Inque dies gliscit furor, atque erumna gra-
vescit;*

Si non prima novis conturbes volnera plagis;

*Volgivaque vagus Venere antè recentia
cures,*

Aut aliò possis animi traducere motus.

que l'on appelle Venus , c'est la véritable étimologie du nom d'amour , c'est de là que cette tendre Déesse a fait couler dans nos cœurs les prémices de ces douceurs ; que de plaisirs , s'ils n'estoient pas suivis par le chagrin & l'inquietude.

Car si ce que vous idolatrez est absent , les simulacres sont toujours prêts à vous faire sentir la force de leurs coups , & le nom flatteur de cette beauté vous assiege perpétuellement les oreilles,* mais il faut prendre la fuite, pour n'estre point seduit par ces dangereuses images : il faut s'éloigner de tout ce qui peut estre le funeste aliment de l'amour ; il faut enfin donner à son esprit des occupations différentes de cette foiblesse qui l'obsede.

Il est même ridicule de se piquer de constance pour augmenter son infortune & sa douleur , rien ne peut mieux faire cesser nos inquiétudes , que de partager avec un autre le plus fort gage de nôtre passion , sans le conserver tout entier à celle qui nous ravit , l'ulcere augmente & s'enracine en le nourrissant , & tous les jours la fureur de l'amour prend de nouvelles forces , & multiplie nos soucis ; il faut donc empêcher le succès de ses premiers coups par de nouvelles blessures, & sans fixer son cœur, donner une libre carrière à ses plaisirs ou s'arracher de l'esprit cette influence d'une étoile maligne , par des reflexions capables de réussir.

*Nec Veneris fructu caretis , qui vitat amorem ;
Sed potius , qua sunt sine pœna , commoda sumit :
Nam certè pura est sanis magis inde voluptas ;
Quàm miseris etenim potiundi tempore in ipso
Fluctuat incertis erroribus ardor amantum .*

*Nec constat quid primùm oculis , manibusque
fruantur .*

*Quod petiere , premunt artè , faciuntque do-
lorem*

Corporis , & dentis inlidunt sepe labellis ,

*Osculaque adfigunt , quia non est pura voluptas :
Et stimuli subsunt , qui instigant ledere id ipsum .
Quodcumque est , rabies unde ille hac germina
surgunt :*

Sed leviter pœnas frangit Venus inter amorem ,

Blandaque refrœnat morsus admixta voluptas .

Namque in eo spes est , unde est ardoris origo ;

Restingui quoque posse ab eodem corpore flammam ,

On ne goûte pas moins les effets délicieux de l'amour, pour n'estre pas agité de la fureur de ses transports, au contraire, le plaisir en doit estre plus sensible, parce qu'il n'a point les suites d'une tendresse emportée; car il est certain que la santé est plus propre à la volupté que la maladie.

Ne sçait-on pas que les amans dans l'impetuosité de leur ardeur, sont embarrassés à l'approche de leur félicité, les yeux qui ont fait leur esclavage suspendent tous leurs sens, les mains ensuite les ravissent, & ne sçachant à quoy s'arrester dans leur premier transport, ils pressent fortement ce qui a fait si souvent le sujet de leurs desirs, & même ils se plaindroient de leur ardeur, si les dents n'en marquoient l'emportement, & si des lèvres blessées n'estoient pas les témoins de leurs baisers: cela ne vient que d'un plaisir imparfait, ils sont poussez par une cause secrète à se vanger sur ce qu'ils aiment, parce que c'est la source fatale de la rage dont ils sont transportez: la flatteuse Déesse qui les anime fait quelquefois trêve à leurs peines, pour l'exécution de ses tendres mysteres, & la volupté donne de l'agrément à ses morsures, on se repaît toujourns que ce qui fait naître l'ardeur, sera capable de l'éteindre: mais c'est en vain, la Nature montre tous les jours par

Quod fieri contrà coràm natura repugnat:
 Unaque res hæc est, cuius quàm pluria habemus,
 Tam magis ardescit dira cuppedine pectus.
 Nam cibus, atque humor membris adsumitur
 intus:

Quæ quoniam certas possunt obsidere partes,
 Hoc facile expletur laticum, frugumque cu-
 pido:

Ex hominis verò facie, pulcroque colore,
 Nihil datur in corpus præter simulacra fruen-
 dum

Tenuia, quæ vento spes captat sæpe misella.
 Ut bibere in somnis sitiens cum querit, & hu-
 mor

Non datur, ardorem in membris qui stinguere
 possit;

Sed laticum simulacra petit, frustra que laborat;
 In mediòque sicut torrenti flumine potans.

Sic in amore Venus simulacris ludit amantis:
 Nec satiare queunt spectando corpora coram:
 Nam manibus quidquam teneris abradere
 membris

Possunt, errantes incerti corpore toto.
 Denique cum membris conlatis flore utuntur
 Etatis; dum iam præsentat gaudia corpus,
 Atque in eo est Venus, ut muliebria conferat
 arva:

Adfigunt avidè corpus, junguntque salivas

une cruelle experience , que la passion de l'amour est insatiable , & que la jouïssance des plaisirs ne fait qu'augmenter l'ardeur de ses souhaits.

L'aliment & le breuvage estant répandus au dedans de l'animal , & se dispersant à de certaines parties , appaisent la faim & la soif , mais un objet où tout est aimable , ne nous repaît que par l'apparence des images dont la jouïssance imaginaire n'a rien qui puisse assouvir nôtre passion : de même que parmi la douceur du sommeil , celui que la soif contraint de chercher de quoy éteindre l'ardeur qui l'afflige , demande à son imagination des simulacres de quelque ruisseau , & que travaillant en vain à se satisfaire , il sent toute la violence de la soif dans le même fleuve qui luy fournit l'abondance de ses eaux : c'est de cette maniere que parmi les plaisirs de l'amour Venus se mocque de ses esclaves , elle presente à des maux réels une guérison visionnaire , ils sont d'ailleurs insatiables , ni la vûë de leur idole , ni le charme de toucher la merveille qui les ravit , n'est pas capable de fixer leur incertitude.

Enfin lors qu'un amant jouït des influences de sa jeunesse , & que l'émotion du corps est un presage charmant du plaisir qu'il attend , sous les tendres auspices de la Déesse des amours il commence les prémices du sacrifice: la victime

Oris ; & inspirant pressantes dentibus ora ,
 Nequiquam ; quoniam nihil inde abradere pos-
 sunt ,

Nec penetrare , & abire in corpus corpore toto .
 Nam facere interdum id velle , & certare vi-
 dentur :

Usque adeò cupidè Veneris compagibus herent ,
 Membra voluptatis dum vi labefacta liques-
 cunt .

Tandem ubi se erupit nervis conlecta cupido ;
 Parva fit ardoris violenti pausa parumper :
 Inde redit rabies eadem , & furor ille revisit ;
 Cùm sibi , quòd cupiant ipsi , contingere qua-
 runt ;
 Nec reperire , malum id possunt , qua machina
 vincat .

Usque adeò incerti tabescunt volnere caco .
 Adde quòd absument viris , perenni que labore .
 Adde quòd alterius sub nutu degitur aras .
 Labitur interea res , & vadimonia fiunt :
 Languent officia ; atque egrotat fama vacillans .

se rend à l'union que le cœur inspire , ils se parlent par la douceur de leurs baisers , & ces muettes expressions ne sont pas sans le transport des dents , mais c'est en vain , la violence de leur ardeur empêche qu'ils ne cimentent l'alliance de leurs ames.

Il y a pourtant des moments où renouvelant leurs feux , ils s'efforcent de terminer une heureuse entrevue , ils se serrent par les nœuds d'une passion reciproque , & cette violence fait leur foiblesse ; mais lors qu'enfin la Nature & Venus sont de concert , & que le charme d'un tendre commerce a eu son cours , l'ardeur se rallentit , il se fait une trêve aux plaisirs , jusqu'à ce que la même fureur qui faisoit leur empressement se renouvelle , & qu'après des efforts reciproques , ils voyent que rien ne vient seconder leur tendresse , tant il est vrai que l'agitation perpetuelle des amans , part d'une blessure invisible.

Ajoutez que le corps & l'esprit s'affoiblissent par l'extrême violence de l'amour , & ce qui est de plus funeste , c'est qu'on passe la beauté de ses jours sous une dépendance tyrannique ; on y consume son bien , il faut donner des cautions aux créanciers qui nous tourmentent ; on s'acquitte négligemment de ses emplois : qu'arrive-t'il de ces suites malheureuses , une atteinte presque irréparable à à nôtre reputation ; on imagine tout pour

Unguenta, & pulcra in pedibus Sicyonia rident:
 Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi
 Auro includuntur; teriturque thalassina vestis
 Assidue, & Veneris sudorem exercita potat:
 Et bene parta patrum sunt anademata, mitra:
 Interdum in pallam, Melitensia, Ciáque ver-
 tunt.

Eximia veste, & victu convivium, ludi,
 Pocula crebra, unguenta, corona, fersa parantur:
 Nequiquam; quoniam medio de fonte lepórum
 Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus
 angat:

Aut cum conscius ipse animus si forte remordet,
 Desidiosè agere aetatem, lustrisque perire:
 Aut quòd in ambiguo verbum jacutata, reliquit;
 Quod cupido adfixum cordi vivescit, ut ignis:
 Aut nimium jaçtare oculos, aliumve tueri
 Quòd putat, in voltuque videt vestigia risus.

LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 151

flatter cette passion qui nous obsède , l'Arabie n'a pas assez de parfums : on prend la chausfure effeminée des Sicioniens , le verd réjouissant de l'émeraude est enchassé dans le brillant de l'or , l'azur des habits de Talassie perd sa couleur par la sueur de l'amoureux exercice : enfin les biens que nos peres ont acquis par des voyes legitimes , se metamorphosent en rubans & en bijoux : Malte & Scio nous épuisent pour fournir à la prodigalité de ces sanguës : la magnificence des habits auroit encor pour elles un charme imparfait , si les cadeaux, les festins , les breuvages délicieux , & les bouquets n'estoient les alimens perpetuels de leurs faveurs.

Mais que c'est inutilement qu'on cherche à flatter la passion , son caractere est de n'estre jamais satisfaite , & parmi la jouissance de la source des plaisirs , il s'éleve toujors quelque vapeur d'inquietude , soit que l'esprit réfléchisse , qu'il est le funeste complice de sa foiblesse & de son malheur , & que par une lâche condéendance à sa passion , sa raison ne l'a pû tirer de la fainéantise d'une vie effeminée , ou bien que le tiran qui l'enchanté ait laissé échaper quelque parole qu'il interprete au desavantage de son amour , & dont l'attaque est si vive à son cœur , que c'est comme un feu devorant qui ne peut s'éteindre , soit enfin que sa volage maîtresse luy ait marqué

*Atque in amore mala hac proprio, summeque
secundo*

Inveniuntur: in adverso verò, atque inopi sunt,

Prædere quæ possis oculorum lumine aperto

Innumerabilia. ut melius vigilare sit antè,

Quæ docui ratione, caverèque, ne inliciaris.

Nam vitare, plagas in amoris ne laciatur,

Nan ita difficile est, quàm captum retibus ipsis

Exire, & validos Veneris percurrere nodos.

Et tamen implicitus quoque possis, inque peditus

Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes;

Et prætermittas animi vitia omnia primum:

Tum quæ corporis sunt ejus, quam præpetis,

ac vis.

son inconstance par des œillades perfides, & qu'il ait vû sur son visage le bonheur d'un rival.

Si dans une passion récompensée il y a tant de chagrins à essuier, quel peut estre le désespoir d'un amant mal-traitté; envisagez les peines d'une flâme sans succès, & vous serez convaincu qu'un amant est déchiré par mille inquiétudes: c'est pourquoy comme je l'ay conseillé précédemment, il est beaucoup plus sur de se défier des charmes de l'amour, & d'éviter la douceur de ses pièges; car il n'est pas si difficile de s'opposer à la naissance de ses feux, que d'entreprendre d'arracher de son cœur une passion enracinée,

Enfin, si vous n'avez pû vous défendre de ses atteintes, & que vous soyez maîtrisé par sa tyrannie, il reste encore quelque esperance de briser vos fers, à moins que vous ne vous opposiez vous-même au recouvrement de vôtre liberté, en ne voulant pas réfléchir au défaut de l'esprit & du corps de celle qui fait l'empressement de vos désirs & de vos soins: c'est la coûtume de la plupart des hommes que l'amour aveugle; leur passion déguise les difformitez de ce qu'ils aiment, & quelquefois ils trouvent du mérite, où jamais le mérite ne se rencontra: c'est ce malheureux entestement, qui fait qu'on adore quelquefois des beautez sans charmes, & qu'on encense des femmes dont les

(Nam hoc faciunt homines plerumque cupidine
caci ;

Et tribuunt ea , qua non sunt his commoda verè)

Multimodis igitur pravas , turpisque videmus

Esse in deliciis , summoque in honore vigere :

Atque alios alii inridens , Venerémque suadent

Ut placent , quoniam foedo adflētantur amore ;

Nec sua respiciunt miseri mala maxima saepe.

Nigra Melichrus est , immunda & foetida ,
acosmos :

Casia , Palladion : nervosa , & lignea , Dorcas :

Parvula , pumilio ; charitōn mia , tota merum
sel :

Magna , atque immanis ; cataplexis , plenaque
honoris :

Balba , loqui non quit ; traulizi : muta pudens
est :

At flagrans , odiosa , loquacula ; Lampadion fit.

Ischnon eromenion tum fit , cum vivere non quit

Præ macie , rbadine verò est , iam mortua tussi ,

At geuvina , & mammosa , Ceres est ipsa ab Jac-
cho ,

Simula , Silena ac Saturra est : labiesca , philema .

Cetera de genere hoc longum est , si dicere coner .

Sed tamen isto jam quanto vis oris honore ,

Cui veneris membris vis omnibus exoriatur :

Nempe alie quoque sunt ; nempe hac sine vixi-
mus antè :

faveurs prodiguées , devroient faire naître les derniers mépris.

L'amour est ingénieux pour leurs éloges , la noire a l'agrément de la brune , la mal-propre est aimable par son air négligé , la louche le dispute à Pallas , la seiche dont les nerfs font les appas , bondit comme une petite chèvre, la naine est un bijou , c'est une des graces , c'est enfin une saillie continuelle d'esprit ; celle qui est d'une taille élevée, imprime du respect par la majesté de ses démarches ; celle qui béguait méprise de s'exprimer , la muette n'a point ce défaut naturellement , la pudeur fait son silence ; celle qui parle beaucoup & qui médite , charme par le torrent de ses expressions ; la maigre expirante de secheresse , est delicate ; celle que la toux a presque ôtée du rang des vivants , souffre estre appelée une beauté languissante : enfin si l'objet de vos délices est un corps chargé de graisse , si sa gorge épouvante de ses deux globes , c'est la véritable Ceres que Bacchus aima ; si elle est camuse , elle sort de la race des demi-dieux , puis qu'elle tient des Silenes ; si ses lèvres sont un peu avancées , & qu'elle soit lippuë , c'est le charme d'un baiser.

On ne tariroit jamais sur toutes les folies de cette nature : mais quand il seroit vray que la maîtresse de vôtre liberté fut un chef-d'œuvre , & que Venus même n'eût que des foibles appas

*Nempe eadem facit & scimus facere omnia
turpi :*

Et miseram tertis se sufficit odoribus ipsa :

*Quam famule longè fugitant , furtimque ca-
chinnant.*

At lacrumans exclusus amator limina sepe

Floribus & sertis operit , postisque superbos

Unguit amaricino , & foribus miser oscula figit :

*Quem si jam admissum venientem offenderis
aura*

Una modò , causas abeundi querat honestas :

Et meditata diu cadat altè sumpta querela.

Stultitiaque ibi se damnet , tribuisse quòd illi

Plus videat , quàm mortali concedere par est.

Nec Veneris nostras hoc fallit ; quo magis ipsa

Omnia summopere hos vita post scania celant ,

*Quos retinere volunt , adstrictosque esse in
amore ;*

en comparaison de ses charmes : est-ce un ouvrage unique ? avant que vous la connussiez , n'aviez-vous pas goûté des plaisirs dans la vie ? ne profane-t'elle pas le mérite que vous idolâtrez ? de même que les plus débauchées , n'employe-t'elle pas tous leurs artifices séducteurs ? si vous estiez à sa toilette quand elle se plaît , vous verriez que la peinteur de son fard , faisant fuir les ministres de ses tromperies , les oblige de plaindre en cachette , l'adorateur infortuné de ces déguisemens , pendant qu'il ne peut estre au spectacle de sa folie & de sa fureur , & que versant un torrent de larmes par l'effort de sa tendresse , la terre n'a point de fleurs qui ne soient prodiguées sur la porte de sa cruelle ; il y fait exhiler l'odeur des plus délicieux parfums , & ce malheureux semble borner sa félicité à baiser de fois & d'autre , le seuil de la porte de cette dédaigneuse : si les appas de la Dame sont achevez , & qu'il entre pour admirer leur éclat trompeur , il ne faut que la moindre haleine du fard , pour luy découvrir le nœud de l'artifice : c'est-là qu'il doit trouver sa guérison , & que sous une apparence pretextée , après luy avoir marqué les plaintes que son amour avoit toujours étouffées , il se retire pour rentrer en luy-même , & condamner sa folie d'avoir presque placé au rang des Dieux , une creature si peu digne de son cœur & de sa tendresse.

*Nequicquam, quoniam tu animo tamen omnia
possis*

*Protrahere in lucem, atque omnis anquirere
nisus.*

*Et si bello animo est, & non odiosa vicissim,
Prætermittet te humanis concedere rebus.*

*Nec mulier semper fœto suspirat amore,
Quæ complexa viri corpus cum corpore jungit,
Et tenet adsuctis humectans oscula labris.*

Nam facit ex animo sæpe; & communia quaerens

Gaudia, sollicitat spatium decurrere amoris.

*Nec ratione alia volucres, armenta, feraeque
Et pecudes, & equæ matibus subsidere possent;
Si non ipsa quòd illorum subat, ardet abundans.*

Natura, & Venerem salientum læta retrahant

C'est une verité dont nos Dames sont fort persuadées aussi , lors qu'elles veulent retenir un amant , & faire durer la violence de ses feux , quels soins n'apportent-elles pas pour lui cacher leur brillant artificieux , & le partage de leurs faveurs ; c'est pourtant en vain, on découvre une beauté mystérieuse , & la jalousie fait pénétrer une conduite déréglée : mais si la personne avec qui nous sommes en commerce a l'esprit bien tourné , & qu'elle ait quelque mérite , elle nous laisse entrer dans le détail de ses actions , afin que ce procédé sincère nous oblige de réfléchir, qu'il n'y a rien de si charmant qui n'ait ses défauts.

S'il y a des tendresses déguisées , il y en a de sincères , & quelquefois une beauté s'abandonnant à ses feux , s'unit à celui qui les a fait naître avec tout le transport que son ame ravie luy peut inspirer : c'est pour lors qu'on pratique les plus délicieuses caresses de l'amour ; les yeux marquent l'attente d'un plaisir réciproque , & tout demande le sacrifice des amans : c'est cet empressement qui fait que les femelles des oiseaux , des bêtes sauvages aussi bien que des animaux domestiques s'assujettissent aux mâles , la cavalle n'obéiroit point au cheval , si la Nature ne luy avoit donné le penchant de recevoir la saillie de son ardeur.

Il arrive souvent qu'un plaisir partagé est suivi d'une douleur mutuelle : les chiens dans

*Nonne vides etiam quo mutua saepe voluptas
Vinxit, ut in vinclis communibus excrucien-
tur?*

*In triviis quum saepe canes discedere aventes,
Diversi cupidè summis ex viribus tendunt;
Cùm interea validis Veneris compagibus he-
rent:*

*Quod facerent numquam, nisi mutua gaudia
nosset;*

*Qua lacere in fraudem possent, vinctosque te-
nere.*

*Quare etiam atque etiam, ut dico, est communis
voluptas.*

Et commiscendo, cùm semen forte virile

Femina immulsit, subita vi conripuitque;

Tum similes matrum materno semine fiunt:

Ut patribus patrio; sed quos utriusque figura

Esse vides juxta miscentes volta parentum;

*Corpore de patrio, & materno sanguine cres-
cunt,*

Semina cùm Veneris stimulis excita per artus

Obvia confligit conspirans mutus ardor:

*Et neque utrum superavit eorum, nec supera-
tum est.*

*Fit quoque, ut interdum similes existere avo-
rum*

Possint, & referant proavorum saepe figuras,

Propterea, quia multimodis primordia multis

Mixta suo calant in corpore saepe parentes,

Quae patribus patres tradunt à stirpe profecta.

les carrefours , ayant suivi l'instinct qui cause la propagation de leurs especes, sont liez si étroitement , que faisant effort de se separer par des routes differentes, ils sont retenus par les nœuds de leur union ; ce qui ne peut estre que l'effet d'un penchant où tous deux ont contribué , & dont ils n'ont pas prévu la suite fâcheuse : J'ai donc raison de dire que c'est le plaisir qui fait le charme du mâle & de la femelle. Il faut donc avoüer que ces empressements font le plaisir des uns & des autres , & que dans cette reparation des especes , la femme attirant de l'homme la cause seconde de la generation ; si dans le mélange qui s'en fait , la qualité de sa semence domine , les enfans qui sortent de cette union luy sont semblables , de même qu'ils tiennent beaucoup du pere , si l'effet ascendant de la sienne y a contribué davantage ; mais lors qu'un transport commun rassemble ce miracle de l'amour & de la Nature , & que l'ouvrage se forme également du sang des deux , il arrive que le gage de cette tendre alliance , est le portrait du pere & de la mere.

Quelquefois aussi nous avons les traits & les marques de nos ayeuls , parce que nos peres ont parmi les principes de leur assemblage , plusieurs semences mêlées & disposées de la même maniere qu'elles estoient chez ceux qui leur ont donné l'estre ; de sorte que la fe-

Inde Venus varia producit sorte figuras :

Majorumque refert voltus , vocésque , comásque.

Quandoquidem nihilo magis hac de semine certo

Fiunt , quàm facies , & corpora , membráque nobis.

Et muliebre oritur patrio de semine seclum:

Maternoque mares existunt corpore creti.

Semper enim partus duplici de semine constat :

Atque utri simile est magis id , quodcumque creatur ,

*Ejus habet plus parte aqua , quod cernere possis ,
Sive virúm suboles , sive est muliebris prigo.*

Nec divina satum genitalem numina cuiquam

Abstergent , pater à natis ne dulcibus umquam

Appelletur , & ut sterili Venere exigat ævum :

Quod plerique putant ; & multo sanguine masti

Conspergunt aras ; adolentque altaria donis ,

Ut gravidas reddant uxores semine largo.

Nequiquam divúm numen ; sortésque fatigant.

Nam steriles nimium crasso sunt semine partim :

Et liquido præter justum , tenuitque vicissim.

Tenne , locis quia non potis est adfigi adbesum ,

Liquitur extemplo , & revocatum cedit ab ortu :

Crassius hoc porrò , quoniam concretius æquo

Mittitur ; aut non tam prolixo provolat ictu ;

conde Venus , par des moyens differens, forme les figures , & nous donne quelquefois les traits , la voix , & ces cheveux de nos Ancestres ; parce que ces choses ne sont pas moins l'effet du principe de la generation , que le visage , les membres , & les autres parties du corps : l'aimable sexe doit sa naissance à l'effor fecond de la semence de l'homme , & l'homme doit sa naissance à la semence de la femme: mais de quelque sexe que soit l'ouvrage de cette ardeur , celui ou celle à qui il ressemble davantage , a beaucoup plus travaillé à sa construction , par la force dominante du principe de sa production.

Plusieurs s'imaginent que la sterilité est un effet de la puissance des Dieux , & qu'ils empêchent que le nom du pere fasse nôtre satisfaction dans la bouche de nos enfans ; dans cette inquietude ils accablent les Autels de presens , & le sang des victimes les rougit , pour se voir renaître dans une heureuse posterité : mais c'est en vain qu'on se plaint du destin & qu'on fatigue les Dieux , la fecondité n'est point de leur dépendance , la sterilité n'est qu'un effet purement naturel , & ne provient que de la disposition de la cause feconde de nôtre naissance.

Car si cette liqueur est en partie trop épaisse, trop fluide , & trop déliée , son émission est sans réüffite, parce que la tiffure déliée empêche

*Aut penetrare locos equè nequit, aut penetra-
tum*

Ægrè admiscetur muliebri semine sœmen.

*Nam multùm harmonia Veneris differre vi-
dentur:*

*Atque alias alii complent magis, ex aliisque
Suscipiunt alia pondus magis, inque gravef-
cunt.*

Et multa steriles hymenæis ante fuerunt

*Pluribus: & nactæ post sunt tamen, unde puel-
los*

Suscipere, & partu possent ditefcere dulci.

Et, quibus ante domi fecunda sæpe nèquissent

Uxores parere, inventa est illis quoque compar

Natura, ut possent natis munire senectam.

Usque adeo magni id refert, ut semina possint

Seminibus commisceri generaliter apta,

*Crassaque conveniant liquidis, & liquida cras-
sis.*

qu'elle puisse rester dans les lieux que la Nature a destiné pour sa perfection ; elle s'écoulera & se retirera au dehors ; la trop épaisse par l'assemblage serré de ses parties , ne pourra pas s'élaner aussi loin qu'il est nécessaire , ny atteindre l'endroit où elle se doit fixer ; & supposé qu'elle y eut esté receüe , sa qualité compacte ne pourra pas se concilier avec la semence de la femme : car quoique Venus soit la source des plaisirs , il faut néanmoins pour la fécondité , qu'il y ait du rapport entre ceux qui les goûtent : de sorte que de certains hommes seront propres à de certaines femmes pour la generation , & d'autres trouvent dans des temperamens differens le fruit charmant de leur union : n'a-t'on pas vû la sterilité d'un premier mariage , cesser par un second , & cette inquiétude se terminer par la joye de se voir renaître dans une nombreuse famille ? & ne sçait-on pas que des femmes qui n'avoient pû donner à leurs maris des gages de leur fécondité , s'estant unies à une Nature qui leur fut proportionnée , ont eu des enfans pour le soutien de leur vieillesse ?

Il faut donc sçavoir qu'il importe beaucoup pour la generation , que les temperamens ayent des dispositions convenables , afin que les semences se mêlent utilement ; que les épaisses s'allient avec des fluides , & que les fluides se concilient avec des épaisses , & que les Acteurs

Atque adeo refert, quo victa vita colatur :
 Namque aliis rebus concrefcunt femina mem-
 bris,

Atque aliis extenuantur, tabentque viciffim.
 Et quibus ipfa modis tractetur blanda voluptas.
 Id quoque permagni refert; nam more fera-
 rum,

Quadrupedumque magis ritu, plerumque pu-
 tantur

Concipere uxores, quia fic loca fumere poffunt
 Pectoribus pofitis fublatis femina lumbis.

Nec molles opus funt motus uxoribus hilum,

Nam mulier prohibet, fe concipere, atque re-
 pugnat,

Clunibus ipfa viri Venerem, fi leta retrahetis:
 Atque exoffato ciet omni pectore fluctus.

Eicit enim fulci recta regione, vique
 Vomerem, atque locis aperuit feminis ictum.

Idque fua cauffa confuerant fcorta moveri,

Ne complerentur crebro, gruideque jacerent;

Et fimul ipfa viris Venus ut concinnior effet:

Conjugibus quod nihil noftris opus effe videtur;

Nec divinitus interdum, Venerisque fapientis.

de la scene n'ayent point des qualitez contraires , qui s'opposent à la liaison des principes communs de leur ouvrage : il faut encore observer que la Nature de l'aliment contribué beaucoup à l'augmentation & à la perfection du principe de la production , de même que de certaines nouritures l'affoiblissent & le corrompent.

D'ailleurs dans l'amoureux combat , la methode est d'une grande consequence pour la propagation , car il est certain que la maniere des bêtes pour multiplier leur espece , est beaucoup plus efficace pour la conception , & que la fecondité sera toujours la suite de leur imitation , parce que cette disposition sera plus juste pour la reception des choses necessaires à la generation , mais il ne faut pas que la femme excite son amour , c'est un obstacle à la fertilité , c'est rendre inutiles les efforts d'un mari , c'est l'arrêter dans le moment que son transport veut seconder la Nature : enfin c'est empêcher le but de leur union ; aussi nos Courtisanes savent assaisonner leurs plaisirs , non seulement pour les inspirer avec agrément , mais de peur que la fecondité ne soit le funeste indice de leur infamie ; mais ces inventions voluptueuses , ne sont point du caractère d'une femme raisonnable.

Quelquefois une femme qui n'a point de beauté fait naître de la passion , sans que les

Deteriore fit ut forma muliercula ametur :

Nam facit ipsa suis interdum femina factis ,

Morigerisque modis , & mundo corporis culto ,

Ut facile insuescat secum vir degere vitam.

Quod superest , consuetudo concinnat amorem :

Nam leviter quamvis , quod crebro tunditur

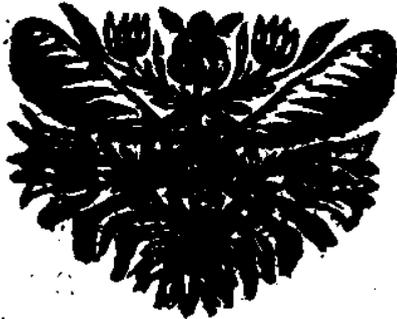
ictu ,

Vincitur in longo spatio tamen , atque labascit.

Nonne vides etiam guttas in saxa cadentis

Humoris , longo in spatio pertundere saxa ?

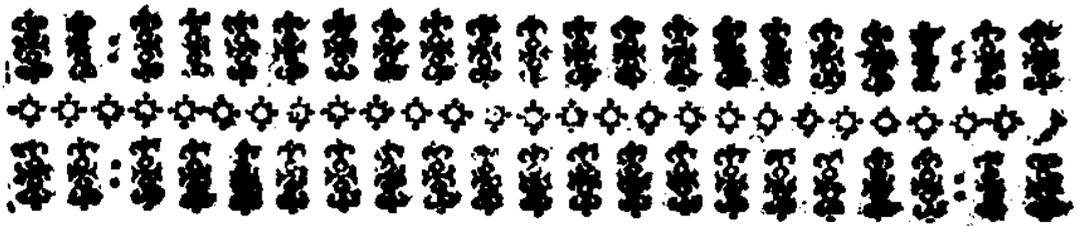
Finis Libri quarti.



Dieux ny la Mere des amours y contribuent, c'est l'effet heureux de son esprit, de sa conduite de l'artifice innocent dont elle soutient le défaut de ses charmes ; de sorte qu'un homme passe avec elle insensiblement sa vie , & qu'enfin l'habitude acheve de perfectionner ce qui manquoit à son amour ; la perseverance n'est jamais sans réussite ; frappez souvent quelque chose, quoy que l'impulsion soit legere , le tems lui donnera du succès , & ce que vous aurez voulu détruire, tombera à la fin : les gouttes d'eau qui se précipitent , cavent à la longue la dureté du rocher.

Fin du quatrième Livre.





T. LUCRETII CARI DE RERUM NATURA.

LIBER QUINTUS.



*V*is potis est dignum potenti pectore
carmen

Condere pro rerum maiestate, his-
que repertis ?

*Quisve valet verbis tantum, queis pingere
laudes*

Pro meritis, ejus possis, qui talia nobis

Pectore parta suo, que sitaque premia liquit ?

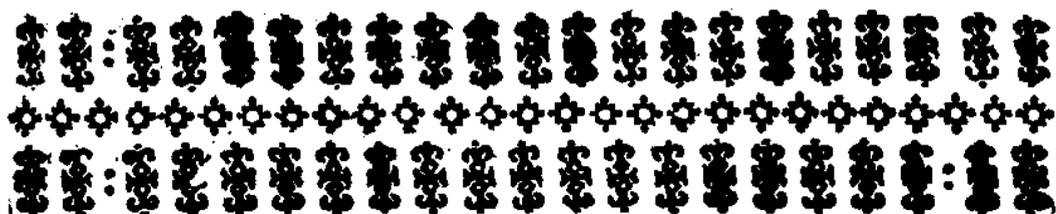
Nemo, ut opinor, eris mortali corpore cretus.

Nam si, ut ipsa petit maiestas cognita rerum,

Dicendum est ; Deus ipse fuit, Deus, inclute

Memmi,

Qui princeps vita rationem invenit eam, que



LUCRECE,

DE LA NATURE

DES CHOSES.

LIVRE CINQUIÈME.



'ESPRIT le plus fertile & le plus élevé pourra-t'il se flatter de faire des Vers dont la magnificence approche de la majesté de ces découvertes ? présuamera-t'il que ses expressions répondent à la grandeur du sujet, & que son genie luy fournisse des loüanges dignes du fameux Sage ^a, qui nous a fait part de ces scavantes & laborieuses speculations.

^a *Epi-
cure.*

Cet éloge me paroît un ouvrage au dessus des forces naturelles ; car pour rendre justice à cette pénétration sublime qui nous a fait connoître la Nature, il faut dire que ce grand homme fut un Dieu: ouïy sans doute, Memmius,

Nunc appellatur sapientia quippe per artem

Fluctibus è tantis vitam, tantisque tenebris,

In tam tranquillo, & tam clara luce locavit.

Confer enim divina aliorum antiqua reperta.

*Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquo-
ris*

Vitigeni laticem mortalibus instituisse:

Cum tamen his posset sine rebus vita manere:

Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentis.

At bene non poterat sine puro pectore vivi.

Quo magis hic merito nobis Deus esse videtur:

Ex quo nunc etiam per magnas didita gentis

Dulcia permulcent animos solatia vite.

Herculis antistare autem si facta putabis;

Longius à vera multo ratione ferere.

Quid Nemeus enim nobis nunc magnus bia-

sa naissance fut divine , luy qui fut le premier à tirer du vaste sein des choses cette admirable maniere de vivre , qu'on appelle sagesse , & qui par ses excellens preceptes fit cesser l'aveuglement & les inquietudes d'une vie malheureuse pour faire briller la lumiere aux yeux des hommes , & les rendre satisfaits par le calme de l'esprit.

Balancer dans un juste équilibre tout ce que la posterité peut devoir aux riches découvertes de ses premiers bien-faïcteurs ; laissez à Ceres l'utile invention des bleds ; que Bacchus jouïsse de celle des vignes ; persuadez-vous seulement que ces choses n'estoient point essentielles à la vie ; qu'il y a même à present des Nations qui n'ont , comme on le pretend , aucun usage de ces commoditez ; mais qu'il estoit impossible de vivre avec tranquillité si l'interieur de l'homme n'eust esté affranchi du joug cruel de mille craintes chimeriques ; c'est pourquoi nous sommes d'autant plus obligez de considerer comme un Dieu ce grand Philosophe , par le bien-fait duquel les plus puissantes Nations de la Terre ont reçu de charmantes consolations contre les malheurs de la vie , & tous les assaisonnemens necessaires à la tranquillité de l'esprit.

Ne pretendez pas preferer les travaux d'Hercule à ces sçavantes découvertes ; car enfin que pourrions-nous craindre à present des ru-

Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus?
 Denique quid Creta taurus, Lernaëque pestis
 Hydra venenatis posset vallata colubris?
 Quidve tripetora tergemini vis Geryonai,
 Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
 Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara
 propter
 Tantopere officerent nobis: uacisque nimenda
 Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colen-
 tes?
 Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala
 Asper, acerba tuens, inmani corpore serpens,
 Arboris amplexus stirpens, quid denique ob-
 esset;
 Propterea Atlantæum litus, pelagique severa,
 Quò neque noster adis quisquam, nec barbarus
 audet?
 Cetera de genere hoc quæ sunt portentosa perempta,
 Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
 Nihil ut opinor ita ad fatalem terra ferarum

gissemens furieux du Lion de Nemée, non plus que des atteintes de l'horrible Sanglier d'Arcadie. Le Taureau de Crete nous épouvanteroit-il de ses cornes, trembleroit-on au recit des testes renaissantes de l'Hydre par le souvenir affreux des serpens qui l'environnoient : Geryon par la force redoutable de ses trois corps donneroit-il de la terreur, ce seroit sans fremir qu'on repasseroit dans la memoire que les chevaux de Diomedes respirans l'ardeur des flâmes remplirent de leur cruauté la Trace, le voisinage du Mont Ismare, & l'estang des Bistoniens. Les oyseaux funestes d'Arcadie, l'horreur des marets Stymphalides nous intimideroient-ils de leurs ongles crochus. Ce fier Serpent qui gardoit les pommes des Hesperides, & qui des vastes replis de son corps s'entortilloit au pied de cet arbre precieux, glaceroit-il de peur aucun des hommes du siecle; cet animal d'ailleurs seroit inutilement furieux sur les bords de la Mer Atlantique, où pas-un des Romains ne va d'une course temeraire, & dont même les peuples Barbarès ne s'approchent point.

Supposé que tous les monstres de cette nature, dont la Terre a esté purgée dans les siècles passez, n'eussent point esté exterminiez, & que la Nature vît encore leurs ravages, ils ne seroient point si redoutables à nôtre égard; car nous voïons que la terre est remplie d'ani-

Nunc etiam scatis, & trepido terrore repleta est

Per nemora ac montis magnos, silvasque pro-
fundas:

Qua loca vitandi plerumque est nostra potestas.

At nisi purgatum est pectus, quae praelia nobis,

Atque pericula est ingratis insinuandum!

Quanta conscindunt hominem cupidinis acres

Sollicitum cura! quantique perinde timores!

Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia,
quantas

Efficiunt clades? quid luxus, desidiésque?

Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex animoque

Expulerit dictis, non armis: nonne docebit

Hunc hominem numero divum dignari esse?

Cum bene praesertim multa, ac divinitus ipsis.

Immortalibus de divis dare dicta fuerit:

Atque omnem rerum naturam pandere dictis.

Cujus ego ingressus vestigia, nunc rationes

Persequor; ac doceo dictis quo quaque creata

Fœdere sint, in eo quam sit durare necessum;

maux mal-faisans, que les Bois, les Montagnes les plus élevées & les Forests les plus profondes donnent retraite à leur ferocité, sans que nous soions exposez à leurs atteintes, parce qu'il est facile d'éviter les lieux où leur fureur fait ces desordres sanglans : Mais si l'esprit n'est entierement délivré de ce qui s'oppose à sa tranquillité, il se fait une guerre perilleuse dans l'interieur de l'homme, parce qu'une force invisible le contraint d'obeir aux mouvemens de sa concupiscence, & qu'il est toujours dans les allarmes de la peur ; mais quel ravage ne font l'orgueil, l'infamie des plaisirs déreglez, l'impudence temeraire, aussi bien que le luxe, la vanité, & la fainéantise qui ne luy causent pas moins d'inquietude ?

Celuy-là sans doute qui nous a enseigné l'art heureux de dompter ces passions funestes, & de les arracher de nôtre esprit sans le secours des armes, merite assurément que nôtre reconnoissance luy dresse des Temples & des Autels, * & d'autant plus justement qu'il a toujours parlé des Dieux d'une façon magnifique & divine, & qu'enfin la connoissance que nous avons à present de la Nature est le bienfait de ses penetrations.

Puisque j'ay commencé cet ouvrage sur les traces de ce grand homme, il faut poursuivre d'expliquer sa Philosophie, en montrant la maniere dont l'alliance des choses produites

Nec validas e vi valeant rescindere leges :

Quo genere imprimis animi natura reperta est

Nativo primum consistere corpore creta ;

Nec posset incolumnis magnum durare per ævum :

Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,

Cernere cùm videamur eum, quem vita reliquit.

Quod superest, nunc huc rationis desulit ordo,

Ut mihi mortali consistere corpore mundum,

Nativumque simul ratio reddenda sit, esse :

Et quibus ille modis congressus materiai

Fundavit terram, calum, mare, sidera, solem,

Lunaique globum : tum que tellure animantes

Exstiterint ; & que nullo sint tempore nata :

Quove modo genus humanum variante loquela

Cœperit inter se vesci per nomina rerum :

Et quibus ille modis diximus metus insinavit

Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur

Fana, lacus, lucos, aras, simulacraque divum.

s'est faite , aussi bien que le tems destiné pour la conservation de leur assemblage , sans qu'elles puissent enfreindre les loix de leur durée. C'est dans ce premier rang qu'est la nature de l'esprit ; sa naissance n'a point précédé celle du corps , & la dissolution des parties corporelles arrivant , elle est incapable de subsister plus long-tems ; de sorte que si pendant nôtre sommeil celui que la mort a arraché de la vie vient se presenter à nous , c'est une illusion trompeuse , & nôtre imagination n'est remplie que de simples simulacres.

Au reste il faut pour traiter cette matiere avec metode , que je montre que ce monde est l'ouvrage de la production , & que par consequent sa destruction est inevitable. Je feray voir aussi comment le concours de la matiere a formé la Terre , le Ciel , la Mer , les Astres , le Soleil & le Globe de la Lune ; de quelle maniere les animaux n'ayant jamais esté ont néanmoins rempli la Terre par la multitude de leurs especes differentes ; par quel moïen la société des hommes s'est établie malgré la diversité de leurs langages , & qu'enfin je vous apprenne comment la crainte des Dieux s'estant emparée de l'esprit des mortels , ils ont toujours religieusement conservé la sainteté de leurs Temples , les Lacs , les Bois , les Autels , aussi bien que leurs Images.

Je feray voir de quelle façon la Nature par

Præterea solis cursus, lunaque meatus

Expeditam, qua vi flectat natura gubernans :

Nè fortè hic inter celum, terramque reamur

Libera sponte sua cursus lustrare perennis

Morigera ad fruges augendas, atque animan-
tis :

Nève aliqua divùm volvi ratione putemus.

Nam, bene qui didicere deos securum agere
avum,

Si tamen interea mirantur, qua ratione

Quaque geri possint, præsertim rebus in illis,

Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris ;

Rursus in antiquas referuntur religiones,

Et dominos acris adsciscunt, omnia posse

Quos miseri credunt ; ignari quid queat esse,

Quid nequeat, finita potestas denique cui-
que

Quanam sit ratione, utque alitè terminus hereat.

la force de ses dispositions regle la course du Soleil, & les différentes routes de la Lune, afin qu'on ne s'imagine pas que le Soleil & les Astres qui nous éclairent, soient abandonnez à leur propre conduite, pour continuer entre le Ciel & la Terre les vastes circuits de leurs mouvemens, & répandre incessamment les influences nécessaires pour l'augmentation des plantes & des animaux, & que par cette raison on soit dissuadé que l'harmonie de leur course soit un effet de la puissance des Dieux; car si ceux qui sont convaincus que la tranquillité est le partage heureux de leur vie, se laissent seduire à l'admiration de la production différente de chaque chose, & particulièrement de celles que la vaste region de l'air fait passer à nos yeux pour des miracles, ils rentrent incontinent dans l'esclavage de la superstition, ils reconnoissent le joug tyrannique de ces maîtres imperieux; ils s'adressent à eux, parce que leur premier aveuglement les ayant repris, ils s'imaginent qu'il y a de l'impiété à ne pas croire que ces merveilles sont les effets de leur toute-puissance; l'ignorance est la cause de cette foiblesse; ils ne penetrent pas ce qui peut estre produit, ou ce que la Nature n'admet pas au rang des choses; ils ne sçavent pas de quelle maniere la prévoiance borne la faculté de chaque chose, & qu'il y a dans la disposition de ses estres des limites qui

Quod superest, ne te in promissis plura mori-
mur,

Principio, maria, ac terras, celumque tuere:
Horum naturam triplicem, tria corpora, Mem-
mi,

Tris species tam dissimilis, tria talia texta,
Una dies dabit exitio, multosque per annos
Sustentata ruet moles, & machina mundi.

Nec me animi fallit, quam res nova, miraque
menti,

Accidat, exitium celi, terraque futurum;
Et quam difficile id mihi sit pervincere dictis:
Ut sit, ubi insolitam rem ad portes auribus ante,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,
Nec jacere endo manus, via quam munita fidei
Proxima fere humanum in pectus, templaque
mentis

Sed tamen effabor: dictis dabit ipsa fidem res

Forsitan, & graviter terrarum motibus ordis

ne peuvent estre enfraintes.

Il faut, Memmius, pour remplir vôtre attente par l'effet de mes promesses, que vous envisagiez premierement la Mer & la Terre, & qu'ensuite vous jettiez les yeux vers la brillante étendue du Ciel, * la triple nature de ces choses, ces trois corps si differens dans leurs assemblages, ces trois composez tels que vous les voiez, sentiront les coups de la dissolution, un seul jour suffira pour cette fatale desunion, & la masse universelle de ces choses, après s'estre soutenuë pendant l'espace de quelques siecles, perira totalement par la retraite inopinée des premiers corps dont elle estoit le vaste ouvrage. Je comprends facilement que la nouveauté de cette opinion paroîtra surprenante, & que réfléchissant sur le tems immemorial de cette disposition réglée, l'esprit ne pourra jamais se persuader que la posterité voie la destruction du Ciel & de la Terre. Je sçay la difficulté qu'il y a de prouver par des paroles le débris du Monde; je suis convaincu qu'on écoutera ces sentimens de la même maniere qu'on fait une chose extraordinaire, qui ne paroît pas croiable, parce qu'elle n'est point sensible ny au toucher, ny à la veuë, & qu'il n'y a que les sens qui puissent persuader à l'esprit la certitude des choses. Je ne laisseray pas néanmoins de traiter cette matiere sur les notions que j'en ay, & peut-estre que la verité

Omnia conquassari in parvo tempore cernes :
 Quod procul à nobis flectat fortuna gubernans ;
 Et ratio potiùs , quàm res persuadeat ipsa ,
 Succidere horrissono posse omnia victa fragore .
 Qua priùs aggrediar quàm de re fundere fata
 Sanctiùs , & multo certa ratione magis , quàm
 Pythia quæ tripode è Phœbi , lauròque profatur ;
 Multa tibi expediam doctis solatia dictis :
 Relligione refrenatus ne forte rearis
 Terras , & solem , & calum , mare , sidera , lu-
 nam
 Corpore divino debere aeterna manere
 Propterea que putes ritu par esse gigantum
 Tendere eos pœnas immani pro scelere omnis ,
 Qui ratione sua disturbent mœnia mundi ;
 Praclarumque velint cali restinguere solem :
 Immortalia mortali sermone notantes .
 Quæ procul usque adeò divino ab numine distent ,
 Inque deùm numero quæ sint indigna videri ;

de mes paroles sera confirmée par l'expérience , & que la terre ébranlée par l'impetuofité des mouvemens , emportera dans peu le reste de cette grande machine : mais fouhaitons que la fortune qui prefide à fa conduite , détourne de nos jours ce moment fatal , & que la raifon , plutôt que la chofe même , nous perfuade l'horreur de cette diffolution.

La Pithie animée par le laurier & le trepied d'Apollon n'eft pas fi certaine dans fes oracles que je feray veritable dans les prédictions que j'avance fur la ruine assurée de ce Globe ; mais auparavant je trouve à propos de vous enseigner par de fçavantes découvertes des remedes certains contre la superstition ; car eftant retenu par la terreur qu'elle donne , * vous pouriez vous imaginer que la Terre , le Soleil , le Ciel , la Mer , les Astres & la Lune eftant partagez d'une Nature divine , auroient auffi l'avantage de l'immortalité , & que par confequent il feroit à craindre que les mêmes foudres qui punirent la fureur des Geants , ne tombaffent fur la teste des impies , dont le raifonnement temeraire ose assurer la destruction du Monde , & veut éteindre dans le Ciel l'éclatante lumiere du Soleil , outrageant à tel point des estres divins , que de les foumettre à la corruption : Mais tant s'en faut que ces chofes participent de la divinité , & meritent des honneurs immortels , qu'au contraire elles nous

*Notitiam potius præbere vi posse putentur,
Quid sit vitali motu, sensumque remotum.*

*Quippe etenim non est, cum quovis corpore ut esse
Posse animi natura putetur, consiliumque.*

Sicut in æthere non arbor non æquore salso

Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis,

Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse.

*Certum, ac dispositum est, ubi quidquid crescat,
& insit.*

Sic animi natura nequit sine corpore oriri

Sola, neque à nervis, & sanguine longius esse.

Hoc si poss. tenim; multò prius ipsa animi vis

In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse

Posset, & innasci quavis in parte soleret:

*Tandem in eodem homine, atque in eodem vase
maneret.*

donnent des marques sensibles que leur Nature est incapable des sentimens vitaux, & de l'usage des sens.

Car il est certain que la Nature de l'esprit, & de l'entendement ne s'accommodent point à toutes sortes de corps; les arbres ne croissent point dans la moïenne region de l'air, les nuës ne sont point produites de l'eau salée de la Mer; le sang ne se forme point dans le bois; les rochers n'ont point de sève; il y a une disposition certaine pour la génération & la situation des choses; ainsi la Nature de l'esprit s'évanouïroit sans le secours du corps, elle ne peut estre éloignée des nerfs & du sang *sans sa totale destruction*. Si cela estoit possible le siege de la puissance seroit plutôt dans la teste, dans les épaules, ou dans les pieds, ou enfin dans quelque autre partie, elle demeureroit toujours dans le même homme & dans le même vaisseau: mais comme sa demeure est assurément fixée, & que dès les premières dispositions de l'assemblage il y a des lieux qui sont destinez séparément pour l'esprit & pour l'ame, dont les facultez s'y augmentent à proportion des organes du corps, il faut bien s'empescher de tomber dans l'erreur jusqu'à s'imaginer que sa totalité puisse se conserver, quoique délivrée des liens corporels; car la forme de l'animal estant détruite, il seroit encore plus ridicule d'enfermer cette essence subtile dans des

Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum ;

Dispositumque videtur, ubi esse & crescere possit

Seorsum anima, atque animus: tanto magis infirmandum,

Totum posse extra corpus firmamque animalem

Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,
Aut in aqua durare, aut altis etheris oris.

Haud igitur constant divino predicta sensu,

Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

Illud item non est, ut passim credantur sedes

Esse deum sanctas in mundi partibus ullis.

Tenuis enim natura deum, longèque remota
Sensibus à nostris animi vix mente videtur.

Quae quoniam manuum tactum suffugit & ictum:

Tactile nihil nobis quod sit, contingere debet.

Tangere enim non quod tangi non licet ipsum.

Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
Dissimiles debent, tennes de corpore eorum:

Quae tibi posteriùs largo sermone probabo.

Dicere porrò, hominum causa voluisse parare

Praeclaram mundi naturam, propterea que

Id laudabile opus divum laudare decere,

Aeternumque putare, atque immortale futurum;

Nec fas esse, deum quod sit ratione vetusta

Gentibus humanis fundatum perpetuo aeo,

Sollicitare suis ullum ex sedibus unquam,

mottes

mottes de terre, dans les feux du Soleil, dans la froideur de l'eau ou dans la vaste étendue de l'air, qui sont des choses tres-assurément incapables de la contenir ; de maniere qu'il n'y a pas d'apparence de donner à des choses inanimées les attributs d'une Nature divine.

Ce seroit profaner le séjour des immortels, que de le fixer dans aucune des parties de ce monde : la Nature déliée des Dieux ne peut tomber sous les sens : ce n'est qu'avec peine que l'esprit s'en peut former une idée : cette essence divine n'est point sujette à l'attouchement ; elle s'échape aux impulsions, & ce qui n'est point palpable, ne peut avoir aucun rapport avec la Nature corporelle par un principe certain, que ce qui n'a pas la faculté d'estre touché, ne peut recevoir aucune impression ; de sorte que je vous feray voir dans la suite de cet ouvrage, que le séjour des Dieux doit estre conforme à l'extremité de leurs corpuscules, & que par consequent ce lieu bien-heureux est fort dissemblable de celui où nous sommes.

C'est une folie présomptueuse de se flatter que la complaisance des Dietx envers les hommes, ait excité leur toute-puissance à former les différentes beautés de cet Univers, & que par l'effet d'une juste reconnoissance, on doive applaudir au miracle de leur ouvrage, & se persuader que l'immortalité en doit estre le partage : & on ajoute que ces mêmes Dieux

Nec verbis recedat ab animo uertere summa;

Cetera de genere hoc adfingere & addere,

Memor

Desipere est, quia enim immortaliū atque

uirtus

Græbastris cupit, languine involuntis

Ut nostra quidquam paussis genero arguerentur?

Quidve noui potuit tanta post ante quietas

Indicere, ut cuperent vitam mutare priorem?

Num iudicare nos vis regis debere videtur

Cuius uisus absque seculi nihil, assistit; et

Tempore in anfractu cum pulchre degeret eunus;

Quid patuit nauis ab igne accendere possit?

Aut ardet in tenebris vitæ, de morte faceret,

Danes dilaxis in gemitu corrigat,

Quidve mali fuerat nobis concesserat?

Nec enim debet quisquam uelle manere,

ayant travaillé des siècles entiers à la construction des choses pour l'utilité du genre humain, & y auroient de l'impudence de borner leurs decrets immuables, & de déplacer de sa situation ce que leur providence a fixé pour l'éternité ; cette pieuse délicatesse fait passer pour criminels les sentimens qu'on auroit de la destruction du monde, quoi que tout ce qu'on dise soit sans fondement.

Scabonulor Mensuras ! que le caractère de l'essence divine & immortelle, la met au dessus de nos hommages & de nos reconnoissances, & que les mortels ne peuvent rien contribuer à la perfection : d'où vient donc que les Dieux auroient eu des égards pour la satisfaction des hommes dans leur création, aussi bien que dans la variété des productions ? quelle aventure inopinée a troublé leur éternelle inaction, pour leur inspirer une vie active si différente de la première ; la nouveauté ne plaît qu'à ceux qui trouvent du dégoût dans les choses que l'âge peut rendre odieuses : mais ces Estres immortels, n'essuyant point les disgrâces de la vieillesse, & ayant toujours mené une vie conforme au degré sublime de leur Nature, ils n'ont jamais pu se laisser surprendre aux charmes de la nouveauté ; est-ce qu'ils vivoient dans l'horreur des ténèbres, ou que la tristesse les accabloit de ses noires vapeurs, & que la production merveilleuse des choses ait

In vita, donec retinebit blanda voluptas,

Qui numquam verò vita gustavit amorem,

Nec suis innumera; quid obest non esse creatum?

Exemplam porro gignundis rebus, & ipsa

Notitias hominum divisi unde insita primum,

Quid vellent facere ut scirent animoque vide-

Quove modo est unquam vis cognita principio-

Quidnam inter sese permutato ordine passent?

Si non ipsa dedit specimen natura creandi?

Namque ita multimodis multis primordia rerum

Ex infinito jam tempore percita plagis,

Ponderibusque suis consueverunt concita ferri,

Omnimodisque coire, atque omnia pertentare,

Quaecumque inter se possint congressa creare:

Ut non sit mirum si in talis disposituras

Deciderunt quoque, & in talis venero meatus.

dissipé ces funestes nuages par l'éclat de leur naissance ? quel malheur auroit-ce esté pour nous d'estre privez de nôtre Estre. Quand une fois on a receu la vie, il n'est point de deuil qui doit exciter nos vœux, qu'autant qu'elle a d'agrément, mais celuy que la Nature tient encore enfermé dans le sein des choses, peut-il estre affligé de n'estre point du nombre des creatures.

Je demanderois volontiers par quel moyen le modele des choses produites, & l'idée des hommes s'est fait connoître aux Dieux : car pour la construction de tant d'ouvrages differens, il a falu que leur esprit ait prémedité & reflêchi sur ce qu'il alloit faire, comment auroient-ils pénétré la force des principes & la puissance de leurs dispositions & de leurs mouvemens, s'ils n'avoient puisé dans la Nature la maniere & la forme de la generation des Estres ; car il est certain que depuis l'espace infini des siècles, les premiers corps par une guerre perpetuelle & feconde aux Estres, balancent leurs mouvemens differens, & que se frapant mutuellement, ils sont portez par leurs propres poids ; ils se joignent de toutes sortes de manieres, ils essaient toutes sortes de liaisons pour experimenter quels assemblages il en peut resulter, de sorte qu'il n'est point surprenant que par la suite du tems, les choses ayant rencontré les dispositions & les mouvemens

Qualibus hoc roritur seritur nunc summa no-
vando.

Quas...

Hortantur...

Confirma...

Nequaquam nobis...

Ne...

Pr...

Inde...

Possidere...

Et mare...

Indu...

Affidua...

Qua...

Si...

Vincit...

Ingemera...

Si non fecundas...

où nous les voyons à présent par leurs vicissitudes inévitables, forment la construction & la réparation de ce grand Tout.

Quand les premiers corps de la matière ne me seroient pas connus, combien de choses confirmeroit cette proposition, que la Nature n'est point un ouvrage qui soit parti du conseil des Dieux; son assemblage est trop imparfait, & le Ciel même me fourniroit des preuves de cette vérité: Promenez les yeux de votre esprit par son étendue, quel espace incompréhensible n'enferme pas le vaste circuit de ses mouvements impétueux: descendez sur la terre, les montagnes, les forests, cette retraite ordinaire des bêtes sauvages, les rochers & les marais en occupent une partie: considérez que la Mer termine des pays qui ne sont point encore découverts: n'est-il pas vray qu'il y a presque deux parties du monde inhabitables par les excessives chaleurs, & par la rigueur insupportable du froid: & ne voit-on pas que la Nature dans ce qui tente de terre, se présente aux mortels que des épines & des chardons; il faut qu'ils surmontent l'ingratitude du terroir, & que pour le soutien de leur vie, ils la passent comme des esclaves dans le travail, en cultivant cette terre ingrate, & se préparant à recevoir les semences. C'est donc au soc & au labeur qu'ils doivent la fertilité & l'abondance des moissons, sans ces soins indispensables, ils

Terraeque solum subigenae cunctae ad ortus;

Sponte sua nequeant liquidas existere, in au-

Et tamen interdum magna quaesivum labore.

Cum jam per terras frondent, atque omnia flo-

Aut nimis torret fervoribus aethereus sol;

Aut subiti perimunt imbres, gelidaeque pruinae

Flabraque ventorum violento turbine vexant.

Præterea genus horrificum natura ferarum,

Humana genti infestata, terraque, marique

Cur alit, atque auget? cur anni tempora mor-
bos

Adportant? quare mors immatura vagatur?

Tum porro puer, ut sevis projectus, ab undis

Navita, nudus humi jacet, infans, indignus
omni

Vitæ i auxilio; cum primum in luminis gras

Nixibus ex alvo matris natura profudit:

Vagituque locum lugubri complet, ut equum st

Cui tantum in vita restet transire malorum.

At varia crescunt pecudes; armenta, feraeque:

attendoient en vain les bien-faits de cette mere commune : encore n'arrive-t'il pas quelquefois que lorsque tout est fruct dans la Nature, par l'esperance d'une heureuse recolte, tant de peine & de sueurs, deviennent inutiles, soit que le Soleil brûle ces naissantes productions par l'ardeur de ses feux, ou que d'orage & la grêle les fassent perir, ou qu'enfin la furieuse haleine des vents

renverse

D'ailleurs n'est-on pas en droit d'interroger la Nature, par quel motif elle fait naître, soutient & augmente l'espece farouche & cruelle des animaux, qui conserve sur mer & sur terre une haine implacable contre la race des humains ; d'où vient qu'elle ne renouvelle point les différentes saisons de l'année, sans ramener les mêmes maladies ; pourquoy souffre-t'elle que la mort tranche nos jours, avant que le terme qu'elle avoit prescrit soit achevé ? de quelle maniere fait-elle entrer un enfant sur la scene de la vie, ne semble-t'il pas que ce soit un malheureux Matelot que la Mer a sejeté après l'avoir fait le sujet de sa fureur, elle ne le délivre des liens du ventre maternel, que pour l'exposer dénué de tous les secours de la vie, il est par terre, il est nud, il remplit de ses cris le lieu de sa naissance, & c'est là la plus juste de toutes ses actions, peut-il trop pleurer la suite inevitable des malheurs qui l'attendent dans la vie.

Nec crepitula pis opus sunt, nec cuiquam adhibenda est

Alma nutritis blanda, neque infracta leucla:

Nec variis quatuor bestis pro tempore celi.

Denique non armis opus est, non manibus aliis;

Quis sua tutentur; quando omnibus omnia
large

Tellus ipsa parit, naturaque dea alarum.

Principio quoniam terrarum corpora, & humores,

Auramque leuiter animam, & calidam digerit;

E quibus, hec rerum consistera summa videtur;

Omnia nativa, ac mortalia corpore constant;

Debet eodem omnis mundi natura putari:

Quippe etenim quorum pariter, & mirabula videmus

Corpore nativo, & mortalibus esse peritura;

Hac eadem ferme mortalia cernimus esse;

Et nativa simul, quapropter maximam mundi

Cum videam membra, ac partem, consumpta regigni:

Scire licet, celi quoque idem, terraque fuisse

Mais au contraire nous voyons que l'espece
 differente des Bestes, des Troupeaux, & des
 Animaux sauvages, est bien moins malheureu-
 se, ils croissent insensiblement, il n'est point
 necessaire que la tendresse d'une Nourrice sou-
 lage leurs maux par des paroles beguantes
 & enfantines, les climats differents ny les fai-
 sons diverses ne les forcent point de se ges-
 ner sous mille habillemens incommodés, &
 comme la Nature fait eclorre de son sein,
 tout ce qui leur est necessaire, & que l'ava-
 rice & l'ambition n'ont point fait, parmi eux
 l'injuste partage de les biens, ils n'ont point
 besoin de la barbare invention des armes pour
 les defendre, puisqu'ils n'ont rien en propre,
 & n'ont que faire de se precautionner par la
 force des murailles & des tours.

La terre, l'eau, les souffles legers du vent,
 aussi-bien que les chaudes exhalaisons du feu,
 dont il semble que cet Univers soit com-
 pose, sont d'une nature corruptible, & par
 consequent le monde doit estre assujcty à la
 destruction, puisque nous sommes convaincus
 par l'experience, que les parties d'une chose
 ayant esté l'effet de l'assemblage des principes,
 & qu'elles sont de forme mortelle, il est
 juste de conclurre que le tout a esté produit,
 & qu'il sentira les coups de la dissolution; &
 puisqu'il paroît sensiblement que toutes les
 vastes parties du monde se destruisent & se re-

*Principiale aliquod tempus clademque futu-
ram.*

Illud in his rebus ne arripuisse rearis.

*Memmi, quod terram, atque ignem mortalia
sumpsi*

Esse, neque humorem dubitavi, auramque perire;

Atque eadem gigni, rursusque auferescere dixi.

Principio pars terrae nonnulla perusta

Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi

Pulveris exhalat nebulam, nubesque volantis,

Quas validi toto dispergunt aëre venti:

Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur

Imbribus & ripas radentia flumina rodunt.

Præterea, pro parte sua quodcumque alit auget,

*Roditur: & quoniam dubio procul esse vide-
tur*

*Omniparens, eadem rerum commune sepul-
chrum:*

Ergo terra tibi libatur, & aucta recrescit.

*Quod superest, humore novo mare, flumina,
fontis*

Semper abundare, & latices manare perennis,

parent. Ne faut-il pas tirer cette raisonnable induction, qu'il y a eu un temps pour la production du Ciel & de la Terre ; de même que dans un autre temps leur destruction sera la suite certaine de leur naissance. Ne vous imaginez pas, Memmius, que cette dissolution soit sans fondement, & que j'aye avancé mal à propos que la terre, le feu, l'eau, le vent, soient d'une nature perissable, qu'elle renaisse & qu'elle augmente.

N'est-il pas vray que le Soleil par l'ardeur continuelle de ses feux brûle une partie de la terre, & qu'étant battuë par les pieds des passans, il s'envolle de sa superficie des tourbillons de poussiere que les vents dispersent par le vaste de l'air, une partie des guerêts configurée par les pluies, augmente la fureur des torrens, & d'ailleurs tout ce qui contribuë à la conservation & à l'augmentation d'une chose, perd aussi de ses forces & de sa substance, & comme la terre semble estre la mere de toutes choses, il faut par la même raison qu'elle leur prête son sein pour estre leur sepulchre commun, & qu'elle perde ainsi de sa matiere *pour les generations*, de sorte qu'estant réparée, parce que tout si rejoint, elle renaisse incessamment.

L'écoulement prodigieux des eaux qui se precipitent de toutes parts, marque assez qu'il est inutile de prouver par des paroles, que la Mer, les fleuves & les fontaines en sont tou-

Nihil opus est verbis magnus descensus aquarum

Undique declarat sed primum quid quid equat

Tollitur in fumumque sic ut sibi humores abstrahunt

Partem quod validi momenta agere vultuocis

Diminunt radiisque recedunt ut hinc abstrahunt

Partem quod subter per terram diductus manant

Percolatur enim virus uterque remanet

Materies humoris ex ad caput servatibus quibus

Conuenit inde super terram sunt equine dultis

Que nra lecta semel liquidu pede demit

Aora nunc igitur dicam qui corpore moritur

Innumerabiliter prout inueniunt in herbo

Semper enim quodcumque fuerit de substantia id

Aeris in magnum frigus quod in hisce

Corpora retribuerentur necesse est supponit

Omnia iam resoluta foras ex de circumstantia

Hand igitur cessat sicut de rebus et in

Recidere effidit quoniam frigus omnia con-

Largus item liquidu sunt humores abstrahunt

Largus ab effluuio calum auctoritate con-

jours renouvelées, & que la Nature se sert de differents moyens pour empêcher que ce vaste Element ne couvrit la terre de ses ondes, une partie est enlevée par l'impetuosité des vents ou attirée par les feux du Soleil, & l'autre s'écoule par des routes souterraines le rectifie, & pendant l'acrimonie qui luy est propre, retourne à l'emboucheure des fleuves pour faire sentir aux mortels sa douceur dans ce même lit qu'elle est une fois ouverte par la course liquide de ses eaux.

Il faut être à présent les configurations innombrables que l'air reçoit à chaque instant par l'écoulement perpetuel des choses qui se portent par son étendue, de manière que s'il ne reparoit cette émanation des composez par les corps qu'il y introduit, il y a déjà long-tems que tous les Estres auroient esté transformez dans la subtilité de la Nature, l'air par consequent est renouvelé par les choses, de même qu'il les repare assidûment par les différentes configurations, & que l'expérience nous persuade qu'il n'y a rien dont il ne se fasse une continuelle retraite de corps, le Soleil même, qui est une source intarissable de lumiere, remplit toujours le Ciel d'une clarté nouvelle, il darde ses rayons par une succession infallible, & ce brillant dont il nous fait part, cesse à son égard; C'est une verité qui se confirme par les nuës qui nous dérobent la

Suppeditatque novo confestim lumine lumen.
 Nam primum quidquid fulgoris disperit eii
 Quocumque accidit; id liceat hinc cognoscere pos-

sis.
 Quod simulac primum nubes succedere soli
 Cœpere, & radios inter quasi rumpere lucis;
 Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
 Terraque inumbratur, quæ nimbis omque ferun-

tur:
 Ut noscas splendore novo res semper egere;
 Et primum jactum fulgoris quemque perire;
 Nec ratione alia res posse in sole videri,
 Perpetuò ni suppeditet lucis caput ipsam.

Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,
 Lumina, pendentes lychni, claraque coruscis
 Fulguribus pingues multa caligine tædæ,
 Consimili properant ratione, ardore ministro,
 Suppeditare novum lumen, tremere ignibus in-

stant;
 Usque ad eò properanter ab omnibus ejus
 Exitium celeri toleratur origine flamma.
 Sic igitur, solem, lunam, stellasque putan-

dum
 Ex alio, atque alio lucem iactare sub ortu;
 Et primum quidquid flammæ perdere semper:
 Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.
 Denique non lapides quoque vinci cernis ab ævo?
 Non altas urtris ruere, & putrescere saxa?
 lumiere

lumiere, & qui faisant une division de la splendeur par leur opposition, sont évanouir l'extrémité de ses raions, de sorte que l'ombre couvre la surface de la terre sous les lieux où la vapeur épaisse est portée; c'est de là qu'on doit estre convaincu qu'il faut toujours un éclat nouveau, parce que le premier trait de lumiere n'est pas plustost lancé qu'il est dissipé, & que si cet Astre lumineux ne puisoit chez luy la reparation de ces pertes, on ne jouiroit pas du charme de ses clartez; c'est de la mesme maniere que pendant des tenebres, ces lampes suspendues, & ces flambeaux de resine, dont il s'envolle des étincelles de feu, trouvent dans la source de leur ardeur de quoy faire durer leur lumiere; leur matiere terrestre & grasse fournit l'aliment à leur feux, quoy qu'il y ait de l'interruption, & la reparation se fait si viste qu'elle prévient toujours leur extinction; la lumiere du Soleil, de la Lune & des Estoilles, doit estre considerées de la mesme façon; les premiers traits qu'elle envoie perissent, & elle n'est sensible que parce qu'un éclat est toujours suivy d'un autre; il ne faut donc pas s'imaginer que ces choses ne soient pas sujettes à l'alteration.

L'âge mine la dureté de la pierre, les tours les plus élevées tombent en ruine, & les cailloux s'alterent par ses atteintes, les temples des Dieux, & leurs Images n'évitent point son-

Non delubra deum, simulacraque falsa fatisci?

Nec sacrum, quoniam fas in prodebat finis?

Posse, neque aduersus naturam se altera nisi?

Denique non monumenta virum dilapsa vide-
mus.

Quarere propro sibi cumque senescere credas?

Non rugulae uisae sunt ad maiora uisae?

Nec ualsdas eui pires perferre passusque

Finitis? neque enim caderent, agrosque reponere?

Ex infinito, quae uisae per tota offensi?

Omnia tormenta et aeternum uisae a fragore.

Denique iam uere hoc circum, supraque, quod
omnem

Continet amplam terram, quod procreat ex se

Omnia, quod quiddam inuenerant, cretaque
perempta?

Totum nativum mortali corpore consistat.

Nam quodcumque alius, ex se res auget, alit-
que.

Demini debet, recreari cum recipit res.

Præterea si nulla fuit genitalis origo

Terrarum, & cali; semperque aeterna fuere:

Cur supera bellum Thebanum & funera Troia,

Non alias alii quoque res cecinere poeta?

pouvoir; le destin mesme, cette divinité respectée, est impuissant pour étendre le cours de nos jours, & se former un vain qu'il s'opposeroit aux decrets immuable dont la Nature a borné la durée de les Estres; les tombeaux des Heros ne sont plus connus que par leurs débris, les rochers se détachent des montagnes, & cedent au terme prescrit à leur destination; si l'Eternité avoit fait leur assés léger, ils ne seroient point arrachez de leur masse, après mesme avoir souffert sans alteration les coups inévitablez du tems.

Enfin jectez les yeux sur toute la nature, confidez tout ce qui vous environne, regardez tout ce qui est au dessus de vous; voyez ce que la terre enfante dans son vaste circuit, tout ce qu'elle produit selon l'avis de quelques Philosophes; & tout ce qu'elle regoit par les resolutions, & vous scaurez que ce grand Tout est un assemblage qui doit perir: car tout ce qui fournit à l'augmentation & à la nourriture des choses, doit s'épuiser pour estre ensuite reparé par de nouvelles productions.

D'ailleurs, si le Ciel & la Terre ne sont point l'effet de la generation; si la Nature est immortelle; d'où vient que la guerre de Thebes & la ruine de Troye, sont les premiers exploits que les Poëtes ont chanté; pourquoy tant de belles actions qui ont dû preceder les expeditions sanglantes n'ont-elles pas fait le sujet heroïque de

Quò tot facta virum totio; cecidero? neque us-
quam

Aeternis fama monumentum in secula florent?

Verum ut opinor, habet novitatem summa re-
censque

Natura est mundi; neque primum exordia ce-
pit.

Quare etiam quaedam nunc artes expoliuntur;

Nunc etiam augecunt: nunc addita navigiis
sunt

Multa: modo organici melicos peperere sonores

Denique natura haec rerum, ratioque reperta est

Nuper, & hanc primus cum primis ipse reper-
tus

Nunc ego sum; in patrias qui possim vertere vo-
ces.

Quòd si fortè fuisse antehac eadem omnia cre-
dis;

Sed periisse hominum torrenti secula vapore;

Aut cecidisse urbis magno vexamine mundi;

Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces

Per terras amnes, atque oppida cooperuisse:

Tanto quippe magis victus fateare necesse est,

Exitium quoque terrarum, calique futurum.

Nam cum res tantis morbis, tantisque periculis

Tentarentur; ibi si tristior incubuisset

Causa, darent latè cladem, magnasque ruinas.

leurs vers, si ce n'est à mon avis que l'universalité des choses n'est point éloignée, & que la naissance de ce monde n'est point ancienne; pourquoy tous les jours y a-t'il des arts qui se perfectionnent & qui s'augmentent par le succès des recherches; on a encheri sur l'art de naviger, la Musique excelle par l'harmonie des tons nouvellement inventez; enfin l'on a penetré la nature, les mysteres ne sont plus cachez, & je peix me vanter que parmi les premiers qui ont traité cette Philosophie, j'ay l'avantage de l'avoir fait paroître le premier en nôtre langue.

Si pourtant vous estes preoccupé que toutes ces choses ont esté dans les tems passez, comme elles sont à present, mais que l'ardeur du feu a fait perir tant d'illustres monumens, ou que ces Villes fameuses ont esté abîmées par les violentes secousses que le monde a souffert, ou qu'enfin les pluyes continuelles s'étant jointes à la rapidité des flâmes, la terre & les retraites de ces habitans auroient esté couvertes de ses eaux; c'est de là que je tireray un moyen invincible de vous prouver que la Terre & le Soleil periront: car il est certain qu'une chose estant exposée à de telles atteintes & à de tels perils, souffriroit une entiere desunion, si des coups plus violens venoient disjoindre toutes ses parties; (qu'est-ce qui vous prouve davantage la necessité de mourir que l'atteinte

Nec ratione ratio morantibus esse videmus

Inter nos ; nisi quod morbis aegrasimus isdem,

Atque illi, quos à vita natura removit.

Præterea quocumque morantibus aeterna, necesse est

Aut, quia sunt solido cum corpore res, resque ictus,

*Nec penetrare partem sibi quidquam quod queat
artas*

Dissociare intus partem ; ut in membris

Corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante:

Aut ideò durare statem posse per omnem.

Plagatum quia sunt expavit : sicut inane est,

*Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur
hilum :*

Aut etiam, quia nulla loci sit copia circum,

Quò quasi res possint discedere, dissolvi que,

Sicut summorum summa est aeterna, neque extra

*Quis locus est, quò dissiliant ; neque corpora sunt,
qua*

Possint incidere, & valida dissolvere plaga.

At neque, uti docui, solido cum corpore mundi

Natura est, quoniam admixtum est in rebus inane:

*Nec tamen est ut inane : neque autem corpora
desunt,*

Ex infinito qua possint forte coorta

des mêmes maladies dont le monde s'est servi pour oster la vie à nos semblables.)

C'est une vérité constante qu'il n'y a rien d'éternel que ce qui est parfaitement solide, qui souffrant les coups sans estre alteré ny pe-
 nétré, n'admet aucune division dans la tiffure serrée de ses parties, ainsi que l'atôme dont nous avons devant déclaré la nature, ou bien comme le vuide, dont l'avantage immortel est au dessus de l'attaque des impulsions, & par consequent inviolable à tout ce qui peut frapper, ou bien qu'enfin il n'y a point de lieu où les choses puissent retirer à se dissoudre comme ce grand Tout, qui par consequent est éternel, parce qu'il ne se peut rien trouver au dehors qui favorise sa sollicité, & qu'il ne doit point craindre la desunion arrivée par la chute ou par les impressions d'aucuns corps : mais j'ay montré que la solidité n'est point le propre de la nature du monde, puisqu'il y a du vuide dans l'union de ses parties, elle n'est pas non plus cet espace impalpable, puis qu'il y a des corps qui pouvant sortir de l'infinité des choses, détruiroient sa totalité par une violente agitation de sa masse, ou feroient craindre quelque desordre inopiné à son assemblage, & que d'ailleurs la vaste étendue de l'espace est toujours preste de recevoir les débris du monde.

Le Ciel, le Soleil, la Terre, & la Mer ne sont donc point exemptes des traits de la mort,

Conruere hanc rerum violento turbine summam,
 Aut aliam quamvis cladem importare pericli.
 Nec porro natura loci, spatiumque profundi
 Deficit, exspargi quò possint mœnia mundi,
 Aut alia quavis possint vi pulsa perire.
 Haud igitur leti præclusa est janua celo,
 Nec soli, terræque, nec altis æquoris undis;
 Sed patet immani, & vasto respectat hiatu.
 Quare etiam nativa necessum est confiteare
 Hæc eadem, neque enim mortali corpore que
 sunt,

Ex infinito jam tempore adhuc potuissent
 Immensi validas ævi contemnerè vires.
 Denique, tantopere inter se cum maxima mundi
 Pugnent membra, pro nequaquam concita bello;
 Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
 Posse dari finem? vel cum sol, & vapor omnis
 Omnibus epotis humoribus exsuperârint:
 Quod facere intendunt, neque adhuc conata pa-
 trantur.

Tantum suppeditant amnes, utroque minantur
 Omnia diluviare ex alto gurgite ponti:
 Nequidquam, quoniam verrentes æquora venti
 Diminuunt, radiisque retexens æthereus sol:
 Et siccare prius confidunt omnia posse,
 Quàm liquor incepti possit contingere finem.
 Tantum spirantes æquo certamine bellum
 Magnis de rebus inter se cernere certant,
 Cum semel in terra fuerit superantior ignis;
 Et semel, ut fama est, humor regnarit in aruis.

au contraire le vaste abyfme de la destruction leur est ouvert ; ce qui vous oblige d'avoüer que leur production s'est faite , & qu'étant des ouvrages mortels, ils n'auroient pû soutenir depuis l'espace infini des fiécles la violence de ses attaques : ne vous est-il pas sensible que les principaux composez du monde étans dans une guerre si furieuse & si dénaturée , il faut enfin qu'un combat decide une si longue querelle , soit que le Soleil ayant attiré toute l'humidité par l'ardeur de ses feux, domine à cette dissolution , dont il avance autant qu'il peut le moment fatal, sans pourtant avoir encore de succès , soit que les fleuves par l'affluence des eaux qu'ils tirent de la profonde étendue des Mers se débordent & ravagent la terre , ce qu'ils ont jusqu'à present inutilement entrepris , parce que les vents frapant les ondes en enlevent une partie , ou que l'astre du jour les desseche par la force de ses rayons, ne doutant pas qu'il ne consume tout par l'ardeur de ses feux, avant que les eaux aient pû faire la destruction des choses , tant il est vray qu'ils combattent avec des forces égales , & qu'ils se disputent l'avantage de cette fameuse dissolution.

Car il s'en est peu falu que la terre n'ait autrefois esté reduite en cendre par la force dominante du feu , & qu'un deluge universel , à ce qu'on dit, n'ait rempli l'étendue des campagnes du débordement de ses eaux ; le feu fut

*Ignis enim superavit, & ambens multa percussit,
 Avia cum Phaëthonta rapax vis solis equorum
 Erbere raptavit toto, terrasque per omnis.*

*At pater omnipotens iratum percitus acri
 Magnanimum Phaëthonta repenti fulminis
 iēt:*

*Deturbavit equis in terram; Solque cadenti
 Obvius, aeternam suscepit lampada mundi;
 Disiectosque redexit equos, junxitque tremantis,
 Inde suum per iter recreavit cuncta guber-
 nans:*

Scilicet ut veteres Graiūm cecinere poëta.

Quod procul à vera nimis est ratione repulsum.

Ignis enim superare potest, ubi materiai

Ex infinito sunt corpora plura coorta;

Inde cadunt vires aliqua ratione revicta;

Aut pereunt res exusta torrentibus auris.

Humor item quondam coepit superare coortus,

*Ut fama est, hominum multos quando obruit
 undis.*

Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit.

Ex infinito fuerat quacumque coorta:

victorieux, lorsque Phaëton cedant à la rapidité des chevaux du Soleil, fut emporté par le grand espace de l'air, & sur la terre, sans pouvoir suivre la route qui luy estoit prescrite, & qu'il brûla les vastes circuits de sa course; Aussi le Maître des Dieux estant irrité de cet embrasement, precipita d'un coup de foudre cet illustre temeraire, & le Soleil venant pour remplir sa place reprit pour toujours l'immortel flambeau du monde, il ramena ses chevaux que leur chute avoit écartez, il les fit remettre au timon de son Char encor tous effrayez, & reprenant sa route ordinaire, il réjouit les mortels en se rendant à l'Univers, ainsi que les Poëtes Grecs l'ont chanté dans leurs Vers.

Tous ces récits sont contraires au bon sens, le feu ne peut soumettre cette machine à ses ardeurs, s'il ne s'éleve de l'espace infini quantité de corps de la matiere, dont il arrive ou qu'ils perdent de la violence de leurs coups; ou que la masse universelle des choses courant à sa destruction cede à la fureur de ses haleines brûlantes; l'eau tout de mesme, à ce qu'on pretend, l'emportant sur le feu, a tenté ce grand debis, lorsqu'elle a inondé des Villes par un furieux deluge; mais la puissance de quelque maniere qu'elle fut venue du vaste infini, s'évanoüist, les pluës s'arresterent, & les fleuves n'eurent plus la même impetuosité.

Constiterunt imbres, & flumina vim minuerunt
 Sed quibus ille modis coniectus materiai
 Fundarit calum, ac terram, pontique profunda,
 Solit lunai cursus; ex ordine ponam,
 Nam certè neque consilio primordia rerum
 Ordine se quaque, atque sagaci mente locarunt:
 Nec quos quaque darent motus, pepigere profectò,
 Sed quia multa modis multis primordia rerum
 Ex infinito jam tempore percita plagis,
 Ponderibusque suis consuerunt concita ferri
 Omnimodisque coire, atque omnia pertentare,
 Quaecumque inter se possent congressa creare;
 Propterea fit, ut magnum volgata per ævum
 Omnigenos cœtus, & motus experiundo,
 Tandem conveniant; ea que conjuncta, repente
 Magnarum rerum fiant exordia sæpe,
 Terrai, maris, & cali, generisque animantum
 Hic neque tum solis rota cerni lumine largo
 Alti volans poterat, nec magni sidera mundi,
 Nec mare, nec calum, nec denique terra, neque aër

* J'expliqueray maintenant par ordre comment le concours de la matiere a formé le Ciel, la Terre, la Mer profonde; & comment se fait le cours du Soleil aussi bien que celui de la Lune; car c'est une chose assurée que le conseil n'a point fait l'assemblage des premiers corps, & que ce n'est pas par aucun effet de l'intelligence qu'ils ont pris chacun de certaines situations, n'ayant point consulté par quels mouvemens ils travailleroient à la construction des choses; mais c'est bien plutôt par la rencontre des atômes, qui s'étant agitez en tres-grand nombre par des manieres diverses, & recevant depuis des siecles infinis des impulsions selon que leur propre poids les porte par le vaste de l'air, ils s'unissent de toutes les façons, & ils tentent toutes sortes de liaisons pour reüssir à l'assemblage des composez; il est donc vray que les principes balançant leur course depuis l'éternité, ils ont expérimenté des unions différentes, ils se sont joints par toutes sortes de mouvemens, & s'estant enfin rencontrés dans une disposition telle qu'il l'a faut pour la production, il en est résulté tout d'un coup les commencemens de ces grands assemblages comme de la terre, de la mer, du Ciel, & du genre des animaux.

Ne pensez pas qu'alors la rouë brillante du Soleil fut portée par l'air, ny qu'elle répandit sa lumiere, les Astres qui éclairent à present le monde, la mer, le Ciel, la terre ny l'air, ne

Nec similis nostris rebus res ulla videri;
Sed nova tempestas quadam, molésque coorta.
Diffugere inde-loci partes cœpere, parésque
Cum paribus jungires, & discludere mundum,
Membrâque dividere, & magnas disponere par-
tis
Omnigenis è principiis : discordia quorum,
Intervalla, vias, connexus, pondera plagas,
Concurfus, motus, turbabat, prælia miscens,
Propter dissimilis formas, variâsque figuras;
Quòd non omnia sic poterant conjuncta munere,
Nec motus inter sese dare convenientis :
Hoc est à terris altum secernere calum,
Et seorsum mare uti secreto humore pateret;
Seorsus item puri, secretique ætheris ignes.
Quippe etenim primum terrâi corpora quæque,
Propterea, quòd erant gravia, & perplexa, cõ-
bant
In medio; imas capiebant omnia sedes.

faisoient point voir leurs beautez séparées, comme nous les voïons à present; c'estoit un cahos confus & une masse informe dans la nouveauté de son assemblage. Mais enfin il se fit une séparation, les parties se diviserent pour travailler aux composez, elles se joignirent selon la convenance de leur Nature, & le monde vit leur partage, dont l'assemblage different estoit l'union fortuite de toutes sortes de principes: Ce n'est pas qu'il n'y eût du desordre dans leurs intervalles, leurs routes, leurs liaisons, leurs poids, leurs concours & leurs mouvemens, & qu'il ne se fist une guerre perpetuelle par la dissemblance des formes, & par la diversité des figures; car il estoit impossible que ces choses ne se séparassent pas, parce qu'elles ne pouvoient se donner des mouvemens convenables pour d'autres generations dans l'estat de leur disposition; de maniere que le Ciel pût estre élevé au dessus de la Terre, la Mer enfermée dans son liét spacieux, & les feux celestes placez séparément dans la haute region.

* Premièrement, les atômes dont l'assemblage avoit produit la Terre s'unirent dans le milieu, parce qu'ils estoient pesants & embarrassez les uns avec les autres; de sorte qu'ils s'abaissèrent aux parties inferieures, & d'autant plus qu'ils estoient fortement attachez entre-eux, ils formerent aussi les principes de

Quæ quanto magis inter se perplexa coibant,

Tam magis expressere ea, quæ mare, sidera, solem,

Lunamque efficerent, & magni mœnia mundi.

Omnia enim magis hæc è levibus, atque rotundis

Seminibus, multoque minoribus sunt elementis,

Quàm tellus, ideò per rara foramina terra

Partibus erumpens primus se sustulit æther

Signifer, & multos secum levis abstulit ignis;

Non alia longè ratione, ac sæpe videmus,

Aurea cùm primùm gemmantis rore per herbas

Matutina rubent radiati lumina solis;

Exhalantque lacus nebulam, fluviique perennes

Ipsa quoque interdum tellus fumare videtur.

Omnia quæ sursum cùm conciliantur in alto;

Corpore concreto subtexunt nubila cælum.

Sic igitur tum se levis, ac diffusilis æther

Corpore concreto circumdatus undique sepsit:

Et latè diffusus in omnis undique partis,

Omnia sic avido complexu cetera sepsit:

Hunc exordia sunt solis, luneque secuta:

Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris:

Quæ neque terra sibi aiscivit, nec maximus æther

la Mer, des Estoilles, du Soleil, de la Lune, & du vaste circuit du Ciel; car toutes ces choses sont redevables de leur estre à des semences plus polies, plus rondes & plus petites que celles dont la Terre a esté formée; de maniere que le Ciel, qui prête son espace aux Astres, s'échapa le premier de son sein par les issues rares de ses parties pour s'élever en haut, où il attira par sa retraite quantité de feux subtils, de la mesme façon que les herbes paroissent brillantes à nos yeux, quand la rosée du matin reçoit les impressions des rayons du Soleil, & que les lacs & les rivieres envoient du fond de leurs eaux des vapeurs, ou mesme, comme il nous semble quelquefois, qu'il sort des exhalaisons de la Terre; car toutes ces choses s'assemblent dans la moïenne region de l'air, & s'y condensant, il s'en forme les nuages épais qui nous dérobent la beauté du Ciel, dont la Nature fluide & legere se fortifia dans sa circonference par l'union serrée de ses parties, elle se répandit de tous côtez, & de cette maniere elle enferma toutes choses de son vaste circuit; les principes du Soleil & de la Lune se détacherent après la formation du Ciel, leurs globes tournerent entre son grand espace & la Terre, parce qu'ils n'estoient pas assez legers pour s'envoler plus haut, & qu'ils n'étoient pas assez pesans pour rester aux parties inferieures du Ciel. Aussi ces corps qui paroiss-

Quòd neque tam fuerint gravia, ut depressa se-
deront;

Nec levia, ut possent per summas labier oras.

Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viva
Versent, & partes ut mundi totius existent.

Quod genus in nobis quaedam licet in statione
Membra manere, tamen cum sint ea, que mo-
veantur.

His igitur rebus retractis, terra repente,
Maxima qua nunc se ponti plagacerula tendit
Succidit; & falso suffodit gurgite fossas.

Inque dies quanto circum magis aetheris aestus,
Etradii solis cogebant undique terram
Verberibus crebris extrema ad limina apertam,
In medio ut propulsa sua condensa coiret;

Tam magis expressus salsus de corpore sudor
Augebat mare manando, camposque natantis;
Et tanto magis illa foras elapsa volabant
Corpora multa vaporis, & aëris, altaque celi
Densebant procul à terris fulgentia templa.
Sidebant campi, crescebant montibus altis
Adscensus: neque enim poterant subsidere saxa.
Nec pariter tantumdem omnes succumbere par-
tes.

Sic igitur terra concreto corpore pondus
Constitit, atque omnis mundi quasi limus inimum

soient animez par leur mouvement, se placèrent entre les deux ; mais pourtant comme des parties du monde imitant assez justement ce qui se passe chez nous par le mouvement ou l'inaction de nos membres , dont les uns se reposent pendant que les autres agissent.

Cette division ne fut pas plutôt faite, que la Terre serrant l'union de ses parties, fit le vaste liêt où nous voions à present les flots azurez de la Mer , elle cava des lieux souterrains pour la retraite de ses eaux ; & plus la chaleur qui partoît du Ciel , aussi bien que les brûlans raïons du Soleil , frapant la terre toute découverte sur sa surface, la forçoient de se condenser vers son centre ; & plus l'alliance compacte de ses parties contribuoit à l'écoulement de l'humour salée qu'elle enfermoit pour l'augmentation de la Mer & des Fleuves.

Cette condensation fit prendre l'essor à quantité de corps de chaleur & d'air , qui nonobstant la distance des lieux s'allèrent comme incorporer dans la fluide Nature du Ciel , pour affermir ces Temples éclatans ; les champs s'abaïssèrent , & les montagnes éleverent leur cime par le secours des rochers , dont la masse ny leurs parties ne purent également s'abaïsser ; ce fut de cette maniere que le corps opaque de la terre cedant à son propre poids , se retira vers les lieux inferieurs , comme la moins noble partie du Monde , & qu'il s'ar-

Confluxit gravis, & subsedit funditus ut fax.

- Inde mare, inde aër, inde aether ignifer ipse,

Corporibus liquidis sunt omnia pura relicta

Et leviora a iis alia, & liquidissimus aether,

Atque levissimus aëreas super influit auras;

Nec liquidum corpus turbantibus aëris auris

Commiscet; sinit hac violentis omnia verti

Turbinibus: sinit incertis turbare procellis:

Ipsè suos ignis certo fert impete labens.

Nam modicè fluere, atque uno posse aethera nisu,

Significat Ponto mare, certo quod fluit aestu,

Unum labendi conservans usque tenorem.

Motibus astrorum nunc qua sit causa canamus.

Principio magnus celi si vertitur orbis:

Ex utraque polum partim premere aëra nobis

*Dicendum est, & utraque tenere, & claudere
utrimque*

Inde alium supra fluere, atque intendere eodem,

Quo volvenda micant, eterni sidera mundi:

rêta au bas, comme fait ordinairement la lie dans le vaisseau qui la contient ; en suite la Mer, l'air & le Ciel où brille tant d'Astres, conserverent la pureté de leurs corps fluide, avec cette difference qu'il y en a parmi eux de plus legers les uns que les autres ; mais le Ciel dont la legereté & la fluidité est beaucoup plus grande que celle de toutes ces choses, roule au dessus de l'air sans que sa Nature soit alterée par l'impetuosité de ses agitations ; il n'arreste point la furie des tourbillons qui s'élevent, & il laisse aux orages & aux tempestes qu'il fait naître une libre carrière ; cela ne trouble point la justesse de ses mouvemens, non plus que le cours réglé des Astres ; le Ciel coule toujours d'une même tranquillité, & c'est par les mêmes efforts qu'il perpetuë ses feux ; cela se peut voir par l'exemple de la Mer, dont la certitude du flux & reflux marque assez que depuis tant de siecles elle n'a point changé la course impetueuse de ses eaux.

C'est à present qu'il faut dire ce qui fait mouvoir les Astres ; car premierement si l'on accorde que le grand orbe du Monde se meut en tournant, il faut affirmer absolument que les deux pôles qui le soutiennent, sont pressez de chaque côté par l'air qui l'environne, & qu'ensuite un autre air se répandant par dessus, le fait aller vers le couchant des Astres ; de même que par le secours d'un air different

*Ast alium subter , contrà qui subuehat orbem:
 Ut fluvios versare rotas , atque haustra videmus.
 Est etiam quoque , mi passit calum omne manere
 In statione , tamen cum lucida signa ferantur :
 Sive quòd inclusi rapidi sunt aetheris aestus ;
 Quarentè , que viam circumversantur ; & ignes
 Passim per cali volvunt se inania templa :
 Sive aliunde fluens alicunde extrinsecus aër
 Versat agens ignis : sive ipsi serpere possunt ,
 Quò cujusque cibus vocat , atque invitat euntis ,
 Flammea per calum pascentis corpora passim.
 Nam quid in hoc mundo sit eorum , ponere cer-
 tum ,
 Difficile est : sed quid possit , fiatque per omne
 In variis mundis varia ratione creatis ,
 Id doceo : plurisque sequor disponere causas ,
 Motibus astrorum ; qua possint esse per omne.
 E quibus una tamen sit & haec quoque causa ne-
 cessè est ,
 Qua vegeat motum signis ; sed que sit earum ,
 Precipere , haud quaquam est pedecentim progre-
 dientis.
 Terraque ut in media mundi regione quiescat ,
 Evanescere paulatim , & decrescere pondus
 Convenit ; atque aliam naturam subter habere
 Ex incunte aeo conjunctam , atque uniter aptam*

qu'il rencontre sous sa masse , il est soulevé vers le Levant , ainsi que l'eau d'une riviere fait tourner des rouës & enleve des seaux : peut-estre aussi que le Ciel est fixé dans sa situation , quoique les Astres promettent leur brillant par son étendue , cela peut arriver par la rapidité de ses feux , qui se voiant enfermez s'agitent pour vaincre l'obstacle qui les arreste , & se roulent de côté & d'autre par les vastes plaines ; soit aussi qu'il se soit infnué de dehors un autre air qui les force de se mouvoir , ou qu'eux-mêmes puissent s'échaper étant attirés par l'aliment qui repare leur corps lumineux ; car enfin ce sont des choses dont la veritable connoissance ne peut estre penetrée ici bas , je me contente aussi de montrer ce qui se fait , ou ce qui peut se faire differemment dans la multiplicité des mondes qu'enferme ce grand Tout , & je vais rechercher plusieurs causes aux mouvemens des Astres , quoi que je sois persuadé qu'il n'y en ait qu'une qui regle la justesse de leurs mouvemens ; mais il est tres-difficile de la découvrir , parce que cette matiere demande ces speculations dont la lenteur s'oppose au succès de l'entreprise.

La Terre ne seroit point stable au milieu du monde , si son poids ne diminuoit peu à peu vers ses parties basses , où sans doute il faut que dès sa naissance une nature dissemblable à la sienne se soit jointe , & dont les

*Partibus aëriis mundi ; quibus insita vivit.
Propterea non est oneri ; neque deprimit auras :
Ut sua cuique homini nullo sunt pondere mem-
bra,*

*Nec caput est oneri collo , nec denique totum
Corporis in pedibus pondus sentimus inesse.
At quaecumque foris veniunt impostaque nobis
Pondera sunt , ledunt , permulto saepe minora ;
Usque adeò magni refert , quid qua adiaceat res.
Sic igitur tellus non est aliena repente
Adlata , atque auris aliunde objecta alienis ;
Sed pariter prima concepta ab origine mundi:
Certaque pars eius , quasi nobis membra viden-
tur ,*

*Præterea grandi tonitru concussa repente
Terra , supra qua se sunt , concutit omnia motu :
Quod facere haud ulla posset ratione , nisi esset
Partibus aëriis mundi , caloque revincta.
Nam communibus inter se rariibus hærent
Ex ineunte evo conjuncta , atque uniter apta.
Nonne vides etiam , quàm magno pondere nobis
Sustineat corpus tenuissima vis animæ ,
Propterea quia tam conjuncta , atque uniter apta
est ?*

*Denique jam saltu pernici tollere corpus
Quis potis est , nisi vis anima , que membra gu-
bernat ?*

*Jamne vides , quantum tenuis natura valere
Possit , ubi est conjuncta gravi cum corpore , ut
aër*

dispositions

dispositions l'ayent inféparablement unie aux parties aériennes du monde , qui luy servent de base ; c'est la raison pour laquelle sa pesanteur n'est point à charge à cet air , & ne le foule point , de même que les membres de l'homme ne l'incommodent point par leur poids , que la teste n'embarasse point le col , & que les pieds ne sont point fatiguez du fardeau de tout le corps ; Mais les moindres impressions qui nous sont faites exterieurement, quoy que legères , ne laissent pas de nous blesser , tant il est de consequence quelles choses s'approchent & se joignent : La Terre n'est donc point un ouvrage étranger , qu'une aventure inopinée ait apporté dans la situation où elle est ; elle n'est point venue d'ailleurs pour s'unir à un air qui ne luy soit pas propre ; mais dès la premiere naissance du monde elle a esté pareillement produite comme une des parties de ce même air , ainsi que nos membres le sont à tout nôtre corps ; n'est-il pas vray que la Terre estant presque ébranlée par le bruit impetueux du tonnerre , fait part de la violence de ses mouvemens à tout ce qui est au dessus d'elle , ce qui n'arriveroit pas s'il n'y avoit une extreme union entr'elle , l'air & le Ciel ; la Nature les a joints par des liens communs dès le premier instant de leur assemblage ; & ne voyez-vous pas que la delicatesse de l'esprit fait agir & soutient toute la masse qui l'enfer-

Conjunctus terris, & nobis est animi vis?

Nec nimio solis major rota, nec minor ardor

Esse potest, nostris, quàm sensibus esse videtur:

Nam quibus è spatiis cumque ignes luminapossunt

Adicere, & calidum membri adflare vaporem,

Nihil visus intervalla de corpore libant

*Flammarum, nihilo ad speciem' st contractior
ignis.*

Proinde calor quoniam solis, luménque profusum

Perveniant nostros ad sensus, & loca fulgent;

Forma quoque hinc solis debet illimque videri,

Nihil adeò ut possis plus, aut minus addere verè,

Lunáque sive notho fertur loca lumine lustrans,

Sive suam proprio jaëtat de corpore lucem,

Quidquid id est, nihilo fertur maiore figura,

*Quàm, nostris oculis quam cernimus esse vide-
tur,*

Nam prius, omnia quæ longè remota tuemur

Aëra per multam specie confusa videntur,

me par l'étroit enchaînement de leurs parties : A qui doit-on attribuer la faculté qu'a le corps de s'élever avec impetuosité , si ce n'est à la puissance de l'ame , qui est répandue par les membres , & qui préside à ses mouvemens ; L'expérience vous fait donc connoître ce que peut une chose d'une Nature déliée , lors qu'elle est unie avec un corps pesant ; ainsi qu'il vous paroît dans l'air par son alliance avec la terre , & dans le corps quand il agit conjointement avec l'ame.

* Le disque du Soleil n'est pas plus grand , & son ardeur n'est pas moindre que ce qu'il en paroît à nos sens ; car de quelques espaces que ses feux dardent leur lumière , & qu'ils communiquent leur chaleur , ils ne perdent rien de leurs flammes dans l'intervalle qui se rencontre , & leur brillant ne paroît pas avec moins d'éclat à la vûe ; de manière que la chaleur du Soleil , & l'écoulement de sa splendeur venant fraper nos sens , il faut que la circonférence soit telle , qu'elle se montre à nos yeux , sans ajouter ny diminuer de sa grandeur : La Lune de mesme , soit qu'elle éclaire en tous lieux par une lumière étrangere , ou par une clarté qui lui soit propre , n'est pas plus grande que nos yeux nous la représentent ; car tous les objets éloignez ne nous paroissent d'abord qu'en confusion : il faut attacher fortement la vûe avant que d'en discerner les lineamens ;

Quàm minimum filum, quapropter luna necesse
est,

Quandoquidem claram speciem, certamque figu-
ram

Præbet ut est oris extremis cumque notata,

Quanta hæc quaque fuerat, tanta hinc videatur in
alto.

Postremò quoscumque vides hinc ætheris ignis,

(Quandoquidem, quoscumque in terris cernimus
ignis,

Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eo-
rum,

Per parvum quiddam interdum mutare videntur

Alterutram in partem filum, quò longius ab sit)

Scire licet, per quàm pauxillo posse minores

Esse, vel exigua majores parte, brevique

Illud item non est mirandum, quæ ratione

Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,

Quod maria, ac terras omnis, calúmque rigandi
do

Compleat, & calido perfundat cuncta vapo-
re

Nam licet hunc mundi patefactum totius unum

Largifluum fontem scaterere, atque erumpere flu-
men

Ex omni mundo, quò sic elementa vaporis

Undique conveniant, & sic coniectus eorum

Confluat, ex uno capite hic ut profluat ardor.

Nónne vides etiam quàm latè parvus aquai

Præta riget fons interdum; campisque redundet ?

ainsi la Lune nous laisse voir sa lumiere , & la certitude de sa figure , puisque nous remarquons les extremitez de sa circonference , & que sa grandeur dans le vaste de l'air est telle que nous la voïons de la terre.

Il faut donc sçavoir que tous les feux brillants que nous voïons d'icy bas dans les Cieux , ne peuvent point estre ny beaucoup plus grands , ny beaucoup plus petits qu'ils ne nous paroissent ; cela se peut confirmer par ceux de la terre , qui pour estre tres-éloignez (pourvû que leur lumiere & leur agitation soit visible) nous laissent discerner l'action differente de la flâme qui vacille de côté & d'autre.

Ce n'est point un sujet d'admiration que le Soleil n'estant pas plus grand qu'il ne nous paroît , puisse neanmoins fournir assez de lumiere pour remplir les Mers , les Terres , & la vaste étendue des Cieux par son éclat , & que toute la Nature se ressente de sa chaleur ; car il faut que cet Astre brillant renferme en soy la source intarissable des feux dont il éclaire le Monde , & que d'icy bas toutes ces semences de chaleur s'envolent pour se joindre à luy , afin que par un mutuel concours ses raïons se reparant assiduëment , la petitesse de son disque fournisse incessamment la vaste lumiere dont il embellit l'Univers ; l'experience justifie cette verité par l'effet ordinaire d'une petite fontaine , qui répandant ses eaux parmi les prairies inonde

*Est etiam quoque, uti non magno solis ab igni
Aëra percipiat calidis fervoribus ardor;*

*Opportunus ita est si forte, & idoneus aër,
Ut queat accendi parvis ardoribus ictus.*

- *Quod genus interdum segetes, stipulamque vi-
demus*

Accendere ex una scintilla incendia passim.

Forstane & rosea sol aliè lampade lucens

Possideat multum caecis fervoribus ignem

Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,

*Astiferum ut tantum radiorum exaugeat
ictum.*

Nec ratio solis simplex, nec certa patescit

Quo pacto aëstivis è partibus egocerotis

Brumalis adeat flexus, atque inde revortens

Canceris ut vertat metas ad solstitialis:

- *Lunaque mensibus id spatium videatur obire,*

Annua sol in quo consumit tempora cursu:

*Non, inquam, simplex his rebus reddita caus-
sa est.*

Nam fieri vel cumprimis id posse videtur,

Democriti quod sancta viri sententia ponit:

Quanto quaque magis sint terram sidera propter

Tanto posse minus cum calè turbine ferri.

Evanescere enim rapidas illius, & aeris

Imminui subterviris, ideoque relinqui

quelquefois les campagnes.

D'ailleurs il se peut faire que la Nature du Ciel recevant pareillement les impressions de la chaleur, le Soleil sans beaucoup d'ardeur puisse allumer son spacieux circuit, supposé que cette qualité fût propre à l'air, de concevoir de l'ardeur par les moindres impulsions de ses rayons; de mesme que des bleds & du chaume pouroient estre embrasés par une fort petite étincelle de feu; on pouroit encore dire que le Soleil étant élevé dans la haute region, & faisant briller aux mortels l'éclat de son flambeau, contient dans sa circonference beaucoup de feux imperceptibles, qui communiquent leur ardeur à ses rayons, & font naître les brûlantes flâmes de l'Esté.

Il n'y a pas pour une raison qui prouve pourquoy le Soleil prend sa course des parties qui font la chaude saison pour se rendre aux froids climats du Capricorne, ny d'où vient que par un mouvement réglé il retourne de ces mêmes lieux vers les bornes du Stoltice; de même il est difficile qu'un simple raisonnement nous éclaircisse par quel effet la Lune remplit tous les mois cet espace que le Soleil ne peut fournir que durant une année entière.

Ne seroit-ce point comme Democrite l'a pensé, que plus les Astres sont voisins de la Terre, & moins le Ciel les peut emporter, parce que la rapidité de ses mouvemens n'est plus la

*Paullatim solem cum posterioribus signis ,
 Inferior multo quòd sit , quàm fervida signa :
 Et magis hoc lunam , quanto demissior ejus
 Cursus abest procul à calo , terrisque propin-
 quat ;*

*Tanto posse minùs cum signis tendere cursum :
 Flaccidiore etiam quanto jam turbine fertur
 Inferior , quàm sol , tanto magis omnia signa
 Hanc adipiscuntur , circum , præterque fe-
 runtur .*

*Propterea fit , ut hæc ad signum quodque reverti
 Mobilius videatur , ad hanc qua signa revisunt .*

*Fit quoque ut è mundi transversis partibus aër
 Alternis certo fluere alter tempore possit ,
 Qui queat æstivis solem detrudere signis ,
 Brumalis usque ad flexus , gelidumque rigorem :
 Et qui reiciat gelidis à frigoris umbris ,*

Æstiferas usque in partis , & fervida signa .

Et ratione pari lunam , stellâsque putandum' st ,

Quæ volvunt magnos in magnis orbibus annos ;

Aëribus posse alternis à partibus ire .

même

même , & qu'elle s'évanouît insensiblement vers ses parties inferieures ; de maniere que le Soleil étant situé fort au dessous des Estoilles brillantes , il ne peut égaler leur vîtesse , & demeure avec les derniers Signes, dont il est voisin : la Lune de même voiant le Soleil fort au dessus de son globe , & étant proche de la terre , ne peut suivre la route impetueuse des Astres , parce que son mouvement est beaucoup plus lent que celui du Soleil , en sorte que les Estoilles devançant sa course , passent autour d'elle , & sont enfin emportez par leur route ordinaire ; il semble que par une agitation plus prompte elle retourne à ses feux brillans du Ciel , quoi qu'effectivement ce soit eux-mêmes qui reviennent vers elle.

Il se peut faire aussi que par l'effet different des deux airs qui traversent les parties du monde alternativement , il y en ait un qui ne manque jamais de repousser le Soleil du solstice d'Esté vers les frimats du Capricorne , & qu'un autre soit inviolable à le renvoier de ces parties froides vers les signes brûlans qui nous envoient leur ardeur : la Lune se peut mouvoir de même sorte aussi bien que les Estoilles dans l'espace des ans qu'ils emploient à fournir leurs vastes circuits , par l'impulsion alternative de deux airs : Ne voiez-vous pas que les nuës par l'agitation diffé-

*Nonne vides etiam diversis nubila ventis
 Diversas ire in partis , inferna supernis ?
 Qui minus illa queant per magnos aetheris orbis,
 Æstibus inter se diversis sidera ferri ?
 At nox obruit ingenti caligine terras ;
 Aut ubi de longo cursu sol ultima cali
 Impulit , atque suos efflavit languidus ignis
 Concussos itere , & labefactos aëre multo ;
 Aut quia sub terras cursum convertere cogit
 Vis eadem , supera que terras pertulit orbem.
 Tempore item certo roseam Matuta per oras
 Ætheris auroram defert , & lumina pandit :
 Aut quia solidam sub terras ille revertens
 Anticipat calum radiis accendere tentans :
 Aut quia conveniunt ignes , & semina multa
 Confluere ardoris consuerunt tempore certo,
 Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni :
 Quod genus Ideis fama est è montibus altis
 Dispersos ignis orienti lumine cerni
 Inde coire globum quasi in unum , & conficere
 orbem.*

rente des vents sont emportez diversement , & que celles qui sont en bas s'envolent en haut ; d'où vient que le Soleil , la Lune & les Estoilles par les impulsions différentes qui leur seroient faites , ne rempliroient pas l'immense carrière des Cieux.

La nuit répand ses sombres voiles sur la Terre, lorsque le Soleil achevant la longueur de sa route se porte aux extrémités du Ciel , & que l'air aussi bien que sa course ayant épuisé ses feux , il n'a plus qu'une chaleur languissante , ou parce qu'enfin la même force qui l'emporte sur les parties supérieures du Monde fait aller briller ses flâmes sous la Terre : C'est ainsi que la fille* de Cadmus embellit tous les matins les confins de l'air par l'éclat de l'aurore, & qu'elle fait voir aux mortels les prémices de la lumière ; ou bien que le Soleil abandonnant l'autre Emisphère , envoie , pour éclairer le Ciel , quelques rayons comme les avant-coureurs de ses feux ; ou qu'enfin dans un tems certain la chaleur est toujours réparée par l'amas de quantité de semences ignées , & de chaudes vapeurs qui s'insinuent dans son globe ; c'est ce qu'on prétend voir sur la cime du mont Ida , lorsqu'à la naissance du Soleil il paroît des feux dispersez , qui se réunissant insensiblement dans une manière de globe forment son disque.

Ce concours réglé de ces semences ignées ,

Nec tamen illud in his rebus mirabile debet
Esse, quòd hac ignis tam certo tempore possint
Semina confluere, & solis reparare nitorem:

Multa videmus enim, certo qua tempore fiunt
Omnibus in rebus, florescunt tempore certo
Arbusta, & certo demittunt tempore florem.

Nec minus in certo dentes cadere imperat etas
Tempore, & impubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam.

Fulmina postremò, nix, imbres, nubila, ven-
ti,

Non nimis incertis fiunt in partibus anni.

Namque ubi sic fuerunt caussarum exordia pri-
ma,

Atque uti res mundi cecidère ab origine pri-
ma,

Consequa natura est jam rerum ex ordine cer-
to.

Crescere itèmq; dies licet, & tabescere noctes,

Et minui luces, cùm noctes augmina sumant;

Aut quia sol idem sub terras, atque supernè,

Imparibus currens amfractibus aetheris oras

Partit; & in partis non aequas dividit or-
bem:

Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit

Ejus in adversa tanto plus parte relatus:

Donicum ad id signum cali pervenit, ubi
anni

Nodus nocturnas exaequat lucibus umbras.

Nam medio cursu flatus aquilonis & austri,

& cette reparation certaine de lumiere, n'ont rien qui doive nous surprendre ; la Nature nous montre un ordre établi presque pour toutes ses productions, les arbres fleurissent & se dépouillent de leur verdure dans un certain tems, les années prescrivent aux dents le terme de leur chute, comme il couvre l'adolescence d'un tendre coton, qui fait ensuite place à un poil plus ferme sur les jouës dans l'âge viril.

Le tonnerre enfin, la nege, les pluyes, les orages & les vents ne viennent point trop hors de saison, car leur assemblage fortuit a tellement borné la Nature, qu'elle ne peut changer les suites certaines des premieres unions.

Les jours croissent & les nuits diminuent, de même par une revolution certaine ces mêmes nuits augmentent leurs tenebres par la décadence du jour, le Soleil est la cause de cette vicissitude, parce que soit qu'il s'éleve au dessus de la terre, ou qu'il en éclaire les parties inferieures par des routes inégales, il divise toujours la haute region du Ciel sans que néanmoins il se partage également dans les vastes circuits de sa course ; de sorte que ce qu'il a osté de lumiere d'un côté, il le rend plus abondamment de l'autre quand il s'en approche : * mais cette irregularité cesse dès qu'il arrive dans l'équateur, où le juste milieu de l'année fait l'égalité des jours & des nuits ; car le Ciel borne les vents du Nort & du Midi, parce

*Distinet equato calum discrimine metas ,
 Propter signiferi posituram totius orbis ,
 Annua sol in quo contudit tempora serpens ,
 Obliquo terras , & calum lumine lustrans :
 Ut ratio declarat eorum , qui loca cali
 Omnia dispositis signis ornata notarunt :
 Aut , quia crassior est certis in partibus aër ,
 Sub terris ideò tremulum iubar hesitat ignis ;
 Nec penetrare potest facile , atque emergere ad
 ortus.*

*Propterea noctes hiberno tempore longe
 Cessant , dum ueniat radiatum insigne diei :
 Aut etiam , quia sic alternis partibus anni
 Tardius & citius consuerunt confluere ignes ,
 Qui faciant solem certa de surgere parte .
 Luna potest solis radèis percussa nitere ,
 Inque dies majus lumen convertere nobis
 Ad speciem , quantum solis succedit ab orbe ;*

que le * Zodiaque environne la sphere d'une maniere oblique , & qu'il touche de chacune de ses extremitex chacun des Tropiques , d'où partent leurs souffles ; de sorte que le Soleil entrant dans ce cercle par une route sinueuse , il y fait le partage des saisons de l'année , & ne répand sa lumiere sur la Terre & dans les Cieux que d'une maniere oblique : c'est ce qu'ont tres-bien montré ces sçavans hommes , qui ont divisé toutes les parties du Ciel en tant de differentes constellations.

Ne peut-on pas recevoir que l'air étant plus épais dans de certains endroits , les feux du Soleil sont presque arrestez , & s'agitant de côté & d'autre , ne peuvent penetrer cette opacité pour renaître sur nôtre hemisphere , & qu'ainsi pendant l'Hiver la nuit continuë ses tenebres jusqu'à ce que la lumiere du Soleil victorieuse de l'obstacle fasse briller les premiers traits du jour , ou parce qu'enfin les feux qui forment le Soleil , & qui font paroître la naissance de sa lumiere dans de certains lieux arrivent avec plus ou moins de vitesse , selon les diverses saisons de l'année.

Il se peut faire aussi que cette même lumiere fasse par sa reflection celle de la Lune , qui s'éloignant de plus en plus du Soleil nous éclaire davantage , jusqu'à ce que luy étant tout-à-fait opposée , elle brille à nos yeux avec la plénitude de sa splendeur , & que sa nais-

Donicum cum contra pleno bene lumine ful-
sit;

Atque oriens obitus, ejus superedita vidit.
Inde minutatim retrò quasi condere lumen
Debet item, quanto propius jam solis ad ignem
Labitur ex alia signorum parte per orbem:
Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai
Consimilem, cursusque viam sub sole tene-
re:

Propterea fit, uti videamur dicere verum.
Est etiam quoque uti propria cum lumine pos-
sit
Volvier, & varias splendoris reddere for-
mas:

Corpus enim licet esse aliud, quod fertur, &
unà
Labitur omnimodis occursans, officiensque,
Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur.
Versarique potest, globus ut, si forte, pilai
Dimidia ex parti candenti lumine iunctus,
Versandoque globum variantis edere formas.
Denique eam partem, quacumque est ignibus
aucta;

Ad speciem vertit nobis, oculosque patentis,
Inde minutatim retrò contorquet, & aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai:
Ut Babylonica Chaldeum doctrina refutans
Astrologorum artem contrà convincere tendit:
Proinde quasi fieri nequeat, quod pugnat uter-
que;

sance ne soit que l'effet de la retraite du Soleil ; elle doit ensuite nous dérober insensiblement son éclat , lorsque s'en retournant elle s'éloigne des feux de cet Astre , & qu'elle est portée par l'autre partie du cercle des signes pour achever sa course ; c'est l'opinion de ceux qui prétendent qu'elle est comme une boule qui dirige ses mouvemens sous ceux du Soleil ; peut-estre aussi que sa lumière luy est propre , & que la diverse maniere dont elle luit n'est point un éclat emprunté ; il peut y avoir un corps qui roulant inséparablement avec elle, s'agite de toutes façons, s'opposant, par exemple , à sa splendeur , où laissant agir sa lumière sans que cela nous soit visible , parce qu'estant sans éclat, il ne peut estre vû.

Pourquoy ne vouloir pas aussi qu'elle puisse estre comme un globe qui brille simplement d'un côté , & qui dans le balancement de sa course paroist diversement , jusqu'à ce que nous montrant sa verité lumineuse, il nous communique sa clarté, & qu'enfin cette même verité disparoissant peu à peu par son retour , sa lumière s'évanoüisse de même : c'est le sentiment des Caldéens, lorsqu'ils ont combattu les speculations des Astrologues , quoy que neanmoins les opinions des uns & des autres soient possibles , & que rien ne leur donne aucun avantage de preference.

Enfin le raisonnement soutenu par la force

*Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.
Denique cur nequeat semper nova luna creari
Ordine formarum certo, certisque figuris;
Inque dies privos aborisci quæque creata,
Atque alia illius reparari in parte, locoque,
Difficile est ratione docere, & vincere ver-
bis;*

*Ordine cum videas tam certo multo creari.
It Ver, & Venus, & Veneris prænuntius an-
tè*

*Pennatus graditur Zephyrus vestigia propter:
Flora quibus mater præspargens antè vias
Cuncta coloribus egregiis, & odoribus opplet.
Inde-loci sequitur Calor aridus, & comes
usq̃*

*Polverulenta Ceres, & Etesia flabra Aquilo-
num:*

*Inde Autumnus adit; graditur simul Evius
Evan:*

*Inde alia tempestates, ventique sequuntur,
Altitonans Volturnus, & Auster fulmine pollens
Tandem Bruma nives adfert, pigrumque rigo-
rem*

*Reddit; Hiems sequitur, crepitans ac dentibus
Algor.*

*Quo minus est mirum, si certo tempore luna
Gignitur, & certo deletur tempore rursus;
Cum fieri possint tam certo tempore multa.
Solis item quoque defectus, luneque latebras,
Pluribus è causis fieri tibi posse putandum est.*

de l'expression ne peut pas facilement éclaircir, d'où vient que l'éclat nouveau de la Lune n'est point produit par l'ordre réglé de certaines formes & de certaines figures, que chaque jour cette splendeur n'est point éteinte, & qu'elle n'est point réparée dans le lieu où elle s'est dispersée, puisque la Nature nous fait voir tant de choses dans une certaine harmonie.

Le Printemps revient toujours dans la même saison, Venus est inséparable de son arrivée, & jamais le zephir ne manque de faire entendre le bruit de ses aîles, pour marquer qu'il est l'aimable avant-coureur de ses plaisirs, Flore qui fait naître la variété des fleurs s'épuise pour remplir la route de leur passage par tout ce qui peut flatter la vue & l'odorat; la chaleur ensuite vient répandre la sécheresse sur la terre, elle est suivie de la blonde Cérés, que les vents étefiens couvrent de poudre: l'Automne succede & réjouit par les délices de ses raisins; mais il vient incontinent après des tems moins agréables, les vents font sentir leurs haleines impetueuses; le vultorne & le vent du Midy font craindre la fureur du tonnerre; les neiges commencent à se répandre; le froid vient engourdir toute la Nature, & l'Hiver nous fait trembler par sa gelée: c'est ce qui doit faire cesser la surprise où nous sommes, que la Lune ait des tems prescrits pour la naissance de sa lumière, comme elle en a pour son extinction;

*Nam cur luna queat terram secludere solis
 Lumine, à terris altum caput obstruere eii,
 Obiciens cacum radiis ardentibus orbem;
 Tempore eodem aliud facere id non posse putetur
 Corpus, quod cassum labatur lumine semper?
 Solque suos etiam demittere languidus ignis
 Tempore cur certo nequeat, recreareque lumen,
 Cum loca præterit flammis infesta per auras.
 Quæ faciunt ignis interstingui, atque perire?
 Et cur terra queat lunam spoliare vicissim
 Lumine, & oppressum solem super ipsa tenere,
 Menstrua dum rigidas coni perlabitur umbras;
 Tempore eodem aliud nequeat succurrere lunæ
 Corpus; vel supera solis perlabier orbem,
 Quod radios interrumpat, lumenque profusum?
 Et tamen ipsa suo si fulgit luna nitore,
 Cur nequeat certa mundi languescere parte;
 Dum loca luminibus propriis inimica peragrat?
 Quod superest, quoniam per cerula mundi*

puisqu'il y a tant d'autres choses dont la vicissitude est si justement établie.

Il faut croire que l'Eclipse du Soleil & de la Lune est produite de plusieurs causes ; car d'où vient qu'en opposant à ses rayons l'opacité de son globe , elle ôte à la terre sa lumière : ne se peut-il pas faire qu'un autre corps imperceptible & sans éclat fasse cet effet ? d'ailleurs pourquoy ne vouloir pas que dans un certain tems le Soleil estant devenu languissant , ne perde pas ses feux lorsqu'il passe par des endroits dont l'ardeur dominante fasse disparoître sa lumière , & perir sa chaleur , & qu'ensuite il ne puisse pas reparer l'une & l'autre ; & pourquoi la terre a le pouvoir à son tour de dérober à la Lune sa clarté , & de tenir celle du Soleil au dessus comme opprimée , tandis que l'Astre qui fournit tous les mois sa carrière passe par les froides extremitez de l'ombre de la terre ?

Ne se peut-il pas faire que dans le même tems il se rencontre un autre corps au passage de la Lune , qui fasse cesser la brillante lumière du Soleil par son opacité ; peut-estre aussi que la Lune n'empruntant point sa clarté , elle est néanmoins impuissante de la conserver dans de certains endroits du Monde où elle passe , parce qu'elle y trouve des lumières qui leur estant naturelles étouffent la sienne par leur ascendant.

Au reste ayant découvert de quelle maniere

Qua fieri quidquid posserratione, resolvi:
 Solis uti varios cursus, lunaque meatus
 Noscere possemus; qua vis, & causa eieret;
 Quo ve modo soleant offecto lumine obire,
 Et neque opinantis tenebris obducere terras,
 Cum quasi connivent; & aperto lumine rursus
 Omnia conviisunt clara loca candida luce:
 Nunc redeo ad mundi novitatem, & mollia terra
 Arva, novo fœtu quid primum in luminis oras
 Tollere, & incertis tentarit credere ventis,
 Principio genus herbarum, viridẽmque nitorem
 Terra dedit circum collis, camposque per omnis
 Florida fulserunt viridanti prata colore.
 Arboribusque datum est variis exinde per auras
 Crescendi magnum immiis certamen habenis.
 Ut pluma atque pili primum, setaque creantur
 Quadrupedum in membris, & corpore pennipo-
 tentum
 Sic nova tum tellus herbas, virgultaque primum
 Sustulit: inde loci mortalia sæcla creavit
 Multa modis multis varia ratione coorta
 Nam neque de celo cecidisse animalia possunt,
 Nec terrestria de falsis exisse lacunis.

chaque chose se produit & agit dans le grand espace des Cieux, la course differente du Soleil & de la Lune, la cause & la force qui les fait mouvoir, de quelle façon ils cessent d'éclairer l'Univers par l'obstacle que reçoit leur lumiere, jusqu'à surprendre les mortels par l'épaisseur de leurs tenebres, & comment ranimant leurs feux, toute la Terre est réjoüie par le nouvel éclat qui se répand de tous côtez ; il faut à present reprendre le discours du monde naissant, parler des campagnes fertiles, montrer les premieres generations de la Nature, & ce qu'elle hazarda d'assembler, *

Il faut donc sçavoir qu'au commencement de cet âge nouveau, la Terre fit éclore toutes sortes d'herbes, elle embellit les collines d'une charmante verdure, & les campagnes parurent comme d'agreables prairies, où l'éclat de l'émeraude aidoit aux beautez diverses de toutes sortes de fleurs ; les arbres differens s'empresserent de jouïr de la faveur qui leur estoit donnée de s'élever de terre ; & de même que les plumes croissent aux oiseaux, & le poil & la soye aux bestes à quatre pieds, ainsi dans la nouveauté de sa naissance, elle produisit les herbes & les arbrisseaux, puis toutes les especes d'animaux sortirent de differentes manieres par le moyen de sa fertilité ; car il est impossible que cette varieté d'animaux soit tombée du Ciel, ny que la Mer se soit ouverte pour leur

Linquitur, ut meritò maternum nomen adeptæ

Terra sit, è terra quoniam sunt cuncta creata.

*Multaque nunc etiam existunt animalia ter-
ris,*

Imbribus, & calido solis concreta vapore.

Quò minus est mirum, situm sunt plura coorta,

Et majora, nova tellure, atque æthere adulta.

Principio genus altivum, variaeque volucres

Ova relinquebant exclusa tempore verno:

Folliculos ut nunc teretes æstate cicadae

*Linguunt sponte sua victum, vitamque peten-
tes.*

Tum tibi terra dedit primùm mortalia secla:

*Multus enim calor, atque humor superabat in
arvis.*

*Hinc ubi quæque loci regio opportuna daba-
tur,*

Crescebant uteri terra radicibus apti:

Quos ubi tempore maturo patefecerat ætas

donner

donner passage ; c'est pourquoy la Terre est appelée justement la mere commune, , puisqu'il n'y a rien qu'elle n'ait fait naître de son sein.

Ne voïons-nous pas à present plusieurs animaux qui n'existent que par le moïen des pluies échauffées par l'ardeur du Soleil ; nous devons donc estre moins étonnez qu'il se soit formé des choses plus grandes , & en plus grand nombre , dans cette premiere jeunesse du Ciel & de la Terre.

Premierement , toutes les especes d'oiseaux furent produites , abandonnant les coques de leurs œufs dans la beauté du Printemps , de même que les cigales quittent pendant l'Esté leurs petits étuis , afin de chercher l'aliment nécessaire pour la conservation de leur vie.

Ce fut pour lors que la premiere naissance de l'Homme se fit dans les entrailles de la Terre ; car la chaleur & l'humidité remplissoient les campagnes par leur trop grande abondance ; de sorte que selon la disposition des ces lieux il se formoit des matrices , dont les racines tenoient à la terre , puis ensuite les embrions qui s'y étoient formez demandant à jôir de la lumiere , apres que le tems prescrit eut achevé leur assemblage , ils s'échappoient des eaux qui s'opposoient à leur passage , & la Nature pour lors fournissoit l'aliment qui leur étoit nécessaire par la refection des pores de la

*Infantum ; fugiens humorem , aurasque petif-
sens ;*

Convertebat ibi natura foramina terra ,

Es succum venis cogebat fundere apertis

Consimilem lactis ; sicut nunc femina queque

Cum peperit , dulci repletur lacte ; quod omnis

Impetus in mammas convertitur ille alimenti.

*Terra cibum pueris , vestem vapor , herba cu-
bile*

Præbebat , multa & molli languine abundans.

At novitas mundi nec frigora dura ciebat ,

Nec nimios , nec magnis viribus auras.

Omnia enim pariter crescunt , & robora sumunt.

*Quare etiam atque etiam maternum nomen ade-
pta*

*Terra tenet meritò : quoniam genus ipsa creavit
Humanum ; atque animal propè certo tempore
fudit*

*Omne , quod in magnis baschatur montibus pas-
sim ;*

Aëriasque simul volucres variantibus formis.

Sed quia finem aliquam pariendi debet habere ,

Destitit , ut mulier spatio defessa vetusto.

Mutat enim mundi naturam totius ætas ,

Ex aliisque aliis statum excipere omnia debet ;

Nec manent ulla sui similis res : omnia migrant ;

terre , & faisoit sortir de ses veines un suc semblable au lait , ainsi que nous voïons à present lors qu'une femme est délivrée de son fruit, elle est pleine de la douce liqueur qui fait nôtre premiere nourriture , parce que toute la substance de l'aliment se jette dans les mamelles.

La Terre estoit donc la nourrice de ces premiers nez, sa chaleur les deffendoit contre le froid , & son herbe & son gazon leur servoient de berceau. Ne pensez pas que dans cette nouveauté du Monde le froid fust si rigoureux , la chaleur si excessive , & les vents si violens , il n'y a pas d'apparence ; puisque ces choses se sont formées ensemble , & qu'elles se sont accruës & fortifiées par le secours des tems.

C'est donc avec justice que nous reconnoissons la Terre pour la mere commune de toutes choses , puisque c'est à l'abondance de sa chaleur & de son humidité que le genre humain est redevable de sa naissance , que toutes les espèces d'animaux qui errent par les montagnes , & toutes les diverses sortes d'oiseaux qui volent dans les airs luy doivent leur production : * Mais il a falu qu'elle ait cessé d'engendrer , de même qu'une femme que l'âge rend sterile ; car l'estat de toutes choses est changé par la vicissitude des tems , une disposition cesse pour faire place à une autre, rien

*Omnia commutat natura , & vertere cogit.
 Namque aliud putrescit , & aeo debile languet:
 Porrò aliud concrefcit , & è contemptibus exit.
 Sic igitur mundi naturam totius aetas
 Mutat , & ex alio terram status excipit alter.
 Quod potuit, nequeat; possit quod non tulit antiè.
 Multaque tum tellus etiam portenta creare
 Conata est mira facie , membrisque coorta.
 Androginum inter utrasq; , nec utraque utrimque
 remotum.
 Orba pedum partim , manuum viduata viciffim:
 Multa sine ore etiam , sine vultu caca reperta.
 Vinctaque membrorum per totum corpus adheffu;
 Nec facere ut possent quidquam, nec cedere quo-
 quam ,
 Nec vitare malum . nec sumere quod foret usus
 Cetera de genere hoc monstra , ac portenta crea-
 bat ;
 Nequiquam , quoniam natura abfterguit auctum ,
 Nec potuere cupitum aetatis tangere florem ,
 Nec reperire cibum , nec jungi per Veneris res.
 Multa videmus enim rebus concurrere debere,
 Ut propagando possint procudere saecula:*

n'est jamais permanent, & tout court à la dissolution.

Enfin la Nature travaille incessamment à la nouveauté, & rien ne peut empêcher les changemens qu'elle impose aux estres; les uns se corrompent par la vieillesse, les autres devant leur naissance aux matieres les plus viles ne laissent pas de recevoir leur augmentation; la course des ans change donc la face des choses; la Terre perdant de certaines dispositions en reçoit d'autres, & on voit qu'elle est quelquefois impuissante de produire ce qu'elle a déjà fait naître; de même qu'elle fait éclore de son sein ce qu'elle n'avoit jamais pû mettre au jour.

Ce fut pour lors que les monstres se formerent, & que leurs visages & leurs membres extraordinaires nous surprirent: Les hermaphrodites qui tiennent des deux sexes, quoique differens de l'un & de l'autre, parurent sur la Terre; on y vit des hommes & des femmes en partie sans pieds, & en partie sans mains; quelques-uns sans bouche ou sans yeux, & d'autres qui étoient tellement attachez ensemble par l'opposition de leurs membres, qu'ils étoient dans l'inaction, ne pouvant avancer en nulle part, se retirer du peril, ny se servir des choses necessaires pour l'augmentation & le soutien de leur estre.

La Nature ne put empêcher la naissance de

*Pabula primùm ut sint genitalia deinde per ar-
tus*

Semina qua possint membris manare remissis :

Feminâque ut maribus conjungi possit , habere

Mutua queis necitant inter se gaudia , uterque.

*Multaque tum interiisse animantium sæcla neces-
se est ,*

Nec potuisse propagando procudere prolem.

Nam quacumque vides vesci vitalibus auris ,

*Aut dolus , aut virtus , aut denique mobilitas
est*

Ex ineunte avo genus id tutata reservans.

Multaque sunt , nobis ex utilitate sua qua

Commendata manent tutela tradita nostræ.

Principio genus acre leonum , sævaque sæcla

Tutata est virtus , vulpes dolus , & fuga cervos ,

At levi somna canum fido cum pectore corda ,

Et genus omne, quod est veterino femine partum;

ces imparfaites productions, mais elle les priva de la puissance d'augmenter par la generation, elle ne leur permit pas d'atteindre un âge parfait ; elle leur refusa la nourriture aussi bien que les plaisirs de Venus ; car l'experience nous fait voir que le concours de beaucoup de choses est absolument necessaire pour la propagation des especes, il faut premierement que l'aliment y contribuë, qu'il se configure, & que la semence feconde étant formée se disperse par tous les membres, & qu'enfin le mâle & la femelle s'unissent par les influences reciproques d'un tendre penchant.

Il falut que dans ces premiers tems beaucoup d'especes d'animaux perissent, & qu'ils n'eussent point la faculté de se perpetuer par la generation ; car tous ceux qui respirent à present sous le Ciel se sont conservez par le moyen des choses qui leur ont esté propres dès le commencement de leur naissance, comme la finesse, la force, ou la fuite, & beaucoup sont restez sous la protection de l'Homme, parce qu'il y trouvoit ses utilitez.

Dans cette origine du Monde l'espece farouche des lions, & de semblables animaux, se soûtient par la force, les renards par la finesse, & les cerfs par leur agilité à se sauver du peril ; mais les chiens qui par un soin fidele s'éveillent facilement, les brebis, les bœufs, & toutes les autres bestes qui servent furent

Lanigeraque simul pecudes, & bucera secla,

Omnia sunt hominum tutela tradita, Memmi.

Nam cupide fugere feras, pacemque secuta

Sunt, & larga suo sine pabula parta labore;

Qua damus utilitatis eorum premia causa.

At quis nihil horum tribuit natura, nec ipsa

Sponte sua possent ut vivere, nec dare nobis

Utilitatem aliquam; quare pateremur eorum

Prasidio nostro pasci genus, esseque tutum:

Scilicet hac aliis prede, lucroque jacebant,

Endopedita suis fatalibus omnia vinculis;

Domum ad interitum genus id natura rodegit.

Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo

Esse queat duplici natura, & corpore bino

Ex alienigenis membris compacta potestas,

Hinc illinc parvis, ut non sic esse potis sit.

Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde,

Principio circum tribus actis impiger annis

Floret equus, haud quaquam, quin sepe etiam

tunc

dommez

données , Memmius , à la garde des mortels ; car ces animaux évitent avec empressement ceux que leur Nature farouche rend cruels , & ils jouissent de l'abondance des pacages sans avoir travaillé à leur fertilité.

C'est une reconnoissance que nous devons à leur utilité ; mais ceux à qui la Nature n'avoit point donné ces avantages , & qui d'ailleurs ne pouvoient se soutenir par eux-mêmes , ny s'attirer nôtre protection par aucun service , ne trouverent point de sûreté dans les pâturages , ils furent la proie des plus forts , & se virent sans cesse prêts à perir , jusqu'à ce qu'enfin la Nature ôta totalement ces animaux du rang des choses.

Les Centaures ne furent donc jamais qu'une fiction , & jamais la maîtresse des choses n'a souffert parmi ces estres une double Nature , & un double corps , formé de membres d'espece differente , parce qu'on pourra connoître , sans beaucoup de penetration , que la force & les facultez de ces prodiges n'auroient point eu de rapport , pour le mutuel concours de leurs actions & de leurs mouvemens.

Il est certain qu'un cheval de trois ans fournit impetueusement une carriere , & qu'à cet âge un enfant ne se peut presque encore soutenir , & que dans le sommeil même le souvenir de sa premiere nourriture luy fait

Ubera mammarum in somnis lactantia querit,
 Post ubi equum valida vires etate senectæ,
 Membræque deficiunt fugienti languida vita:
 Tum demum pueris ævo florente, juventas
 Occipit, & molli vestit lanugine malas:
 Ne forte ex homine & veterino semine equorum
 Confieri credas Centauros posse, neque esse:
 Aut rapidis canibus succinctas semimarinis
 Corporibus Scyllas, & cetera de genere horum;
 Inter se quorum discordiæ membra videmus:
 Quæ neque florescunt pariter, nec robora sumunt
 Corporibus, neque proficiunt etate senectæ;
 Nec simili Venere ardescunt, nec moribus unis
 Conveniunt, neque sunt eadem jucunda per artus.
 Quippe videre licet, pinguescere sæpe cicuta
 Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum
 Flamma quidem verò cum corpora fulva leonum
 Tam soleat torrere, atque urgere, quàm genus omne
 Visceris in terris quodcumque & sanguinis exstet
 Quis fieri potuit, triplici cum corpore ut una

chercher les mammelles qui l'ont allaité ; le cheval aussi n'a pas plutôt perdu sa force par la vieillesse, que ses membres deviennent languissans, & qu'il court à sa fin, pendant que le même enfant croît, se perfectionne, & que ses jouës se couvrent du poil follet, qui fait naître la florissante jeunesse ; ne vous imaginez donc pas qu'il puisse naître un Centaure d'une semence mêlée de ces deux especes différentes, ny qu'il y ait des filles demi-poisons entourées de chiens devorans, ny tant d'autres monstres de cette sorte, à qui l'on donne des membres si disproportionnez, qu'ils ne peuvent jamais se perfectionner ensemble, ny s'augmenter également, & encore moins atteindre à la vieillesse.

Il est d'ailleurs impossible que ces monstrueuses productions puissent s'accorder sur le penchant qu'inspire la propagation, que leurs inclinations soient égales, & que les mêmes choses qui s'insinuent avec plaisir dans les membres des uns, ne soient pas desagreables à ceux des autres ; ainsi qu'il arrive aux chèvres, qui trouvent une grasse nourriture dans la ciguë, pendant que les hommes y rencontrent un violent poison.

Peut-on disconvenir que le feu ne brûle pas également le corps des lions, aussi-bien que toutes les autres choses composées d'entrailles & de sang ? Comment donc se pouroit-il faire

Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimera

Ore foras acrem efflaret corpore flammam?

Quare etiam tellure nova, caloque recenti

Talia qui fingit potuisse animalia gigni,

Nixus in hoc uno novitatis nomine inani;

Multa licet simili ratione effutiat ore;

Aurea tum dicat per terras flumina volgè

Fluxisse, & gemmis florere arbusta fuisse:

Aut hominem tãto membrorum esse impete natum

Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset;

Et manibus totum circum se vertere calum.

Nam quod multa fuere in terris semina rerum,

Tempore quo primùm tellus animalia fudit:

Nihil tamen est signi, mixtas potuisse creari

*Inter se pecudes, compactaque membra animan-
tum:*

*Propterea, quia quæ de terris nunc quoque abun-
dant*

Herbarum genera, ac fruges, arbustaque læta;

Non tamen inter se possunt complexa creari.

qu'un estre à trois corps differens , dont la premiere partie tient du lion , la derniere du dragon , & le milieu de la chimere , puisse exhaler de sa gueule beante des flâmes ardentes : celui-là sans doute qui dans le premier âge du Ciel & de la Terre fit naître ces animaux monstrueux , ne peut soutenir l'effet de son imagination que par le privilege que donne la nouveauté. Il peut donc , s'il luy plaist , s'épuiser en mille autre recits fabuleux , comme d'affurer que dans les premiers tems on vit couler sur la terre l'or avec l'eau des fleuves , que les arbres porterent des perles au lieu de fruits , & que les hommes étoient si puissants , que malgré le vaste espace de la Mer , touchant d'un pied l'un de ses bords , ils pouvoient atteindre de l'autre le rivage opposé , ou que prenant de leurs mains la spacieuse machine du Ciel , ils pouvoient la faire tourner autour d'eux.

Mais quoi que la Terre , dans l'assemblage premier des animaux , renfermât dans son sein beaucoup de semences pour la generation des choses , rien ne nous marque que la naissance de ces doubles natures ait esté possible , & que l'union de membres si differens ait pû se faire : puisque même tout ce que cette mere commune pousse au dehors , comme les grains , les arbres , & tant d'herbes si diversement distinguées ne se produisent point dans ce bizarre

Res sic quaque suo ritu procedit; & omnes

Fœdere natura certo discrimina servant.

Et genus humanum multo fuit illud in arvis

Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset:

Et majoribus, & solidis magis ossibus intus

Fundatum, & validis aptum per viscera nervis:

Nec facilè ex aestu, nec frigore quod caperetur,

Nec novitate sibi, nec labi corporis ulla.

Multaque per calum solis volventia lastra

Volgivago vitam tractabant more ferarum.

Nec robustus erat curvi moderator aratri

Quisquam; nec scibat ferro molirier arva;

*Nec nova defodere in terram virgulta; neque
altis*

Arboribus veteres decidere falcibus ramos,

*Quod sol, atque imbres dederant, quod terra
crearat*

Sponte sua; satis id placabat pectora domum.

Glandiferas inter curabant corpora quercus

Plerumque: & qua nunc hiberno tempore cernis

Arbuta pœniceo fieri matura colore;

Plurima tum tellus etiam majora ferebat.

accouplement ; ainsi chaque chose suit inman-
cablement ses premières dispositions , & il n'y
a rien dans la Nature qui ne garde un ordre
reglé dans l'obeïssance des loix qu'elle a éta-
blies.

Ces premiers hommes qui furent engendrez
de la terre étoient beaucoup plus robustes que
ceux d'aujourd'hui ; cela se peut facilement
prouver , parce qu'elle n'avoit encore rien
perdu de sa force ; les parties de leur compo-
sé , comme les os , les nerfs , & les entrailles
étoient plus grandes & plus fortes ; la chaleur
& le froid ne les pénétoient pas si facilement ;
la différence & la nouveauté des alimens n'al-
téroient point la santé d'aucune des parties de
leurs corps : aussi voioient-ils long-tems les
vastes revolutions du Soleil ; leur maniere de
vivre étoit pareille à celle des bêtes , qui sont
errantes par les montagnes ; il n'y avoit point
encore eu de robuste Laboureur qui eût mis la
charuë en usage ; le foc n'avoit point ouvert
les entrailles de la terre ; on n'avoit point en-
core planté dans son sein , & les grands ar-
bres ne s'étoient jamais vû dépoüiller de leurs
vieux rameaux , le Soleil & les pluies faisoient
sa fertilité , & ce qu'ils produisoient volonta-
irement satisfaisoit ces premiers mortels ; le
chêne fournissoit son gland pour leur nourri-
ture , & l'arboüsse qui malgré la rigueur de
l'Hiver parvenant à sa maturité se teint de

*Multaque præterea novitas tum florida mundi
Pabula diis tulit, miseris mortalibus ampla.*

At sedare suum fluvii, fontesque vocabant:

Ut nunc montibus è magnis decursus aquarum

Clarè citat ad se sitientia sæcla ferarum.

Denique noctivagi silvestria templa tenebant

Nympharum, quibus exhibant humore fluentia

Lubrica, proluvie larga lavere humida saxa;

Humida saxa super viridi stillantia musco;

Et partim plano scatere, atque erumpere cam-

po.

Nec dum res igni scibant tractare, neque uti

Pellibus, & spoliis corpus vestire ferarum:

Sed nemora, atque cavos montis, silvasque co-

lebant,

Et frusces inter condebant squallida membra,

Verbera ventorum vitare, imbrèsque coacti,

pourpre , portoit des fruits beaucoup plus grands qu'à present.

D'ailleurs l'âge du monde se perfectionnant , fit éclore de la terre quantité de choses nécessaires à la vie , l'abondance & l'aspreté de ces alimens paroissoient des presens considerables à ces nouveaux malheureux , parce que leur Nature en étoit contente , & que cela croissoit sans leur travail ; les fontaines & les rivieres les convioient d'apaiser leur soif ; de même qu'à present la chute précipitée de l'eau qui descend des montagnes semble se servir de son murmure , pour se faire connoître aux animaux alterez.

Enfin s'ils étoient surpris par la nuit , ils trouvoient une retraite assurée dans les antres rustiques des Nymphes , d'où l'humidité faisoit saillir une eau coulante , qui par son affluence lavoit les rochers , & retombant sur la mousse verte , s'échapoit dans les plaines , & alloit baigner les campagnes.

Ce siecle grossier n'avoit point l'invention d'apréter les choses par le feu , l'homme ne sçavoit point se servir de peaux , & encore moins se garantir du froid , ou du chaud , en se vêtant des dépouilles des bêtes sauvages : les bois , les forets , & les cavitez des montagnes étoient leurs demeures ordinaires ; les arbres leur servoient d'aziles contre l'impetuosité des vents , & la violence des orages. Personne

*Nec commune bonum poterant spectare, neque
ullis*

Moribus inter se scibant, nec legibus uti.

Quod cuique obtulerat prada fortuna, ferebat,

Sponte sua; sibi quisque valere, & vivere doctus,

Et Venus in silvis inciebat corpora amantum.

Conciliabat enim vel mutua quamque cupido;

Vel violenta viri vis, atque impensa libido;

Vel pretium glandes, atque arbusta, vel pira

lata,

Et manuum mira freti viriute, pedumque

Consectabantur silvestria sacra ferarum

Missilibus saxis, & magno pondere clava:

Multaque vincebant, vitabant pauca latebris:

Setigerisque pares suis silvestribus membra

Nuda dabant terra nocturno tempore capti,

Circum se foliis ac frundibus involventes:

ne travailloit pour le bien commun ; ils n'avoient ny Coûtumes , ny Loix ; ils jouïssent sans contestation du butin que la fortune leur offroit , & toute la science de ces premiers tems ne consistoit qu'à vivre à sa maniere , & pour soy.

Venus ne laissoit pourtant pas de faire sentir son pouvoir à ses amans rustiques ; les fotefts étoient la scene naturelle où les unions si nécessaires à la propagation se faisoient , quoi que ce fût par des motifs differens ; car quelquefois une mutuelle ardeur seconduit les inspirations de cette mere de la generation , quelquefois aussi une passion brutale & emportée , soutenüe par la force , contendoit leurs ardens desirs , & souvent il arrivoit que les plaisirs étoient acheptez par des glans , des pommes sauvages , & des poires , dont leur amour faisoit le choix.

Ces premiers enfans de la terre étoient si forts des mains & des pieds , qu'ils poursuivoient des bêtes sauvages , ils leurs jettoient des masses de rochers , & des arbres entiers ; de maniere qu'étant plus fort que la plupart des animaux ils les domptent , & que peu évitoient , en se cachant , leur rencontre : ils faisoient comme les sangliers , lorsque la nuit les surprénoit , ils se couchoient par terre , & comme ils étoient tout nuds , les feüilles & les rameaux leur servoient de couverture : ils er-

*Nec plangore diom magno, solémque per agros
Querebant pavidí, palantes noctis in umbris;
Sed taciti respectabant, somnóque sepulti.
Dum rosea face sol inferret lumina calo:
A parvis quòd enim consuerant cernere semper
Alterno tenebras, & lucem tempore gigni,
Non erat, ut fieri posset, mirarier unquam;
Nec diffidere, ne terras aeterna teneres
Nox in perpetuum, detractò lumine solis;
Sed magis illud erat cura, quòd sacra ferarum
Infestam miseris faciebant saepe quietem;
Ejectíque domo fugiebant saxea tecta
Spumigeri suis adventu, validique leonis:
Atque intempesta cedebant nocte paventes
Hospitibus sevis instrata cubilia frunde.
Nec nimio tum plus, quàm nunc, mortalia sacra
Dulcia linquebant labentis lumina vita.
Unus enim tum quisque magis deprensus eorum
Pabula viva feris praebebat, dentibus haustus:*

roient sous les sombres voiles de la nuit, & sans remplir les campagnes de leurs gemissemens pour le retour du jour, ils attendoient tranquillement parmi le silence la lumiere du Soleil; & jouïssotent de la douceur du repos jusqu'à ce que ce bel Astre eût fait briller son éclat par la vaste étendue des Cieux; ils s'étoient habituez à cette vicissitude des jours & des nuits dès qu'ils avoient eu quelque usage de discernement; aussi étoient-ils sans surprise, comme sans défiance, que ces tenebres eussent ravi pour toujours la lumiere à la Terre,

Tout leur soin consistoit à se deffendre des bestes farouches, qui troubloient leur repos; quelquefois étant chassez de leur demeure, ils cherchoient en vain d'autres cavernes, parce qu'il falloit aussi-tôt quitter cette nouvelle retraite par l'arrivée d'un sanglier écumant, ou d'un lion furieux; car ces hostes cruels se servoient des lits de feuilles & de rameaux que les hommes avoient faits, qu'ils étoient forcez de quitter parmi les allarmes d'une nuit perilleuse: ces desordres neanmoins ne faisoient pas perir plus d'hommes qu'à present, & si quelqu'un d'eux étoit la proie de ces farouches animaux, ils servoient de nourriture vivante à leur rage carnassiere: les forests & les montagnes retentissoient des plaintes qu'ils jettoient, de se voir ensevelir ainsi

Es nemora ac montis gemitu, silvâsque replebat,

Viva videns vivo sepeliri viscera busto.

At, quos effugium servarant; corpore adeso

Posteriùs tremulas super ulcera terra tenentes

Palmas; horrifera accibant vocibus Orcum:

Donisum eos vita privârant vermina seva

Expertis opis, ignaros quid volnera vellent,

At non multa virum sub signis millia ducta

Una dies dabat exitio; nec turbida ponti

Æquora ladebant navis ad saxa, virôsque:

Sed temerè, incassum mare fluctibus saepe coortis

Sevibat, levitèrque minas miscebât inanis.

Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti

Subdola pellisere in fraudem ridentibus undis.

Improba navigii ratio tum ceca jacebat.

Tum penuria deinde cibi, languentia leto

Membra labat; contra nunc rerum copia mersat:

Illi imprudentes ipsi sibi saepe venenum

dans le ventre de ces bestes cruelles , comme dans un tombeau vivant : Mais ceux-là qu'une prompte fuite avoit dérobez à leur fureur , portoient leurs mains aux blessures qu'ils avoient receuës par derriere dans le fort de leur course ; la douleur les forçoit d'appeller la mort avec des cris épouvantables , jusqu'à ce qu'enfin leurs plaïes n'estant point soulagées par des remedes connus , il s'y engendroit des vers qui finissoient leurs maux avec leur vie.

Mais aussi en ce tems-là un seul jour ne voïoit point le carnage sanglant de plusieurs milliers d'hommes combatans sous des enseignes ; la fureur des flots irritez ne faisoit point échoïer les Vaisseaux contre les rochers , & les mortels n'estoient point exposez au naufrage : c'estoit en vain que l'orage & la tempeste regnoient par le vaste des Mers ; ces menaces s'évanoüissoient insensiblement ; ce perfide Element ne trompoit personne sous l'esperance de la bonace , car le funeste usage de la navigation n'étoit pas encore découvert ; le manque d'aliment les faisoit mourir d'une mort languissante , comme l'abondance & l'excès étouffent les hommes de ce siecle , ils s'empoisonnoient eux-mêmes imprudemment , & à present c'est une espece d'industrie qu'un poison bien préparé , & donné avec succès.

Vergebant ; nunc dant aliis follertius ipsi.

*Inde casas postquam , ac pellis, ignemque para-
runt ;*

Et mulier conjuncta viro concessit in unum ;

Castaque privata Veneris connubia leta

Cognita sunt , prolemque ex se videre creatam :

Tum genus humanum primum molescere coepit.

Ignis enim curavit , ut ahsia corpora frigus

Non ita iam possent cali sub tegmine ferre :

Et Venus imminuit vires ; puerique parentum

Blanditiis facile ingenium fregere superbum.

Tunc & amicitiam coeperunt jungere habentes

Finitima inter se , nec ladere , nec violare :

Et pueros commendarunt , muli. bréque saclum

Vocibus , & gestis cum balbè significarent ,

Imbecillorum esse equum miserier omnium,

Non tamen omnimodis poterat concordia gigni ,

*Sed bona , magna que pars servabant foedera
casti.*

*Aut genus humanum jam tum foret omne per-
emptum ;*

Nec potuisset adhuc perducere sacla propago.

De

De sorte que quelque tems après la crainte des surprises donna l'invention aux mortels de se bâtir de petites loges ; ils aprêterent des peaux dont ils se vêtirent , & commencerent à se servir du feu : la femme qu'un tendre commerce avoit attaché à l'homme , fit communauté avec luy , la chaste loy du mariage fut établie , chacun se vit renaître dans ses enfans ; mais aussi le genre humain ne fut plus si robuste ; s'étant accoutumé au feu , il ne put plus demeurer à l'air , à cause de l'âpreté du froid qui le penetroit ; l'exercice violent de Venus diminua ses forces , & les tendres caresses des enfans amollirent beaucoup le naturel farouche de leurs peres : Ensuite les premieres amitez se contracterent avec les voisins , sans que jamais la sainteté de ces unions fût offensée , ny violée : Ils établirent l'éducation des enfans , & firent connoître par des gestes & des voix peu articulées qu'il falloit soutenir le beau sexe , & sans autre morale que celle de la Nature , ils s'exhorterent à la deffense du foible , & de l'oppressé ; ce n'est pas qu'il regnast entr'eux une parfaite union , mais les plus raisonnables , & la plus grande partie gardoient inviolablement ce qu'ils s'étoient promis , sans quoi le genre humain auroit esté totalement détruit , & la suite des tems ne l'auroit point vû multiplier jusqu'à nous.

*At varios lingua sonitus natura subegit
 Mittere ; & utilitas expressit nomina rerum ;
 Non alia longè ratione , atque ipsa videtur
 Protrahere ad gestum pueros infantia lingua ;
 Cùm facit, ut digito, qua sint presentia monstrent .
 Sentit enim vim quisque suam, quam possit abuti .
 Cornua nata priùs vitulo quàm frontibus existent,
 Illis iratus petit, atque infensus inurget .
 At cathuli patherarum, scymnique leonum
 Unguibus ; ac pedibus jam tum, morsuque repu-
 gnant ,
 Vix etiam cùm sunt dentes, unguësque creati .
 Alituum porrò genus alis omne videmus
 Fidere, & à pennis tremulum petere auxiliatum
 Proinde putare aliquem tum nomina distribuisse
 Rebus ; & inde homines didicisse vocabula prima
 Desipere est. nam cur hic posset cuncta notare*

* La Nature obligea les Hommes de former des voix différentes , & l'utilité des choses fut la cause de leur nom particulier ; de la même maniere que nous voions les enfans , qui ne pouvant se faire entendre par leurs premiers beguâiemens , ſçavent fort bien marquer du doigt les choses qu'ils voyent , il eſt certain que l'on a plutôt l'intelligence des choses que la maniere de s'en ſervir ; les cornes du bouveau naiſſent avant qu'elles paroiffent ſur ſon front ; ſ'il eſt irrité , il baiſſe la teſte comme pour s'en ſervir , & ſ'il veut fraper , il fait un effort de même que ſi ces cornes alloient ſortir pour ſuivre les mouvemens de ſa colere : à peine les Lionceaux & les jeunes Panteres ont des ongles & des dents qu'ils les employent pour ſe deffendre , & pour mordre ; l'eſpece volatille ſ'abandonne ſur ſes aîles , & ſe ſie ſa vie aux premieres experiences de leur eſſor.

Il eſt ridicule de ſ'imaginer que les noms ſoient l'ouvrage & l'invention d'un ſeul homme , qui fit part de cette belle découverte au reſte du genre humain ; pourquoi vouloir que ce mortel ait eu l'avantage d'impoſer à chaque choſe un nom qui luy fut propre , & de trouver l'uſage des différentes expreſſions de la langue , & que dans le même tems d'autres n'euffent pas pû faire la même choſe : d'ailleurs ſi l'on n'avoit pas pratiqué aupara-

Vocibus, & varios sonitus emittere lingua;

Tempore eodem alii facere id non quisse putentur

Præterea, si non alii quoque vocibus usi

Inter se fuerant; unde insita notities est

Utilitatis? & unde data est huic prima potestas,

Quid vellet, facere ut scirent, animoque viderent

Cogere item pluris unus, victosque domare

Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent;

Nec ratione docere ulla, suaderèque surdis,

*Quid sit opus factò: faciles neque enim pateren-
tur;*

Nec ratione ulla sibi ferrent amplius auris

Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.

Postremò quid in hac mirabile tantopere est re,

*Si genus humanum, cui vox, & lingua vige-
ret,*

Pro vario sensu varias res voce notaret,

Cùm pecudes muta, cùm denique sæcla ferarum

Dissimilis soleant voces, variâsque ciere,

*Cùm metus, aut do'or est, & cùm jam gaudia
gliscunt?*

Quippe etenim id licet è rebus cognoscere apertis,

Inritata canum cùm primùm magna Molossùm

Mollia ricta premunt duros nudantia dentes;

vant le langage, qui peut avoir fait connoître son utilité ? qui a donné le pouvoir à cet inventeur prétendu d'inspirer ces sentimens, & de les faire comprendre, si la parole n'étoit point en usage ; il estoit impossible que la force fist réussir son dessein, puisqu'il étoit seul contre plusieurs, à qui il n'auroit pas appris malgré eux le nom dont il prétendoit appeler chaque chose ; ses preceptes eussent esté inutiles à des hommes qui ne l'eussent point voulu écouter : La docilité, selon toutes les apparences, n'estoit point de ce siècle là, & l'on se persuadera difficilement que les oreilles eussent jamais souffert les sons inouïs de la voix.

Ce n'est point un sujet digne d'admiration que le genre humain ayant des organes disposées à parler, ait appelé des choses différentes par des expressions distinctes, selon qu'il en concevoit la différence, puisque tous les animaux, n'ayant pas l'usage de la parole, ont des manieres diverses pour exprimer la peur, la douleur ou la joye : l'expérience prouve cette verité, car vous m'avoürez que les chiens d'Epire estant irritez, retirent leurs babines pour faire craindre la force des dents qu'ils vous montrent, & qu'en même tems leurs cris menaçans sont bien differens de ceux qu'ils font lorsqu'ils font retentir tous les

Longè alio sonitu rabie destrieta minantur :

Et cum jam latrant , & vocibus omnia complent.

At catulos blandè cum lingua lambere tentant ;

Aut ubi eos lactant pedibus morsuque petentes

Suspensis teneros imitantur dentibus haustus ;

Longè alio pacto gannitu vocis adulant :

*Et cum deserti haubantur in adibus , aut cum
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.*

Denique non hinnitus idem differre videtur ,

Inter aquas ubi equus florenti etate juvenens

Pinnigeri savit calcaribus ictus amoris :

Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma?

Et cum sic aliàs concussis artibus hinnit ?

Postremò genus alituum , variaque volucres ,

Accipitres , atque ossifraga , mergique marinis

Fluctibus in salsis victum , vitamque petentes ,

Longè aliis alio jaciunt in tempore voces ;

Et cum de victu certant , prædaque repugnant ;

Et partim mutant cum tempestatibus unà

Raucisonos cantus : cornicum ut sacra vetu^{ta} ,

*Corvorumque greges ubi aquam dicuntur , & im-
bris*

Postcère , & interdum ventos , aurasque vocare.

Ergo si varii sensus animalia cogunt ;

Muta tamen cum sint varias emittere voces :

lieux d'allentour en aboyant ; mais quand ils veulent carresser leurs petits avec la langue, & que suspendant la fureur de leurs dents, ils les attaquent par de feintes morsures, le tonfateur dont ils se servent est tout autre que les cris affreux qu'ils jettent lorsqu'ils sont enfermez dans une maison, ou que la douleur des coups les force à se plaindre.

Le cheval que la force de l'âge rend capable d'ardeur pour la cavalle, marque son emportement par des hannissemens fort differens de ceux qui le font fremir au bruit des armes, & s'il s'irrite luy-même par l'agitation de ses flancs, il est certain qu'il hannit d'une façon tres-difsemblable des premieres : les épreviets, les orfrais, aussi-bien que les plongeurs qui tirent leur nourriture des eaux salées de la Mer, ont des voix diverses selon le tems & l'occasion, soit qu'ils s'arrachent leur aliment, ou leur proye, ou que les saisons fassent naître cette diversité : ce qu'on pretend arriver aux Corneilles aussi-bien qu'aux Corbeaux, qui vivent si long-tems quand il souhaitent de la pluye, & qu'ils semblent implorer le secours des vents, ou la fraîcheur de l'air. Si les sentimens differens forcent la multitude des animaux irraisonnables de s'exprimer diversement, n'est-il pas beaucoup plus juste que les hommes de ces premiers tems ayent eu la faculté de differentier chaque chose par un

Quanto mortalis magis equum' st tum potuisse

Dissimilis alia, atque alia res voce notare?

Illud in his rebus tacitus ne forte requiras;

Fulmen detulit in terras mortalibus ignem

Primitus: inde omnis flammaram diditus ar-
dor,

Multa videmus enim celestibus incita flam-
mis

Fulgere, cum celi donavit plaga vapores.

Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans

Aestuat in ramos incumbens arboris arbor,

Exprimitur validis extritus viribus ignis:

Emicat interdum flammai fervidus ardor.

Mutua dum inter se rami, stirpesque teruntur.

Quorum utrumque dedisse potest mortalibus
ignem.

Inde cibum coquere, ac flammae mollore vapore,

Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant

Verberibus radiorum, atque aestu victa per agros:

nom

nom qui luy fust propre.

Ne soyez point embarrassés des questions que vous nous pourriez faire sur la naissance du feu, il peut avoir esté introduit chez les hommes de deux manieres, ou lorsque la foudre s'estant precipitée la premiere fois sur la Terre, y a laissé la source de son ardeur ; ce qu'il est facile de croire, puisque nous voions que les feux du Ciel excitent beaucoup de choses par leurs ardentés impressions, & qu'il en naist des flâmes qui brillent de tous côtez ; soit aussi que l'impetuosité des vents contribuant au choc violent des branches & des arbres, il ait sorti des feux de ces impulsions reciproques, *par la disposition des principes* ; & que de tems en tems ce combat perpetuel du tronc & des rameaux ait fait échaper des flâmes : le feu par consequent doit estre l'effet d'une de ces deux causes.

C'est au Soleil que les hommes doivent l'usage de faire cuire leurs viandes, & de la rendre plus facile à digerer par sa chaleur, parce que l'experience leur montra beaucoup de choses parmy les champs que ses raions avoient mury, & d'autres que leur ardeur avoit entierement dessechez.

Ce fut pour lors que les plus ingenieux & les plus sensez commencerent de jour en jour à raffiner sur la nouveauté de la Nature par l'usage du feu, & de s'éloigner de leur premie-

Inque dies magis hi victum, vitamque prior-
rem

Commutare novis monstrabant rebus, & igni,

Ingenio qui prestabant, & corde vige-
bant.

Condere cœperunt tum urbis, arcemque loca-
re

Præsidium reges ipsi sibi, per fugiumque:

Et pecudes, & agros divisere, atque dederunt

Pro facie cuiusque, & viribus, ingenioque.

Nam facies multum valuit, virisque vige-
bant.

Posteriùs res inventa est, aurumque repertum:

Quod facile & validis, & pulchris dempsit ho-
norem.

Divitioris enim sectam plerumque sequuntur

Quamlibet & fortes, & pulchro corpore creti.

Quod si quis vera vitam ratione gubernet;

Divitiæ grandes homini sunt, vivere parcè

Æquo animo: neque enim est umquam penuria
parvi,

At claros se homines voluere esse, atque poten-
tes,

Ut fundamento stabili fortuna maneret;—

Et placidam possent opulenti degere vitam:

Nequicquam quoniam ad summum succedere
honorem

Certantes iter infestum fecere viai

Et tamen è summo quasi fulmen deicit istos

miere façon de vivre : Ceux qui s'éleverent au dessus des autres bâtirent des Villes & des Fortereſſes pour ſouſtenir leur tyrannie & leur ambition ; la communauté des biens ceſſa ; la diviſion des champs & des beſtiaux fut faite : * & ce partage fut proportionné aux avantages de l'eſprit & du corps , qui gaignoient en ces premiers tems l'eſtime des hommes : enfin chacun poſſeda quelque choſe en propre , & la derniere invention de ces enfans de la terre fut tirée de ſes propres entrailles , l'or fut trouvé & peu de tems après cette funeſte découverte , la force , l'eſprit & la beauté perdirent tout leur éclat ; le plus riche fut beaucoup plus ſuivy que celui dont on admiroit la valeur & les belles diſpoſitions du corps.

Si l'homme regloit la conduite de ſa vie par les conſeils d'une ſage raiſon , & qu'il ſçût unir la ſobriété avec l'égalité de l'eſprit , il ſeroit toujours trop riche ; il ne peut jamais arriver de diſette où l'on eſt ſatisfait de peu ; mais les mortels veulent ſe diſtinguer du commun , & donner par leur puiffance un établiffement ſolide à leur fortune , s'imaginant que la magnificence & les richesses font la douceur de la vie , mais leur attente eſt trompée , puis que dans le même tems qu'ils ſacrifient tout pour s'élever au faîte des honneurs , ils ſont arreſtez au milieu de leur courſe , & l'envie tres-ſouvent , comme un

Invidia interdum contemptim in tartara terra:

Ut satius multo jam sit parere quietum,

Quàm regere imperiores velle, & regna tenere.

Proinde sine in cassum defessi sanguine sudent

Angustum per iter luctantes ambitionis:

Invidia quoniam, seu fulmine, summa vapora-
rant

Plerumque, & qua sunt aliis magis edita cumque:

Quandoquidem sapiunt alieno ex ore petuntque

Res ex auditis potius, quàm sensibus ipsis.

Nec magis id nunc est, neque erit mox, quàm
fuit antè.

Ergo regibus occisis, subversa jacebat

Pristina majestas soliorum, & sceptrasuperba

Et capitis summi præclarum insigne cruentum

Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem,

Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.

Res itaque ad summum facem, turbasque redi-
bat,

Imperium sibi cum, ac summatum quisque pete-
bat,

Inde magistratum parium docuere creare;

coup de foudre , les vient prendre au plus haut de la gloire , pour leur faire souffrir une mort infame ; de maniere qu'il y a beaucoup plus de sûreté d'obeir que de vouloir usurper la suprême autorité.

Laissez ces temeraires essuier toutes sortes de perils pour réussir , ils ne prennent pas garde que la route où l'ambition les entraîne est étroite, & que l'envie fait les mêmes ravages que le tonnerre , dont la violence se fait sentir à proportion que les lieux sont élevez ; ces hommes malheureux marchant sur la teste des autres ne sont que les échos de leurs favoris , ou de leurs ministres ; ils méprisent de pénétrer les choses , qui sont toujours de la maniere qu'il plaist à ceux qui leur en font le rapport ; on ne peut remedier à ces desordres , ils ont esté , on en sent à present la fureur , & la posterité n'en sera point exempte.

Ces premiers Souverains paierent de leur vie cette nonchalance criminelle , la majesté du Trône , l'orgueil du Sceptre , & l'honneur du Diadême furent foulez aux pieds par le peuple après cette sanglante expedition ; on se fait un plaisir de traiter avec indignité ce qui a fait auparavant le sujet redoutable de nos craintes.

La souveraineté fut donc remise entre les mains du simple peuple ; c'estoit sa faveur qu'on briguoit pour avoir l'autorité du com-

Juraque constituere ut vellent legibus uti.

Nam genus humanum defessum vi colore evum,

Ex inimicitiis languerat : quo magis ipsum

Spon te sua cecidit sub leges , artaque jura.

Acrius ex ira quòd enim se quisque parabat

Vicisci , quàm nunc concessum' st legibus equis ;

*Hanc ob rem' st homines portesum vi colore
evum :*

Unde metus maculas pœnarum pramia vita.

Circumretit enim vis , atque injuria quemque :

*Atque unde exorta est , ad eum plerumque re-
vertit :*

*Nec facile est placidam , ac pacatam degere vi-
tam ,*

Qui violat factis communia fœdera pacis :

Et si fallit enim divûm genus , humanûmque ;

Perpetuò tamen id fore clàm diffidere debet.

Quippe ubi se multi per somnia saepe loquentes ,

Aus morbo delirantes prograxe ferantur ;

Et celata diu in medium peccata dedisse.

mandement : Cela fit créer les charges & les Magistrats ; les loix furent établies pour la tranquillité publique : * Car les hommes ennuyez que la force & la violence decidassent de tout , & que les inimitiez , qui regnoient chez eux fissent le malheur perpetuel de leur vie , se soumirent aux loix de leur bon gré , & s'obligerent sous des peines de les observer religieusement : Ils voïoient que la vengeance qui naissoit des ressentimens particuliers estoit beaucoup plus cruelle que la reparation qui estoit ordonnée pour l'offense reçeuë.

Cette raison fut cause que la violence fut deffenduë pour subir le joug des loix , qui ne laissent pas de troubler les plaisirs de la vie par la crainte du châtiment ; car si l'on suit les mouvemens de sa colere , & qu'on pratique la force pour satisfaire à son emportement , on tremble toujors que la punition ne retombe sur nous ; nôtre tranquillité cesse par le remords d'avoir enfrainit les alliances communes de la société civile.

D'ailleurs on se défie toujors que l'outrage que nous avons fait aux loix ayant échapé à la penetration des Dieux , & a la connoissance des hommes, ne soit divulgué par quelque aventure inopinée ; le sommeil peut nous trahir parmy sa douceur, & le délire dans un accès de maladie peut nous perdre , & publier des crimes que le tems sembloit avoir effacez.

*Nunc qua caussa deum per magnas numina gen-
tis*

Pervolgavit, & ararum compleverit urbis;

Sus:ipiendaque curavit sollemnia sacra,

*Quae nunc in magnis florent sacra rebus locis-
que;*

Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror,

Qui delubra deum nova toto suscitavit orbi

Terrarum, & festis cogit celebrare diebus;

Non ita difficile est rationem reddere: erbis.

*Quippe etenim jam tum divum mortalia sa-
cla*

Egregias animo facies vigilante videbant,

Et magis in somnis, mirando corporis auctu.

His igitur sensum tribuebant propterea, quod

*Membra movere videbantur vocesque super-
bas*

*Mittere pro facie praecleara, & viribus am-
plis.*

*Aeternamque dabant vitam, quia semper eo-
rum*

Suppeditabatur facies, & forma manebat;

Et tamen omnino, quos tantis viribus auctos

Non temere ulli vi convinci posse putabant.

Ce n'est point une matiere si difficile que l'origine du culte des Dieux , ny de sçavoir pourquoi les Nations les plus puissantes ont rendu hommage à leur divinité par des Autels & par des sacrifices , & que dans les plus importantes actions ils implorēt encore à present leur secours.

On peut facilement expliquer la cause de la crainte qui fait que les mortels remplissent ce vaste Univers de Temples nouveaux , & qu'ils celebrent des Festes en l'honneur des Dieux : * C'est que dans ce tems il se presentoit à l'esprit des hommes des visages d'une beauté achevée , ces images s'augmentoient pendant le sommeil , elles luy sembloient avoir des corps d'une maniere plus grande & plus avantageuse ; & parce qu'ils voioient le mouvement de leurs membres , & qu'il leur sembloit qu'ils parloient d'une façon proportionnée à la grandeur de leur estre , ils leur donnerent incontinent l'usage des sens , & se persuaderent qu'ils étoient éternels , parce que leurs visages ne s'éloignoient point de leur imagination , & qu'ils en voioient incessamment la representation : comme de fait , elle y étoit toujours empreinte , *par l'écoulement perpetuel des simulacres* ; & que d'ailleurs ils crurent qu'il estoit impossible que rien pût vaincre les forces puissantes de ces divins simulacres , qu'ils esti-

Fortunisque idè longè prestare putabant ,

*Quòd mortis timor haud quemquam vexaret eo-
rum :*

*Et simul in somnis quia multa , & mira vide-
bant*

Efficere ; & nullum capere ipsos inde laborem.

Praterè cali rationes ordine certo ,

Et varia annorum cernebant tempora verti

Nec poterant quibus id fieret cognoscere causas.

Ergo per fugium sibi habebant omnia divis

Tradere , & illorum nutu facere omnia flecti.

In calòque deùm sedes , & templa locârunt ,

Per cecum volvi quia sol , & luna videtur ;

Luna dies , & nox , & noctis signa severa ,

Noctivagaeque faces cali , flammaeque volantes ,

*Nubila , ros , imbres , nix , venti , fulmina ,
grando ,*

Et rapidi fremitus , & murmura magna minarum.

LE V. LIVRE DE LUCRECE. 297

moient beaucoup plus heureux que nous, parce que la crainte de la mort n'alteroit point le calme de leur félicité, & que pendant le sommeil ils leurs voioient faire plusieurs choses surprenantes, sans qu'ils en parussent fatiguez.

Mais ce qui persuadoit davantage les mortels, c'estoit les mouvemens certains des Cieux, le retour réglé des saisons, & sur tout l'ignorance de la véritable cause de ces effets, qui leurs paroissoient des prodiges, & qu'ils n'expliquoient point autrement qu'en admirant la puissance des Dieux, à qui ils attribuoient la conduite & la justice de toutes choses; aussi les placerent-ils dans le Ciel, parce qu'ils y voioient tout ce qu'ils traitoient de miracles, comme le vaste circuit du Soleil, & que c'estoit de là que la Lune nous monroit ses vicissitudes, que les jours succedoient aux tenebres, & que la lumière estoit bannie par la nuit; que la splendeur des Astres nous éclairoit malgré ses sombres voiles, que les feux volants s'agitoient par l'air; & qu'enfin cette region spacieuse nous couvroit de nuës, nous donnoit les pluyes, la rosée, & la neige; qu'elle nous faisoit sentir l'impetuosité des vents, le desordre de la gresle, & qu'elle nous menaçoit enfin de la part des Dieux de la violence des orages, & de la fureur des foudres.

O genus infelix humanum talia divis

Cum tribuit facta, atque iras adjunxit acerbis!

Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque nobis

Volnera; quas lacrimas peperere minoribus no-
stris!

Nec pietas ulla est velatum sepe videri

Vertier ad lapidem, atque omnis accedere ad aras

Nec procumbere humi prostratum, & pandere
palmas

Ante deum delubra, nec aras sanguine multo

Spargere quadrupedum, nec votis necere vota;

Sed magis placata posse omnia mente tueri.

Nam cum suspicimus magni caelestia mundi

Templa super, stellisque micantibus aethera fi-
xum;

Et venit in mentem solis, lunaque viarum;

Tunc aliis oppressa malis in pectora cura

Ille quoque experges factum caput erigere infit,

Ecquae forte deum nobis immensa potestas

Est-il rien de plus malheureux que le genre humain , qui va troubler l'indolence des Dieux , en les assujettissant au travail & aux mouvemens de la colere ! que cet effet de son ignorance & de son imagination luy a fait pousser de plaintes & de gemissemens , que nous sentons cruellement encore les suites de ces premières blessures , & quelle source de larmes cette credulité ne prepare-t'elle pas à la posterité.

N'appellez point pieté l'action de l'hipocrite , qui s'approche d'une statue la teste voilée , qui prosterné par terre charge les Autels de prieres , leve les mains pour implorer le secours des Dieux , & qui remplit les Temples du sang des victimes , entassant vœu sur vœu.

N'estimez que celuy-là qui songeant à toutes ces choses , les envisage avec un esprit dont la tranquillité n'est point troublée par la crainte ; car lorsque nous élevons les yeux vers la route éclatante qui couvre ce vaste Univers , que nous regardons ce nombre prodigieux d'Estoilles qui brillent de tous côtez dans le Ciel , & que nous considerons la course réglée du Soleil & de la Lune , cela peine nôtre esprit , & cet embaras produit une autre inquietude , qui nous force de lever la teste vers ces causes de toutes nos surprises.

C'est pour lors que l'ignorance veut nous

Sit, vario motuque candida sidera verset :

Tentat enim dubiam mentem rationis egestas ;

Ecquæ nam fuerit mundi genitalis origo ;

Et simul ecquæ sit finis, quoad mœnia mundi,

Et taciti motus hunc possint ferre laborem :

An divinitus æterna dinata salute,

Perpetuo possint ævi labentia tractu,

Immensi validas ævi contemnere vires.

Præterea cui non animus formidine divûm

Contrahitur ; cui non conrepunt membra pavore ;

Fulminis horribili cùm plaga torrida tellus

*Contremittit, & magnum percurrunt murmura ca-
lum ?*

*Non populi, gentesque tremunt ? regesque su-
perbi*

Conripiunt divûm percussi membra timore,

Ne quod ob admissum fœdè, dictumve superbè

Fœnarum grave sit solvendi tempus adactum ?

Summa etiam cùm vis violenti per mare venti

Endoperatorem classis super æquora vertit

Cùm validis pariter legionibus, atque elephantis ;

Non divûm pacem votis adit, ac prece quaesit

Ventorum pavidus paces, animasque secundas ?

Nequiquam, quoniam violento turbine sæpe

persuader que le mouvement certain des Astres est un effet de la puissance des Dieux ; car l'esprit succombe facilement quand la raison ne le tire pas de son incertitude ; on s'interroge donc qu'elle a esté la premiere naissance du monde , qu'elle sera sa dissolution , & jusqu'à quand son vaste enclos pourra soutenir la violence de ses grands mouvemens ; on ne sçait point si par le bien-fait des Dieux , malgré les secouffes perpetuelles de l'infinité des tems il ne sera point exempt des loix de la destruction.

D'ailleurs , quel est le mortel intrepide qui ne fremisse lorsque le tonnerre grondant sur nos testes vient par des coups furieux faire trembler la terre , qu'il brûle de ses feux ; Les peuples & les nations sont saisis d'horreur ; L'orgueil des Rois s'humilie par la crainte des Dieux , ils sont penetrez des plus fortes atteintes de la peur pour la punition de tant de paroles & d'actions criminelles ? Que l'imperuosité des vents ait fait élever l'orage & la tempeste quand un General fait cingler ses vaisseaux en plaine Mer , tout est renversé par leurs furieuses haleines ; les Legions & les Elephans sont emportez par l'étendue des eaux ; la terreur leur fait pousser des vœux vers le Ciel pour appaiser sa colere ; ils demandent aux vents le calme & la bonace , mais c'est en vain , une bourasque violente les fait échoüer

Conreptus nihilo fertur minus ad vada levi.
 Usque adeò res humana vis abdita quadam
 Obterit, & pulchros fascis, savásque secures
 Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.
 Denique sub pedibus tellus cùm tota vacillat;
 Concussa que cadunt urbes, dubiaque minantur;
 Quid mirum, si se temnunt mortalia clava?
 Atque potestates magnas, mi que relinquunt
 In rebus viris divùm, que cuncta gubernent?
 Quod superest, aes atque aurum, ferrumque reperi-
 tum est,
 Et simul argenti pondus, plumbique potestas;
 Ignis ubi ingentis silvas ardore cremarat
 Montibus in magnis, seu celi fulmine misso;
 Sive quod inter se bellum silvestre gerentes,
 Hostibus intulerant ignem formidinis ergo;
 Sive quòd inducti terra bonitate, volabant
 Pandere agros pinguis, & pasqua reddere rura;
 Sive feras interficere, & ditescere præda:
 Nam fovea, atque igni prius est venarier ortum,
 Quàm sapere plagis saltum, canibusque ciere,
 Quidquid id est, quacumque è caussa flammens
 ardor
 Horribili sonitu silvas exederat altas

contre un écueil , & la mort termine leur crainte. Tant il est vray qu'il y a une certaine force secrète qui fait évanouïr les entreprises des hommes , qui dompte l'orgueil des Grands , & se jouë de la vaste étendue de leur ambition.

Enfin , quand la terre tremble sous nos pieds , & que les Villes ébranlées semblent aller tout accabler sous leurs ruines , les hommes se défient de leurs penetrations ; c'est pourquoi l'on ne doit point s'étonner que dans ces instans perilleux ils se persuadent que la puissance des Dieux , qui preside à la conduite de toutes choses , est incomparable.

Au reste , l'embrasement des forests sur les montagnes élevées , ou bien la chute du tonnerre a formé les métaux , comme l'airain , l'or , le fer , l'argent , & le plomb , soit que les Hommes de ce siecle se faisant une guerre cruelle , eussent fait eux-mêmes l'incendie des forests pour intimider leurs ennemis , ou qu'ils voulussent étendre les campagnes en brûlant les grands arbres , pour y faire de gras pâturages , ou pour faire perir les animaux sauvages , afin de s'enrichir de leurs dépouilles ; car les Chasseurs , pour prendre les bêtes , se sont plutôt servis des fosses , & du feu , que de toiles & de chiens : De quelque maniere que l'ardeur de la flâme ait détruit , avec un bruit

*Ab radicibus, & terram percoxerat igni;
Manabat venis ferventibus in loca terra
Concava conveniens argenti rivus, & auri,
Æris item, & plumbi. quæ cùm concreta vide-
bant.*

*Posteriùs claro in terris splendere colore;
Tollebant nitido capti, levique lepore,
Et simili formata videbant esse figura,
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique.
Tum penetrabat eos, posse hæc liquefacta calo-
re*

*Quamlibet in formam, & faciem decurrere re-
rum,*

*Et prorsum quamvis in acuta, ac tenuia posse
Mucronum duci fastigia producendo,
Ut sibi tela parent, silvasque excidere possint;
Materiemque dolere, levare, & radere tigna,
Et tererebrare etiam, ac pertundere, perque fo-
rare.*

*Nec minus argento facere hæc, auroque para-
bant,*

*Quàm validi primùm violentis viribus æris,
Nequiquam; quoniam cedebat victa potestas,
Nec poterat pariter durum sufferre laborem.
Nam fuit in pretio magis æs, aurumque jace-
bat*

*Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum.
Nunc jacet æs, aurum in summum successit ho-
norem.*

épouvantable , les arbres des forests juſqu'à leur racine , & que la terre échauffée par le feu ſe ſoit cuite , & ait fait couler de ſes veines bouillantes des ruiſſeaux d'argent , d'or , d'airain , & de plomb , qui s'échapoient dans ces cavitez juſqu'à ce que les hommes ouvrant les entrailles de cette mere commune , furent charmez du brillant de ces métaux , qui s'étoient conſolidez par la retraite de la chaleur , & ils les trouverent ſemblables aux creuſets naturels qu'ils s'étoient formez.

Ce fut pour lors qu'ils en imaginèrent l'utilité par le moïen du feu , & que la chaleur les faiſant diſſoudre , ils leurs donneroient telle forme qu'il leur plairoit , & qu'ils les rendroient déliez & aigus par la force du feu , de maniere que par cette invention ils auroient des armes , auſſi bien que des inſtrumens differens , ſoit pour abattre le bois des forests , ſoit pour éguifer quelque choſe que ce fût , la polir , la diminuer , la percer , y faire des trous , ou la creuſer ; ils ne faiſoient pas moins ces fortes d'outils avec de l'or & de l'argent , qu'avec du fer & de l'airain , mais inutilement ; car l'or de même que l'argent eſtoit impuiſſant de ſoutenir les atteintes qu'on donnoit à ce métal ; auſſi eût-il la preference ſur l'or qui fut de rebut , parce qu'étant mis en œuvre ſa pointe s'émouſſoit à la premiere reſiſtance ?
Quelle difference des tems , on laiſſe à preſent

*Sic volvenda etas commutat tempora rerum,
 Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore:
 Porrò aliud succedit, & è contemptibus exit:
 Inque dies magis appetitur; florétque refer-*
tum

'Laudibus; & miro est mortalis inter honore.

*Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta
 Sit, facile est ipsi per te cognoscere, Memmi.*

'Arma antiqua manus, ungues, dentésque fue-
runt,

Et lapides, & item silvarum fragmina rami;

*Et flamma, atque ignes, postquam sunt cognita
 primum.*

Posteriùs ferri vis est, arisque reperta:

Et prior aris erat, quàm ferri cognitus usus:

Quo facilis magis est natura, & copia major.

Aere solum terra tractabant, aereque belli

Miscebant fluctus, & volnera vasta ferebant;

Et pecus, atque agros adimebant: nam facilè

ollis

Omnia cedebant armatis nuda, & inerma.

Inde minutatim processit ferreus ensis,

Versaque in opprobrium species est facilis ahe-
na,

l'airain , & l'or est l'idole & le souverain bien de l'homme ; ainsi l'âge par la vicissitude change le prix des choses , de maniere que ce qui fut autrefois précieux , est aujourd'huy méprisable ; une chose en bannit une autre , la bassesse de son origine n'est point un obstacle à son élévation , elle augmente toujours les souhaits qu'elle a fait naître , & lorsqu'une fois le vent luy donne en poupe , les mortels s'empressent à luy rendre toutes sortes d'hommages.

Vous connoîtrez facilement , Memmius , l'invention du fer , si vous considerez que les premiers hommes n'avoient point d'autres armes que les mains , les ongles , & les pierres ; ils arrachotent dans les forests des morceaux d'arbres , & des branches , pour satisfaire leur haine , ou se deffendre : Mais le feu leur ayant prêté son ardeur , le fer & l'airain armerent leur ressentiment , ou leur fureur ; l'airain preceda le fer , parce qu'il est d'une nature plus maniable & plus abondante : il servoit donc à remuer la terre , il causoit les sanglantes scenes de la guerre ; il faisoit par tout de vastes blessures , & c'estoit par la crainte de ses coups qu'on estoit dépoüillé de ses champs & de ses bestiaux ; car ceux qui étoient tous nuds , & sans deffences , n'osoient resister à la furie de leurs agresseurs : le fer insensiblement donna l'invention de l'épée.

*Et ferro cœpere solum proscindere terra ,
Exaquataque sunt creperi certamina belli.*

*Et prius est armatum in equi conscendere co-
stas ,*

Et moderarier hunc frenis , dextraque vegere ,

Quàm bijugo curru belli tentare pericla ;

Et bijugo prius est , quàm bis coniungere binos ,

*Et quàm falciferos , inventum , adscendere cur-
rus.*

Inde boves Lucas turrito corpore tetros

Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni

Sufferre , & magnas Martis turbare catervas.

Sic aliud ex alio peperit discordia tristis ,

*Horribile humanis quod gentibus esset in ar-
mis.*

Inque dies belli terroribus addidit augmen.

Tentârunt etiamtauros in munere belli :

Expertique suos savos sunt mittere in hostis :

Et validos Parthi præ se misere leones

Cum ductoribus armatis , sævisque magistris ;

La faux d'airain ne fut plus d'usage , les entrailles de la terre sentirent la force du fer , & les hommes se trouvant également armez , se disputèrent l'avantage de la victoire.

On scût plutôt monter un cheval pour aller au combat , qu'on n'eût l'invention d'en joindre deux à un chariot ; car on en joignit d'abord deux , & ensuite l'on en accoupla quatre , & puis on arma des chariots de faux , & l'on y mit des soldats , comme dans une forteresse.

Les Cartaginois domptèrent les Elephans pour l'usage de la guerre , ils bâtirent des tours sur ces masses de chair , ils les accoûtumèrent aux blessures , & les rendirent susceptibles d'ordre , pour jeter l'épouvante & le desordre parmi les ennemis ; de cette maniere la triste discorde enfanta de tems en tems ce qui pouvoit estre de plus formidable aux Nations , parmi l'horreur des combats , & les inventions nouvelles des armes & des machines augmentèrent de plus en plus la crainte de tomber dans les malheurs & les cruautez de la guerre.

L'Homme se plût à perfectionner sa fureur , il essaya d'accoûtumer les taureaux aux cruels exercices de la guerre ; il tâcha de dompter les sangliers pour les faire aller contre l'ennemy ; & les Parthes mirent à leur avant-garde des lions furieux sous la conduite de gens armez ,

Qui moderatier his possent vincisque tenere ;

Nequicquam ; quoniam permixta cade calentes

Turbabant se vi nullo discrimine turmas,

Terrificas capitum quatientes undique cristas.

Nec poterant equites fremitu perterrita equorum

Pectora mulcere , & frenis convertere in hostis,

Inritat læa jaciebant corpora saltu

Undique , & advorsum venientibus ora patebant :

Et nec opinantis à tergo diripiebant :

Deplexaque dabant in terram volnere victos

Morsibus adfixa validis , atque unguibus uncis.

Fætabantque sues tauri , pedibusque terebant ;

Et latera , ac ventres hauribant subter equorum

Cornibus , ad terramque minanti mente ruebant.

At validis socios cadebant dentibus apri ,

Tela infracta suo tingentes sanguine sævi :

qui

qui sçavoient les faire aller à la charge, ou les retenir à la chaîne : ces inventions furent sans succès , parce que parmy les coups & le carnage ces animaux reprenoient leur ferocité naturelle , & ne connoissoient plus leurs maîtres , ils mettoient le desordre par tout , renversant les troupes de leur party pêle-mêle avec les troupes ennemies , & secouant leurs crinieres affreuses ils jettoient l'épouvante par tout. Aussi les chevaux épouvantez par le rugissement de ces fiers animaux estoient animez en vain par ceux qui les montoient pour enfoncer l'ennemy ; les lionnes sur tout estant irritées donnoient par tout des marques de leur rage ; elles se jettoient au visage de tous ceux qu'elles rencontroient , & par des coups imprévûs elles attaquoient les autres par derriere ; comme leur fureur avoit un libre essor, parce qu'elles n'estoient plus retenues par leurs chaînes, elles terrassoient les plus forts ; & s'attachoient à eux avec les dents & les ongles.

Les taureaux fouloient aux pieds les sangliers , ils se jettoient sous les chevaux , ils leur perçoient les flancs avec les cornes , & leur arrachoit les entrailles , puis ensuite respirans toujours le carnage, ils les jettoient étendus sur la poussiere : Les sangliers d'un autre côté faisoient sentir la force de leurs deffences aux soldats des deux Armées , qui

In se fracta suo tingentes sanguine vela.

*Permixtaſque dabant equitum, peditumque
ruinas,*

*Nam transverſa feros exhibant dentis adactas
Jumenta; aut pedibus ventos erecta petebant
Nequiquam; quoniam ab nervis succiſa vide-
res*

*Conſidero, atque gravi terram conſternere ca-
ſu,*

*Sic quos antè domi domitos ſatis eſſe putabant,
Efforviſcere cernebant in rebus agentis,*

*Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu,
Nec poterant ullam partem reducere eorum:*

Diffugiebat enim varium genus omne ferarum;

Ut nunc ſepe boves templis, ferro malè caſe

Diffugiunt, fera facta ſuis cùm multa dedere.

Sic fuit, ut facerent: ſed vix adducor, ut antè

Non quierint animo præſentire, atque videre,

*Quàm commune malum fueret, ſædumque futu-
rum.*

Et magis id poſſis factum contendere in omni,

In variis mundis, variis ratione creatis,

s'estoient réunis contre la rage de ces farouches animaux ; ils teignoient de leur sang les dars qui se rompoient en leur faisant de larges blessures ; la cavalerie mêlée avec les gens de pied estoit en confusion par la violence de leur furie , & le cheval emportoit son maître , ou s'élevoit en l'air , pour éviter la mortelle atteinte de leurs dents.

Mais c'estoit en vain , ces animaux leur coupoient les jarrets avec leurs deffences , & la terre recevoit la pesanteur de leur chute ; de maniere que l'homme trompé voioit avec fureur que ces animaux qui paroissoient domptez à la maison , s'effarouchoient facilement , par les blessures , par les cris , par la fuite , par la peur , & par le desordre ; aussi n'en ramenoient-ils point du combat , chacun d'eux s'échapoit diversement ; de même qu'il arrive aux bœufs de Lucanie , lors qu'estant aux pieds des Autels , & ne recevant qu'à demi le coup du Sacrificateur , l'atteinte leur fait prendre la fuite , & tout ce qui se rencontre à leur passage sent l'effort de leur fureur : C'est ce que firent aussi les lions , les taureaux , & les sangliers ; toutesfois j'ay peine à me persuader que les hommes de ce tems-là connoissant le naturel farouche de ces animaux n'eussent pas prévu ces malheurs & ces desordres , qui ne sont point arrivez simplement dans quelque climat de la Terre , mais generalement dans toutes

Quàm certo , atque uno terrarum quolibet orbè
 Sed facere id non tam vincendi spē voluerunt ,
 Quàm dare quod gement hostes , ipsique perire
 Qui numero diffidebant , armisque vacabant ,
 Nexilis antiè fuit vestis , quàm textile tegmen :
 Textile post ferrum est ; quia ferro tela paratur :
 Nec ratione alia possunt tam levia gigni
 Infilia , ac fusi , radii , scapique sonantes ,
 Et facere antiè viros lanam natura coëgit ,
 Quàm muliebri genus : nam longè prestat in arte ,
 Et sollertius est multo genus omne virile :
 Agricole donec vitio vertere severi ,
 Ut muliebribus id manibus concedere vellent ;
 Atque ipsi potius durum sufferre laborem :
 Atque opere in duro durarent membra manusque
 At specimen sationis , & insitionis origo ,
 Ipsa fuit rerum primum natura creatrix .
 Arboribus quoniam bacca , glandesque caducae
 Tempestiva dabant pullorum examina subter :
 Inde etiam lubitum est stirpes committere ramis ;
 Et nova defodere in terram virgulta per agros .
 Inde aliam , atque aliam culturam dulcis agellò

ses parties, & dans les autres mondes, dont le concours des atômes a fait l'assemblage.

Ce ne fut point sans doute l'esperance de vaincre qui fit emprunter le secours de ces animaux furieux, mais les plus foibles se resolurent de perir, pourveu que la victoire coûtât des larmes & du sang à leurs ennemis.

On sçût plutôt joindre les habits par l'union des nœuds, que par l'adresse de la tiffure, car le fer preceda cette ingenieuse invention, attendu que les choses qu'on y employe, comme les marches, les fuseaux, les navettes, & les lames sont faites de sa dure matiere; l'homme naturellement plus industrieux que la femme s'adonnoit à filer, mais les anciens Laboureurs trouvant cet exercice indigne, en laisserent l'usage au foible sexe, & ne s'habituèrent plus qu'à s'endurcir au travail pour devenir robustes.

La Nature apprit elle-même aux mortels l'art de planter & de faire des entes: La première idée qu'elle leur en donna vint des graines & des glands, qui estant tombez sous les arbres poussèrent dans leur saison; l'on inventa de joindre avec les rameaux des branches de rejet, & l'on vit que la terre recevoit dans son sein de nouveaux arbrisseaux, & qu'elle leur fournissoit la même substance qu'ils eussent pû avoir dans leur sol naturel: ensuite le

Tentabant, fructusque feros mansuescere terras
 Cernebant indulgendo, blandéque colendo.

Inque dâs magis in montes succedere silvas

Cogebant infrâque locum concedere cultis :

Prata, lacus, rivos, segetes, vineaque leta

Collibus, & campis ut haberent : atque olearum

Carula distinguens inter plaga curvare posset

Per tumulos, & convallis, camposque profusa :

Ut nunc esse vides vario distincta lepore

Omnia, que pomis interstita dulcibus ornant :

Arbustisque tenent felicibus obsita circum.

At liquidas avium voces imitaries ore

Ante fuit multo, quàm levia carmina cantu

Concelebrare homines possent, aurisque juvare,

Et zephyri cava per calanorum sibilâ primiam

Agrestis docuere cava inflare cicutas.

Inde minutatim dulcis didicere querelas ;

Tibia quas fundit digitis pulsata canentium ,

labourage se perfectionna par plusieurs essais ; la réussite satisfit le travail des hommes ; car cette mere commune sans estre trop accablée , mais au contraire estant abonnée , fit naître des fruits beaucoup plus doux , & tous les jours ils abatoient des forests jusqu'aux montagnes , afin qu'il y eût des plaines fertiles par la culture , & que les campagnes fussent diversifiées par l'agrément des prairies , par la fraîcheur des ruisseaux , & par la bonté des bleds ; que les colines offrissent à la vûe d'agréables vignobles , & que parmy toutes ces choses des rangées d'oliviers y fissent observer leur simetrie : pour l'ornement des terres & des vallons , c'est là la cause de la variété qui fait à present admirer les campagnes , qui sont bordées d'arbres de toutes manieres , & sur tout par les pommiers , dont le fruit a tant de douceur.

Les oyseaux nous apprirent l'art d'imiter la douceur de leurs voix : cette mélodie faisant le plaisir des hommes ; Ce ne fut que long-tems après qu'ils trouverent l'invention d'insinuer aux oreilles la beauté des vers par les charmes du chant , les zephirs entonnant leurs fraîches haleines dans les chalumeaux des bleds furent les premiers maîtres de la flutte champestre faite d'un tuyau de ciguë ; Ensuite les mortels s'accoutumerent peu à peu à faire de tendres plaintes sur une flûte nou-

Avia per nemora, ac silvas, saltusque reperta;

Per loca pastorum deserta, atque otia dia.

Sic unum quidquid paullatim protrahit etas

In medium, ratioque in luminis eruit oras.

Hec animos ollis mulcebant, atque juvabant

Cum satiata cibi, nam tum sunt omnia cordi.

Sape itaque inter se prostrati in gramine molli

Propter aqua rivum, sub ramis arboris alta

Non magnis opibus jucundè corpora habebant:

Praesertim cum tempestas ridebat; & anni

Tempora pingebant viridantis floribus herbas.

Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni

Consuerunt: agrestis enim tum musa vigebat:

Tum caput, atque humeros plexis redimere co-
rollis,

Floribus, & foliis lascivia leta monebat;

Atque extra numerum procedere membra mo-
ventes

Duriter, & duro terram pede pellere matrem:

velle, dont le souffle & les doigts faisoient l'harmonie. C'est un present qu'ils reçurent des forests & des deserts par les delices d'une charmante oisiveté.

C'est de cette maniere que l'âge amene toujours quelque chose de nouveau, à qui la raison & l'industrie donne son usage; cette symphonie adoucissant l'esprit des hommes faisoit le charme de leurs festins rustiques, tout flatte dans ces agreables momens; aussi goûtoient-ils souvent ces innocens plaisirs; la terre leur donnoit son tendre gazon pour siege, un ruisseau sa fraîcheur & son eau, & quelque grand arbre les deffendoit contre la chaleur par l'étendue de ses branches: Sans beaucoup de richesses ces premiers mortels étoient satisfaits des douceurs de la vie, mais sur tout lorsque la saison estoit riante, & que les fleurs & les herbes faisoient un agreable mélange par les campagnes; ce fut là que la conversation, les jeux, & les ris commencerent, & que la muse champestre estant estimée, on se faisoit parmy la douceur de ces accens des guirlandes de fleurs, dont on couvroit sa teste & ses épaules par une aimable lasciveté. On n'avoit point encore de mesures prescrites pour la justesse de la danse, elle se faisoit d'une maniere proportionnée au tems.

La terre estoit frappée d'un pied rustique & pesant; les ris emportez & les plaisanteries sui-

Unde oriebantur risus, dulcésque cachinni:

Omnia quòd nova tum magis hæc, & mira vige-
bant.

Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,

Decere multimodis voces, & stertere cantus:

Et supera calamos unco percurrere labro.

Unde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur:

Et numerum servare genus didicere, neque hito

Majore interea capiunt dulcedine fructum,

Quàm silvestre genus capiebat terrigenarum.

Nam quod adest præsto (nisi quid cognovimus
antè.

Suavis) imprimis placet, & pollere videtur.

Posteriorque ferè melior res, illa reperta

Perdit, & immutat sensus ad pristina quæque.

Sic odium cepit glandis: sic illa relicta,

Strata cubilia sunt herbis, & frondibus aucta.

Pellis item cecidit, vestis contempta ferina:

Quam reor invidia tali tunc esse reperiam,

Ut letum insidiis, qui gessit primus, obiret:

voient ces plaisirs ; plus toutes ces choses paroissent nouvelles , & d'autant plus faisoient-elles un effet surprenant ; aussi les hommes sans s'embarasser du sommeil veilloient agreablement ; ils chantoient des chansons sur des airs differens , & promenant sur les trous des chalumeaux leurs lévres crochuës , ils joignoient *cette harmonie à celle de la voix.* Ces plaisirs de la nuit devinrent les divertissemens du jour , & l'on ajouta la cadence aux danses qui se firent.

Les réjouiſſances excessives d'aujourd'huy n'ont pas plus de charmes que celles de ces premiers enfans de la terre , parce que tout ce qui s'offre d'abord à nous , à moins qu'il n'ait esté precedé de quelque chose de plus délicieux , a toujours l'art de plaire par sa nouveauté. Les dernieres inventions sans doute paroissent plus touchantes , mais l'usage les avilit & l'inconstance de nos sens nous fait quelquefois retourner aux premieres choses qui nous ont flatté : Ce fut pour lors qu'on commença de s'étonner que le gland eut esté la nourriture des hommes , & que l'herbe & les feuilles eussent pû leur servir de liët sur la terre. Ces choses furent donc méprisées aussi-bien que les dépotilles des bestes sauvages , dont ils se faisoient des vêtemens : c'est peut-estre aussi qu'ils reconnurent que leur premiere invention fut sancte à celui qui s'en servit , parce

Et tandem inter eos distractum sanguine multo

Dispersisse, neque in fructum convertere quisse.

*Tunc igitur pelles: nunc aurum, & purpura cu-
ris*

Exercent hominum vitam, belloque fatigant.

Quo magis in nobis, ut opinor, culpa residit.

Frigus enim nudos sine pellibus excruciat

Terrigenas: at nos nihil laedit veste carere

Purpurea, atque auro, signisque ingentibus apta

Dum plebeia tamen sit, qua defendere possit.

*Ergo hominum genus in cassum, frustra que labo-
rat*

Semper, & in curis consumit inanibus aevum:

Nimirum, quia non cognovit, qua sit habendi

Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas:

qu'estant tombé dans les pieges qu'on tenoit à la fureur de ces animaux dont il avoit la dépouille , il fut déchiré cruellement par ceux qui le méconnurent , & son sang répandu sur ces peaux fut le seul fruit de son invention.

Les Hommes de ces premiers tems-là n'étoient occupez qu'à chercher des peaux , ceux d'apresent sont dans une agitation perpetuelle par la fureur des habits , il faut que l'or & la pourpre se réunissent pour satisfaire à leur vanité ; c'est ce qui fait, ce me semble, que nous sommes beaucoup plus coupables que ces premiers mortels : Comme ils estoient nuds , le froid les forçoit d'attaquer les bêtes sauvages, pour se deffendre par leurs peaux de la rigueur du froid ; mais nous sommes à l'abry de l'injure du tems , si satisfaits d'un simple habit , la folie de nôtre ambition ne nous porte point aux dépenses superflues de ces sortes d'habillemens , où l'or & la pourpre sont presque effacées par la richesse du travail.

Il n'est que trop vray que l'homme se tourmente incessamment sans avoir un but solide , & que toutes les occupations de sa vie ne sont que d'inutiles inquietudes , parce que les troubles de son esprit l'empêchent de connoître de quelle maniere il se faut borner dans le desir ou la passion des choses , & que les plaisirs ont un certain degré pour leur sensibilité ; de sorte

Idque minuit animam vitam, provexit in aliam;

Et belli magnos commovit funditus astus.

At vigiles mundi magnum & versatile templum

Sol & luna suo lustrantes lumine circum,

Perdocuere homines annorum tempora verti;

Et certa ratione geri rem, atque ordine certo

Jam validis sapiti debebant turribus avum;

Et divisa colebatur, descriptaque tellus.

Tum mare velivolis florebat navibus ponti:

Auxilia, & socios jam pactum fudere habe-

bant:

Carminibus cum res gestas cœpere poëta

Tradere: nec multo prius sunt elementa reperta,

Propterea, quid sit prius actum, respicere etas

Nostra nequit, nisi quæ ratis vestigia monstrat.

que les hommes étant incapables de se modérer, ils se laissent aller insensiblement au torrent des passions qui les entraîne, aussi souffrent-ils toutes les plus violentes agitations de sa rapidité.

Le Soleil & la Lune qui répandent incessamment leur lumière, par * la vaste étendue des Cieux qui roulent au tour de ce globe, donnerent aux hommes les premières certitudes de la décadence, & du retour des saisons; ils tirèrent de cette justesse qu'il y avoit dans les choses un ordre certain, qui dépendoit de leur première union: ils virent que la Nature pouvoit estre aidée par l'art, aussi trouverent-ils l'usage des fortifications contre les irruptions de leurs ennemis. La terre cessa d'être commune par les partages qui furent faits & par les bornes qui en reglerent la jouissance. La Mer vit sa vaste étendue couverte de voiles, & par le moyen des traitez d'alliance, on vit des troupes auxiliaires soutenir le foible contre le plus puissant.

Ce fut pour lors que les Poètes donnerent à la posterité pour exemple, les actions fameuses de leur siècle, parce qu'il y avoit peu de tems que les elemens des mots avoit facilité l'immortalité de ces événemens; de sorte que tout ce qui s'est fait auparavant est ensevely dans l'abîme des choses: nôtre âge n'y peut pénétrer; la raison seulement peut nous en donner

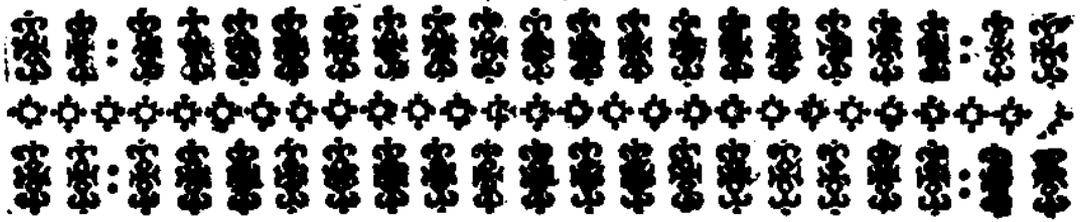
*Navigia, atque agri culturas, mœnia, leges,
 Arma, vias, vestes, & cetera de genere horum
 Premia; delicias quoque vitæ funditus omnis.
 Carmina, picturas, & dedala signa polire,
 Usus, & impigre simul experientia mentis
 Paullatim docuit pedetentim progredientis.
 Sic unum quidquid paullatim protrahit etas
 In medium, ratioque in luminis eruit oras.
 Namque aliud ex alio clarescere corde videbant
 Artibus, ad summum donec venère cacumen.*

Finis Libri quinti,

quelque

quelque idée par ce qui se passe dans nôtre siècle ; * c'est aux expériences des esprits laborieux , que nous sommes redevables de la connoissance de tant de commoditez , encore a-t'il falu l'intervalle des tems pour ces découvertes si nécessaires ; on n'a point scû d'abord la navigation ; l'agriculture , ny l'art de bâtir ; les Loix n'ont esté que long-tems après la naissance du Monde ; les armes sont les suites de l'invention des métaux ; les chemins celles de la réunion des hommes ; l'ingenieuse vanité a fait la magnificence des habits ; l'ambition ou la justice a proposé des recompenses ; on n'eust point raffiné sur les plaisirs de la vie , non plus que sur la Poësie , la Peinture & la Sculpture , si l'esprit & le travail n'y eussent contribué peu à peu à force d'exercice : Avoüons donc que le tems a amené toutes choses insensiblement , & que c'est la raison qui les a mis dans leur jour ; car ces premiers mortels virent qu'une chose tiroit sa naissance & son éclat d'une autre , jusqu'à ce que tout fust arrivé au degré suprême de leur perfection.

Fin du Cinquième Livre.



T. LUCRETII CARI DE RERUM NATURA.

LIBER SEXTUS.



*PRIMEÆ frugiferos fetus mortali-
bus agis,*

*Dididerunt quondam præclaro no-
mine Athena :*

Et recreaverunt vitam, legesque rogarunt :

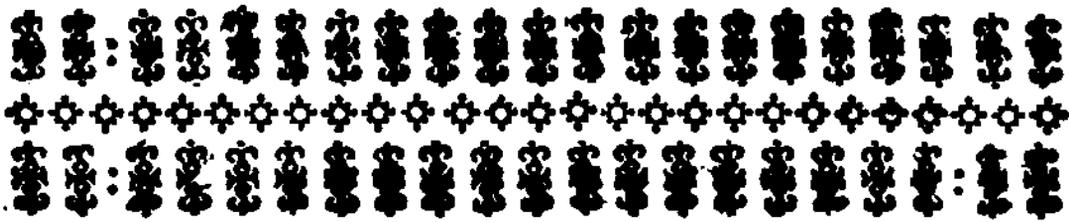
Et prima dederant solatia dulcia vite :

Cum genere virum tali cum corde repertum,

Omnia veridico qui quondam ex ore profudit :

Cujus & extincti propter divina reperta

Divulgata vetus jam ad calum gloria fertur.



LUCRECE,

DE LA NATURE

DES CHOSES.

LIVRE SIXIÈME.



A sçavante Athenes dont le nom est consacré à l'immortalité, donna la premiere aux hommes languissans , l'invention des bleds ; elle adoucit les malheurs de leur vie par ses excellentes recherches ; elle fit l'établissement des loix ; mais sur tout elle fut leur premiere bienfaitrice , elle leur fit present de cet art necessaire de sçavoir vivre avec tranquillité , par la connoissance de ce veritable Sage , qui a toujours parlé avec la certitude des oracles.

Epicu-
re.

En effet ses divines découvertes l'ayant fait triompher de la mort , sa gloire immortelle luy

*Nam cùm vidit hic , ad victum que flagitat
usus,*

*Et , per qua possent vitam consistere tutam ,
Omnia jam fermè mortalibus esse parata ;
Divitiis homines , & honore , & laude po-
tentis*

*Assluere , atque bona gnatorum excellere fu-
ma ;*

*Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia
corda ,*

*Atque animum infestis cogi servire querelis :
Intellexit , ibi vitium vas efficere ipsum ,
Omniàque illius vitio corrumpier intus ,
Que conlata foris , & commoda cumque ve-
nirent :*

*Partim quòd fluxum , pertusumque esse vide-
bat ,*

Ut nulla posset ratione explerier umquam :

Partim quòd retrò quasi conspurcare sapore

Omnia cernebat , quacumque receperat intus .

Veridicis igitur purgavit pectora dictis ;

Et finem statuit cuppedinis , atque timoris :

*Exposuitque bonum summum , quo tendimus
omnes ,*

*Quid foret ; atque viam monstravit tramite
prono ,*

Qua possemus ad id recto contendere cursu ;

Quidve mali foret in rebus mortalibus passim ,

Quod flueret naturai , varièque volaret ;

a attiré des loüanges sans bornes ; il considéra que les mortels ayant abondamment toutes les différentes sortes d'alimens nécessaires à la vie , aussi bien que tout ce qui la pouvoit conserver , qu'ayant la possession des richesses , la jouissance des honneurs , le charme flatteur d'une belle reputation , & des enfans qui s'étoient attirés une approbation universelle néanmoins avec tous ces grands avantages , ils estoient persecutez chez eux par des inquiétudes cruelles , & qu'ils estoient dans l'esclavage perpetuelle des plaintes par leur insatiabilité.

Ce Philosophe penetra d'abord que leur esprit estoit un vaisseau , qui par son deffaut naturel , alteroit toutes les commoditez qui venoient de dehors , en partie parce qu'estant percé , il estoit impossible qu'il fût jamais rempli , ou qu'enfin estant vitié , les choses luy paroissent conformes à l'état malheureux de sa disposition ; ce fut aussi par les plus forts caracteres de la verité , qu'il guerit l'esprit malade des mortels, il coupa la racine des passions ; il arracha les causes de la crainte, il leur montra quel estoit le souverain bien qui devoit estre le but de leurs desirs , il en donna la définition ; & par une route facile & certaine , il en apprit l'heureuse pratique , ensuite il enseignâ quels malheurs se rencontroient ordinairement dans les choses , il fit voir que la Nature con-

330 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Seu casu, seu vi quod sit natura parasset:

Et quibus è portis occurri cuique deceret.

Et genus humanum frustra plerumque pro-
bavit

Volvere curarum tristis in pectore fluctus.

Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cecis

Intenebris metuant: sic nos in luce timemus

Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis;
quàm

Quæ pueri in tenebris pavitant, finguntque
futura.

Hunc igitur terrorem animi, tenebrásque ne-
cesse est

Non radii solis, nec lucida tela diei

Discutiant, sed natura species, ratioque,

Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.

Et quoniam docui mundi mortalia templa

Esse, & nativo consistere corpore calum;

Et quæcumque in eo fiunt, fierique necesse est,

Pleraque dissolvi: quæ restant percipe porro:

Quandoquidem semel insignem conscendere cur-
rum

Ventorum exhortantur spes; atque obvia rur-
sus

Quæ fuerant, sunt placato conversa favore.

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 371

tribuoit diversement à l'évenement des unes, que le hazard faisoit naître les autres, & que la violence quelquefois en estoit la maîtresse : il remedia à tant de maux par l'excellence de ses preceptes, qui marquoient la maniere dont il les falloit prevenir ou éviter.

Les hommes furent aussi convaincus par la force de ses raisonnemens, qu'ils s'abandonnoient inutilement au torrent de leurs inquiétudes : de même que l'enfance timide tremble parmi les tenebres & craint tout : ainsi pendant l'éclat du jour, de certaines choses nous paroissent redoutables, quoi que néanmoins elles doivent moins exciter nos craintes, que les fausses allarmes des enfans ; ces terreurs ne doivent point estre bannies par le brillant du Soleil, ny par la splendeur du jour, la pénétration dans les secrets de la Nature, suffira pour l'éclaircissement de ces tenebres.

C'est ce qui nous doit exciter à la poursuite de cet ouvrage, & comme j'ay enseigné que la machine du monde devoit perir, que le Ciel estoit l'effet de l'assemblage des premiers corps, & que tout ce qui se forme dans sa vaste étendue, aussi bien que tout ce qui se pourra produire, sera sujet à la dissolution. Ecoutez, mon cher Memmius, ce qui reste à vous découvrir des misteres de la Nature, puisque l'esperance d'un beau succès, m'a fait parcourir sur un char brillant l'immensité des choses, &

Cetera qua fieri in terris , caloque tuentur

*Mortales , pavidis cùm pendent mentibus
sepe.*

Efficiunt animos humilis formidine divùm ;

*Depressosque premunt ad terram , propterea
quòd*

Ignorantia caussarum conferre deorum

*Cogit ad imperium res , & concedere re-
gnum.*

*Quorum operum caussas nulla ratione vi-
dere*

Possunt , ac fieri divini numine rentur.

*Nam , bene qui didicere deos securum agere
avum ;*

Si tamen interea mirantur , quæ ratione

Quæque geri possint , præsertim rebus in illis ;

Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris :

Rursus in antiquas referuntur religiones ;

Et dominos acris adsciscunt ; omnia posse

Quos miseri credant : ignari , quid queat esse ,

Quid nequeat ; finita potestas denique cuique

*Quanam sit ratione , utque altè terminus be-
teat.*

Quo magis errantes cæca ratione feruntur.

que

que toutes les difficultez qui se sont trouvées dans l'effor de ma course, ont esté heureusement terminées.

Sçachez donc que toutes les différentes productions, & les divers mouvemens qui sont sur la terre & dans les Cieux, sont regardez des mortels avec des esprits où regne la crainte; cette terreur les aneantit devant la puissance redoutable des Dieux, parce que l'ignorance de tant d'effets naturels, les force de recevoir ces mêmes divinitez, comme les souverains arbitres des choses, au pouvoir desquels ils attribuent tout ce qu'ils ne peuvent comprendre: car si ceux mêmes qui sont persuadez que les Dieux vivent dans une parfaite tranquillité, se laissent seduire par l'admiration que fait naître l'harmonie certaine des choses, & particulièrement de celles que la haute region des Cieux nous étalle comme des prodiges: il n'y a point de doute qu'ils retournent incontinent à la superstition dont ils étoient détrompez, & qu'ils s'assujettissent à des maistres imperieux, qu'ils font malheureusement pour eux, tout puissans parce qu'ils ne sont pas appliquez à la connoissance de ce qui se peut être produit, ou de ce qui n'est point admis dans le rang des choses, & qu'ils ignorent que tout estant borné dans la Nature, on ne peut enfreindre ces limites; c'est ce qui fait qu'ils portent en tous lieux leurs inquiétudes.

*Qua nisi respuis ex animo , longéque remittis
 Diis indigna putando , alienaque pacis eorum ;
 Delibata deùm per te tibi numina sancta
 Sape aderunt. non quo violari summa deùm
 vis*

*Possit , ut ex ira poenas petere imbibat acris ;
 Sed quia tute tibi placida cum pace quietos
 Constitues magnos irarum volvere fluctus ;
 Nec delubra deùm placido cum pectore adie-
 bis ,*

*Nec , de corpore que sancto simulacra ferun-
 tur*

*In mentis hominum divinae nuntia formae ,
 Suscipere haec animi tranquilla pace valebis ,
 Inde videre licet , qualis jam vita sequatur ,
 Quam quidem ut à nobis ratio verissima longè
 Reiciat , quamquam sunt à me multa profecta ;
 Multa tamen restant , & sunt ornanda politic
 Versibus , & ratio superum , calique tenenda ;*

Il faut donc éloigner de son esprit , & luy défendre des sentimens indignes de la grandeur des Dieux , & si fortement opposez au bonheur de leur felicité , sans quoi la majesté de leur essence sublime sera souvent violée : ce n'est pas à dire que ce manque de respect excite leur colere , & qu'ils en fassent ressentir aux mortels les effets , par des malheurs ou par des supplices ; mais c'est que nous avons l'injustice de nous figurer des Dieux avec les passions & les emportemens des hommes , pendant qu'ils jouissent d'un état paisible , si conforme à leur Nature : d'ailleurs il sera presque impossible d'aller à leurs temples , & nôtre esprit qui n'a l'idée de leur forme divine que par les simulacres qui partent de leurs corps , ne les recevra point avec cette presence d'esprit qui est si nécessaire pour l'impression des choses.

Jugez par ce trouble la suite malheureuse des actions de la vie , la raison sans doute ne veut point que nous la passions parmi les agitations , elle en rejette l'état funeste : C'est une matiere où je me suis déjà beaucoup étendu , & dont la fertilité m'en fera encor traiter dans la suite de cét ouvrage , avec tout l'agrément d'un Vers persuasif & poli , sans néanmoins cesser d'éclaircir par la force du raisonnement tous les mouvemens differens qui surprennent dans la vaste étendue des Cieux.

*Sunt tempestates, & fulmina clara canenda,
 Quid faciant, & qua de caussa cumque ferantur,
 Ne trepides cali divisis partibus amens,*

*Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se
 Verterit hinc partem; quo pacto per loca*

septa

*Insinuarit, & hinc dominatus ut extulerit se,
 Quorum operum causas nulla ratione videre
 Possunt, ac fieri divino numine rentur.*

*Tu mihi supreme prescripta ad candida
 calcis*

*Currenti spatium premonstrat callida musa,
 Calliope, requies hominum, divamque vo-
 luptas;*

Te duce ut insigni capiam cum laude coronam.

Principio tonitru quatiuntur cerula cali

*Propterea, quia concurrunt sublime volantes
 Ætherea nubes contra pugnantis ventis.*

Nec fit enim sonitus cali de parte ferena:

*Verum, ubicumque magis denso sunt agmine
 nubes,*

*Tam magis hinc magno fremitus fit murmure
 save.*

Preterea neque tam condenso corpore nubes

*Esse queunt, quam sunt lapides, ac tigna; neque
 autem*

C'est icy qu'il faut parler des orages & des foudres, de la cause violente qui les precipite de tous côtez, & des effets redoutables de leur chute, afin que vous méprisiez les vaines alarmes que donnent les augures, lorsqu'ils divisent ridiculement les Cieux, pour sçavoir d'où ce feu qui vole dans les airs, tire son ardeur, ou dans quelle partie de leur division il va la porter, de quelle maniere il penetre les lieux fermez, & enfin comment il se retire, après avoir laissé des marques de sa fureur : c'est pourquoi l'ignorance de ces choses les fait passer comme les instrumens du courroux des Dieux. * C'est toy Calliope, Muse ingenieuse, que je demande pour guide, afin d'arriver au but fameux que je me suis proposé ; toy qui fais le doux repos des hommes, & le charme délicieux des Dieux : ne me quitte donc point dans le bel essor de ma course, c'est à toy à qui je seray redevable de la couronne immortelle qui m'attend.

* Le tonnerre fait trembler la moyenne région de l'air, par la guerre qui se forme entre les vents agitez, & les nuës qui sont emportées par l'espace de l'air, jamais le bruit ne vient du côté d'où l'orage est éloigné, mais où vous voyez un grand amas de nuages, c'est de là que la foudre fait entendre avec un tremblement effroyable la force de

Tam tenues, quam sine nebula, fumique volantes:

Nam aut cadere abrupto deberent pendere presse,

Ut lapides; aut, ut fumus, constare nequirent,

Nec cohibere nives gelidas, & grandinis imbres.

Dant etiam sonitum paucis super aequora mundi;

Carbasus ut quondam magnus intenta theatris

Dat crepitum malos inter iactata trahisque:

Interdum perscissa furit potulantibus auris,

Et fragilis sonitus chartarum commeditatur.

Id quoque enim genus in tonitru cognoscere possis,

Aut ubi suspensam uestem, chartasque volantis

Verberibus venti versant, planguntque per auras.

Fit quoque enim interdum, ut non tam concurrere nubes

Frontibus adversis possint, quam de latere ire

Diverso motu radentes corporis tactum:

Aridus unde auris terget sonus ille, diuque

Ducitur, exierit donec regionibus artis.

Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur.

Omnia saepe gravi tremere, & divolsa repente

Maxima dissiluisse capacis moenia mundi;

ses coups ; ce n'est pas à dire que l'assemblage qui forme ces nuës soit condensé de la même manière qu'est le bois ou la pierre , ny qu'il soit aussi délié que les broüillards & la fumée ; car si leur matiere estoit solide comme celle de la pierre , elles tomberoient par leurs propres poids , & si leur tiffure estoit semblable à la tenuité de la fumée , elles s'évanoüiroient sans pouvoir renfermer la grêle ou la neige.

Elles font aussi le même bruit dans les plaines de l'air, que font des toiles renduës sur de grands theatres , lorsque le vent les balance entre les perches & les poutres où elles sont attachées , elles s'irritent aussi quand la violence des vents les desunit avec effort , & pour lors elles s'apprêtent d'imiter le foible son des papiers qu'on déchire : (car l'experience vous peut montrer cette verité quand il tonne) ou bien de même que les vents qui se plaignent dans les airs , lorsqu'ils frapent des habits suspendus ou des chassis de papier qui sont rompus.

Il arrive aussi quelquefois que les nuës ne peuvent pas tellement se choquer de front , qu'elles ne soient obligées de biaiser par les mouvemens differens qu'elles reçoivent , & qu'ainsi ne se pouvant fraper que de côté , elles sont la cause du bruit qui se porte à nos oreilles , & qui ne cesse qu'alors qu'il se peut échaper de l'espace étroit où il est renfermé : la pluspart du tems les coups de tonnerre sont

Cum su' ito validi venti conlecta procella
 Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem
 Turbine versanti magis ac magis undique nu-
 bem

Cogit, uti fiat spisso cava corpore circum.

Post ubi commovit vis ejus, & impetus
 acer;

Tum perterricrepto sonitus dat missa frago-
 rem:

Nec mirum; cum plena anima vesicula
 parva

Sape ita dat pariter sonitum displosa re-
 pentè.

Est etiam ratio cum venti nubila perflant,

Ut sonitus faciant. etenim ramosa videmus

Nubila saepe modis multis, atque aspera ferri.

Scilicet ut crebram silvam cum flamina cauri

Perflant, dant sonitum frondes, ramique fra-
 gorem.

Fit quoque, vi interdum validi vis incita
 venti

Perseindat nubem perfringens impete recto:

Nam quid possit tibi flatus, manifesta docet res:

Hic, ubi lenior est, in terra cum tamen alta

Arbusta evolvens radicibus haurit ab imis.

Sunt etiam fluctus per nubila, qui quasi mur-
 mur

Dant infringendo graviter; quod item fit in
 altis

Fluminibus, magnoque mari, cum frangitur aestu.

si furieux qu'il semble que tout s'aille abîmer, & que le vaste enclos de l'Univers soit menacé d'une entière dissolution, lorsque les vents s'étant réunis avec impetuofité, se glissent dans les nuës, où ils s'agitent de tous côtez, & les forcent de se resserrer tout au tour pour leur faire place, de maniere que redoublant ensuite leur effort pour trouver une issuë, cette violence force les nuages, & produit le bruit effroyable qui jette par tout la terreur: pourquoy s'étonner de ces effets, puisqu'une petite vessie pleine de vent estant fortement pressée, creve quelquefois avec un murmure proportionné?

La raison pour laquelle les vents font entendre le bruit que fait la violence de leur souffle contre les nuës, vient de ce que ces mêmes nuës estant inégales dans leur assemblage, sont comme des arbres dont les branches se jettent d'un côté & d'autre, le vent les emporte par l'air de plusieurs manieres différentes, & il fait à leur égard la même chose que le vent de bize dans une épaisse forest, où il contraint les plus grands chênes par leurs reciproques agitations, de faire le bruit qui se répand aux environs; il se peut faire aussi que la plupart du tems il coupe la nuë par sa vehemence: & il est facile de comprendre sa force dans la moyenne region, puis qu'icy bas, où sans doute il souffle plus tranquillement, il ne laisse pas d'arracher & de détaci-

*Fit quoque , uti è nube in nubem vis incidit
ardens*

*Fulminis , hæc multo si forte humore recepit
Ignem , continuò magno clamore trucidet.*

*Ut calidis candens ferrum è fornacibus olim
Stridit , ubi in gelidum properè demersimus im-
brem.*

Aridior porrò si nubes accipit ignem ,

Uritur ingenti sonitu succensa repenti :

Lauricomos ut si per montis flamma vagetur ,

Turbine ventorum comburens impete magno.

*Nec res ulla magis , quàm Phœbi Delphica
laurus*

Terribile sonitu flamma crepitante crematur.

Denique sæpe geli multus fragor , atque ruina

Grandinis , in magnis sonitum dat nubibus altè.

Ventus enim cùm confercit , fruguntur in artum

Concreti montes nimborum , & grandine mixti.

Fulgit item , nubes ignis cùm semina multa

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 343

ner des arbres d'une hauteur prodigieuse : quelquefois il y a des vagues de nuës , qui se frappant mutuellement , font le même bruit que les flots d'un grand fleuve ou de la Mer , lors qu'ils sont agitez & qu'ils se brisent les uns contre les autres : la foudre aussi dans d'autres tems , portant son ardeur de nuage en nuage , & trouvant dans les uns beaucoup d'humidité , il en résulte incontinent le bruit qui nous surprend ; cét exemple se peut voir dans le fer , lorsque sortant tout rouge de la fournaise , il est plongé dans l'eau froide , ou bien si le tonnerre s'arrête dans des nuës plus seiches & plus disposées à recevoir les chaudes impressions , il y fait naître l'incendie avec un bruit pareil , à celui qui arrive quand la flâme estant agitée par le vent , embrase dans sa course les lauriers qui font la beauté des montagnes ; rien n'approche du son éclatant que font ces arbres consacrez à Phœbus , lorsque le feu leur fait sentir son ardeur.

Enfin l'on voit souvent que l'orage & la tempeste fortifiés du froid & de la grêle , font un bruit éclatant , parmi l'épaisseur & l'obscurité des nuages , qui ayant esté entassez par le vent , s'ouvrent enfin & se rompent , pour décharger sur la terre des torrens de grêle.

* L'éclair se forme par le choc des nuës , qui excitent quantité de semences de feu qui y sont renfermées ; cela se fait de la même façon

*Excussere suo concursu, ceu lapidem si
Percutiat lapis, an ferrum: nam tum quoque
lumen*

*Exilit, & claras scintillas dissipat ignis.
Sed tonitrum fit ubi post auribus accipiamus,
Fulgere quàm cernant oculi; quia semper ad
auris*

*Tardiùs adveniunt, quàm, visum qua moveant
res.*

*Id licet hinc etiam cognoscere; cadere si
quem*

*Ancipiti videas ferro procul arboris auctum;
Antè fit ut cernas ictum, quàm plaga per
auris*

*Det sonitum. si fulgorem quoque cernimus
antè,*

*Quàm tonitrum accipimus, pariter qui mittitur
igni,*

Et simili causa, & concursu natus eodem.

*Hoc etiam pacto volucris loca lumine tin-
guunt*

*Nubes, & tremulo tempestas impete fulgit,
Ventus ubi invasit nubem, & versatus ibi-
dem*

*Fecit ut antè cavam docui spissescere nu-
bem:*

*Mobilitate sua fervescit, ut omnia motu
Percalefacta vides ardescere: plumbea verò
Glans etiam longo cursu volvenda liquefcit.
Ergo fervidus hic nubem cum percudit atram;*

qu'un caillou frappé par un autre ou par le fer, car pour lors il paroît de la lumière, & l'on voit des étincelles de feu s'écarter de tous côtez ; mais le tonnerre n'envoye point son bruit à nos oreilles, qu'après que l'éclair a brillé à nos yeux, parce que tout ce qui est destiné pour l'ouïe ne va pas avec la même vitesse, que ce qui doit fraper la vûe.

Cette verité se reconnoît quand de loin nous appercevons un homme, qui abbat un arbre avec une coignée, l'action du coup vous paroît auparavant que le bruit vous en soit sensible, ainsi l'éclair se fait voir plutôt que le tonnerre ne se fait entendre, quoi que la cause de l'un & de l'autre soit semblable, & que leur naissance soit de même tems : les nuës enfantent cette agile & brillante lumière, & l'orage porte par tout avec vitesse la flâme ondoyante de ces éclairs que nous voyons, lorsque le vent s'estant rendu maître de la nuë, & que s'y estant fortifié au dedans, il l'oblige, comme je l'ay déjà montré, de se condenser, pour former une cavité qui le contienne ; c'est pour lors qu'il s'agit & qu'il s'échauffe par la force de ses impulsions ; doute-t'on que l'ardeur ne soit pas une suite assurée du mouvement, & qu'une balle de plomb ne soit pas fondue par la vitesse de sa course, & par consequent le vent estant embrasé, s'ouvre un passage au travers de la

Dissipat ardoris quasi per vim expressa repente
 Semina, quae faciunt nictantia fulgura flamma:
 Inde sonus sequitur, qui tardius adlicit auris,
 Quàm qua perveniunt oculos ad lumina nostros.
 Scilicet hoc densis fit nubibus, & simul altè
 Exstructis aliis alias super impete miro.
 Nec tibi sit fraudi, quòd nos infirmè videmus,
 Quàm sint lata magis, quàm sursum exstructa
 quid existant.

Contemplator enim cum montibus adsimulata
 Nubila portabunt venti transversa per auras:
 Aut ubi per magnos montis cumulata videbis
 Insuper esse aliis alia, atque urgere superna
 In statione locata sepultis undique ventis:
 Tum poteris magnas moles cognoscere eorum;
 Speluncasque velut saxi pendentibus stru-
 ctas
 Cernere; quas venti cum tempestate coorta

nuë , sans qu'il y ait sujet de s'étonner que sa violence fasse écarter toutes les semences de feu qu'il a conçu par son agitation , dont enfin la fuite précipitée cause le brillant des éclairs , & fait retentir le bruit horrible , qui ne nous paroît redoutable qu'après la surprise de nos yeux ; & cela n'arrive ordinairement que dans un mélange de nuages entassez les uns sur les autres.

Ne vous laissez point surprendre à ce qu'ils vous paroissent beaucoup plus larges & plus étendus du côté de la terre , que vous ne vous imaginez leur hauteur & leur épaisseur , au dessus de ce que nous pouvons voir : quand vos yeux se promènent par la vaste étendue des Cieux , & que les vents poussent ces nuages après les avoir entassez les uns sur les autres de maniere qu'il semble que ce soient des montagnes qui volent au dessus de nos têtes , ou bien quand ces mêmes vents sont renfermez , que l'air est calme , & que les nuës se joignent & forment insensiblement un assemblage prodigieux s'attachant aux plus hautes qu'elles forcent de s'élever encore davantage : c'est pour lors que vous pourrez discerner ces masses étonnantes , aussi bien que les cavitez qui y paroissent comme des cavernes taillées dans un roc , où la violence des vents estant retenuë , ils imitent les menaces que font les bêtes enfermées , & fremissent qu'on

Complerunt, magno indignantur murmure clausi.
 Nubibus, in caveisque ferarum more minantur.
 Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mit-
 tunt :

Quarentesque viam circumversantur; & ignis
 Semina convolvunt è nubibus; atque ita cogunt

Multa, rotantque cavis flammam fornacibus
 intus,
 Donec divolsa fulserunt nube corusci.

Hac etiam fit uti de causa mobilis ille
 Devolet in terram liquidus color aureus ignis;
 Semina quòd nubes ipsas permulta necesse est
 Ignis habere. etenim cum sunt humore sine ullo,
 Flammeus est plerumque color, & splendidus
 ollis.

Quippe etenim solis de lumine multa necesse est
 Concipere, ut merito rubeant, ignesque profun-
 dant.

Hæc igitur cum ventus agens contrahit in unum,
 Compressitque locum cogens; expressa profundunt
 Semina, qua faciunt flamma fulgère colores.

Fulgit item, cum rarefcunt quoque nubila cali.
 Nam cum ventus eas leviter diducit euntis,
 s'oppose

s'oppose à leur fuite , quand l'orage & la tempeste semble n'attendre plus que le secours de leur fureur.

Aussi font-ils sentir leur fremissement dans le sein des nuës, ils portent leurs souffles de tous côtez pour trouver une issuë , ils ramassent dans leur route toutes les semences de feu qui naissent de leur agitation , ils les forcent de suivre les mouvemens de leur course , & roulent la flâme conjointement avec eux dans les cavitez embrasées , jusqu'à ce que la nuë estant forcée de s'ouvrir , les éclairs font briller leur lumiere.

Il se peut faire encore que la cause qui fait descendre avec tant d'agilité , ces feux dorez sur la terre , vient de ce que les nuës enferment dans l'assemblage de leurs parties quantité de semences ignées , que le Soleil leur communique par sa chaleur & par sa lumiere ; de sorte qu'estant dénuées pour lors de toute humidité , il n'est pas surprenant qu'elles répandent un coloris ardent & lumineux , & encore moins qu'elles puissent faire éclater ces feux que nous voyons.

L'action du vent les ayant réunis en masse, & les pressant par sa violence , contraint les feux cachez de sortir , ce qui ne se peut faire sans une lueur sensible qui peut avoir une autre cause , comme par exemple , quand le vent les separe par de legeres impulsions , elles se rare-

Dissolvitque ; cadant ingratis illa necesse est
 Semina , que faciunt fulgorem. tum sine tetro
 Terrore , & sonitu , fulgit , nulloque tumultu.
 Quod superest , quali natura prædita constent
 Fulmina , declarant ictus , & iniusta vapore
 Signa , notaque gravis halantes sulfuris auras :
 Ignis enim sunt hæc , non venti signa , neque
 imbris.
 Præterea per se accendunt quoque recta domo-
 rum ;
 Et celeri flamma dominantur in adibus ipsis.
 Hunc tibi subtilem cum primis ignibus ignem
 Constituit natura minutis , mobilibusque
 Corporibus , cui nihil omnino obistere possit.
 Transit enim validè fulmen per septa domorum ;
 Clamor uti , ac voces : transit per saxa , per æra :
 Et liquidum puncto facit æs in tempore , &
 aurum.

Curat item ut vasis integris vina repen: è

Diffugiant : quia nimirum facile omnia circum

fient , & pour lors les semences de l'ardeur sont forcées de s'échaper ; mais cette lumiere n'est point suivie du bruit ny de l'horreur du tonnerre.

Au reste la Nature de la foudre est connue facilement par ses effets, la fureur de ses coups, les marques de feu que la vapeur subtile a laissé aux endroits où elle s'est attachée , & l'odeur du soulfre qui remplit tous les lieux de son passage , sont des preuves certaines que le vent & la pluie ne sont point les causes de ces accidens, & qu'il n'y a que le feu seul qui les fasse naître : mais sa fureur embrase par ses propres forces une maison dans l'instant , & la vitesse de sa flâme se fait sentir de tous côtez, parce que la Nature ayant formé le feu par un assemblage d'atômes menus & d'une agilité admirable, elle subtilisa ce même feu pour en faire le propre du tonnerre : de maniere que rien ne peut résister à l'imperceptible essor de ses coups.

Il passe au travers des maisons fermées ; avec la même vitesse que la voix , il penetre les rochers & le bronze , un instant luy suffit pour fondre l'airain & dissoudre l'or , aussi bien que pour faire desseicher le vin dans le tonneau , sans qu'il paroisse aucune fracture au vaisseau, ny de quelle façon cet effet surprenant s'est pû faire : mais la raison est , que la chaleur écarte toutes les parties de l'assemblage qui retient le

Conlaxat, raréque facit lateramina vasi,
 Adveniens calore jus, ut insinuatur in ipsum; &
 Mobiliter solvens differt primordia vini:
 Quod solis vapor etatem non posse videtur
 Efficere, usque adeò tollens fervore corusco.
 Tanto mobilior vis, & dominantior hæc est.
 Nec ea quo pacto gignantur, & impete tanto
 Fiant, ut possint ictu discludere turres,
 Disturbare domos, avellere tigna, trabésque,
 Et monumenta virum commoliri, atque ciere,
 Exanimare homines, pecudes prosternere pas-
 sim,
 Cetera de genere hoc, qua vi facere omnia pos-
 sint;
 Expediam, neque te in promissis plura morabor.
 Fulmina gignier è crassis, aliéque putandum est
 Nubibus exstructis. nam calo nulla sereno,
 Nec leviter densis mittuntur nubibus umquam.
 Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet
 res,
 Quòd tunc per totum concresecunt aëra nubes
 Undique, uti tenebras omnis Acheranta reamur.

vin , & par le moyen de cette subtile rarefaction elle s'insinuë de manière, qu'elle fait évaporer les principes du vin qui attirent avec eux le reste de la liqueur , ce que les exhalaisons brûlantes du Soleil ne pouroient jamais faire par l'espace des tems , quoi que l'efficacité de leur chaleur soit admirable , car la force des feux du tonnerre est incomparablement plus mobile , & agit avec beaucoup plus de puissance.

C'est à present que sans retarder davantage l'execution de mes promesses , je veux vous apprendre la maniere surprenante dont il s'engendre , & comment par l'effort de sa chute , il s'ouvre un passage au travers des tours les plus solides , abbat des maisons , arrache les chevrons & les poutres , détruit les superbes monumens des Heros, ôte indifferemment la vie aux animaux comme aux hommes , & par quelle violence il fait tant de ravages.

Sçachez - donc que ce feu subtil prend sa naissance des nuages les plus épais & les plus élevez , & qu'il ne se produit jamais dans le calme de l'air , ny dans un mediocre assemblage de nuës : L'experience est une maîtresse certaine , que la cause de sa flâme naît dans le tems que les Cieux sont remplis de nuages les plus condensez ; de sorte qu'il semble que les tenebres de l'Acheron se soient échapez , pour

Liquisse, & magnas cali compleffe cavernas,

*Usque ad cœtetra nimborum nocte caorta
Impendent atra formidinis ora supernè,*

Cùm commoliri tempestas fulmina coeptat.

Præterea persæpe niger quoque per mare nimbus,

Ut picis è calo demissum flumen, in undas

*Sic cadit, & fertur tenebris procul, & trahit
atram*

*Fulminibus gravidam tempestatem, atque pro-
cellis,*

Ignibus, ac ventis, cum primis ipse repletus;

Interra quoque ut horrescant, ac reëta requirant.

*Sic igitur supra nostrum caput esse putan-
dum est*

Tempestatem altam. neque enim caligine tanta

Obruerent terras, nisi inædificata supernè

Multa forent multis exempto nùbila sole:

Nec tanto possent venientis opprimere imbri;

*Flumina abundare ut facerunt, campòsque
natate,*

Si non exstruētis foret aliè nubibus æther.

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 35

se répandre par les vastes cavités; cette obscurité fait les impressions avec tant de vitesse & d'horreur, qu'il ne paroît sur nos têtes, que des manières de spectres épouvantables, qui sont comme les funestes avant-coureurs des foudres, que la tempête va faire éclater sur la terre.

D'ailleurs il s'éleve quelquefois sur la Mer, un cahos de nuages noirs & opaques, qui fondant dans les ondes, comme un fleuve de poix précipité du Ciel, est enfin emporté au delà des tenebres qu'il communique à tous les lieux de son passage, entraînant avec la furie les bourasques, la tempête, les éclairs, les feux, le tonnerre, & sur tout la force des vents, qui sont comme l'ame de tous ses ravages: aussi dès que les hommes ont aperçu de la terre, la tempête qui les menace de loing, ils en conçoivent tant d'horreur, qu'ils se renferment dans leurs maisons: de sorte qu'il faut s'imaginer, que l'orage qui gronde sur nos têtes, est extrêmement élevé au dessus de nous; l'obscurité ne seroit point si prodigieuse, jusqu'à couvrir toute la terre, s'il n'y avoit quantité de nuages dans l'espace du Ciel, qui s'opposât aux rayons du Soleil, & les pluyes sans le secours de leur élévation, ne tomberoient point avec cette abondance qui fait déborder les rivières, & qui inonde les campagnes de tous côtez.

*His igitur ventis , atque ignibus omnia plena
Sunt : idèò passim fremitus , & fulgura fiunt.*

*Quippe etenim superà docui per multa vaporis
Semina habere cavas nubes ; & multa necesse est
Concipere ex solis radiis , ardorèque eorum.*

*Hic ubi ventus eas idem qui cogit in unum
Forte locum quemvis , expressit multa vaporis
Semina , séque simul cum eo commiscuit igni ;
Insinuatus ibi vortex versatur in alto ,
Et calidis acuit fulmen fornacibus intus ,
Nam duplici ratione accenditur : ipse sua
nam*

*Mobilitate calescit . & è centagibus ignis .
Inde , ubi percalvit vis veni , vel gravius ignis
Impetus incessit ; maturum tum quasi fulmen
Perfcindit subito nubem , ferturque coruscis
Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor .
Quem gravis insequitur sonitus ; displosa repente
Opprimere ut cali videantur templa supernè .
Inde tremor terras graviter perientat , & altum
Murmura percurrunt calum . nam tota ferè tum*

de

Les vents & les feux sont donc répandus par tous les lieux de l'air ; c'est ce qui forme de toutes parts le bruit des foudres , & le brillant des éclairs ; parce que, comme je l'ay enseigné cy-devant , les nuës enferment dans leurs cavitez beaucoup de semences d'ardeur , que la lumiere & la chaleur du Soleil leur fournissent ; de sorte que ce même vent qui les réunit, & en fait une masse en quelque endroit que ce soit, les force par cette condensation, de jeter les feux qui sont insinuez dans la tiffure déliée de leurs parties , & se mêlant avec eux, il s'en forme un tourbillon qui s'agite & qui se roule dans la cavité de la nuë.

C'est pour lors que dans ce commun embrasement , le feu subtil du tonnerre trouve sa naissance , car ces deux choses forment l'ardeur de ce tourbillon , sa mobilité & les feux qui luy sont communiquez ; de sorte que la vehemence du vent ayant pris toute la chaleur qui luy est nécessaire , ou l'ayant receüe de quelque violente ardeur , le tonnerre pour lors estant tout à fait formé , force dans l'instant l'obstacle qui luy résiste , & les vapeurs brûlantes sont portées de tous côtez , parmy le brillant des éclairs ; en suite un bruit épouvantable se fait entendre , jusques à persuader, que le vaste enclos des Cieux va se dissoudre.

La peur vient après saisir les mortels , qui

*Tempestat concussa tremit , fremitusque mū-
ventur.*

*Quo de concussu sequitur gravis imber , &
uber ,*

*Omnis uti videatur in imbrem vertier ather ;
Atque ira precipitans ad diluviem revocare.*

Tantus discidia nubis , ventique procella ,

Mittitur ardenti sonitus cūm provolat ictu.

Est etiam cūm vis extrinsecus incita venti

Incidit in validam maturo fulmine nubem :

*Quam cūm percudit , extemplo cadit igneus
ille*

*Vortex , quod patrio vocitamus nomine ful-
men.*

*Hoc fit item in partes alias , quocumque tulit
vis.*

*Fit quoque , ut interdum venti vis missa sine
igni ,*

Ignescat tamen in spatio , longoque meatu ,

*Dum venit , amittens in cursu corpora qua-
dam*

*Grandia ; quae nequeunt pariter penetrare per
aëras :*

Atque alia ex ipso conradens aëre portat

*Parvula , quae faciunt ignem commixta vol-
lando.*

Non alia longè ratione , ac plumbea saepe

*Eervida fit glans , in cursu , cūm multa ri-
goris*

Corpora dimittens , ignem concepit in auris ;

s'imaginent que ces tremblemens de l'air vont faire abîmer la terre ; car pour lors il se fait un grand effort de l'orage , tout semble estre ébranlé par la violence des mouvemens ; ce choc furieux est suivi d'une pluye prodigieuse, il semble même que l'air s'aille entierement distiller en eau , & que le deluge universel veuille encore couvrir la surface de la terre, tant la tempeste fait naistre d'horreur par les coups furieux du tonnerre qui partent de ces vents agitez , & de la nuë qui s'ouvre: quelquefois aussi le vent venant de dehors, choque fortement un nuage épais lorsque le tonnerre est prest d'éclater , de maniere qu'il arrive que par son impulsion , le passage devient libre à ce tourbillon enflammé , que nous appellons communément la foudre.

Cela peut arriver en des endroits differens , si l'action du vent y est portée exterieurement , & qu'elle rencontre les mêmes dispositions ; on peut croire aussi que la force du vent fendant l'air sans avoir aucune semence de feu , ne laisse pas d'estre enflammée en arrivant par la longueur de sa course , parce que ayant perdu plusieurs corps de son assemblage, qui n'ont pû penetrer l'air, elle en a pris d'autres petits de ce même air , qui s'estant mélez dans l'union de ces parties , font naistre du feu dans l'activité de leur vol , de la même maniere qu'une balle de plomb qui se dépouille

*Fit quoque, ut ipsius plaga vis excitet ignem,
Frigida cum venti pepulit vis missa sine
igni;*

*Nimirum quia cum vehementi perculit ictu,
Confluere ex ipso possunt elementa vaporis;
Et simul ex illa, qua tum res excipit ictum:
Ut lapidem ferro cum cadimus, evolat ignis;
Nec quod frigida vis sit ferri, hoc secius
illa*

*Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum.
Sic igitur quoque res accendi fulmine de-
bet,*

*Opportuna fuit si forte, & idonea flammis.
Nec temerè omnino planè vis frigida venti
Esse potest, ex quo tanta vi immissa supernè
est;*

*Quin prius in cursu si non accenditur igni;
At tepesacta tamen veniat commixta ca-
lore.*

*Mobilitas autem fit fulminis, & gravis
ictus;*

*Et celeri fermè pergunt sic fulmina lapsu;
Nubibus ipsa quod omnino prius incita se
vis*

*Colligit, & magnum conamen sumit eundi.
Inde, ubi non potuit nubes capere impetis
auctum;*

*Exprimitur vis, atque ideò volat impete miro:
Ut validis qua de tormentis missa feruntur.
Adde quod è parvis, ac levibus est elementis*

dans la course d'une partie de sa froideur, & reçoit dans l'air dequoy s'échauffer.

Ainsi la force des coups du vent, tout froid qu'il est, peut exciter de la chaleur, parce que dans le choc reciproque qui se fait du vent, & de la chose qui reçoit l'impression, il peut sortir des principes de feu de l'un & de l'autre, de même que lorsqu'on frappe un caillou avec le fer, la froideur de ce métal n'empêche pas que les semences d'ardeur qui y sont renfermées n'obeissent à la force des coups, & n'en fassent sortir l'étincelle; ainsi le tonnerre doit communiquer ses feux à tout ce qui est capable de les recevoir, & il ne faut pas se persuader que la froideur du vent soit si grande, que venant d'un espace si élevé, s'il n'est pas enflâmé dans sa route, il ne soit au moins échauffé par quelque semence d'ardeur.

L'agilité du tonnerre, la violence de ses coups, & la vitesse de sa chute, viennent de ce qu'estant enfermé dans la nuë, il réunit toutes ses forces, afin que par cet effort il puisse s'élancer sur la terre; le nuage ne pouvant s'opposer à cette impetuosité qui s'est augmentée, laisse agir sa rapidité, qui est beaucoup moins comprehensible que la vitesse avec laquelle des machines de guerre jettent des dards, ou des choses de cette nature: considerez d'ailleurs que les principes de la foudre sont petits & polis, & que rien ne peut former

Nec facile est tali nature obistere quidpiam :
Inter enim fugit , ac perstrat per rara aë-
rum.

Non igitur multis offensibus in remorando
Hæsitat. hanc ob rem celeri volat impete la-
bens.

Deinde , quod omnino natura pondera doctus
Omnia nituntur : cum plaga sit addita vero ,
Mobilitas duplicatur , & impetus ille gra-
vescit :

Ut vehementius , & citius , quecumque morantur
Obvia discutiat plagis , itinerque sequatur.
Denique , quod longo venit impete ; sumere
debet

Mobilitatem , etiam atque etiam que crescit
eundo ,

Et validas auget vires , & roborat orbem.

Nam facit , ut que sunt illius semina eumque ,
E regione locum quasi in unum cuncta ferantur ,
Omnia conjiciens in eum volventia cursum.

Forsan & ex ipso variens trahat aëre quedam
Corpora , que plagis intendant mobilitatem.

Insolentisque venit per res , atque integra tran-
sit

Multa , foraminibus liquidis quia trameat
ignis :

Multaque perfringit , cum corpora fulminis
ipsa

Corporibus rerum inciderint , qua texta te-
nentur ,

d'obstacle à leur subtilité, elle se glisse au travers des choses rares, elle les pénètre sans aucune résistance, & sa fuite est toujours impétueuse aussi-bien que sa chute.

D'ailleurs, ne sçait-on pas que toutes les choses pesantes tendent en bas, & que cette pente naturelle étant fortifiée par la force de l'impulsion, la mobilité du tonnerre est redoublée, & que sa violence devient beaucoup plus furieuse; de sorte qu'il renverse tout ce qui s'oppose à son passage pour suivre avec plus d'activité & de fureur le libre effort de son vol; N'est-il pas vray d'ailleurs que venant de loin avec sa rapidité ordinaire, il doit fortifier son agilité & l'augmenter dans l'effort de sa route, afin que ses coups frappent avec succès.

* L'agilité avec laquelle il s'échappe conserve l'union de ces semences, quelques opposées qu'elles soient, & les forçant de rouler dans l'effort de sa course, elles arrivent au même lieu que luy sans s'estre écartées; & peut-être aussi que l'air qu'il traverse luy donne de certains corps, dont le propre est de communiquer de l'activité, il passe au travers de beaucoup de choses sans aucune alteration, parce que la subtilité de ses feux s'échappe par les pores qui favorisent son effort; mais il y en a d'autres qu'il brise, parce que la tiffure serrée de leur assemblage s'oppose à sa fuite, il dissout

Dissolvit porrò facilè as, aurùmque repentè
 Conservefacit, è parvis quia facta minutè
 Corporibus vis est, & levibus ex elementis;
 Quae facilè insinuantur, & insinuata repentè
 Dissolvunt nodos omnis, & vincla relaxant.
 Auctumnoque magis stellis fulgentibus alta
 Concutitur cali domus undique, totaque tellus,
 Et cùm tempora se veris florentia pandunt.
 Frigore enim desunt ignes, ventique calore
 Deficiunt, neque sunt tam denso corpore nubes.
 Inter utrumque igitur cùm cali tempora constant:
 Tum variae caussa concurrunt fulminis omnes.
 Nam fretus ipse anni permiscet frigus, & aestum.
 Quorum utrumque opus est fabricanda ad ful-
 mina nobis,
 Ut discordia sit rerum, magnoque tumultu
 Ignibus & ventis furibundus fluctuet aër.
 Prima caloris enim pars, & postrema rigoris,
 Tempus id est vernum. quare pugnare necesse est

la dure matiere de l'airain , il fond l'or par la premiere impression , parce que sa force est un ouvrage d'atômes polis & petits , qui se glissent facilement dans les choses, desunissant d'abord les liens de leur union.

La profonde region du Ciel , aussi bien que toutes les parties de la terre , tremblent beaucoup plus souvent par les coups de la foudre, dans l'Automne & dans le Printemps, que dans d'autres saisons ; car la rigueur de l'Hyver est dénuée de chaleur : les vents pendant l'Esté n'ont qu'un souffle moderé, & l'assemblage des nuages estant mediocre & tres-peu condensé, le tonnerre ne trouve aucune disposition pour sa naissance : ces causes différentes viennent de la temperature & du concours de ces deux saisons ; car lorsque le froid n'est point trop rigoureux , & que la chaleur n'est pas excessive , il se fait un mélange nécessaire de ces deux qualitez , qui p̄duit la Nature de la foudre , parce que ces choses estant opposées les unes aux autres , elles sont dans une continuelle antipatie , leur discord trouble la tranquillité de l'air, les bruits impetueux, l'ardeur des feux , & la violence des vents , font les effets de leur contrariété.

Lorsque nous commençons de sentir les premieres haleines de la chaleur , & que le froid expire , c'est l'agréable saison du Prin-

Dissimilis inter se res, turbaréque mixtas.

Et calor extremis primo cum frigore mixtus

*Voluitur; auctumni quod fertur nomine tem-
pus.*

Hic quoque conflagunt hiemes ætaibus acres.

Propterea sunt hæc bella anni nominanda.

Nec mirum est, in eo si tempore plurima sunt

Fulmina, tempestasque cietur turbida celo:

Ancipiti quoniam bello turbatur utrimque

Hinc flammis, illinc ventis, humoreque mixto.

Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam

*Perspicere, & qua vi faciat rem quamque vi-
dere:*

Non Tyrhena retro voluentem carmina frustra

Judicia occulta divum perquirere mentis:

Unde volans ignis pervenerit, aut in atram se

tems ; & pour lors , il faut que ce mélange inévitable de choses si différentes , fasse naître de la confusion & du désordre , quand la chaleur n'a plus que des influences languissantes , & que les premières atteintes du froid viennent nous menacer de sa rigueur , c'est l'Automne : de même qu'il est juste que les glaces de l'Hiver viennent insensiblement après les ardeurs de l'Esté ; & c'est ce que nous appellons les vicissitudes & les guerres perpétuelles que se font les saisons pendant le cours de l'année.

Il ne faut donc point s'étonner , que le Printems & l'Automne soient des tems propres à la production des orages & des foudres , & que la serenité du Ciel soit troublée de toutes parts , par ce combat douteux que fait naître la force égale de ces deux qualités , qui sont les causes de ces ravages ; de sorte que par le mélange de la chaleur , tout éclatè en feu d'un côté , pendant que de l'autre l'impetuosité des vents fait agir leur violence.

Le détail de tous ces effets différens , s'appelle avec justice , l'éclaircissement parfait de la Nature de la foudre : il est beaucoup plus certain que tout ce qui pourroit s'apprendre en feüilletant les livres des anciens Toscans , pour sçavoir de leurs Vers les Decrets cachez des Dieux , comme par exemple de tirer quelque augure du lieu d'où le tonnerre se feroit

*Verterit hic partem; quo pacto per loca septa
 Insinuarit, & hinc dominatus ut extulerit se:
 Quidve nocere queat de celo fulminis ictus.
 Quod si Jupiter, atque alii fulgentia divi
 Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
 Et jaciunt ignes, quo ducit quemque voluptas:
 Cur, quibus incautum scelus averfabile cumque
 est,*

*Non faciunt, icti flammis ut fulgoris edant
 Pectore profixo documen mortalibus acre?
 Et potius nulla sibi turpis conscius rei,
 Volvitur in flammis innocuus, inque peditur;
 Turbine caelesti subito correptus, & igni?
 Cur etiam loca sola petunt? frustra que laborant?
 An tum brachia consuescunt, firmantque la-
 certos?
 In terraque patris cur telum perpetiuntur
 Obtundi? cur ipse finit, neque parcat in hostes?*

envolé , de quel côté il auroit balancé sa course , où il se seroit précipité , ce que l'on pourroit inferer de sa penetration , par des maisons fermées , & ce que l'on pourroit craindre ou esperer de sa fuite , après l'effort de sa chute , & quelle est la suite redoutable de ses coups , partant de la haute region du Ciel.

Si le grand Jupiter & les autres Dieux peuvent faire trembler la voûte etherée par les bruits de la foudre ; & s'il est en leur disposition d'envoyer l'ardeur de ses feux , par tout où il leur plaist , d'où vient que l'homme chargé de crimes , n'est pas surpris & puny tout ensemble , & qu'après avoir esté percé par les traits de cét instrument de la vengeance divine , son corps n'exhale pas des flâmes brûlantes , pour servir aux mortels d'un exemple redoutable ? mais qu'au contraire celuy qui se croit à l'abri de son innocence , se voit l'injuste victime des feux du tonnerre qui l'emporte dans la rapidité de sa course.

D'où vient qu'ils lancent cét amas subtil d'ardeur parmy la solitude des deserts , sans autre dessein que de fraper inutilement : est-ce pour exercer leurs bras & fortifier leurs membres ? Pourquoi souffrent-ils que les armes redoutables de ce maistre des Dieux , viennent s'émousser sur la terre ; par quelle raison souffre-t'il luy-même que les traits frappent

*Denique cur numquam calo jacet undique puro
Juppiter in terras fulmen, sonitusque profundis?*

An simul ac nubes successere, ipse in eas tum

Descendit, propè ut hinc teli determinet ictus?

In mare qua porrò mittit ratione? quid undas

*Arguit, & liquidam molem, camposque natan-
tis?*

Præterea, si vult caveamus fulminis ictum;

Cur dubitat facere, ut possimus cernere missum?

Sinec-opinantis autem vult opprimere igni;

Cur tonat ex illa parte, ut vitare queamus?

*Cur tenebras ante, & fremitus, & murmura
concit?*

Et simul in multas partis quæ credere possis

*Mittere? an hoc ausis nunquam contendere
factum,*

Ut fierent ictus uno sub tempore plures?

Sans succès ? quelle est sa bizarre indolence, d'épargner les ennemis de sa divinité ? d'où vient que pendant le calme du Ciel, il est dans l'impuissance de lancer le tonnerre, & d'épouvanter la terre par ses bruits ? est-ce qu'il a besoin du concours des nuës pour y placer le tribunal de sa justice, afin qu'estant plus proche de la terre, il y foudroye les objets de son courroux.

Quel pretexte a-t'il pour précipiter ces feux dans la Mer, les flots sont-ils criminels, quel démêlé peut-il avoir avec les ondes de ses plaines liquides; si d'ailleurs sa providence agissoit pour nous faire éviter les tristes effets de la foudre, il n'auroit qu'à rendre sa course visible, & si au contraire sa fureur vouloit nous accabler inopinément par le poids de ses coups, il ne faudroit point l'envoyer du côté d'où nous l'attendons, ny faire preceder dans l'air les tenebres, les tremblemens, & les bruits qui s'y font ordinairement.

Peut-on encore se persuader, qu'il puisse fournir par toute la capacité du Ciel, tous les foudres qui tombent à la fois dans des endroits differens; car il y auroit de la temerité d'oser nier, que dans le même tems plusieurs coups de tonnerre n'ayent pas fait sentir leur fureur dans des lieux separez: l'experience démentiroit cette opiniâtreté, cela s'est vû souvent, & ces furieux événemens sont inévita-

*An saepe est numero factum, fierique necesse est,
 Ut pluere in multis regionibus, & cadere imbris
 Fulmina sic uno fieri sub tempore multa.*

Postremò cur sancta deùm delubra, suasque

Discutit infesto praclaras fulmine sedes?

Et bene facta deùm frangit simulacra? suisque

Demit imaginibus violento vulnere honorem?

*Ataque cur plerumque petit loco? plurimaque
 plus*

Montibus in summis vestigia cernimus ignis?

Quod super, facile est ex his cognoscere rebus,

Presteras Graii quos ab re nominatarunt,

In mare qua missi veniant ratione supernè.

Nam fit, ut interdum tamquam demissa columna

In mare de cœlo descendat; quam freta circum

Ferviscunt graviter spirantibus incita flabris:

Et quaecumque in eo tum sunt deprensa tumultus

Navigia, in summum veniunt vexata periculum.

*Hoc fit, ubi interdum non quit vis incita ventis
 bles;*

bles ; car de même que les orages & les pluies peuvent fondre en des pãis differens , ainsi quantité de foudres peuvent s'engendrer dans l'instant , & faire sentir leurs ardeurs de la même maniere.

D'où vient que la pluspart du tems tout ce qui est élevé reçoit ses atteintes , & que les montagnes conservent les traces de leurs feux ? Mais que répondre en faveur de Jupiter dont la fureur s'exerce sur les temples des Dieux , & même abat les lieux sacrez où les mortels viennent luy rendre leurs hommages ? est-ce une conduite divine de rompre l'ouvrage admirable des Idoles , & d'arracher par des coups violens aux images des Dieux , les marques de leur immortalité.

Au reste ces choses nous meneront à la connoissance du Prestere , que les Grecs ont ainsi nommé à cause des effets qu'il produit , & nous penetrerons la cause qui le fait descendre de si haut , dans les Ondes de la Mer ; car les Matelots ont vû plus d'une fois ce prodige tomber du Ciel , en forme d'une colonne autour de laquelle les flots écumants par l'impetuositè du vent fremissoient ; de maniere que les vaisseaux qui se trouvoient parmy l'effort de cèt orage , estoient dans le dernier peril.

Cela se fait quelquefois , lorsque le vent est retenu dans la nuè , où il s'est insinué , & que son agitation n'est pas assez forte pour s'en

*Rumpere, quam cœpit, nubem; sed deprimat,
ut sit*

In mare de cœlo tamquam demissa columna

*Paullatim, quasi quid pugno, brachiique sus-
perne*

Conjectu tradatur, & extendatur in undas:

*Quam cum discidit; hinc prorumpitur in mare
venti*

Vis, & fervorem mirum concinnat in undis.

Versabundus enim turbo descendit; & illam-

Deducit pariter lento cum corpore nubem,

*Qua simul ac gravidam detrusit ad æquora
ponti,*

*Ille in aquam subito totum se immittit, &
omne*

Excitat ingenti sonitu mare fervere cogens.

*Fit quoque, ut involvat venti se nubibus
ipse*

Vortex conradens ex aëre semina nubis,

Et quasi demissum cœlo presterâ imitetur.

Hic ubi se in terras dimisit, dissolvitque:

*Turbinis immanem vim promovit, atque pro-
cella.*

*Sed quia fit rarò omnino, montisque neces-
se est*

Officere in terris, apparet crebrius idem

Prospectu maris in magno, celoque patenti.

*Nubila concresecunt, ubi corpora multa vo-
lando*

ouvrir le passage ; de sorte qu'il la force simplement, en abaissant son souffle, de s'allonger du Ciel dans la Mer, de même que si l'on se servoit des poings & des bras pour violenter la chute de quelque chose, & l'étendre sur les eaux, c'est pour lors que rompant le nuage, la violence se mêle parmy les flots, & rend la Mer orageuse ; ce tourbillon balance sa décente en tournoiant, & il fait faire peu à peu au nuage qui le contient le même mouvement : Mais aussi-tôt qu'il l'a précipité dans la Mer, tout gros qu'il est de ses agitations, il en sort avec furie, & s'y lançant tout d'un coup avec impetuosité, il excite la tempeste avec un bruit épouvantable ; quelquefois aussi le tourbillon estant porté par le vaste de l'air, il y ramasse les principes qui forment les nuës, & les réunissant il s'enferme dans l'assemblage qu'il a fait, d'où se précipitant sur la terre, à la façon du Prestere, & fendant le nuage, il fait sentir la violence de l'orage qu'il excite ; mais rarement sa fureur étonne les campagnes, car les montagnes s'opposent à sa chute par la hauteur de leur cime, au lieu que la Mer n'ayant rien qui luy résiste, souffre bien plus souvent ces desordres, & voit troubler le calme de ses flots par l'écoulement précipité de ce tourbillon.

Les nuës se forment sur nos testes dans le

*Hoc super in cali spatio coiere repentiè
 Asperiora, modis qua possent endopedita
 Exiguis, tamen inter se comprehensa teneri.
 Hac faciunt primùm parvas consistere nubes;
 Inde ea comprehendunt inter se, conque gre-
 gantur,*

Et conjungendo crescunt, ventisque feruntur

*Usque adeò, donec tempestas seva coorta est.
 Fit quoque uti montis vicina cacumina celo
 Quam sint quæque magis, tanto magis edita
 fument*

*Affiduè fulvæ nubis caligine crassa;
 Propterea, quia cum consistunt nubila pri-
 mùm,*

*Ante videre oculi quam possint tenuia, venti
 Portantes cogunt ad summa cacumina mon-
 tis.*

*Hic demum fit, uti turba majore coorta,
 Et condensa atque arta apparere, & simul
 ipso*

*Vertice de montis videantur surgere in æthram.
 Nam loca declarat sursum ventosa patere
 Res ipsa, & sensus, montis cum ascendimus
 altos.*

*Præterea permulta mari quoque tollere toto
 Corpora naturam, declarant litore vestes
 Suspensa, cum concipiunt humoris athesum.
 Quo magis ad nubes augendas multa videntur*

grand espace du Ciel par l'effort de quantité de corps , qui s'accrochant d'une égale manière entre une tiffure trop serrée & trop rare , s'uniffent , & font leur assemblage : Elles font encore fort petites dans cette première union ; mais le grand nombre qui se produit de côté & d'autre se réunissant en masse , on les voit suivre le mouvement que le vent leur donne , jusqu'à ce qu'enfin la tempeste éclate ; & il arrive que plus les montagnes élevent leur cime vers le Ciel , plus aussi elles nous paroissent exhaler les broüillards qui naissent de l'épaisseur des nuës , parce qu'elles se forment par pelotons , & successivement ; & que d'ailleurs elles ne sont sensibles à nos yeux qu'après que le vent les a emportées sur le sommet des montagnes.

C'est là que faisant un grand concours de nuages , elles se condansent & s'assemblent , de sorte qu'on les voit partir de l'extrémité des monts pour obeit aux impulsions des vents , qui les dispersent par l'air ; la raison & le sens commun font assez voir que leurs furieuses haleines regnent presque toujours sur ces lieux élevez : D'ailleurs la Nature ne fait-elle pas sortir quantité de corpuscules des flots salez de la Mer , qui vont s'insinuer dans les étoffes qui sont étenduës le long du rivage , de sorte que ces émanations peuvent contribuer beaucoup à l'augmentation des nuages. Les

*Posse quoque è falso consurgere nomine ponti.
Nam ratio cum sanguine abest humoribus
omnis.*

*Præterea fluviis ex omnibus, & simul ipsa
Surgere de terra nebulas, æstumque videmus;
Que velut halitus, hinc ita sursum expressa
feruntur,*

*Suffunduntque sua celum caligine, & altas
Sufficiunt nubes paulatim conveniundo.*

*Urget enim quoque signiferi super ætheris
æstus,*

Et quasi densando subtexit carula nimbis

*Fit quoque, ut hunc veniant in cœtum extrinse-
cus illa*

*Corpora, que faciunt nubes, nimbosque vo-
lantis.*

*Innumerabilem enim numerum, summamque
profundi*

Esse infinitam docui; quantaque volarent

*Corpora mobilitate ostendi, quamque repente
Immemorable per spatium transire solerent.*

*Haud igitur mirum est, si parvo tempore sæpe
Tam magnos montis tempestas, atque tenebre*

Cooperiant maria, ac terras impensa superne:

*Undique quandoquidem per caulas ætheris
omnis:*

Et quasi per magni circum spiracula mundi

Exitus, introitusque elementis redditus exstat.

*Nunc age, quo pacto pluvius concreseat in
altis*

Fleuves envoient des vapeurs, & la terre fait sortir des exhalaisons de son sein, qui comme de petits nuages, partent d'icy bas pour se porter dans la moïenne region, où se joignant les unes après les autres, elles forment cet amas prodigieux qui répand l'obscurité par l'espace de l'air; car les chaudes impressions du Ciel pressant ces vapeurs volantes & réunies, les condense de sorte, que *leurs parties ne donnant plus aucun passage à la lumiere*, elles perdent l'éclat ordinaire de leur azur; & d'ailleurs ces assemblages estant augmentez par les corps qui s'échappent continuellement pour leur production, *peuvent aussi contribuer aux tenebres dont elles couvrent toute la terre*; il faut réfléchir sur ce que j'ay dit de l'infinité des principes, & du grand Tout, & de la mobilité de ces semences éternelles, qui pouvoient traverser dans l'instant un espace incompréhensible: Il ne faut donc pas s'étonner lorsqu'on voit les tenebres suspendus dans l'air, couvrir dans un instant les hautes montagnes, les campagnes, & les plaines humides, & presager ainsi la tempeste & l'orage, puisque de tous côtez le Ciel & la Terre donnent par leurs cavitez & leurs pores un libre effort à la fuite & au retour des premiers corps.

Je vais à present vous apprendre par quelle maniere l'humidité se formant dans les nuës

Nubibus humor, & in terras dimissus ut
imber

Decidat, expediam. primum jam semina aqua
Multa simul vincam consurgere nubibus ipsis
Omnibus ex rebus, pariterque ita crescere
utrumque,

Et nubis, & aquam, quaecumque in nubibus
exstat:

Ut pariter nobis corpus cum sanguine crescit:
Sudor item, atque humor quicumque est denique
membris.

Concipiunt etiam multum quoque saepe mari-
num

Humorem, veluti pendentia vellera lane,
Cum superà magnum venti mare nubila por-
tant.

Consimili ratione ex omnibus annibus humor
Tollitur in nubes: quò cum bene semina aqua-
rum

Multa modis multis convenere undique ad-
aucta;

Conferta nubes vi venti mittere certant

Dupliciter: nam vis venti contrudit; & ipsa

Copia nimborum turba majore coorta

Urget; & è supero premit, ac facit effluere im-
bris

Præterea cum rarefcunt quoque nubi' a ventis,

Aut dissolvuntur solis superiecta calore;

Mittunt humorem pluviùm stillantia, quasi
igni

que

que nous voïons sur nos testes , se convertit en pluye , & se precipite sur la terre : Ce sera avec des raisons invincibles que je vous feray voir qu'il part de toutes sortes de choses des semences d'eau qui se meslent dans l'assemblage des nuës ; de maniere qu'elles croissent également avec l'humidité , de même que le corps , le sang , & les autres choses qui forment son assemblage , n'ont qu'une même augmentation.

Personne ne doute que ces mêmes nuës n'attirent beaucoup de corps humides de la Mer , lorsque le vent les agite au dessus de ses plaines , comme de vastes toisons de laine , & que par la même raison les rivieres & les fleuves ne leur en fournissent quantité ; de sorte qu'un grand nombre de semences s'estant assemblées de tous côtez par des concours differens , ces grandes masses de nuages se forment , & pour lors la terre reçoit l'abondance des eaux qu'elles déchargent per deux raisons ; l'une est la violence des vents , & l'autre vient de leur prodigieux amas , qui s'augmentant toujours par des unions nouvelles , est pressé du côté de la partie superieure.

D'ailleurs si quelque souffle impetueux les force de se rarefier , ou si la chaleur du Soleil frapant leur tiffure y fait naître de la dissolution , il pleut incontinent , & l'humidité se dissipe en gouttes de pluye , de même que de

Cera super calido tabescens multa liquefcit.
Sed vehemens imber fit, ubi vehementer utro-
que,
Nubila vi cumulata premuntur; & impete
venti.
At retinere diu pluvia, longumque morari
Consuerunt, ubi multa fuerunt semina aqua-
rum;
Atque aliis alia nubes, nimbi que rigantes,
Insuper atque omni vulgò de parte feruntur:
Terraque cum fumans humorem tota rehalat.
Hinc ubi sol radiis tempestatem inter opacam
Adversa fuit nimborum aspergine contra,
Tum color in nigris existit nubibus arcui.
Cetera que sursum crescunt, sursumque crean-
tur;
Et que concrefcunt in nubibus omnia, prorsum
Omnia, nix, venti, grando, gelidaque pruina,
Et vis magna geli, magnam duramen aquarum,
Et mora, que fluvios passim refrenat euntis:
Perfacile est tamen hec reperire, animoque vi-
dere
Omnia quo pacto fiant, quareve creentur,
Cum bene cognoris, elementis reddita que sint.
Nunc age, que ratio terrai motibus exstet,
Percipe, & imprimis tetram facta esse rearis

la cire qui se liquefie à l'approche du feu.

Mais l'ondée est furieuse lorsque ces deux causes de la pluye sont excessives ; c'est à dire si le vent est dans sa dernière impetuosité , & que les nuages se grossissant toujours succombent à l'impulsion qui les force à se crever ; car la violence des pluyes , de même que leur durée , est proportionnée à la quantité des semences d'eau , & au concours universel des nuës qui s'entassant les unes sur les autres inondent les campagnes ; il est vray que la terre y contribue beaucoup lorsqu'elle renvoye l'humidité qu'elle a reçüe ; c'est pour lors que le Soleil faisant briller parmy l'orage l'éclat de ses rayons , & les dardant sur les nuages épais qui luy sont opposez , la reflection de sa lumiere nous fait admirer les diverses couleurs de l'Arc-en-Ciel.

Enfin tout ce qui croît dans la vaste étendue de l'air , & tout ce qui se forme dans les nuës , comme la nege , le vent , la gresle , les frimats , & la glace même qui consolide les eaux & arreste la course des rivières , n'ont point de cause dont la découverte soit si difficile , pour peu qu'on veuille considerer que cette connoissance dépend de sçavoir à quels principes chacune de ces choses doit se rapporter.

Pour avoir à present l'intelligence des tremblemens de la terre , il faut que vous vous formiez une idée de ses parties interieures ,

*Subter item, ut supra est, ventis, atque undique
plenam*

*Speluncis ; multosque lacus , multasque lacunas
In gremio gerere , & rupes , deruptaque saxa :*

Multaque sub tergo terrai flumina tecta

*Volvere vi fluctus , submersaque saxa putan-
dum est.*

Undique enim similem esse sui , res postulat ipsa.

His igitur rebus subjunctis , suppositisque ,

Terra supernè tremit magnis concussa ruinis

Sulter , ubi ingentis speluncas subruit atas ,

Quippe cadunt toti montes , magnoque repente

Concussu latè differpunt inde tremoris :

*Et meritò , quoniam plaustris concussa tremis-
cunt*

Tecta viam propter non magno pondera tota.

*Nec minus exultantes , quàm ubi fortis equum
vis*

Ferratos utrimque rotarum succutit orbis :

telles que sont celles qui vous paroissent sur sa surface ; de maniere que les vents y font sentir la fureur de leurs souffles , les autres y ont leurs cavitez , les lacs leurs eaux dormantes , & les rochers leurs hauteurs , d'où le temps arrache des masses toutes entieres : Il y a dans son sein des fleuves qui font rouler leurs flots avec impetuosit  , & qui entraînent avec eux le débris des rochers ; car la raison veut qu'elle soit de tous côtez semblable à elle-même.

Ces choses estant suppos es, on peut conclure que la terre est  branl e au dessus , par les ruines qui se font au dedans de sa masse , ou les siecles abbatant les vastes cavernes que la Nature y avoit form e , font que les prodigieuses montagnes qui sont élevées au dessus de sa surface , abbaissent leur cime orgueilleuse , pour rentrer comme dans l'abîme , & faire trembler par leur ch te les lieux les plus éloignez ; cela n'est point si étrange , puisqu'un chariot passant dans une rue sans une charge trop pesante , ébranle toute une maison , & que ce chariot tiré par des chevaux vigoureux , fait trembler les lieux où il passe , par l'effort de ses rou s ; ne voyez-vous pas que lorsqu'un morceau de terre , que le tems détache de son tout , tombe dans une grande fosse d'eau , il fait rejallir l'eau , & le terrain des environs s'ébranle par l'agitation de son flot ;

Fit quoque, ubi in magnas aqua vastaque lac-
cunas

Gleba vetustate è terra provolvitur ingens;
Ut jactetur, aqua fluctu quoque terra vacillet:
Ut vas in terra non quit constare, nisi humor.
Destitit in dubio fluctu jactarier inus.

Præterea venus cum per loca subæon terra
Conlectus parti ex una procumbit; & urget
Obnixus magnis speluncas viribus altas;
Incumbit tellus, quò venti prona premit vis:
Tum, superà terram qua sunt exstructa domo-
rum,

Ad calumque magis quando sunt edita quæque,
Inclinata minent in eandem prodita partem,
Protractaque trabes impendent ire parate.
Et metuant magnis naturam credere mundi:
Exitiale aliquod tempus, clademque manere,
Cum videant tantam terrarum incumbere mo-
lem:

Quòd nisi respirent venti; non ulla refrenet
Res, neque ab exitio possit reprehendere euntem
Nunc quia respirant æternis, inque gravescunt;
Et quasi contecti redeant cedantque repulsi;
Sapius hanc ob rem minitatur terra ruinas,
Quàm facit: inclinatur enim, retroque recellit,
Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes.
Hac igitur ratione vacillant omnia tecta,

comme un tonneau qui ne cesse point ses mouvemens, que la liqueur qu'il enferme ne soit tout à fait reposée.

D'ailleurs lorsque le vent des lieux souterrains part d'un côté, & qu'il presse avec violence les vastes cavités qui s'opposent à sa fuite, la terre panche sous l'effort de sa fureur; de sorte que plus les maisons qui sont audessus de sa surface sont élevées, plus aussi elles semblent vouloir tomber du côté que se fait l'impulsion du vent; on voit que toutes les parties se desunissent peu à peu, & que les poutres déplacées, vont entraîner avec elles tout le reste de l'édifice; c'est pour lors que la crainte s'empare des esprits, & qu'ils s'imaginent que c'est le moment fatal, qui va faire la dissolution de toutes les choses.

Les hommes peuvent-ils douter après ces ébranlemens de la terre, que la Nature n'ait pas un tems destiné pour sa totale destruction, puisque si les vents ne cessoient pas leurs souffles furieux, rien ne pourroit s'opposer à sa perte; mais tantost leurs haleines sont foibles, tantost elles sont impetueuses; quelquefois elle se réunissent pour agir avec de nouvelles forces, & cedent dans d'autres tems à un effort contraire: de sorte que la terre par ces effets opposez fait plus craindre de ruines sur sa surface, qu'on n'en voit arriver, elle panche souvent, & semble faire craindre sa chute en arriere,

Summa magis mediis, media imis, ima per hilum.

Est hac ejusdem quoque magni causa tremoris ;

*Ventus ubi , atque anima subito vis maxima
quadam*

Aut extrinsecus , ut ipsa ab tellure coorta

In loca se cava terrai coniecit , ibique

Speluncas inter magnas fremit ante tumultu :

Versabundaque portatur post incita cum vis

Exagitata foras erumpitur , & simulatam

Diffidens terram , magnum concinnat hiatus.

In Tyria Sidone quod accidit , & fuit Aegis

In Peloponneso. quas exitus hic animai

Disturbat urbes , & terremotus obortus ?

Multaque praeterea ceciderunt moenia magnis

Motibus in terris , & multis per mare pessum

Subsedere suis pariter cum civibus urbes.

*Quod nisi prorumpit , tamen impetus ipsa
animai*

& d'autres fois on la voit s'abandonner à son propre poids , & reprendre sa premiere situation : c'est la cause du tremblement des maisons qui se proportionne d'une telle maniere , que ce qui est le plus élevé reçoit une atteinte plus forte , le milieu est moins ébranlé , & le bas ne se ressent qu'à peine de cette violence qui est faite à tout l'édifice.

Ces furieux ébranlemens viennent encore de ce que la violence du vent , soit qu'il arrive du dehors , ou qu'il s'éleve au dedans , se précipite avec force dans les lieux souterrains , & qu'estant enfermé dans ces vastes cavitez , il fait entendre le bruit de ses fremissemens , & tournoyant avec fureur , il s'agite tellement , qu'il s'échape enfin par une large ouverture , qui fait voir les abîmes que la terre enferme dans son sein.

La Ville de Sidon qui fut l'ouvrage des Tiriens , & celle d'Ægire dans la Peloponese , sentirent l'effet de ces tremblemens ; elles furent renversées , de même que beaucoup d'autres Villes , dont les murs magnifiques & spacieux furent abatus par de semblables tremblemens de la terre : il y en a encore quantité qui furent abîmez avec leurs citoyens , dans les flots de la Mer ; mais si le vent est impuissant de se faire un passage , son activité luy facilite sa sortie par le grand nombre des pores de la terre , par le moyen desquels il

Et fera vis venti per crebra foramina terra
 Disperitur, ut horrox; & incutit inde trema-
 rem;
 Frigus uti nostros penitus cum venit in artus;
 Concutit invitos cogens tremere, atque moveri.
 Ancipiti trepidant igitur terrare per urbis;
 Tecta supernè timent, metuunt infernè, & ca-
 vernas
 Terrai ne dissolvat natura repente;
 Nen distracta suum late dispendat hiatus:
 Idque suis confusa velit complere ruinis.
 Proinde licet quamvis calum, terramque rean-
 tur
 Incorrupta fore aeternè mandata saluti:
 Attamen interdum praesens vis ipsa pericli,
 Subditat hunc stimulum quadam de parte ti-
 moris,
 Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur.
 In barathrum, rerumque sequatur prodita
 summa
 Funditus, & fiat mundi confusa ruina.
 Nunc ratio reddenda, augmen, cui nasci aq-
 uor.
 Principio mare mixantur non reddere majus
 Naturam, quò fiat tantus decursus aquarum:

s'échape , & fait naître un certain fremissement , qui l'étonne de même que lorsque la fièvre s'est glissé par tous nos membres , il se répand un frisson par tout le corps , qui nous agite & nous fait trembler , quelque précaution que nous prenions contre cet effort.

Les Habitans des Villes où ces ravages arrivent , ont plus d'une allarme ; la terre ébranlée leur fait craindre la chute des maisons ; ses parties interieurement agitées , les menacent d'une redoutable dissolution de ces antres spacieux ; ils tremblent de peur que la Nature n'ouvre ses gouffres pour les engloutir , aussi bien que les débris de ces vastes ruines ; de maniere que la pensée qu'ils ont que le Ciel & la Terre doivent durer pendant l'espace infini des tems , hors des atteintes de la corruption , n'empêche pas que la grandeur du péril qui leur paroît si prochain , ne les force de craindre que la terre ne se dérobe sous leurs pieds , & que l'universalité des choses ne soit précipitée dans les abîmes , où ces grandes parties desunies ne feroient qu'une affreuse confusion.

Il faut à present éclaircir pourquoy la Mer ne franchit jamais par son augmentation les bornes de son lit ; on s'étonne que la Nature la puisse toujours conserver dans une même égalité , & que le concours prodigieux des eaux qui s'y précipitent , ne luy fasse

Omnia quò veniant ex omni flumina parte.

'Adde vagos imbris, tempestatésque volantes:

*Omnia que maria, ac terras sparguntque ri-
gantque:*

*'Adde suos fontes: tamen ad maris omnia sum-
mum*

Guttai vi: instar erunt unius ad augmen:

*Quo minus est mirum, mare non augefcere ma-
gnum.'*

Præterea magnam sol partem detrahit æstu:

Quippe videmus enim vestes humore madentis

Exficcare suis radiis ardentibus solem.

'At pelagi multa, & latè substrata videmus.

Proinde licet quamvis ex uno quoque loco sol

Humoris parvam delibet ab æquore partem;

Largirer in tanto spatio tamen auferet undis.

*Tum porrò venti magnam quoque tollere par-
tem*

Humoris possunt verrentes æquora ponti:

Una nocte vias quoniam persæpe videmus

Siccari, mollisque luti concrefcere crustas.

Præterea docui multum quoque tollere nubes

Humorem magno conceptum ex æquore ponti;

point outrepasser les limites qu'elle luy a prescrites : on ne peut comprendre que tant de Fleuves qui viennent de toutes parts , tant de pluyes & tant d'orages qui s'estant agitez par l'air , crevent sur les vastes plaines , & coulent sur les campagnes fertiles , & que tant de fontaines qui se mêlent avec ses flots , ne la fassent pas déborder.

Cét étonnement vient de ce qu'on ne considère pas que toutes ces choses en comparaison de l'étendue spacieuse de la Mer , ne peuvent passer que pour une goutte d'eau qui y seroit tombée , de maniere qu'il ne faut point estre surpris qu'elle ne s'augmente jamais ; d'ailleurs le Soleil en attire une grande partie par sa chaleur ; cette verité s'éprouve tous les jours, lorsqu'on expose à ses rayons des étoffes mouillées , d'où il chasse insensiblement l'humidité ; mais comme cet élément a une étendue prodigieuse , quoy que dans chaque endroit le Soleil fasse peu d'attraction, cela ne laisse pas d'ôter à la Mer une grande quantité de ses eaux, les vents en emportent beaucoup , lorsque d'un souffle continuel ils frisent sa superficie, puisque même une seule nuit suffit à la force de leur haleine pour sécher les chemins inondez par les pluies , & pour endurcir la boue qui les couvre.

D'ailleurs j'ay enseigné cy-devant que les nuages se grossissoient des vapeurs qui s'exha-

Et passim toto terrarum spargere in orbe,
 Cum pluit in terris, & venti nubila portant.
 Postremò, quoniam raro tam corpore tellus
 Est, & conjuncta est oras maris undique cin-
 gens:

Debet, ut in mare de terris venit humor aquai,
 In terras itidem manare ex aquore falso.
 Procolatur enim virus, retroque remanet
 Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
 Confluit: inde super terras redit agmine dulci;
 Quà via secta semel liquido pede detulit
 undas.

Nunc ratio qua fit, per fauces montis ut
 Aetnae

Exspirent ignes interdum turbine tanto,
 Expediam, neque enim modica de glade coorta
 Flamma tempestas Siculam dominata per agros
 Finitimis ad se convertit gentibus ora,
 Fumida cum caeli scintillare omnia templa
 Cernentes pavida complebant pectora cura,
 Quid motaretur rerum natura novarum:
 Hisce tibi in robus tunc est, atque videndum,
 Et longè cunctas in partis dispiciendum,
 Ut reminiscaris summam rerum esse profun-
 dum.

Et videas vatam summam totius unum
 Quam sit parvula pars, & quam multesima
 constet;

Et quota pars homo sit terrai totius unus:
 Quod bene propositum si plene contineat,

lent de ses ondes , & qu'estant portées sur les aîles des vents , ils se convertissoient en pluies dont la vaste étendue de la terre estoit arrosée , enfin comme cette même terre est faite de parties rares ; & qu'elle environne les differens rivages des Mers , il faut qu'elle y fasse tomber toutes les eaux qui sont dans ces veines , de même que cet élément est fidele à les renvoyer à cette mere officieuse ; de sorte qu'ayant laissé dans leur passage la cause de leur acreté , elles retournent à la source des rivieres , pour faire couler sur la terre , la douceur de leurs eaux , par la même route que la legereté de leurs flots leur a une fois tracée.

Je vais en vôtre faveur expliquer la cause des exhalaisons enflammées , qu'on voit sortir avec tant d'impetuosité du Mont *Ætna* ; il ne faut pas croire que cet orage de feu qui porta le désordre & l'horreur par les champs Siciliens , se soit formé dans la haute region de l'air , quoy que le vaste enclos des Cieux fut rempli de vapeurs allumées & de flâmes étincelantes , jusqu'à faire craindre aux Nations voisines , que la Nature machinoit pour la perte des hommes , quelque desastre autant impreveu que furieux : considérez (*avant que de décider*) la profonde immensité de ce grand Tout , sa largeur & sa hauteur : mettez le Ciel en paralelle avec la vaste étendue de ce Tout , quelle partie en sera-t'il : comparez l'homme avec la terre ,

At videas ; plane mirari multa relinquant.

*Num quis enim nostrum miratur , si quis in
artus*

Accepit calido febrim fervore coortam ,

*Aut alium quemvis morbi per membra dolo-
rem ?*

Obturgescit enim subito pes : arripit acer

Sape dolor dentes ; oculos invadit in ipsos :

Exsistit sacer ignis , & urit corpore serpens

*Quamcumque arripuit partem ; repitque per
artus :*

Nimirum , quia sunt multarum semina rerum.

Et satis hac tellus morbi , calumque mali fert ,

Unde queat vis immensi procreescere morbi.

Sic igitur toti celo , terraque putandum est ,

Ex infinito satis omnia suppeditare .

Unde repente queat tellus concussa moveri ;

Perque mare , & terras rapidus percurreturbo

Ignis abundare Aetnaeus , flammescere calum :

Id quoque enim fit , & ardescunt caelestia templa.

Ut tempestates pluvia graviore coortu

*Sunt ; ubi forte ita se retulerunt semina aqua-
rum.*

At nimis est ingens incendii turbidus ardor.

*Scilicet & fluvius , qui non est , maximus eii
est ,*

& surpris de la petite parcelle qu'il en est , vous applaudirez à la réflexion que je vous demande , & vous cesserez d'avoir de l'admiration pour beaucoup de choses.

Est-on surpris que la fièvre fasse glisser les ardeurs dans les membres d'un malade , ou que le genre différent des maladies , fasse sentir ses atteintes ; le pied s'engourdit tout d'un coup , le mal des dents jette dans le désespoir , les yeux sont sujets à de cuisantes douleurs , un certain feu caché serpente dans l'intérieur des parties du corps , parce qu'il y a plusieurs semences de choses différentes , *qui excitent la douleur par leur antipathie* ; & que d'ailleurs , la Terre & le Ciel par la diversité de leurs émanations , nous envoient les causes de quantité de maladies , dont la contagion s'augmente & se communique en tous lieux.

Il faut de même s'imaginer que le vaste infiny ne cesse point de fournir à cette même terre & à ce même Ciel , la matière qui fait la violence subite de ces tremblemens furieux , l'impetuosité des tourbillons qui parcourent la Mer & les campagnes , & la semence des feux qu'exhale le Mont *Ætna* , aussi bien que des flâmes étincelantes & redoutables , qui se répandent par l'immensité des airs , de même que le concours d'une prodigieuse quantité de semences d'eau , est la cause de ces furieux débordemens de pluies qui couvrent la terre.

Qui non antè aliquem majorem vidit ; & ingens
 Arbor , homóque videtur : & omnia de generi
 - omni ,

Maxima qua vidit quisque , hac ingentia fingit :
 Cùm tamen omnia cum calo , terráque , marique ,
 Nihil sint ad summam summá totius omnem .
 Nunc tamen illa modis quibus irritata re-
 pentè :

Flamma foras vastis Ætne fornacibus esset ,
 Expediam , primùm totius subcava montis
 Est natura , ferè silicum suffulta cavernis .
 Omnibus est porro in speluncis ventus , & aër .
 Ventus enim fit , ubi est agitando percitus aër .
 Hic ubi : percaluit , calefecitque omnia circum
 Saxa furens quæ conringit , terrámque ; & ab
 ollis

Excussit calidum flammis , velocibus ignem :
 Tollit se , ac rellis ita faucibus ejicit aliè ,
 Funditque ardorem longè , longéque favillam
 Differt , & crassa volvit caligine fumum ;
 Extruditque simul mirando pondere saxa ;

Mais on m'objectera que ces orages, & ces tempêtes de feu sont trop excessives, je répond qu'elles paroissent ainsi par la même raison, qu'un fleuve mediocre sembleroit tres-grand à celuy qui n'en n'auroit jamais vû d'autres, ou que l'on s'étonneroit de la hauteur d'un arbre, d'un homme ou de quelqu'autre chose, parce que ce seroit la premiere fois qu'il auroit esté l'objet de nôtre vûe, quoy que neanmoins ces sujets d'admiration, aussi bien que le Ciel, la terre, & la Mer, n'approchent en aucune maniere de l'immensité du grand Tout.

Vous allez neanmoins sçavoir par quelle maniere la flâme irritée sort tout d'un coup des fournaises brûlantes du Mont *Ætna*, concevez-donc qu'il est naturellement concave, que sa masse prodigieuse est soutenüe d'espace en espace, par des cavernes de cailloux, & que ces sortes de cavités sont toujourns pleines de vent & d'air; le vent s'y forme par l'agitation de l'air, il s'échaufe & communique ensuite son ardeur aux rochers & à la terre dont il est environné: c'est aussi de là qu'il jette tant de feux par la violente agilité des flâmes qui s'élevent & qui s'élancent par les soupiraux de la montagne, & qu'avec une fumée épaisse & noire, il fait voler bien loin les étincelles funestes de l'embrasement, & répand en tous lieux la chaleur de ses exhalaisons.

C'est une chose étonante de voir les morceaux

Ne dubites , quin hac animai turbida sit vis.

Præterea magni ex parti mare montis ad ejus

Radices fragit fluctus , æstümque resorbet.

Ex hoc usque mare spelunca montis ad altas

Perveniant subter fauces. hac ire fatendum est ,

Et penetrare mari penitus res cogit aperto

Atque efflare foras ; ideoque extollere flammæ :

Saxaque subjettare , & arena tollere nimbos.

In summo sunt ventigeni crateres , ut ipsi

*Nominant , nos quas fauces perhibemus , &
ora.*

*Sunt aliquot quoque res , quarum unam dicere
causam*

Non satis est , verum pluris , unde una tamen fit

Corpus ut exanimum , si quod procul ipso jacere

Conspicias hominis ; sit ut omnis dicere causas

Conveniat leti , dicatur ut illius una.

Nam neque tum ferro , nec frigore vincere possis

Interrisse ; neque à morbo , neque forte veneno :

*Verum aliquid genere esse ex hoc , quod contio
dicat ;*

Scimus : item in multis hoc rebus dicere habemus.

de rochers qui sont poussez dans les airs , ces violentes impulsions peuvent-elles venir d'une autre cause que du souffle furieux du vent ; d'ailleurs la Mer brise ses vagues contre une grande partie de ce Mont fameux , & son flot qui frappe ses racines , retourne après son agitation dans son sein : c'est par là que le vent se glisse dans les cavitez qui donnent passage à sa violence , jusqu'à l'ouverture de la montagne ; c'est assurément ce qui favorise son entrée , car profitant de la retraite de l'onde , il y fait une violente invasion ; mais comme il est contraint de se resserrer, il s'échape dehors avec plus d'impetuosité , & jette des flâmes , des masses de rochers , & fait voler des nuages de sable brûlans , parce que le vent qui se precipite d'en haut par les coupes de cette montagne, que nous appellons gouffre ou bien ouverture , s'estant reüni avec celuy qui s'est insinué par l'endroit que l'onde a quitté , fait les ravages que nous voyons.

Il y a des choses à qui il faut donner plusieurs causes , quoy qu'il n'y en ait qu'une véritable : si de loin vous voyez un cadavre , pourez-vous dire le genre de sa mort , sans en nommer plusieurs differens ; car vous ne pouvez assurer que le froid, le fer, la maladie ou le poison luy ait arraché la vie ; ceux neanmoins qui sont autour de luy vous apprendront qu'il y a quelque chose de vray parmy vos conjectures ;

Nilus in aestate crescit ; campisque redundat
 Unicus in terris Aegypti totius amnis :
 Is rigat Aegyptum medium per saepe calorem :
 Aut quia sunt aestate aquilones ostia contra,
 Anni tempore eo, quo etesia flabra feruntur :
 Et contra fluvium flantes remorantur, & undas
 Cogentes sensus replent, coguntque manere.
 Nam dubio procul haec adverso flabra feruntur
 Flumine, quae gelidis à stellis axis aguntur
 Ille ex aestifera parti venit amnis ab austro
 Inter nigra virum, percoctaque saecula calore,
 Exoriens penitus media ab regione diei.
 Est quoque, uti possit magnus coniectus arena
 Fluctibus adversis oppilare ostia contra,
 Cum mare permotum ventis ruit intus arenam.
 Quo fit uti pacto liber minus exitus amni,
 Et proclivus item fiat minus impetus undis.
 Est quoque, uti pluvia forsàn magis ad caput ejus
 Tempore eo fiant, quo etesia flabra aquilonum
 Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partis :
 Scilicet ad mediam regionem ejecta diei
 Cum convenerunt, ubi ad altos denique montis
 Contrusa nubes coguntur, vique premuntur.

reglez par cét exemple le reste des hoses:

Le Nil est le seul Fleuve * de l'Egypte qui se déborde réglement l'Esté , la fertilité de ce país dépend de cette inondation , qui arrive toujours dans la saison des chaleurs excessives, parce que c'est seulement dans ce tems , que les vents Etesiens se precipitant des froids climats du Nort contre l'embouchure du Nil , arrêtent sa course , font remonter les eaux , & empêchent qu'elles ne s'écoulent ; personne ne conteste que ces vents venant du Septentrion, ne soufflent contre le courant de ce Fleuve qui vient des parties chaudes du midy , montrant ces flots à ces hommes que le Soleil brûle & noircit par l'ardeur de ses rayons.

Peut-estre que la Mer estant agitée par les vents , frape le sable , & le jette dans les lieux qui servoient de passage au dégorgement des eaux de ce Fleuve ; de sorte qu'il s'amasse à son embouchure , & leur ôtant toute sorte d'issuë , leur course est retardée & leur chute a moins d'impetuosité : ne se peut-il pas faire aussi dans la saison que les vents Etesiens partant du Septentrion , emportent de ce côté-là les nuës , elles couvrent par leur assemblage les chauds climats du midy , & que s'agitant & se pressant contre les montagnes , cette violence force les pluyes de tomber avec abondance vers les lieux de sa source : le Soleil ne pouroit-il pas aussi fondre par la chaleur de ses rayons,

*Forſit & Æthiopum penitus de montibus altis
Crefcat, ubi in campos albas decedere ningues
Tabificis ſubigit radiis ſol omnia luſtrans.*

*Nunc age, averna tibi qua ſint loca ſumque;
lacusque,*

Expediam, quali natura prædita conſtent.

*Principio, quòd averna vocantur, nomen id
ab re*

*Impoſitum eſt, quia ſunt avibus contraria
cunctis;*

E regione ea quòd loca cùm venère volantes,

Remigii oblita pennarum vela remittunt,

Præcipitèſque cadunt molli cervice profuſe.

In terram, ſi forte ita fert natura locorum;

*Aut in aquam, ſi forte lacus ſubſtratus averno
eſt.*

Is lacus eſt Cumas apud, & Veſuvi per montis,

Oppleri calidis ubi fumant fontibus auctus.

Eſt & Athenæis in mœnibus, arcis in ipſo

Vertice, Palladis ad templum Tritonidos alma,

Quò numquam pennis appellunt corpora rauca

Cornices, non, cùm fumant altaria donis.

Uſque adeò fugitant non iras Palladis acris

Pervigiliæ cauſſa, Graiùm ut cecinere poëta;

Sed natura loci hoc opus efficit ipſa ſuapte

In Syria quoque fertur item locus eſſe videri,

*Quadrupes quoque quò ſimul ac veſtigia pri-
mùm*

Intulerunt; graviter vi cogat concidere ipſa,

les

les neiges qui couvrent les montagnes d'Ethiopie & faire descendre des torrens capables d'inonder les campagnes.

Apprenez qu'elle est la Nature des lacs & des lieux de l'Averne, dont le nom est tiré de la chose même, parce qu'il est funeste aux oiseaux dès qu'ils y volent, un venin secret va dans les airs appesantir leur agilité; ils oublient le secours nécessaire de leurs ailes, & se precipitent la teste baissée sur la terre, ou dans l'eau, selon la diversité du lieu; c'est ce qu'on voit proche de Cumes & du Mont Vesuve, les eaux y sont toujours bouillantes, & la fumée de leur ardeur se répand assez loin.

Il y a sur l'endroit le plus élevé de la forteresse d'Athenes, proche le Temple de Pallas, un même peril pour les Corneilles, un pressentiment heureux les en a bannit pour toujours, & la fumée qui s'élève des Autels n'est pas capable de les y attirer: Ce n'est pas qu'elles apprehendent que la Deesse irritée garde encore le souvenir de la nouvelle qui luy déplût, comme les Poëtes Grecs l'ont faussement écrit dans leurs Vers, mais c'est que la Nature y enferme une qualité maligne pour leur destruction.

On dit pareillement qu'il y a dans la Sirie un endroit où les bestes à quatre pieds n'entreraient pas plutôt qu'elles tombent par une violence inconnue, avec la même force que si e'les

Manibus ut si sint divis mactata repenti.

Omnia que naturali ratione geruntur ;

Es quibus è caussis fiant , appâret origo :

Janna ne potius his Orci regionibus esse

Credatur pasta. hinc animas Acheruntis in oras

Ducere forte Deos manis infernè reamur ;

Naribus alipedes ut cervi sæpe putantur

Ducere de latebris serpentina sæcla ferarum.

Quod procul à vera quàm sit ratione repulsum ,

Percipe : namque ipsa de re nunc dicere conor.

Principio hoc dico, quod dixi sæpe quoque antè,

In terra cujusque modi rerum esse figuras ;

*Multa , homini que sunt vitalia ; multaque
morbos*

Incutere , & mortem que possunt accelerare :

Et magis esse aliis alias animantibus aptas

Res ad vitæ rationem ostendimus antè ;

Propter dissimilem naturam , dissimilésque

Texturas intor sese , primasque figuras.

Multa meant inimica per aures , multa per ipsas

Insinuant naribus infesta , atque aspera tactu.

*Nec sunt multa parum tactu vitanda , neque
autem*

Adspectu fugienda , saporéque tristia que sint.

Deinde videre licet , quàm multa sint homini res

Acriser in festo sensu , spurcæque , gravésque.

estoyent immolez pour le repos des manes, ces effets prodigieux n'ont rien de surnaturel; & puis que leurs causes sont connues, pourquoy donc s'imaginer que l'entrée de l'Enfer soit plutôt en ces lieux qu'autre-part, & que de là les Dieux de cette triste demeure forcent les ames des mortels de descendre sur les rives de l'Acheron, ainsi que les cerfs volans attirent les serpens hors de leurs sombres retraites. Vous allez juger par l'éclaircissement que je vais faire de ces choses extraordinaires, combien tout ce qu'on en dit est éloigné du bon sens.

* Je repete donc icy ce que j'ay dit si souvent, que la terre contient dans soy les figures differentes de toutes sortes de choses; les unes font vivre l'homme en santé, d'autres contribuent à ses maladies, & beaucoup avancent le tems de sa destruction. N'ay-je pas enseigné cy-devant qu'il y avoit des choses plus convenables aux uns qu'aux autres pour l'usage & la conservation de la vie, parce que les natures sont dissemblables, que les tissures des composez sont faites diversement, & que les formes des principes sont tres-differentes; que de choses contraires se font passage par l'organe de l'ouïe, & combien d'autres blessent l'odorat par quelque odeur violente: il y en a beaucoup qu'il faut éviter de toucher, de voir, & de sentir. parce que les sens trouvent souvent

*Arboribus primùm certis gravis umbra tributa
est,*

Usque adeò, capitis faciant ut saepe dolores

Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis.

Est etiam in magnis Heliconis montibus arbor

Floris odore hominem tetro consuec necare.

Scilicet hac ideò terris ex omnia surgunt;

Multa modis multis multarum semina rerum

Quòd permista gerit tellus, discretaque tradit:

Nocturnùmque recens exstinctum lumen, ubi acris

Nidore offendit nares, consopit ibidem:

Dejicere ut privos qui morbus saepe sœvit:

Castoreoque gravi malier sopita recumbit,

Et manibus nitidum teneris opus effluit eii,

Tempore eo si odorata est, quo menstrua solvit.

*Multaque præterea languentia membra per
artus*

*Solvunt; atque animam labefactant sedibus
iniùs.*

Denique si calidis etiam cunctere lavacris,

Plenior & fueris solio in ferventis aquai

Quàm facile in medio fit uti des saepe ruinas?

que leur délicatesse souffre par l'âpreté de leurs impressions.

Il y a des arbres dont l'ombre est si pesante & si dangereuse , qu'elle donne de puissans maux de tête à tous ceux qui veulent se reposer sous la fraîcheur de leurs feuilles : les montagnes élevées du Parnasse portent aussi un arbre , dont la fleur est si ennemie de l'homme , que la force de son odeur est capable de luy arracher la vie.

C'est pourtant des entrailles de la terre , que partent ces funestes effets ; le mélange divers des semences différentes qu'elle contient , & dont elle fait des assemblages séparés , sont les causes de ces dangereuses productions : l'odeur puante d'une chandelle éteinte se portant au nez , assoupit incontinent , de même que si c'estoit quelque mal impréveu qui fit tomber par terre ; la castorée frappant l'odorat des femmes , dans le tems que la Lune profane leurs charmes , les fait pâmer par la force de son exhalaison ; de maniere que l'agilité de leurs doigts cessant de tourner le fuseau qu'elles tiennent , il tombe de leurs mains.

Il y a d'ailleurs quantité d'autres choses , qui se glissant parmy nos membres , y font naître la foiblesse & la langueur , & vont presque déplacer les principes qui font les justes mouvemens que l'ame inspire aux parties du corps ; si vous estes dans le bain , & que l'eau

*Carbonumque gravis vis, atque odor insinuatur
Quàm facilè in cerebrum, nisi aquam precepi-
mus antiè ;*

*At quum membra hominis percepit feruida
febris*

Tum fit odor vini, plaga maestabilis instar ?

*Nonne vides etiam terra quoque sulfur in ipsa
Gignit, & tetra concrefcere odore bitumen ?*

*Denique, ubi argenti venas, aurique sequuntur
Terraï penitus scrutantes abdita ferro,*

Qualis exspiret scaptensula subter odores ?

Quidve mali fit ut exhalent aurata metalla ?

Quas hominum reddunt facies? qualisque colores?

Nonne vides, audisve perire in tempore parvo

Quàm soleant? & quàm vitai copia defiat,

Quos opere in tali cohibet vis magna? necesse est

Hos igitur tellus omnis exastuet aestus;

*Exspirètque foras in aperta, promptaque
celi.*

Sic & averna loca alitibus summittere debent

*Mortiferam vim, de terra que surgit in
aëras,*

y soit plus chaude & plus abondante qu'il ne faut , l'expérience vous montre qu'insensiblement vous perdez le sentiment : ne sçavez-vous pas que le charbon fait sentir au cerveau la force de ses odeurs & de ses impressions , si vous n'avez pris auparavant la précaution d'avalier de l'eau ; la fièvre n'a pas plutôt insinué ses ardeurs dans nos membres , que l'odeur même du vin nous devient insupportable ; n'est-ce pas la terre qui nous donne le soufre , & qui forme l'odeur rude du bitume ?

Enfin ceux qui portent le fer dans les entrailles de la terre , pour y suivre les veines d'argent & d'or qu'ils ont découvertes , sentent les dangereuses exhalaisons des mines ; ces métaux précieux leurs envoient de malignes vapeurs , le mal les accable , ils paroissent des hommes deterréz , & leur couleur marque assez le mauvais état de leur disposition : N'avez-vous jamais esté le témoin , ou bien n'avez-vous point oüy quelqu'un faire le recit de ces malheureux , qui expient leurs crimes par ce travail penible ; il est vray qu'ils sont bien-tôt délivrez de ce suplice , sa rigueur les fait languir peu de tems , & les arrache bien-tôt à la vie : ces vapeurs partent du profond de la terre , & s'exhalent & dispersent au dehors dans le vaste de l'air qui les reçoit.

C'est ainsi que les lieux de l'Averne répandent dans une certaine partie de l'air la qua-

Ut spatium celi quadam de parte venenet :
 Quò simul ac primùm pennis delata sit ales ;
 Impediatur ibi caco concepta veneno ;
 Et cadat è regione loci , quà dirigit astus
 Quò cum contriit ; hæc eadem vis illius astus :
 Reliquias vita membris ex omnibus aufert.
 Quippe etenim primò quasi quendam conciet
 astum :
 Posterius fit , uti , cum jam cecidere veneni
 In frontis ipsos , ibi sit quoque vita vomenda ;
 Propterea quòd magna mali sit copia circum.
 Fit quoque , ut interdum vis hæc , atque astus
 averni
 Aëra , qui inter avis cumque est , terramque
 locatus ,
 Discutiat , propè uti locus hinc linquatur ina-
 nis :
 Cujus ubi è regione loci venere volantes ;
 Claudicat extemplo pinnarum nisus inanis :
 Et conamen utrimque alarum proditur omne.
 Hic , ubi nixari nequeunt , insisterèque alis ;
 Scilicet in terris delabi pondere cogit
 Natura : & vacuum propè jam per inane ja-
 centes ,
 Dispergunt animas per caulas corporis omnis.
 Frigidior porrò in puteis aestate fit humor :
 Rarefcit quia terra calore , & semina sè qua
 Forte vaporis habet , properè dimittit in auras.
 Quomagus est igitur tellus affecta calore :
 Hoc fit frigidior , qui terra est abditus , humor.

lité mortelle qu'ils ont tirée de la terre , pour la perte des oyseaux , dès le moment qu'ils ont pris leur volée vers cét endroit , ils sont saisis de la force de ces vapeurs secrettes , & se precipitent dans le même lieu d'où leur malignité s'est échappée , leur chute & leur perte se font presque dans le même tems , parce que le poison se glisse dans leurs membres, & chasse ce qui y restoit du mouvement de vie , estant surpris d'abord de l'exhalaison dont l'air est rempli , ils perdent leur agilité en suivant le poids qui les emporte , & ils tombent dans les eaux , où la source du venin acheve leur destruction.

Il se peut faire aussi que la force des vapeurs frappant l'air qui est entre la terre & le vol des oyseaux , le chasse tellement , qu'il se forme un grand vuide dans l'espace de leur course , & qu'ainsi le secours de leurs aïles devient inutile , leur adresse est trahie , ne pouvant se soutenir par l'absence de l'air , & leur poids les entraîne vers la terre , où leur chute fait voir qu'en traversant l'espace du vuide , leur ame estoit déjà presque sortie par tous les pores qui s'estoient dilatez.

L'Esté nous donne la fraîcheur de l'eau des puits , parce que toutes les parties de la terre sont rarefiées par les rayons du Soleil , de sorte qu'elles s'ouvrent , & font passage à toutes les semences de chaleur qu'elle peut avoir , & plus les chaudes impressions la penetrent, plus aussi

*Frigore cum premitur porrò omnis terra, coit-
que,*

Et quasi concrefcit : fit fcilicet , ut coëundo

*Exprimat in puteos , fi quem geris ipfa calo-
rem :*

Esse apud Ammonis fatum fons luce diurna

Frigidus , ac calidus nocturno tempore fertur.

*Hunc homines fontem nimis admirantur , &
acri*

Sole putant subter terras ferviscere raptim ,

Nox ubi terribili terras caligine texit.

Quod nimis à vera est longè ratione remotum.

Quippe ubi sol nudum concrefcans corpus aquai,

Non quierit calidum superà da reddere parte ;

Cum superum lumen tanto fervore fruatur ;

*Qui queat hic subter tam crasso corpore ter-
ram*

Percoquere humorem & calido fociare vaporì ?

Presertim cum vix possit per fapta danorum

Infinuare suum radiis ardentibus æstum ?

*Qua ratio est igitur ? nimirum terra magis
quòd*

*Rara tenet circum hunc fontem , quàm caetera
tellus :*

Multaque sunt ignis prope semina corpus aquai.

Hinc ubi voriferis terram nox obruit umbris ;

Extemplo subtus frigescit terra , coitque.

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 419

l'eau qu'elle renferme est froide: mais si la rigueur de l'Hyver la force de se réunir & de se resserrer en elle-même, cette condensation fait que toute la chaleur qu'elle contient ne pouvant s'échapper au dessus de sa surface, elle se retire en bas dans les puits.

On parle d'une fontaine qui est proche du Temple de Jupiter Ammon, elle fait l'admiration de tous les hommes, parce qu'elle est froide pendant le jour, & que la nuit elle est chaude: on prétend que les tenebres s'estant répandus sur la terre, & le Soleil éclairant l'autre hemisphere, il passe sous cette fontaine & l'échauffe par ses rayons: est-il rien qui soit si contraire à la raison? Comment se peut-il faire que le Soleil frapant à découvert la surface de ses eaux, il ne leur communique pas son ardeur, & qu'il puisse ensuite nonobstant l'opacité de la terre, la penetrer pour en bannir l'humidité, & y faire sentir ses brûlantes impressions, luy qui dans une maison fermée, trouve un obstacle à ses feux.

La cause de cét effet surprenant vient de ce que la terre qui environne la fontaine, est beaucoup plus rare en cét endroit qu'en aucune autre part, & qu'enfermant quantité de semences de feu qui sont voisines de l'eau, la nuit n'a pas plutôt répandu ses ombres humides, que cette même terre se refroidit au dessus de ses parties, se condense, & de même que si elle

*Hac ratione fit, ut, tamquam compressa manu
sit,*

*Exprimat in fontem, quæ semina cumque habet
ignis,*

*Quæ calidum faciunt laticis tactum, atque sa-
porem.*

Inde ubi sol radiis terram dimovit obortis,

Et rarefecit calido miscente vapore:

Rursus in antiquas redeunt primordia sedes

Ignis, & in terram cedit calor omnis aquai.

Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurna.

Præterea solis radiis jaëtur aquai

Humor, & in luce tremulo rarefcit ab aestu:

*Propterea fit, uti quæ semina cumque habet
ignis,*

*Dimittat: quasi sæpe gelum, quod continet in
se,*

*Mittit, & exsolvit glaciem, nervosque re-
laxat.*

Frigidus est etiam fons: supra quam sita sæpe

Stuppa jacit flammæ concepto protinus igni;

Tedaque consimili ratione accensa per undas

Conlucet, quocumque natans impellitur auris:

Nimirum quia sunt in aqua permulta vaporis

Semina, de terraque necesse est funditus ipsa

Ignis corpora per totum consurgere fontem,

estoit pressée avec la main , elle jette dans l'eau ce qu'elle avoit de semences de chaleur, de maniere que si l'on y touche ou qu'on en boive , sa chaleur nous est sensible ; mais dès l'instant que le Soleil éclaire , il rarefie la terre tout de nouveau par l'impression de ses rayons, les principes du feu retournent à leur premiere situation , & la terre reprend ce qu'elle avoit donné de chaleur à la fontaine : c'est ce qui fait sa froideur pendant l'éclat du jour,

D'ailleurs le Soleil écartant l'eau par la force des feux qu'il y lance , il la force de s'ouvrir , & fait échaper ainsi tout ce qu'elle avoit de semences ignées , de même que nous voyons qu'estant glacée , elle rompt l'étroite fissure de sa froide union.

Il se trouve une autre fontaine , où vous n'avez pas plutôt plongé des étoupes , qu'elles jettent des flâmes par leur prompte disposition à recevoir les impressions du feu qui y est caché ; un flambeau s'y allume par la même raison , il éclaire de quelque côté que les vents le promene sur l'eau ; la raison est que la terre qui est au dessous de cette fontaine , envoie quantité de semences de feu , qui voulant se faire un passage pour s'évaporer en l'air , ne laissent pas néanmoins de suivre l'effet que nous voyons à l'égard du flambeau qu'elles allument, n'estant pas assez unies pour échauffer l'eau qu'elles traversent : d'ailleurs la force de l'eau qui jallit

*Et simul exspirare foras, exireque in auras;
Non tam viva tamen; calidus queat ut fieri
fons.*

*Præterea dispersa foras erumpere cogit
Ut per aquam subito, sursumque ea conciliari.
Quod genus endo mari spirat fons dulcis aquæ;
Qui scaturit; & salsas circum se dimovet undas.
Et multis aliis præbet regionibus æquor
Utilitatem opportunam sitientibus nautis,
Quod dulcis inter salsas intervomit undas.
Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,
Et scaturere illa foras in stuppam semina: quod
cum*

*Conveniunt; aut cum tedæi corpori adherent:
Ardescunt facile extemplo: quia multa quoque
in se*

*Semina habent ignis stuppe, tedæque tenentes.
Nonne vides etiam nocturna ad lumina lychnum
Nuper ubi extinctum admoveas, accendier
antè;*

*Quàm tetigit flammam? tedamque pari ra-
tione?*

*Multaque præterea prius ipso tacta vapore
Eminus ardescunt, quàm comminus imbuat
ignis.*

*Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandum
est.*

*Quod superest, agere incipiam, quo fœdere fiat
Natura, lapis hic ut ferrum ducere possit,
Quem magnetæ vocant patrio nomine Grai,*

du fond de la terre , les contraint tout d'un coup à la retraite , & ils ne se rassemblent que sur la surface , ainsi que feroit une fontaine d'eau douce , qui parmy les flots salez de la Mer , conserve sa pureté & sa douceur ; cette merveille n'est point unique en plusieurs endroits ; la Mer donne aux Matelots cette charmante commodité d'appaiser leur soif parmy l'acreté de ses ondes.

C'est de cette sorte que ces atômes de feu peuvent s'élancer au travers de la fontaine , pour aller embraser l'étoupe ; ils n'y sont pas plutôt attachez , aussi bien qu'au flambeau , que tout est en feu , par l'égale disposition de l'étoupe & de la torche , qui contiennent beaucoup de corps ignées dans leur tiffure : Ne voyez-vous pas qu'une lumière éteinte recemment , estant approchée d'une autre lumière , se rallumera avant que de toucher à la flâme ; une torche tout de même , ainsi que beaucoup d'autres choses , recevant les vapeurs du feu , brûle auparavant que de sentir son ardeur ; il faut croire la même chose de cette fontaine.

Je vais à present vous parler de cette pierre que les Grecs appellent Magnetique , parce qu'elle est produite sur les confins des Magnesiens , & vous faire voir par quelles alliances la Nature a voulu qu'elle ait la propriété d'attirer le fer ; l'aiman donc , qui est le nom que nous

Magnetum quia sit patriis in sinibus ortus.

*Hunc homines lapidem mirantur : quippe cate-
nam*

Sape ex anellis reddit pendentibus ex se.

*Quinque etenim licet interdum , pluresque vi-
dere*

Ordine demissos levibus jaëtarier auris ;

Unus ubi ex uno dependet subter adherens ;

Ex alióque alius lapidis vim , vinculaque noscitur.

Usque adeò permananter vis pervaleat ejus.

*Hoc genus in rebus firmandum est multa prius ;
quàm*

Ipsius rei rationem reddere possis :

Et nimium longis ambagibus est adendum.

*Quo magis attentas auris , animúmque reposco.
Principio omnibus à rebus quascumque vide-
mus ,*

Perpetuò fluere , ac mitti fateare necesse est

*Corpora , que feriant oculos , visumque lacef-
sant ?*

Perpetuóque fluant certis ab rebus odores :

Frigus ut à fluviis , calor à sole , aestus ab undis

Æquoris , exesor inærorum litora propter.

Nec varii cessant sonitus manare per aures.

Denique in os salsi venit humor sape saporis ,

*Cùm mare versamur propter ; dilutáque con-
trà*

Cùm tuimur misceri ab sinthia ; tangit amaror.

donnons

donnons à cette pierre fameuse , fait l'admiration des hommes , parce qu'on voit quelque fois qu'elle fait une chaîne de petits anneaux qui s'entretiennent , & qu'il y en a la pluspart du temps cinq ou davantage qui se suivent successivement , & voltigent dans l'air par la force secrète de la pierre , qui se communique de l'un à l'autre , tant il est vray qu'elle est constante à soutenir la faculté qui luy est propre : Mais avant que d'entrer en matiere sur des sujets de cette nature , il faut pour en donner une connoissance parfaite , établir beaucoup d'autres choses , & par consequent s'écarter du discours ; ce qui demande le renouvellement de vôtre application.

N'est-on pas forcé d'avoüer qu'il émane perpetuellement des corps de toutes les choses qui nous paroissent , nos yeux sont de fidels témoins de cette verité , par les impressions qu'ils en reçoivent ; il y a de certains composez qui rendent de l'odeur ; la triste froidure sort des rivieres, la chaleur part du Soleil , & la Mer fait élever de petits corps , dont l'âpreté mine les bâtimens qui sont sur ses bords , & le son se porte incessamment aux oreilles ; si vous estes proche des flots salez , leur acrimonie vient jusques sur vos lèvres , & l'absinthe broïé près de vous , vous fait part de son amertume , tant il est vray qu'il n'y a point de relâche, ny de repos , dans l'émanation perpetuelle qui se fait

*Usque adeò omnibus ab rebus res quæque fluenter
Fertur, & in cunètas dimittitur undique partis.*

*Nec mora, nec requies inter datur ulla fluendi :
Perpetuò quoniam sentimus, & omnia semper
Cernere, odorari licet, & sentire sonare.*

*Nunc, omnes, repetam, quàm raro corpore sint
res,*

*Commemorare, quod in primo quoque carmine
claret.*

*Quippe etenim, quamquam multas hoc pertinet
ad res*

*Noscere ; cum primis hanc ad rem protinus
ipsam,*

Qua de differere aggredior, firmare necesse est,

Nihil esse in promptu, nisi corpus mixtum inani.

Principio fit, ut in speluncis saxa superna

Sudent humore, & guttis manantibus stillent.

Manat item nobis è toto corpore sudor ;

*Crescit barba, pilique per omnia membra per
artus :*

Diditur in venas cibus omnis, auget, alitque

*Corporis extremas quoque partis, unguiculos-
que.*

Frigus item transire per æs, calidumque vaporum

Sentimus ; sentimus item transire per aurum,

*Atque per argentum, cùm pocula plenat-
nemus,*

Denique per dissipata domorum saxea voces

Pervolitant, permanat odos, frigusque, vaporesque

Ignis : quin ferri quoque vim penetrare sœvis,

des choses pour se disperser de tous côtez ; ce qui nous est assez sensible , puis qu'en quelque tems que ce soit , nous avons la faculté de sentir , de voir , de flairer , & d'oïr.

Je vais repeter icy , que tous les composez sont doüez d'un corps rare , quoy que j'aye éclaircy dans mon premier Livre cette verité, la redite en est pourtant tres-necessaire pour la connoissance de plusieurs effets , & sur tout , pour la matiere que je vais traiter : il faut donc établir tout de nouveau , qu'il n'y a rien de tout ce qui nous paroît qui n'ait du vuide mêlé parmy la tiffure de ses parties : n'est-il pas vray que la voûte pierreuse des cavernes est remplie d'une certaine humidité , qui distille en gouttes d'eau , ne sort-il pas de la sueur de toutes les parties de nôtre corps , la barbe croît sur nôtre visage , & l'on voit pousser du poil sur la superficie de nos membres : l'aliment qui disperse la substance dans les veines, augmente & nourrit nos ongles & les autres extrêmitéz de nos parties ; le froid traverse l'airain , la chaleur s'y fait un passage ; les pores de l'or & de l'argent sont penetrez par les corps qui s'échappent de ces choses différentes ; & c'est une verité que l'experience nous rend sensible , lorsque nous tenons un vase plein de *quelque liqueur froide ou chaude* , la voix perce les murailles , l'odeur , le froid , & l'ardeur du feu se font sentir au travers : une cuirasse

Undique quà circum colli lorica coercet ,
Morbida vis , qua cum extrinsecus insinua-
tur.

Et tempestates terra , caloque coorte
In calum terrasque remota iure facessunt ,
Quandoquidem nihil est non raro corpore ne-
xum.

Huc accedit , uti non omnia , qua jaciuntur
Corpora cumque ab rebus , eodem praedita
sensu ,

Atque eodem pacto rebus sint omnibus apta.
Principio terram sol excoquit , & facit are :
At glaciem dissolvit , & alcis montibus aliè
Exstructas ningues radiis tabescere cogit.

Denique cera liquefcit in eius postea vapore.
Ignis item liquidum facit aes , aurumque re-
solvit :

At coria , & carnem trahit , & conducit in
unum.

Humor aque porro ferrum condurat ab igni ;
At coria , & carnem mollit durata calore.
Barbigeras oleaster eò juvat usque capellas ,
Diffluat ambrosia quasi verò , & nectare tinctus :
At nihil est homini , quod amarius frunde hac
exstet.

Denique amaricinum fugitat sus , & timet
omne

Unguentum ; nam setigeris subtus acre venenum
est :

n'est point impenetrable aux coups qui viennent de dehors nous donner la mort ; l'orage qui s'est formé dans le Ciel , ou qui s'est élevé de la terre , retourne au lieu de sa naissance , tant il est vray que les fissures les plus ferrées , ne laissent pas d'avoir un corps poreux.

Il est encore fort important de sçavoir que tout ce qui s'écoule des corps , n'a point le même sentiment , & ne produit point les mêmes effets par la disproportion qu'il peut avoir avec beaucoup de choses ; le Soleil cuit & dessèche la terre des mêmes rayons dont il rompt la glace & fond la neige des montagnes , aussi bien que la cire qu'on expose à son ardeur : le feu fait conler l'airain & dissout l'or , pendant qu'il agit diversement sur le cuir & la chair , dont il resserre les parties : l'eau peut endurcir le fer par le feu , & par un effet contraire, elle amollit la chair , & le cuir que la chaleur a consolidé : l'olivier est le charme des chèvres , il leur donne le nectar & l'ambrosie , quoy que l'homme ne trouve point d'arbres , dont les feuilles soient plus ameres ; le pourceau fuit la marjolaine , & toutes les senteurs luy sont ennemies , & ce qui fait quelquefois nôtre plaisir , est pour luy un venin subtil ; la bouë & la fange qui sont au contraire des choses haïssables pour nous , sont tellement ses délices , qu'il s'y roule perpetuellement.

Quod nos interdum tamquam recreare videtur.

*At contra nobis sanum terribissima cum sit
Spurcitios, eadem subtus hac jucunda videtur,
Insatiabiliter toti ut volvantur ibidem.*

Hoc etiam superest, ipsa quam dicere de re

Aggredior, quod dicendum prius esse videtur:

Multa foramina cum variis sint reddita rebus;

Dissimili inter se natura prædita debent

*Esse, & habere suam naturam queque, viaf-
que.*

Quippe etenim variis sensibus animantibus insunt,

*Quorum quisque suam propriè rem percipit
in se.*

Nam penetrare alio sonitus, alioque saporem

Cernimus è succis, alio nidoris odores.

Prætereamanare aliud per saxa videtur;

*Atque aliud per ligna, aliud transire per an-
rum,*

Argentoque foras aliud, vitroque meare:

Nam fluere hac species, illas calor ire videtur;

Atque aliis aliud citius transmittere eadem;

Scilicet id fieri cogit natura viarum

*Multimodis varians, ut paullo ostendimus
antiè,*

Propter dissimilem naturam, textaque rerum.

Quapropter bene ubi hæc cõfirmata, atque locata

Omnia constiterint nobis præposta, parata:

*Quod superest, facile hinc ratio reddetur, &
omnis*

Expliquons encore ce qui peut beaucoup contribuer à la connoissance de la cause de l'aiman ; les divers composez doivent avoir une quantité de pores d'une Nature tres-dissemblable & qui leur soit propre , aussi bien que de certaines issuës ; ainsi tous les animaux ont des sens differens , & chaque sens de l'animal suit en particulier la force de la faculté qui luy a esté donnée dès sa naissance, il y a des lieux déterminez pour recevoir le son, il en a d'autres pour le goût , & l'odeur sçait où porter ses impressions ; une chose s'écoule par le rocher , le bois est traversé par une autre ; une Nature differente penetre l'or & l'argent , & quelque chose de bien dissemblable s'envole au travers du verre ; l'image passe par un endroit ; la chaleur cherche une issuë par une autre ; enfin tout s'écoule avec plus ou moins de vîtesse , quoy que par les mêmes passages : c'est donc la Nature differente des pores & des passages, comme nous l'avons montré cy-devant , qui fait la diversité de ces choses , par la difference de ses fissures ; de sorte que digerant bien ce que nous disons, & se servant à propos de leur connoissance, on pourra facilement éclaircir l'attraction du fer par l'aiman.

Il faut premierement qu'il s'écoule de l'aiman plusieurs semences & quantité de corpuscules, qui frapant l'air par leurs impulsions con-

Causa patefiet, quæ ferri pelliciat vim.

*Principio, fluere è lapide hoc permulta neesse-
cesse est*

*Semina, sive æstum, qui discutit aëra plagis:
Inter qui lapidem, ferrumque est cumque lo-
catus.*

*Hoc ubi inanitur spatium, multusque vacesit
In mediolocus; extemplo primordia ferri
In vacuum prolapsa cadant conuncta, fit,
utque*

*Annulus ipse sequatur, eatque ita corpore toto.
Nec res ulla magis primoribus ex elementis
Endopedita suis aërè connexa coheret,
Quàm valè ferri nature frigidus horror.
Quo minus est mirum, quòd paullo diximus
antè,*

*Corpora si nequeunt de ferro plura cœorta
In vacuum ferri, quin annulus ipse sequatur:
Quod facit, & sequitur donec pervenit ad
ipsum*

*Fam lapidem, cæcisque in eo compagibus hæsit.
Hoc fit item cunctas in partis; unde vacesit
Cumque locus, sive ex transverso, sive supernè,
Corpora continuò in vacuum vicina feruntur:
Quippe agitantur enim plâgis aliunde, nec ipsa
Sponte sua sursum possunt consurgere in auras.
Huc accedit item, quare queat id magis esse,
Hæc quoque res adjumento, motuque juvatur,
Quòd simul fronte est anelli rarior aër.*

tinuels

tinuelles , chassent tout ce qui s'en peut rencontrer entre le fer & la pierre ; de sorte que se formant dans le milieu de l'intervalle un espace & du vuide , les premiers corps du fer se précipitent tout d'un coup , & se vont joindre à l'aiman , de maniere que l'anneau suit la même union : vous observerez qu'il n'y a rien dans la Nature dont les principes soient si serrez & si embarrassés que ceux qui font la tiffure du fer : il n'est donc point étrange , comme nous l'avons dit cy-dessus , que s'échappant quantité de corps de l'assemblage du fer , ils ne puissent estre portez dans le vuide , & que l'anneau d'où ils partent ne les suive ; ce qu'il fait en s'attachant à l'aiman par des liens qui sont au dessus de la portée des yeux.

Cela se fait de toutes les manieres , soit au côté , soit au dessus , pourvû que le vuide favorise par son espace cette alliance mutuelle ; car aussi-tôt les corps qui sortent du fer estant voisins de l'aiman , l'occupent & l'agitent par des impulsions étrangères , qui les force malgré leur poids , de s'élever en l'air , peut-estre aussi que ce qui y contribuë davantage (car ce mouvement peut faciliter la chose) vient de ce que l'air estant rarefié au haut de l'anneau , & le vuide s'estant augmenté par cette rarefaction ; il arrive dans l'instant que celuy qui est derriere le fer , le fait aller en avant par la force de ses impulsions ; on sçait que le propre de l'air

Factus, inanisque locus magis, ac vacuatus.

Continuò fit, uti qui post est cumque locatus

Aër, à tergo quasi provehat, atque propellat.

Semper enim circumpositus res verberat aër.

Sed tali fit, uti propellat tempore ferrum,

Parte quòd ex una spatium vacat, & capit in se.

*Hic ubi, quem memoro, per crebra feramina
ferri est.*

Prius ad partis subtiliter insinuatus;

*Trudit, & impellit, quasi navim, velaque
ventus.*

Denique res omnes debent in corpore habere

Aëra, quandoquidem raro sunt corpore, & aër

Omnibus est rebus circumdatus, adpositusque.

Hic igitur, penitus qui in ferro est abdatur aër,

Sollicito motu semper jaëctatur, eoque

Verberat anellum dubio procul, & ciet intus

Scilicet: atque eòdem fertur, quò precipitavit

Jam femel, & partem vacuum conamina sumpsit.

Fit quoque, ut à lapide hoc ferri natura recedat,

Interdum fugere, atque sequi consueta vicissim.

Exsultare etiam Samothracia ferrea vidi,

Et ramonta simul ferri furere intus abenis

In scaphis, lapis hic magnes cum subditus esset.

Usque adeò fugere à saxo gestire videtur

Aëre interposito, & discordia tanta creatur:

Propterea, quia nimirum prius æstus ubi aris

Præcepit, ferri quoque vias possedit apertas;

Posterior lapidis venit æstus; & omnia plena.

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 431

est de pousser tout ce qu'il environne , de maniere que le fer estant pressé , pour lors il se jette dans l'espace qu'il trouve vuide , & le même air dont je vous parle , s'insinuant par les pores du fer le fait avancer de la même sorte , que le vent feroit aller un vaisseau lorsqu'il souffle dans ses voiles ; tous les corps estant rares , il se renferme de l'air dans leur assemblage , & d'ailleurs il est certain que les corpuscules de l'air voltigent incessamment au tour des choses ; c'est ce qui fait que l'air estant entierement caché dans les parties du fer , est toujours agité , & qu'il luy fait sentir au dedans ses impressions , parce que cet air se porte au même lieu d'où il s'estoit une première fois précipité , & reprend avec effort , la place qu'il avoit laissée vuide.

Quelquefois le fer se retire de l'aiman , par une habitude qu'il s'est faite de le fuir ou de s'y joindre : j'ay veu souvent que du fer de la mottace ou de la limaille estant mise dans un bassin d'airain , où il y avoit dessous une pierre d'aiman , le fer s'agitoit , & il s'élevoit comme une espece de fremissement parmy la limaille , tant il est vray que par l'interposition du bassin , le fer cherche à s'éloigner de la pierre par une antipathie , parce que tous les petits corps qui partent de l'air , s'estant emparez des pores & des issues du fer , l'aiman y envoie ensuite ce qui fait leurs imperceptibles liaisons ; mais comme toutes les entrées sont fermées dans le fer , & que

*Invenit in ferro; neque habet quàm tranet, ut
antè :*

*Cogitur offensare igitur, pulsarèque fluctu
Ferreca texta suo: quo pacto respuit ad se,
Atque per as agitat, sine eo quod saepe resorbet.
Illud in his rebus mirari mitte, quòd æstus
Non valet è lapide hoc alias impellere item res:
Pondere enim freta partim stant; quod genus
aurum;*

*Ac partim, raro quia sunt cum corpore, ut æstus
Pervolet intactus nequeunt impellier usquam:
Lignea materies in quo genere esse videtur.
Inter utrasque igitur ferri natura locata,
Æris ubi accepit quedam corpuscula; tum fit,
Impellant ut eam Magnesi flumina saxi.
Nec tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena,
Ut mihi multa parum genere ex hoc suppedi-
tentur.*

*Quo memorare queam inter se singulariter apta.
Saxa vides primùm sola coalescere calce:
Glutine materies taurino jungitur unà,
Ut vitio vena tabularum sapius biscant,
Quàm laxare queant compages tauræ vincla.
Vitigeni latices in aquai fontibus audens
Misceri, cum pix nequeas gravis, & levo
olivum.*

*Purpureusque colos conchiliæ mergitur unà
Corpore cum lane, dirimi qui non queat am-
quam,*

Non, si Neptuni fluctu renovare operam des;

les corpuscules de la pierre ne le peuvent traverser ainsi qu'auparavant, elle luy fait sentir la force de ses atteintes, elle l'agite au travers du bassin, & elle le repousse, quoy que dans un autre tems elle semblât vouloir l'incorporer dans son assemblage.

Ne vous étonnez point que les corpuscules qui émanent de l'aiman soient impuissans d'ébranler d'autres choses, c'est parce qu'elles se soutiennent par leur propre poids comme l'or, ou qu'elles sont si rares, que ces petits corps les traversent sans les pousser, ainsi que le bois; mais quand le fer est au milieu de l'airain & de l'aiman, & qu'il a receu quelques corpuscules de ceux qui émanent de l'airain, la pierre faisant agir pour lors la puissance des semences qu'elle envoie, le violente & l'agite avec un grand effort.

L'alliance du fer & de l'aiman n'est point si particuliere, que je ne puisse vous montrer qu'il y a beaucoup de choses de cette Nature, la chaux seule lie les pierres, la colle de bœuf serre si étroitement les parties du bois, qu'une table se rompra plutôt par une de ses veines, que cette forte union puisse se disjoindre, le vin se mêle avec l'eau, ce qui n'arrive ny à la poix ny à l'huile, parce que l'une est trop legere, & l'autre trop pesante: la couleur de pourpre teint si fortement la laine, & s'attache tellement à toutes les parcelles de son assemblage, que l'eau de la Mer seroit plutôt épuisée, qu'elle pût effacer son éclat,

Non, mare, si totum velit eluere omnibus undis.

Denique res auro argentum copulat unà,

Aëreaque res plumbo fit uti jungatur ab. albo.

*Cætera jam quàm multa licet reperire ! quid
ergo ?*

Nec tibi tam longis opus est ambagibus usquam :

*Nec me tam multam hic operam consumere
par est :*

Sed breviter paucis restat comprehendere multa.

Quorum ita texture ceciderunt motus contrà,

Ut cava conveniant plenis hæc illius, illa

*Hujusque : inter se junctura horum optima
constat.*

Est etiam, quasi ut anellis, hamisque plicata

Inter se quadam possunt copulata teneri :

*Quod magis in lapide hæc fieri, ferroque vide-
tur.*

Nunc, ratio que sit morbis, ut unde repente

Mortiferam possit cladem conflare coorta

*Morbida vis hominum generi, pecudumque
cateruis,*

Expediam, primùm multarum semina rerum

Esse suprâ docui, quæ sint vitalia nobis :

Et contrâ, quæ sine morbo, mortique necesse est

Multa volare. ea cum casu sunt forte coorta,

Et perturbarunt calum : fit morbidus aër.

Atque ea vis omnis morborum, pestilensque

l'argent est allié avec l'or, & l'airain avec le plomb; la Nature me fourniroit mille exemples de cette sorte, mais leur recit ne prouveroit pas davantage cette verité, il ne la faut point embarrasser estant assez éclaircie, & d'ailleurs le tems est trop précieux pour l'employer à des raisons superflues; ainsi je pretend renfermer dans une espece d'abregé, toutes les choses qui restent à vous dire.

Sçachez-donc, que leur tiffure est unie avec tant de connexité, que les concaves s'impatisent avec les pleins, & que les pleins s'accommodent avec les concaves par le moyen de leur assemblage; qu'il y en a d'autres dont l'union ne se fait que par un écoulement de corpuscules, qui comme de petits anneaux ou des manieres de crochets, les lient d'une façon imperceptible, ainsi que l'aiman & le fer.

C'est à present qu'il vous faut faire connoître quelle est la source d'où s'élevent si subitement ces maladies qui répandent l'horreur de la mort, tant sur les hommes que sur les brutes: rappelez pour cet effet dans vôtre memoire, qu'il vole incessamment des semences de beaucoup de choses, où l'on trouve le soutien & la conservation de la vie, & qu'il y en a quantité qui sont les causes d'une destruction inévitable, lorsque leur écoulement va se disperser dans les airs, parce qu'il trouble sa temperature, & luy imprime des qualitez mortelles.

*Aut extrinsecus, ut nubes, nebulaeque, supernè
Per calum veniunt; aut ipsa saepe coorta*

*De terra surgunt, ubi putorem humida nacta
est,*

Intempestivis pluviisque & solibus iccta.

*Nonne vides etiam calis novitate, & aquarum
Tentari, procul à patria quicumque, domoque
Adveniunt? ideò quia longè discrepitat res.*

Nam quid Britannis calum differre putamus,

*Et quod in Aegypto est, quà mundi claudicat
axis:*

*Quidve quod in Ponto est, differre à Gadibus,
atque*

*Usque ad nigra virum, percoctaue saecula ca-
lore?*

Quae cum quattuor inter se diversa videmus

Quattuor à ventis, & calis partibus esse?

Tum color, & facies hominum distare videmur

Largiter, & morbi generatim saecula tenere.

Est elephas morbus, qui propter flumina Nili

*Gignitur Aegypto in media, neque praeterea
usquam.*

Toute la violence de ces maladies ne fait sentir son venin que de deux manieres , ou lorsque les nuages & les broüillards nous les envoient d'en haut, où s'élevent leurs effets vicieux , ou bien lorsque les pluies ayant inondé la terre , le Soleil y fait naître la corruption par la force de ses rayons , & fait élever en attirant de son sein ces vapeurs malignes.

Ne voyez-vous pas que le temperament du voyageur est alteré sous un Ciel nouveau , & qu'il y trouve les eaux mal-saines , parce que la Nature de cét air est tout-à-fait differente de celui qui luy est propre ; quelle disproportion ne pensez-vous pas qu'il y ait entre le triste Ciel, sous lequel respirent les farouches Bretons , & celui qui couvre la seconde Egypte , que l'essieu du monde avoisine ; quelle difference n'y a-t'il pas entre l'air qui se répand sur les peuples du Pont-Euxin , & celui qui fait sentir ses influences aux Gades , jusqu'à ces hommes affreux que le Soleil noircit par ses brûlantes exhalaisons ; ces quatre climats sont differens par ces quatre sortes de vents dont ils ressentent les agitations , & par la Nature diverse de l'air qui coule au dessus d'eux ; la couleur & la forme de leur visage sont aussi differents que le genre des maladies , dont chaque pais est attaqué , est divers.

La lepre ne vient que dans l'Egypte sur le bord du Nil , les peuples de l'Attique sont sujets à la goutte , le mal des yeux est assez ordinaire à ceux

*Attidae tentantur gressus; oculique in Achaëis
 Finibus: inde aliis alius locus est inimicus
 Partibus, ac membris: varius concinnat id aër.
 Proinde ubi se calum, quod nobis forte alienum,
 Commovet, atque aër inimicus serpere cœpit;
 Ut nebula, ac nubes, paullatim repit, & omne
 Quà graditur, conturbat, & immutare cœcta;
 Fit quoque, ut, in nostrum cùm venit denique
 calum,
 Corrumpat, reddatque sui simile, atque alio-
 num.*

*Hac igitur subito clades nova, pestiliasque
 Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas.
 Aut alios hominum pastus, pecudumque cibatus,
 Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso:
 Et cùm spirantes mixtas hinc ducimus auras,
 Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.
 Consimili ratione venit bubus quoque sepe
 Pestilias, etiam pecubus balantibus agror.
 Nec refert utrum nos in loca deveniamus
 Nobis adversa, & celi mutemus amictum:
 An calum nobis ultro natura corruptum
 Deferat, aut aliquid, quod non consuevimus
 uti;
 Quod nos adventu possit tentare recenti.
 Hac ratio quondam morborum, & mortifer
 astus,
 Finibus Cecropiis funestos reddidit agros:*

qui demeurent sur les confins de l'Achaïe , il n'y a point de parties du corps qui n'ait de certains lieux opposez par la qualité contraire de l'air.

D'ailleurs, lors qu'un Ciel qui nous est impropre est troublé, & que l'air qui se glisse, comme la nuë ou le broüillard fait sentir par tous les lieux de son passage sa qualité ennemie, il la communique à celui que nous respirons, en se mêlant avec luy; c'est pour lors que le mal devient universel, & que ce venin répandu empeste les eaux, corrompt les biens de la terre, ou les alimens qui sont nécessaires à la nourriture des hommes & des brutes; quelquefois aussi il demeure suspendu dans l'air, sans en estre moins dangereux, parce que nous sommes contraints de le respirer avec celui qui nous est naturel, & d'attirer au dedans de nos corps, toute la malignité de ses vapeurs.

C'est par cette même raison que ce mal contagieux se jette sur l'espece des bœufs & des brebis, mais il est indifférent pour le tems de nôtre dissolution, que nous allions dans des pais capables de l'avancer par la méchante température de l'air, ou que le même Ciel qui a éclairé le premier jour de nôtre naissance, contribué à nôtre perte, ou qu'elle arrive par quelque atteinte impreveuë ou extraordinaire.

Cette cause des maladies & ce venin mortel, se répandirent autrefois avec une telle desola-

Vastavitque vias, exhaustis civibus urbem.

Nam penitus veniens, Ægypti è finibus ortus,

Æra permensus multum, camposque natantis.

Incubuit tandem popul^o Pandionis : omnes

Inde, catervatim morbo, mortique dabantur.

Principio caput incensum fervore gerebant,

Et duplicis oculos suffusa luce rubentes,

Sudabant etiam fauces intrinsecus atro

Sanguine; & ulceribus vocis via septa coibat :

Acque animi interpres manabat lingua cruore,

Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.

Inde ubi per fauces pectus complebat, & ipsum

Morbida vis in cor mastum confluxerat agris :

Omnia tum verò vitæ claustra lababant.

Spiritus ore foras tetrum volvebat odorem,

Rancida quo perolent projecta cadavera ritum.

Atque animi prorsum vires totius, & omne

Languerat corpus, leti jam limine in ipso.

Intolerabilibusque malis erat anxius angor

tion sur les Atheniens , que les campagnes en sentirent l'effet funeste ; la Ville resta sans Citoyens , & les chemins ne montrèrent plus que des marques d'une affreuse solitude ; la contagion s'estant élevée vers les frontieres de l'Egypte infecta les aits , & après avoir parcouru de vastes espaces , & volé au dessus des Mers , elle se fixa malheureusement sur le peuple d'Athene ; sa violence n'attaquoit qu'en foule , & sa fureur portoit mille morts à la fois.

Apprenez les atteintes différentes de cette humeur empestée ; la teste estoit surprise d'abord d'une ardeur brûlante , les yeux étinceloient sans avoir presque l'usage de leur organe , un sang noirâtre dont la gorge estoit remplie , monroit au dehors ses impressions ; le passage de la voix estoit bouché par la quantité des ulceres , & la langue , cette interprete de l'esprit , sortant avec le sang , rude au toucher & pesante par la douleur , estoit impuissante de s'exprimer ; mais quand le poison avoit passé outre , & qu'il avoit fait glisser l'ardeur de ses feux dans la poitrine , le siege principal de la vie estoit alteré , le reste de l'ame s'évaporoit , & le malade cessoit de vivre.

On jettoit par la bouche des exhalaisons plus puantes que celles qui sortoient des corps morts où la pouriture s'estoit formée ; l'esprit estoit affoibly , le corps estoit dans une langueur qui n'attendoit plus qu'une mort secourable ; une douleur inquiète , & des

Assiduè comes, & gemitu commixta querela.
Singuliùsque frequens noctem persape, diémque
Conripere assiduè nervos, & membra coactans,
Dissolvebat eos defessos antè, fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri
Corporis in summo summam fervescere partem;
Sed potius tepidum manibus proponere tactum:
Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus; ut est, per membra sacer cùm diditur
ignis.
Intima pars homini verò flagrabat adesa;
Flagrabat stomacho flamma, ut fornacibus, intus:
Nihil adeò posset cuiquam leve, tenuèque
membris
Vertere in utilitatem, ad ventum, & frigora
semper;
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum jacentes corpus in
undas:
Multi precipites lymphis putealibus altè
Inciderunt ipso venientes ore patente.
In sedabiliter siccis arida corpora mersans
Equabat multum parvis humoribus imbrem.
Nec requies erat ullamali: defessa jacebant
Corpora: mussabat tacito medicinatimore.
Quippe patientia cùm totas ardentia noctes
Lumina versarent oculorum expertia somno.

gémissemens mêlez aux plaintes , accompagnoient ces maux cruels ; c'estoient des cris perpetuels , & la nuit & le jour ils se rompoient les nerfs par la violence de leurs transports , & comme ils estoient déjà accablez de lassitude , la force leur manquoit , & ils estoient sans sentiment ; l'extrémité de leurs parties ne montrait point l'incendie qui estoit au dedans , par les ulceres enflâmez qui faisoient naître la même ardeur que ce certain feu qu'on appelle sacré , dont la fureur se glisse dans les membres , sa violence alloit brûler jusques aux os , & l'estomac de ces malheureux estoit comme la fournaise des feux qui les dévoroient ; les choses les plus legeres les bleissoient , tant la douleur estoit sensible.

C'estoit en vain qu'ils cherchoient le vent , le froid & la glace des Fleuves , ils s'y plongeioient tout nuds , sans que l'embrasement cessât sa fureur ; beaucoup se précipitoient dans les puits , & la soif qui les tourmentoit , n'estoit pas plus appaisée dans une grande riviere , que par une goutte d'eau : leurs maux estoient sans relâche , ils se jettoient par terre accablez de langueur , & sans esperance d'aucun remede ; la nouveauté de cette maladie avoit étonné les medecins , leur art estoit surpris de voir que toutes les nuits se passoient , sans que le sommeil pût chasser l'ardeur qui empêchoit ces malheureux de fermer les yeux ,

Ce n'estoit pas là les seuls indices d'une mort

Multaque praterea mortis tum signa dabantur :

Perturbata animi mens in mœrore , metûque ;

Triste supercilium ; furiosus voltus , & acer :

Sollicita porrò , plenaque sonoribus aures ;

Creber spiritus , ac ingens , raroque coortus ;

*Sudorisque madens per collum splendidus hu-
mor :*

Tenuia sputa , minuta , croci contacta colore ,

Salsaque , per fauces raucas vix edita tussi.

*In manibus verò trahier nervi , & tremere ar-
tus :*

A pedibusque minutatim succedere frigus

*Non dubitabat : item ad supremum denique
tempus*

Compressa nares ; nasi primoris acumen

*Tenue , cavati oculi , cava tempora , frigida
pellis ,*

*Duraque. inhorrebat rictum : frons tenta mea-
bat.*

Nec nimio rigida post strati morte jacebant :

Octavoque ferè candenti lumine solis ,

Aut etiam nona reddebant lampade vitam.

Quorum si quis , ut est , vitarat funera leti

Ulceribus tectis , & nigra proluvie alvi ;

Posteriùs tamen hunc tabes , letumque manebat :

Aut etiam multis capitis cum sepe dolore

Corruptus sanguis pletis ex naribus ibat.

cruelle,

cruelle , leur esprit estoit troublé par les alarmes de la peur , ce qui paroissoit par un sourcil froncé , par un visage égaré & furieux , & par des bourdonnemens perpetuels , dont l'organe & l'oüye estoient inquiétez , leur respiration estoit frequente ou forte , & quelquefois languissante ; on voyoit une certaine sueur qui luisoit au tour de leur col ; i's avoient peine de cracher , & leur gorge estoit enrouée par la force de la toux , & ce qu'ils jettoient estoit délié , acre , en petite quantité , & de couleur de safran , leurs membres frissonnoient , les nerfs des mains paroissoient se retirer , & le froid se glissoit insensiblement depuis les pieds jusqu'aux autres parties du corps , mais lorsque la maladie faisoit son dernier effort , les narines se resserroient , le nez s'allongeant devenoit pointu , les yeux s'enfonçoient dans la tête , les tempes estoient creuses , & la peau paroissoit froide & dure , ils ouvroient la bouche d'une maniere horrible , leur front s'étendoit , & penetrez enfin par le froid de la mort , ils demeuroient étendus sur la terre ; & la violence de cette maladie les emportoit au bout de huit ou neuf jours.

Si quelqu'un , comme cela arrivoit quelquefois , échappoit à sa fureur , il en conservoit de funestes restes , il estoit tout couvert d'ulceres , il avoit un flux perpetuel de matieres noires , la corruption s'engendroit par toutes les parties de son corps , parce que la source du mal estoit

Huc hominis tota vires, corpusque fluebat,
 Profluvium porrò qui tetri sanguinis acre
 Exierat; tandem in nervos huic morbus, &
 artus
 Ibat, & in partis genitalis corporis ipsas.
 Et graviter partim metuentes limina leti
 Vivebant ferro privati parte virili:
 Et manibus sine nonnulli pedibúsque, manebant
 In vita tamen, & perdeban: lumina partim:
 Usque adeò mortis metus his invaserat acer.
 Atque etiam quosdam cepere obliviam rerum
 Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
 Multaque humi cum inhumata jacèrent corpora
 suprà
 Corporibus: tamen alituum genus, auque fe-
 rarum
 Aut procul absiliebat, ut acrem, exiret edo-
 rem.
 Aut, ubi gustarat, languebat morte propinqua.
 Nec tamen omnino temerè illis solibus ulla
 Comparebat avis, nec nocti secla ferarum
 Exhibant silvis. languebant pleraque morbo.
 & moriebantur. cum primis fida canum vis
 Strata viis animam ponebat in omnibus agram.
 Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
 Incomitata rapi certabant funera vasta.

enfermé e chez luy , de maniere qu'il sentoit des douleurs violentes à la tête , & que le sang pouri couloit abondamment de ses narines, enforte que n'ayant pas la force de résister , la mort suivoit bien-tôt après sa foiblesse ; celuy qui s'estoit garanti de jeter un sang noir , ne sentoit pas moins le venin se glisser par ses membres , & gagner les parties destinées à la generation ; il y en avoit beaucoup que la peur de la mort forçoit de s'ôter par le fer , ces marques fertiles de leur sexe ; d'autres se sauvoient la vie par la perte des mains ou des pieds , préférant les restes d'une vie languissante , à la crainte redoutable de la mort , & l'on en vit qui perdirent la memoire , jusqu'à se méconnoître.

Tout estoit couvert de corps mort entassés les uns sur les autres , les droits de la sepulture estoient violez sans crime , les oyseaux ny les animaux carnassiers n'aprochoient point de la puanteur de ces cadavres , & si quelqu'un s'y portoit , la mort estoit la suite infaillible de son avidité ; les oyseaux ne sortoient point des forests pendant le jour sans estre attaquées de ce venin , & si les bêtes farouches à l'arrivée de la nuit abandonnoient la solitude de leurs retraites , ils recevoient aussi-tôt les vapeurs malignes de la contagion ; tout mouroit par la violence de la corruption : Mais les chiens domestiques estant plus exposez à la fureur du

Nec ratio remedii communis certa dabatur:

Nam quod aliis dederat vitalis aëris auras

Volvere in ore licere, & cali templa tueri;

Hoc aliis erat exitio, letumque parabat.

*Illud in his rebus miserandum, & magnopere
unum.*

*Ærumnabile erat, quòd ubi se quisque vi-
debat*

Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,

Deficiens animo mæsto cum corde jacebat,

Funera respectans animam & mittebat ibidem.

Idque vel imprimis cumulabat funere funus.

Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci

Ex aliis alios avidi contagia morbi.

*Nam quicumque suos fugitabant riscere ad
agros,*

Vitæ nimium cupidi, mortisque timentes;

Pœnibat paullo post turpi morte malaque

Desertos, opis expertis incuria mactans,

Lanigeras tamquam pecudes, & bucera sacra.

Qui fuerant autem præsto, contagibus ibant,

Atque labore; pudor quem tum cogebat obire,

mal, restoient sans vie dans les ruës.

L'on voyoit par tout sans suite & sans pompe de grandes funeraïlles, & l'on emportoit indifferemment les corps morts, il n'y avoit rien d'assuré dans les remedes, la bisarrerie cruelle du mal faisoit que les mêmes qui conservoient aux uns la lumiere & la vûë du Ciel, arrachoit la vie aux autres; mais c'estoit une chose digne de compassion, que dans le même endroit où l'on se sentoît frapé par la maladie, on se prononçoit aussi-tôt l'Arrest de la mort, les forces manquoient, on se voyoit mourir, & le même lieu de nôtre chute étoit celuy qui bornoit la carrière de nôtre vie; une mort estoit toujourns suivie d'une autre, la contagion ne cessoit point ses ravages, elle se communiquoit avec précipitation, & les plus fins recevoient bien-tôt son venin, par la frequentation des malades: mais ceux que l'amour de la vie, & l'horreur de la mort éloignoient cruellement d'auprès de leurs amis que ce mal avoit attaquez, sentoient bien-tôt eux-mêmes la force de ces impressions; une mort honteuse aussi bien que funeste, estoit la punition de leur infidelité; on avoit pour eux la même dureté, ils estoient sans secours, & perissoient par l'ardeur qui les consumoit ainsi que des moutons ou des bœufs.

Ceux que la compassion attiroit à ces soins charitables s'imaginoient bien de n'estre pas exempts de la maladie, mais la honte les forçoit

Blandaque lassorum vox mixta voce querele.

Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat.

Inque aliis alium populum sepelire suorum

Certantes, lacrimis lassæ, luctuque redibant :

*Inde bonam partem in lectum mœrore daban-
tur.*

*Nec poterat quisquam reperiri, quem neque
morbus,*

Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.

Præterea jam pastor, & armentarius omnis,

Et robustus item curvi moderator aratri,

Languabant: penitusque cassis contrusa jacebant

Corpora, paupertate & morbo dedita morti.

Exanimis pueris super exanimata parentem

Corpora non numquam posses, retroque videre

Matribus, & patribus natos super edere vitam.

Nec minimam partem ex agris agrolis in urbe

Confluxit, languens quem contulit agricolarum

Copia, conveniens ex omni morbida parte.

*Omnia condebant loca, rectaque; quo magis eos
tum*

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 451

de rendre ces devoirs à leurs amis, qui d'ailleurs imploroient leur secours par des plaintes & des paroles obligeantes; de sorte que les plus honnestes gens estoient exposés à ce genre de mort; il y avoit entre-eux de l'émulation pour la sepulture de ceux qui leurs appartenoient, & après s'estre relevez dans ces derniers devoirs, ils ne remportoient chez eux que les plaintes, les pleurs & la fatigue; aussi la pluspart de ces véritables citoyens se jettoient dans le lit accablez de douleur, & l'on ne voyoit personne dans ce tems cruel, qui ne souffrit l'inquiétude ou la mort.

La Campagne n'estoit pas moins désolée que la Ville; le Berger & le robuste Laboureur languissoient dans leurs petites cabanes, & comme si la maladie n'eût pas esté un fleau assez cruel, ils souffroient encore toutes les rigueurs de la pauvreté, qui sembloit estre de concert avec cette peste, pour oster la vie à ces malheureux: la force du mal offroit un triste spectacle, les corps des enfans morts estoient couchez sur ceux de leurs parens, & ces jeunes infortunez expiroient quelquefois sur ceux de leur pere & de leur mere.

La Ville sentit l'augmentation du mal, parce que les gens de la Campagne s'y jetterent de toutes parts en grand nombre, estant pressez par une ardeur où ils ne trouvoient point de remedes, ils remplissoient toutes les maisons, &

Confertos ita acervatim mors accumulabat.

*Multa siti prostrata viam per, proque voluta
Corpora silanos ad aquarum strata jacebant
Interclusa anima nimia ab dulcedine aquai.*

*Multiâque per populi passim loca prompta,
viasque*

*Languida semianimo tum corpore membra vi-
deres,*

*Horrida padore, & pannis cooperta perire
Corporis inlucie: pellis super ossibus una,*

Visceribus cæcis propè jam, sordique sepultis.

Omnia denique sancta deùm delubra replebat

Corporibus mors exanimis, oneratâque passim

Cuncta cadaveribus caelestum templa manebant,

Hospitibus loca que complebant adiuventes.

Nec jam religio divûm, nec numina magni

Pendebantur: enim presens dolor exsuperabat.

Nec mos ille sepultura remanebat in urbe,

Ut pius hic populus semper consuerat humari.

Perturbatus enim totus trepidabat, & unus

*Quisque suum pro re consortem mestus huma-
bat.*

la quantité qu'il y avoit de malades , n'exposoit à la vûë que des monceaux de corps morts ; la soif en avoit fait mourir plusieurs qui estoient restez sur les chemins ; l'avidité de boire avoit donné la mort à d'autres, proche de la fontaine, où l'on voyoit encore leurs corps étendus : toutes les places publiques aussi bien que les rues , n'estoient pleines que d'hommes languissans , dont l'ame avoit presque déjà abandonné une partie du corps : il exhaloit d'eux une puanteur extrême, par le mal & l'ordure; aussi périssoient-ils miserablement sous les lambeaux dont ils estoient couverts, n'ayant plus que la simple peau sur les os , qui même ne paroissoit plus par la quantité des ulceres.

La sainteté des Temples fut profanée par le grand nombre des corps morts qui les remplissoient , les Pottiers n'ayant pû refuser cette retraite à ceux que la nécessité contraignoit de s'y jeter ; car la douleur des maux presens fit oublier le respect qui estoit dû à la religion , & les Dieux n'eurent plus alors de credit chez les hommes ; la pieuse coûtume que les Atheniens avoient d'enterrer les morts fut abolie, & la confusion où tout estoit , fit qu'on leur donnoit une sepulture proportionnée au tems, dont la rigueur aussi bien que la pauvreté, causerent des actions capables d'inspirer de l'horreur ; car ils jettoient leurs parens sur des buchers qui estoient dressez pour d'autres ; ce n'estoit pas

*Multaque vis subita, & paupertas horrida
suasit.*

*Namque suos consanguineos aliena rogorum
Insper exstructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces; multo cum sanguine saepe
Rixantes potius, quam corpora desererentur.*

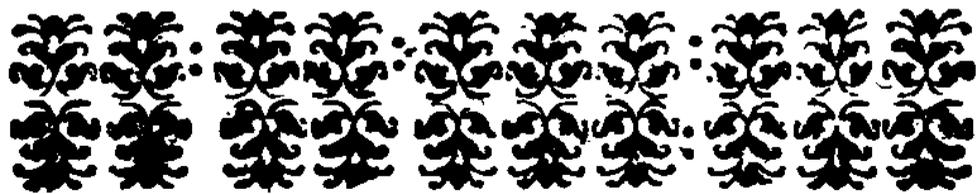
FINIS.



LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 455
sans bruit ny sans peine, car lors qu'ils y
vouloient mettre le feu, ils en estoient em-
pêchez; & quelquefois ils aimoient mieux
répandre leur sang, que de partir avant que
d'avoir rendu les derniers devoirs à leurs
morts.

F I N.





REMARQUES

SUR LE

QUATRIÈME LIVRE

DE LUCRECE.




LUCRECE commence ce Livre par les mêmes Vers qu'il a déjà employez dans son premier Livre ; ils sont dignes de leur Auteur , & du sujet qu'il traite , & selon mon sentiment ce traité des simulacres est un des beaux morceaux de son Ouvrage ; il appelle image ce qui émane de la chose , & ce qui en a la forme ; il prouve cette émanation par les corps qui envoient palpablement quelque chose hors d'eux , comme le bois brûlé qui jette de la fumée. Il admet quatre sortes de simulacres , les uns partent de la superficie du composé , les autres du fond , quelques-uns se forment d'eux-mêmes dans le vaste de l'air , & d'autres se font de la rencon-

tre des images qui s'unissent , s'augmentent , ou prennent une forme bisarre par leur assemblage different.

Sçachez à present quelle est la faculté.
 Il parle icy de l'activité de l'écoulement des images , surquoy il faut remarquer que *lapsaque cadant* ne veut point dire ainsi que l'a dit Marolles , comme elles s'échappent promptement ; mais lorsqu'elles s'évanoüissent par l'opposition d'un corps contraire à leur tiffure ; car , par exemple , venant à rencontrer une pierre , elles se rompent ; si c'est un vêtement , elles le traversent ; & si c'est un corps poly , elles sont refléchies. Ma traduction se justifie par ce qui suit.

Pag. 19.

*Sed ubi aspera saxa ,
 Aut in materiam ligni pervenit , ibi jam
 scinditur.*

Pag. 25.

Avoüez donc que l'activité. C'est ainsi qu'on doit traduire ce Vers.

*Quare etiam atque etiam minima hac fa-
 teare necesse est.*

Lambin veut qu'on mette *mitti* : Gifanius tient pour *minima* , sans en dire la raison , quoy qu'elle soit visiblement dans Lucrece ; car il ne s'agit pas icy de marquer que les choses qui frapent la vûë sont envoïées des objets ; c'est ce que nôtre Philosophe a établi cy-devant : il a

prouvé que le bois rendoit la fumée visible à l'œil , & que l'image , sans se manifester , ne laissoit pas d'affecter le sens par la perpetuelle émanation.

Sunt igitur formarum vestigia certa.

Après avoir établi l'existence des simulacres , il parle de leur petitesse , & montre par l'exemple de certains petits animaux ce qu'on pourroit dire de leurs intestins , & des premiers corps qui forment leur ame , & si l'on pouvoit ensuite exprimer la petitesse de l'image qui sort de ces choses. Il traite après de la vitesse , qui n'est dûë qu'aux petits corps qui la forment ; il montre que l'activité de la lumière & de la chaleur du Soleil est l'effet de leurs corpuscules tres-menus , qui n'approchent point de ceux qui font la tiffure du simulacre envoyé.

*Principio persapo levis res atque minutis
Corporibus factas, celeres licet esse videre.*

C'est pourquoy il dit que les images sont receuës *temporis in puncto* ; Quelle apparence donc de mettre *mitti* , au lieu de *minima* , qui est le terme essentiel dont Lucrece se sert pour conclure le mouvement précipité des images , qu'il attribue à la petitesse & à la subtilité des corps qui les forment. On est donc bien persuadé par ce qu'a dit nôtre Philosophe ey-devant,

SUR LE IV. LIV. DE LUCRECE. 459

qu'il s'échape des objets des choses qui frappent les yeux ; mais Marolles n'explique point sa véritable pensée sur ces Vers, *quare etiam atque etiam* ; c'est à dire qu'il faut avancer que la petitesse des corps des images font leur vitesse, & qu'ainsi il ne se faut pas étonner qu'il y ait quelque chose qui vienne si promptement de si loin se présenter à nous. Ce qui se dit du miroir, se peut attribuer à nos yeux, car aussitôt que nous levons la teste en haut, les simulacres des Astres se portent incontinent au rayon visuel, & ce mouvement si prompt vient de la petitesse de leurs corps, & que l'air estant rare elles le traversent sans empeschement.

Et qu'il n'y a rien. Il faut commencer Pag. 276
cet endroit qui suit après *visumque laces-*
sant, par ces Vers marquez a, b.

*Usque adeo omnibus ab rebus res quaeque
fluenter ;*

*Fertur & in cunctas dimittitur undique
partes.*

Cela sert à la justesse du discours, & le Latin même en sera plus lié.

Il ne faut donc pas s'étonner. Lambin Pag. 312
veut qu'on efface ces trois Vers :

*Quare etiam atque etiam minime mirari
par est :*

Et ils sont néanmoins de Lucrece, & ne-

cessaires au sujet ; cette maniere pour conclure une proposition luy est familiere.

Quare etiam atque etiam sunt venti corpora ceca,

Quare etiam atque etiam minima fateare necesse est.

Et d'ailleurs nôtre Philosophe ayant donné la comparaison de ces deux airs qui font voir au dedans d'une maison les objets , il marque ensuite que la même chose se fait dans les miroirs , & que ces deux airs contribuent à la reflection & à l'éloignement de l'image , ce qui ne doit point surprendre.

Page 43.

Nous ne pretendons point, &c. Lucrece , selon la doctrine d'Epicure , commence d'entrer en matiere pour soutenir la certitude des sens , il vient de montrer cy-dessus qu'une tour quarrée paroissant ronde à l'œil , il n'est point trompé , quoique cette même tour soit quarrée , parce que le simulacre de la tour s'envollant pour venir à luy , l'air émouffe la pointe de ses angles ; il dit ensuite que lorsque nous marchons il se fait opposition entre le Soleil & la Terre , & qu'il y a des endroits où la lumiere & l'ombre se répandent successivement , & qu'il n'appartient qu'aux yeux de decider où est la lumiere , ou l'ombre ; mais que lorsqu'il s'agit de sçavoir si la

lumiere, dont la privation fait l'ombre, est la même, si c'est une nouvelle, ou si enfin cela se fait de quelqu'autre maniere, les sens ne s'en mêlent plus : ils raportent simplement les choses de la maniere qu'elles leurs paroissent, & laissent à l'esprit une libre carriere ; de sorte que s'il se trompe dans ce qu'il imagine, les sens ne sont point coupables de son erreur.

Et qu'ils y regardent, &c.

Pag. 47.

Nubila desplicere, & cœlum ut videare videre.

Ce vers & le suivant paroissent suspects à Lambin, après leur avoir donné plusieurs constructions ; pour moy je les trouve justes sans y rien ôter, *mirando* n'est point là une epithete, mais un verbe, dont il se sert ainsi que dans le vers suivant.

Cætera de genere hoc mirando multa videmus.

La construction de ces deux vers doit s'entendre ainsi.

Ita ut videaris nubila desplicere, & cœlum videre mirando ; idest stupore affectus quod sint alia corpora sub alio cœlo abditæ.

Il y a mille choses, &c.

Pag. 48.

Cætera de genere hoc mirando multa videmus.

Il faut tourner ce vers ainsi que j'ay fait :

Il y a mille choses qui nous paroissent estre l'objet de nôtre vûë ; car ces choses dont parle nôtre Philosophe, se presentant à nôtre esprit pendant le sommeil, & nos organes estant assoupis, il est impossible que nous les voïons ; de sorte que l'esprit erre en s'imaginant ce qui n'est pas, & son erreur fait qu'il se défie de la certitude des sens, qui neanmoins sont infailibles.

Pag. 530

Car c'est une notion, &c. Ces deux vers,

*Nam nihil egregius quam res discernere
apertas*

*A dubiis, animus quas ab se protinus
abdit,*

sont suspects à Lambin, le sens luy en paroît embarrassé, sa raison me paroît beaucoup plus obscure que ces vers, dont l'explication est assez difficile. Voilà ce qu'il dit : *Quis enim interrogatus quamobrem sensus non fallantur, sed opinionum sit mendacium, respondeat, quia nihil egregius quam res apertas à dubiis discernere.* Il ajoute plus bas : *Quid sibi vult illa animus quas abs se protinus abdit, &c.* Je suis d'un sentiment tout contraire, ces vers sont de Lucrece, & une suite du sujet qu'il traite de la certitude des sens. Il dit plus bas, *oculis res cernere apertas* : Il avance donc que l'esprit se trompe, mais jamais les sens,

& que pendant le sommeil l'esprit estant abandonné à sa conduite , & sans le secours des sens , est dans l'erreur , se persuadant voir le Soleil , des hommes , & d'autres événemens, quoi qu'il ne voie rien, & que ce qu'il se represente soit faux ; mais que nos sens ne peuvent jamais estre ainsi trompez ; le mot d'*egregius* fasche mal à propos Lambin , puisqu'il sçait bien que *Prisci.*
Pacuvius a dit *egregissima forma* ; *Plaute* *industrior* , *Licilius strenuior* , &c. Ce terme est admirablement bien placé en cet endroit , & conforme à l'opinion d'*Epicure* , qui tenoit avec opiniâtreté la certitude des sens. C'est une réflexion que fait *Lucrece* , qui sert de conclusion à tout ce qu'il a dit ; les sens , dit ce Philosophe dans ces deux vers , ont une notion parfaite , puisqu'ils discernent le vray d'avec le faux , à la difference de l'esprit , qui est toujours en doute , & qui ne s'est pas plutôt formé une chose , qu'il la rejette pour en produire une autre , ne sçachant à quoy s'en tenir ; mais les sens decident certainement sans hesiter , le doigt touche une pierre , il affirme qu'elle est dure ; l'œil voit le Soleil sans qu'il se trompe , l'ouïe reçoit les sens , parce que les impulsions sont certaines , &c. de sorte qu'il faut faire ainsi la construction de ces deux vers.

Nihil est egregius quam res secernere apertas, à dubiis quas animus ab se parit & abdit illico, quod non evenit sensibus.

Pag. 53.

Enfin si quelqu'un, &c. Il parle en cet endroit contre les Academiciens, qui disoient qu'on ne pouvoit rien sçavoir, parce que les sens estoient trompeurs, & qu'ainsi toutes les notions que nous avons par leur moyen estoient defectueuses : Epicure au contraire vouloit que les sens fussent les veritables juges de la verité, parce qu'ils estoient sans raison, sans memoire, & qu'ils raportoient les choses comme ils les voyoient, & que la raison ne pouvoit agir sans eux, par qui elle recevoit toutes ses connoissances : *Namque omnis ratio, selon Epicure, à sensibus ducta est.* Ainsi il n'y a point de difficulté dans ces deux vers.

Ep. apud

Dio.

Laer.

Sensus

esse judi-

cia veri-

tatis.

Idem.

Omnis

enim

sensus ir-

rationa-

lis nul-

liusque

memo-

rie ca-

pa.

Hunc igitur contra mittam contendere cau-
sam,

Qui capite ipse suo, &c.

Lucrece qui trouve ridicule l'opinion de ceux qui pretendent qu'on ne peut rien sçavoir, s'interroge s'il doit disputer contre des personnes qui se condamnent en parlant, de sorte qu'il dit en cet endroit, pourquoy non, puisque leur accordant même leur proposition, ils ne peuvent sou-

SUR LE IV. LIV. DE LUCRECE. 465

tenir leur sentiment ; car comment ont-ils scû qu'ils ne sçavent rien , puisqu'ils n'ont jamais vû dans les choses aucune certitude ; d'où ont-ils appris ce que c'est de sçavoir , ou de ne pas sçavoir ; de qui tiennent-ils le vray ou le faux ? de quelque maniere qu'ils se deffendent il faudra toujourns qu'ils avoient qu'ils ne peuvent estre convaincus de leur ignorance que par l'usage des sens.

Ils racontent encore plusieurs , &c.

Cetera de genere hoc monstra & portenta Pag. 67.
videntur ,

& les deux vers suivans ont une construction assez embarrassée ; mais pour l'éclaircir il faut joindre *sola loca*, & entendre par ces deux mots lieux solitaires ; ce qui se prouve par le vers precedent.

Quo pacto per loca sola

Saxa pares formas verborum ex ordine reddant :

Et qu'on dise *loca sola deserta ad divis* ; & par *tenere* expliquez *habitare* ; ce qui se justifie par ce vers :

Hæc loca capripedes satiros , nimphasque tenere

Finitimi fingunt.

Ce sera la veritable pensée de Lucrece ; qui raporte ce qu'on dit des Satires , des Nimphes , des Faunes , & du Dieu Pan , & que les Habitans de ces lieux ajoutent

beaucoup d'autres choses à celles-cy, qui ne sont pas moins extraordinaires, *eo consilio ne forte putentur (isti scilicet finitimi) loca sola tenere, habitare quæ quidem loca sint ab divis deserta, &* pour mieux insinuer le sujet de leur vanité.

Ideò jactant miracula dictis

pag. III.
L'étoile
de voit
estre à la
ligne 7.

Lambin trouve ces trois Vers suivans indignes de Lucrece & inutls.

*Tanta est mobilitas & rerum copia tanta,
Tantaque sensibili quovis est tempore in
uno*

*Copia particularum, ut possit suppedi-
tare.*

Gifanius dit qu'il n'en comprend point le sens, après les avoir examinez : ils sont de Lucrece, & conformes à ce qu'il traite; dans les choses de consequence il ne cesse point de repeter ce qui conclut la preuve de sa proposition, comme dans le premier Livre.

*Nullam rem, è nihilo gigni divinitus un-
quam*

Nil posse creari

De nihilo

*Nil igitur fieri de nihilo posse putandum
est, &c.*

Sunt igitur venti nimirum copia cæca,

*Quare etiam atque etiam sunt venti cor-
pora cæca*

On voit un nombre infini de ces repetitions dans tout son ouvrage, & sur les simulacres, il parle souvent de leur mobilité.

*Quocum mobiliter summa levitate fi-
runtur,*

*Scilicet id fieri celeri ratione putandum
est,*

Tanta est mobilitas & eorum copia tanta,

De sorte que nôtre Philosophe après avoir dit que les simulacres se presentent à l'esprit avec une grande activité ; il repete avec surprise, tant est grande la mobilité des images ; il ne dit pas en cét endroit comme dans un autre.

Tantaque mobilitas & eorum copia tanta

Mais *& rerum*, c'est-à-dire, tant il y a de choses dont les simulacres s'envolent ; de sorte que l'abondance des petits corps qui forment l'image, font que l'esprit en reçoit continuellement les impressions : en quelque tems que ce soit, & quelque promptitude qu'il ait à penser, pourquoy ? ce mot de *sensibili* decide la question, il faut prendre garde à ce qu'il va dire plus bas sur cette activité du simulacre, à remplir l'esprit aussitost qu'il veut s'imaginer quelque chose : il y prepare son Lecteur, qui verra que la raison de cette vîtesse vient de ce que le tems renferme en luy des tems cachez qui

nous sont inconnus , & qui favorisent l'impulsion des images.

Qui tempore in uno

Tempora multa latent.

De sorte que *sensibili quovis est tempore in uno*, veut dire que le tems qui est composé de plusieurs instans , fait que le simulacre frappe l'esprit aussi promptement qu'il pense.

Voilà la construction de ces trois Vers ,
Tanta est mobilitas imaginum & tanta copia rerum è quibus emanant perpetuò ut istarum particularum inter se coherentium abundantia possit menti sensibiliter suppeditari temporibus in tempore abditis.

pag. 227.

Sçachez-donc que le, &c. Aristote est d'un sentiment bien opposé , il veut que le sommeil vienne du cerveau , qui rafraîchit l'abondance du sang répandu par les veines , & chasse la chaleur aux parties les plus inférieures du corps ; de sorte que cela cause l'accablement de la teste , & que l'homme ne peut plus se soutenir.

Somnus
etiam è
cerebro
proficif-
citur &c.
L. 2. dep.
ANI, 6. 2.

Alcmeon veut qu'il arrive , lorsque le sang est reçu dans les veines , & qu'il cesse par sa diffusion ; mais s'il s'évapore entièrement , c'est la destruction de l'animal : Empedocle dit qu'il se fait , lorsque la chaleur du sang est tempérée , mais que s'il naît une froidure excessive , c'est la cause de la mort.

Diogene

Diogene pretend que se répandant dans les veines & les remplissant, il chasse l'air qui y est enfermé, & l'envoye à l'estomach & au bas ventre, ce qui fait naître l'assouplissement par la chaleur qui s'y forme; mais que si l'air se retire entierement des veines, la dissolution des parties se fait incontinent.

*Pl. de pl.
lib. 5.
c. 25.*

Les parties destinées, &c. Petrone parlant de cette cause de la reparation du genre humain, luy reproche qu'elle ne se peut nōmer entre les choses serieuses; & Cassiodore en fait l'éloge, disant que sans le crime de nôtre premier pere, il n'y auroit rien de plus excellent: *Genitalia nostra in magnum ministerium? quis dubitet attributa, unde praestante Deo hominum reparatio foecunda procedit, unde mortales nesciunt habere defectum, decorum membrum si non fuisset turpi libidine sordidatum, quid enim illo pretiosius esset, si inde humanum genus sine culpa procederet?*

p. 229.

*De ad.
ma.*

Mais il faut, &c. Nôtre Philosophe conseille icy la fuite, & quand on ne se peut défaire de la passion, il veut qu'on cherche un autre objet capable de la faire oublier; cette morale n'est point du goût du beau sexe, ces maîtresses de nos libertez ne veulent point qu'on rompe les chaînes qu'elles ont donné, & j'en ay vû qui ont presque con-

pa. 245.

damné l'ouvrage de Lucrece à cause de cet endroit : si j'avois crû qu'il eût pû déplaire aux Dames, je l'aurois supprimé ; mais je les prie d'examiner que nôtre Philosophe parle icy de ces passions qui doivent faire honte à un honneste homme ; il montre les défauts du sujet qui les ravit , il attaque & veut qu'on fuye ces indignes feux qui se satisfont par des faveurs prodiguées ; mais il ne pretend point qu'on cesse jamais un commerce que la simpathie a fait naistre , que l'esprit a rendu charmant , & dont l'ardeur sincere & legitime doit se renouveler incessamment : ne dit-il pas sur la fin de son livre, qu'une femme sans beauté peut se faire aimer par son procedé sincere , & retenir un homme pour le reste de sa vie : il prétend-donc, qu'il peut y avoir une amour eternelle , & que même la naissance d'une passion n'estant pas violente , l'habitude luy donne de l'ardeur : le sexe doit-donc au contraire estimer nôtre Philosophe , il est fort éloigné du sentiment de ceux qui prétendent que la nouveauté est charmante , & que l'habitude n'a plus que de la langueur & du dégoût, il n'est point assez injuste pour enseigner une morale si déraisonnable ; quand une Dame a donné son cœur, que sa conduite est sincere , & qu'elle laisse penetrer ce qu'elle a dans l'ame rien ne peut alterer une premiere ardeur , il

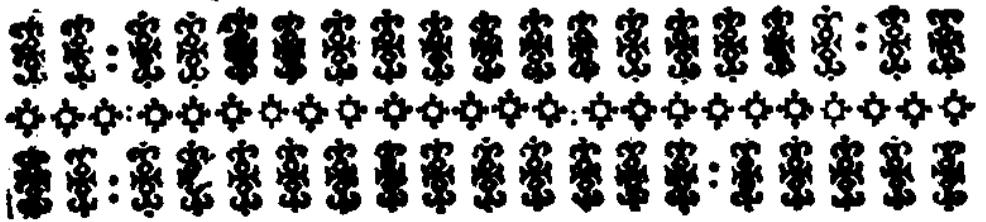
Quod
superest
consue-
tudo cō-
cinuat
amorem.

n'y a point de Philosophie qui permette l'ingratitude; si pourtant l'inconstance l'emportoit sur la reconnoissance, & bannissoit les transports des premiers feux, comme l'on n'est pas toujourns le maistre de son temperament, il faut s'épargner les chagrins de faire des reproches sur l'infidelité, & ne s'en prendre qu'à l'étoile.

Je ne fais point de remarques sur le reste de ce livre; car, comme dit Quintilien, *il y a de certaines choses qu'il est plus seant de supprimer que d'éclaircir.*

Quædam
facius est
causæ de-
trimento
tacere,
quam
verecun-
diæ dice-
re
In contr.





REMARQUES

SUR LE

CINQUIEME LIVRE

DE LVCRECE.



OSTRE Philosophe fait un magnifique prologue dans ce cinquième Livre à la louange d'Epicure, il augmente toujours ses éloges, & montre ensuite que rien ne peut approcher de la tranquillité de l'esprit, & que toutes les commoditez de la vie n'ont rien de si essentiel que cet heureux calme, sans lequel les plus indignes passions nous obsèdent.

pag. 177. Et d'autant plus justement, &c. Il est certain qu'Epicure a parlé de la Nature divine avec beaucoup de respect, car dans les lettres que rapporte Diogene, il dit que Dieu est une ame bienheureuse & immortelle, & qu'il

ne luy faut point attribuer de qualité qui repugne à son eternité & à sa felicité, qu'il est ridicule d'admettre une foule de Dieux, qu'il y en a, mais fort differens de ceux qu'on s'imagine, & que ces mêmes Dieux punissent les profanes de leurs folles idées; de même qu'ils recompensent ceux qui connoissent la verité de leur Estre; ces expressions marquent un bel exterieur; mais il est certain qu'Epicure n'a parlé de cette maniere, que pour s'accommoder à la politique, car il a ajoûté que cette matiere estoit délicate, & qu'il falloit s'expliquer d'une maniere qui ne fit point naistre de scandale; il montre assez ailleurs ce qu'il pensoit sur ce sujet, puisqu'il dit que nos crimes & nos bonnes actions ne vont point jusqu'aux Dieux, & puis la mortalité de l'ame dont il estoit persuadé, devoit luy faire regarder les Dieux comme de belles chimeres, qu'il falloit respecter par politique, & dont il se mocquoit interieurement.

La triple Nature de ces choses, &c. Lucrèce avance que le monde perira, & même il se persuadoit que le débris de cette grande machine, n'estoit pas fort éloigné de son tems; il semble que le Prophete Isaïe ait esté de ce sentiment; lorsqu'il dit, *Pleurez, parce que le jour est prest, où le Seigneur doit juger les mortels, tout sera dans une affreuse solitude; les corps seront dissolus, & le cœur de*

pag. 183.

Ululate
quia pro-
pè est
dies Dei,
quasi va-
stitas à
Domino

veniet,
propriet
hoc
omnes
manus
dissolvē-
tur &
omneeor
homini-
contabescet &
conteretur.

Isaie 13.
Morbi &
senectutis
exper-
tem Deus
mūdum
cōstituit.

Pl. insim.

Plu. de pl.

l. 1. c. 4.

Epicurus

caducum

quia or-

tus ut

animalis

stirpem.

Idem.

pag. 185.

l'homme sera réduit en poudre. Pythagore & Platon ont cru que le monde estoit l'ouvrage de Dieu, & qu'estant un assemblage, sa Nature estoit perissable, mais que par la puissance divine il seroit eternal. Aristote ne croit pas qu'il ait de fin, parce qu'il se l' imagine incréé; Xenophane a esté du même sentiment, mais Lucrece qui suit la doctrine d'Epicure, avance sa perte, parce qu'estant l'ouvrage de l'assemblage, il doit estre dissolu comme tout ce que nous voyons.

Vous pourriez vous imaginer, &c. Nôtre Philosophe fait voir en cet endroit, que le monde perissant par la dissolution de ses parties; le Soleil, la Lune, le Ciel, les Astres, la Mer & la Terre, seront détruits, il ajoute que ce sentiment est sans impieté, puisqu'il est ridicule de s'imaginer que ces choses soient des divinitez, ainsi que beaucoup de gens l'ont crû, comme Platon: quoy qu'en effet ce sentiment soit faux, que ces choses ne soient pas même animées, & que l'ame ne puisse estre contenuë que par le corps: aussi S. Augustin disoit, qu'il estimoit beaucoup plus une mouche que le Soleil, parce qu'elle avoit du sentiment.

Fig. 217.

J'expliqueray maintenant, &c. C'est icy que Lucrece va montrer de la maniere dont le monde s'est formé; il ne veut point, suivant la doctrine d'Epicure, que son as-

semblage soit fait avec intelligence , ny qu'il y ait une main toute-puissante qui ait travaillé à ce grand ouvrage ; c'est une opinion que nôtre Religion traite d'impie , parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse avoir formé tant de choses merveilleuses ; il a fait la vaste étendue des Cieux ; il a donné à la Terre une base solide , & aiant tout créé avec mesure & poids , il ne s'est servy que de l'effet tout-puissant de sa seule volonté ; néanmoins puisque nous traduisons ce Philosophe , expliquons son sentiment , qui pour estre faux est ingénieusement débité : Il pretend donc que de tout tems les atômes s'agitent dans le vuide infini , & qu'après avoir pris plusieurs situations sans faire aucun assemblage , à cause des figures contraires qui n'ont pû s'accrocher , ils attrapent à la fin le seul hazard , y concourans de certaines dispositions qui font des unions ; de maniere qu'aïant, pendant l'espace infini des siecles, toujours agi de la même façon , parce qu'ils sont incapables de repos , il s'est formé de ces diverses impulsions , agitations , concours , mouvemens , & diversité de figures , une masse prodigieuse , dans laquelle estoient renfermez confusément toutes les grandes parties du Monde. Plutarque raporte la production de la mê-

Isaie
44.
Ego sum
Domi-
nus ex-
tendens
cælos,
solus sta-
bilis
terram,
& nullus
mecum.

De Pla.
c. 4.

me maniere que Lucrece.

Pag 219:

Premierement les atômes, &c. Il faut prendre garde d'accuser icy nôtre Philoſophe de contrariété, parce qu'il dit que les principes de la terre eſtans peſans & embarraſſez, la firent déceudre en bas, & qu'enſuite plus ces principes ſe lieoient, & plus ils formoient des compoſez, comme la Mer, les Aſtres, le Soleil, la Lune, & le Ciel; car quoy qu'il diſe que les premiers corps de la terre eſtoient *perplexa*, ce n'eſt pas la cauſe de leur décente, c'eſt parce qu'ils eſtoient, comme il le dit fort bien, *gravia*; ainſi quand il avance que plus ces mêmes corps eſtoient *perplexa*, & plus ils faiſoient le Soleil, les Aſtres, & le Ciel, il faut réfléchir que les atômes ſont differens en grandeur, en poids, & en figures, & que les atômes déliez qui forment ces choſes, pour eſtre ronds & legers, ne laiſſent pas d'eſtre embarraſſez, car *levia* en cet endroit ne veut point dire polis, mais legers, pour les differentier de ceux de la terre, qu'il appelle *gravia*, & qui peuvent eſtre appellez *perplexa*, c'eſt à dire ferrez dans leur union, mais qu'eſtant plus déliez & plus petits que ceux de la terre, ils s'échaperent par ces pores differens, ne pouvant reſter en bas.

Pag. 231:

Le diſque du Soleil, &c. C'eſt icy l'endroit

droit où les adverfaires d'Epicure femblent triompher contre ce Philofophe, quoy qu'avec beaucoup di'njuftice ; car qui peut parler avec certitude , de la fubftance , de la forme & de la grandeur du Soleil , Arnobe demande quelle eft l'utilité de fçavoir fi cét Afre eft plus grand que la terre , ou s'il n'a pas plus d'un pied , ainfi qu'il nous paroift ; & Lactance tout-à-fait oppofé à la doctrine d'Epicure , assure que c'eft une efpece de fureur & de folie , de s'embaraffer fi la grandeur l'emporte fur celle de la terre, ou fi nos yeux nous font un raport fidele de la juftte proportion : examinez tous les fentimens des plus anciens Philofophes, raportez par Plutarque : vous en verrez la difference auffi bien que les decifions positives qu'ils ont donné fur une matiere fi incertaine ; les modernes quoy que plus éclairer, à caufe des instrumens qui ont été inventez dans les derniers tems, ne laiffent pas d'avoir des fentimens contraires ; de forte qu'Epicure parmy tant d'opinions diverfes , confiderant la difficulté du fujet , a parlé plus modètement que tous ces Philofophes , il a dit ce qu'il a cru du Soleil , mais fans rien affurer positivement ; laiffant la liberté des fentimens , difant, ainfi que raporte Plutarque , il fe peut faite que tout ce qu'on dit du Soleil eft vray, peut-estre qu'il

l. 2. ad gen

*Epicurus
rursum
ait posse
omnia
ista vera
esse, aut
tantum
esse quan-
tus & qua-
lis vide-
tur, vel
majorem
paulo aut
minorem.
De P. phi-
l. 2. c. 21.
Philoso-
phi ma-
gis est in*

rebus du-
biis affe-
ctionem
cohibere
quam ali-
quid tan-
quam cer-
tum pro-
bare.

l. 1 de frig

pag. 137

n'est pas plus grand qu'il ne nous paroît , peut-estre auffi qu'il est plus grand ou plus petit , & le même Plutarque ne favorife-til pas Epicure , lorsqu'il assure que le fait d'un veritable Philofophe , est de suspendre fon jugement, plutôt que de déterminer pour certain une matiere douteufe.

Le fille de Cadmus, C'est Ino , qui ayant esté mariée en fecondes nopces avec Athamas fils d'Æole Roy de Thebes , traita fi rigoureusement les enfans du premier lit , que Junon irritée rendit fon mary , furieux ; de forte que s'estant imaginé qu'Ino estoit une lionne & que ses deux enfans qu'elle tenoit , estoient des lionceaux , il arracha de ses bras l'un d'eux nommé Learque , qu'il tua contre une pierre , ce qui donna tant de douleur à la femme, qu'elle se precipita dans la Mer, où Neptune la receut parmy les Déesses marines sous le nom de Leucotoé , qui est appelée Matute ou Aurore ;

*Ovid l.
1. Meta.*

pag. 248

Mais cette irregularité, &c. Il a falu toute cette periode, pour exprimer la pensée de Lucrece sur ce Vers, *Donicum, &c.* Il prétend parler de l'équinoxe, qui est un des six grands cercles de la sphere , il la partage en deux parties égales, & est également éloigné des poles du monde. il est appelé équinoxe ou équateur , parce que le Soleil traversant ce cercle, fait l'égalité des jours & des nuits ;

sur quoi il faut observer, qu'ils sont naturels ou artificiels; les naturels qui dépendent du premier mobile, sont toujours égaux, & ont vingt-quatre heures, les artificiels sont comptez depuis le lever du Soleil, jusqu'à ce qu'il se cache sous l'autre hemisphere; ils sont inégaux, croissent & diminuent incessamment; ils sont ainsi nommez, parce qu'ils réglent le travail des artisans: ceux qui habitent sous les poles, ont six mois de jour & six mois de nuit.

Parce que le Zodiaque, &c. Il est un des six grands cercles de la sphere, son assiette est oblique, il coupe l'équateur en deux parties, & est traversé par luy; une moitié tient les signes Septentrionaux vers le pole arctique; & l'autre les Meridionaux vers le pole Antartique: on l'appelle Zodiaque d'un mot Grec qui signifie vie, parce que les sept planetes qui envoient sans cesse icy bas leurs influences pour la vie des animaux, se meuvent sous luy.

pag. 243

Et ce qu'elle hazarda d'assembler: c'est ainsi que j'ay cru devoir traduire

incertis tentavit credere ventis.

C'est une Metaphore, qui ayant de l'agrément en latin, auroit paru étrange dans nôtre langue; car Lucrece entend par là que les atômes estant assemblez fortuitement selon la diversité de leurs figures la

Nature, sans sçavoir le succès de son ouvrage, ne laissa pas de travailler à la formation des choses.

Pag. 255.

Mais il a fallu, &c. La terre qui contenoit en soi les principes de toutes les semences s'estant épuisée, & chaque chose ayant reçu celle qui estoit propre à la propagation de son espece, cessa de produire des hommes, ainsi qu'une femme que l'âge a renduë sterile, après qu'elle a laissé de quoi se perpetuer; car il a dit cy-devant la maniere dont le genre humain s'estoit formé; par le moyen des matrices qui avoient esté produites, & où les hommes avoient esté conçus par le moyen de la chaleur & de l'humidité. Anaxagore a cru la même chose, & que les mâles naissoient à la droite & les femelles à la gauche; Lutrece parle icy de la sterilité de la terre, pour prévenir l'objection qu'on luy pourroit faire, d'où vient qu'elle ne engendre plus; il marque qu'elle ne laisse pas d'avoir encore quelque reste de sentience, qui produit des animaux par le moyen de la pluie & du Soleil.

sp. d. l. 2.

Pag. 277.

La Nature oblige, &c. Il marque icy que les noms n'ont point esté donnez aux choses par un seul homme; mais que par le moyen des organes disposées à parler; l'usage des choses utiles les a fait naître; il est fort éloigné du sentiment de ceux qui

en font une science misterieuse : & Platon a fait un traité entier sur ces expressions des choses , disans qu'il n'appartenoit qu'au

Hic autē etiam ut videtur, nominū institutor quirarior omni artifice inter homines reperitur. In Cratilo.

Legislateur d'imposer les noms , & que celui qui en estoit l'inventeur devoit estre preferé à tout ce que les autres hommes avoient imaginé.

Ce partage , &c. Peut-on appeller ces premiers tems grossiers & rustiques , où les avantages de l'esprit & du corps estoient recompensez par les biens de la fortune ? de quelle maniere faudroit-il parler de nôtre siècle , où ces divins talens sont quelque fois si indignement partagez.

Car les hommes ennuyez , &c. Cela se rapporte à ce que dit Platon , que les hommes ayant éprouvé les funestes suites des outrages qu'ils avoient faits , & de ceux qu'ils avoient reçus , chercherent un remede à ces malheurs qui troubloient le repos de leur vie ; de sorte qu'ils s'accorderent entr'eux d'une maniere que personne ne fût offensé , & que personne ne fit de violence : c'est delà, ajoute ce Philosophe, que les loix prirent leur origine , & qu'on les nomma de justes preceptes.

Pag. 291.

Ut ita invectio componantur , ut neque inferri neque accipi possit injuria hincque volunt originem habuisse leges, &c. Lib. 31. de Rep. pag. 293e

C'est que dans ces tems , &c. Il est facile de voir par cet endroit , qu'Epicure & Lucrece n'admettoient des Dieux que par politique ; car dans cette premiere naissance du

monde ; ils veulent qu'ils doivent leur Estre à l'émanation des simulacres , qui venoient fraper la tiffure mobile de l'esprit : il faut pour entendre ce lieu de nôtre Philosophe, se ressouvenir de ce qu'il a dit dans son quatrième livre , qu'il y avoit des images qui partoient de la superficie de la chose ; que quelques-unes se formoient de la rencontre des autres, & que de certaines se produisoient en l'air de leur bon gré ; de sorte que les hommes de ces premiers tems , estans frapés des images prodigieuses qui s'estoient formées d'elles-mêmes , par la rencontre d'autres simulacres de la même nature , s'étonnerent par la grandeur de leurs membres s'imaginant qu'ayant des organes proportionnées, ils parloient aussi d'une manière fière & majestueuse ; la nuit donna de l'augmentation à ces figures étonnantes: ainsi ne voyant rien parmi eux qui approchât de leur grandeur , ils se persuaderent qu'il n'y avoit rien là de naturel , qu'apparamment ces Estres estoient immortels , & que le Ciel estoit leur demeure : ce fut-là , dit Lucrece, l'origine des Temples , des Autels , & du culte des Dieux : quelqu'un pouroit dire que dans le sixième livre, nôtre Philosophe parlant de la crainte qui préoccupe les hommes sur la puissance redoutable des Dieux , assure qu'elle leur trouble l'esprit , & qu'elle

SUR LE V. LIV. DE LUCRECE. 483

les empêche de recevoir les simulacres qui sortent de leurs corps , parce que , selon son opinion , les simulacres ne peuvent estre reçûs parfaitement , si l'esprit ne s'applique à les recevoir

Et quia tenua sunt, nisi se contendis acute,

Cernere non potis est animus.

Et que de cette maniere Lucrece pretend que les images des Dieux viennent aux mortels de la superficie de leurs corps , & que par consequent ce n'est point de la formation volontaire des simulacres , ou de leur augmentation dans l'air. De quelque maniere que Lucrece s'explique sur le chapitre des Dieux , il fait assez voir qu'il n'en croit point , & qu'il ne parle que pour s'accommoder à l'usage reçû , lorsqu'il dit dans le sixième Livre ,

Nec de corpore quo sancto simulacra feruntur,

*In mentes hominum divina nuntia forme,
Suscipere hac animi tranquilla pace valebis :*

Car qu'importe-t'il que les hommes reçoivent les images des Dieux , si ces mêmes Dieux ne sont que des indolens , & que Lucrece veut qu'on admette par l'ignorance qu'on a de la connoissance de la Nature pour les directeurs de la justesse , après

avoir insinué ces sentimens, il tâche de montrer qu'il ne les traite ainsi que par respect.

Diis indigna putando, alienaque pacis eorum.

Et plus haut dans le même livre ne les établit-il pas comme de belles visions; leur Nature, à ce qu'il dit, est hors du ressort de nos sens; leur séjour est fort dissemblable du nôtre, & leur essence est tout-à-fait déliée & subtile.

Tenuis enim natura Deum longèque remota

Sensibus

Selon la définition qu'il donne de la divinité elle seroit beaucoup plus sensible à l'esprit, qui reçoit plus facilement les simulacres, lorsqu'ils sont plus subtils & déliez.

Mage tenuia cernit

Uno commovet idem.

Qualibet una animum nobis subtilis imago,

Ainsi plus les images ont leurs tiffures tenues, & plus elles passent facilement par les pores du corps, pour se rendre à l'esprit.

*Corporis hac quoniam penetrant per rari-
cientque*

Tenuem animi naturam intus

De maniere que Lucrece selon ces principes, diroit mal à propos, qu'à peine la Nature des Dieux pouroit se manifester à l'esprit.

Animi vix mente videtur.

Puisque quelque délié que fût leur simulacre, il fraperoit d'autant mieux les corps subtils & mobiles de l'esprit ; mais nôtre Philosophe veut donner une belle idée des Dieux, quoy qu'on voye bien néanmoins, que non seulement il n'en croît point, mais, que par la definition qu'il en donne, il les détruit entierement : ne décide-t'il pas clairement cette question, lorsqu'il dit dans son premier livre, que si les atômes estoient finis, le Ciel, la Terre, la Mer, & le genre humain ne subsisteroient pas un moment, & que les corps divins des Dieux sentiroient l'effet de la destruction.

*Nec mortala genus, nec divum corpora
sancta*

Exiguum possent horai sistere tempus

Par la vaste étendue des Cieux, &c. Lucrece suivant la doctrine d'Epicure, suit aussi la maniere de raisonner, il apporte plusieurs raisons sur les metsores, sans rien affirmer de positif, à cause de la difficulté du sujet, ainsi qu'il le declare dans ce livre.

*Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere
certum,*

*Difficile est, sed quid possit fiasque per
omne*

*In variis mundis, varia ratione crea-
ri,*

Id doceo pluresque sequor disponere causas, &c.

Ainsi quand dans cét endroit il appelle le Ciel

Mundi magnum & versatile templum.

Qu'il roule autour de ce globe, & que dans un autre endroit, il le fait mouvoir avec ses feux, dont la course est réglée.

Ipse suos ignes certo fert impete labens

Il ne laisse pas de dire autre part que peut-être aussi sa situation est fixe.

Est etiam quoque uti possit calum omne manere,

In statione tamen cum lucida signa ferantur

Il suppose toujours que cela se peut faire ou ne se pas faire.

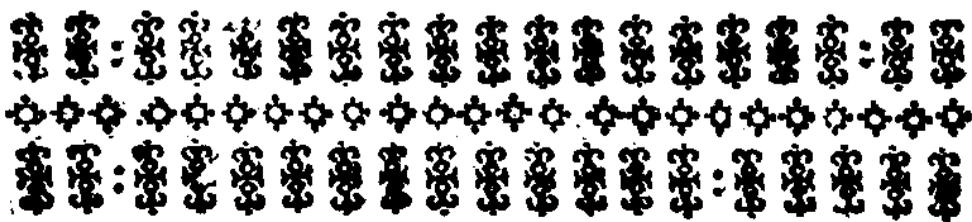
Principio magnus celi se vertitur orbis.

Il faut observer qu'à la page 225. ligne p^a 24. qui est la traduction de ce vers, il y a le grand orbe du monde, quoi qu'il faille lire le grand orbe du Ciel.

pag- 128.

C'est aux experiences, &c. J'ay commencé la traduction du Vers *Navigia*, & des cinq qui le suivent par

*Usus & impigra simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetentim progredientis.*



REMARQUES

SUR LE

SIXIEME LIVRE

DE LUCRECE.

 **A**THENES a esté une des plus celebres Villes du Monde ; Cecrops qui vivoit du tems de Moïse en jetta les premiers fondemens ; elle fut ainsi nommée de Pallas & de Minerve , qui s'appelloit Athene , lequel mot Grec veut dire sans laiët , parce qu'estant née toute armée du cerveau de Jupiter ; elle n'eut point besoin de cette premiere nourriture ; on sçait le differend qu'elle eut avec Neptune pour donner le nom à cette Ville : Mais c'est , comme dit Plutarque , une fiction des Poëtes ; les premiers Habitans s'appliquerent entierement au labourage , à cause de la fertilité de

Post Co-
drum ne-
mo A-
thenis re-
gnavit
quod
memo-
riz no-
minis e-
jus tribu-
tum est.
Iustinus
lib. 1. c. 7.

terroir; ils devinrent ensuite tres-puissans, & fonderent des colonies dans plusieurs parties du Monde. Leur Roïaume finit en Codrus, parce que ce Prince s'estant sacrifié pour le salut de sa Patrie, les Atheniens defererent tant à la memoire de son nom, qu'ils ne voulurent point que personne re-gnast après luy. Si cette Ville fut fameuse par la gloire des armes, elle fut beaucoup plus illustre par les grands Hommes qui sont sortis de son Academie, & qui ont excellé dans toutes les Sciences que l'esprit humain peut penetrer: Lucrece pretend que parmy tous ces avantages elle n'a rien qui puisse égaler la gloire d'avoir eu Epicure dans le nombre de ces Citoïens.

Pag. 337. *C'est toy Calliope, &c.* Cet endroit fait bien voir que ceux là se sont trompez, lorsqu'ils ont crû que Lucrece avoit écrit plus de six Livres de la Nature des choses, sur ce que Varron dans son premier Livre de la langue Latine cite un vers du vingt-unième Livre de Lucrece; c'est à tort, au lieu de Lucretius, il faut lire Lucilius; l'ouvrage de nôtre Philosophe a une telle liaison, qu'il ne peut y avoir ny plus ny moins; on voit bien par l'invocation qu'il fait à Venus, que ce Livre est le premier de son Poëme; & le sixième où il s'adresse à Calliope marque assez qu'il est à la fin de sa

SUR LE VI. LIV. DE LUCRECE. 489

course; & d'ailleurs ceux qui sçavent la doctrine d'Epicure reconnoissent bien qu'elle y est expliquée methodiquement: Festus, Priscien, Nonius, Tertullien, Lactance, & tous les plus anciens Grammairiens & Auteurs, ne parlent que des six Livres de Lucrece.

Le tonnerre impetueux, &c. Aristote dit que le vent s'estant enfermé dans la nuë, lorsqu'elle est épaisse & humide, rompt cet assemblage par sa retraite, & que la violence de sa sortie forme le bruit du tonnerre, & que l'éclair est un souffle de feu qui brille par la dissolution du nuage. Il explique dans le quatrième Chapitre du Livre où il parle du Monde, le foudre, le prestere, le tourbillon, & toutes les autres choses que Lucrece va traiter. Anaximander vouloit que ce fut l'air qui estant retenu dans la nuë, se bruis en s'échappant, à cause de la petitesse, de la subtilité, & de la legereté de ses parties, & que l'éclair estoit brillante à proportion de la noirceur de la nuë. Metrodore donnoit cet avantage au vent, & la naissance de l'éclair à l'ouverture de la nuë; mais par cet effort que son mouvement precipité estoit embrasé par le Soleil. Plutarque raporte l'opinion de plusieurs autres Philosophes.

Pag. 337i

Flatus
verd. in
nube im-
plicitus &
crassa &
humida
continua-
tum no-
bis spif-
samen-
tum vio-
lenta e-
ruptione
perfin-
gens, &c.
Lib. de
Mundo
c. 4.

Lib. 3. de
pl. Pbis

L'éclair se forme, &c. Lucrece montre pag. 343i

icy que l'éclair est plutôt visible que le tonnerre n'est entendu, quoy qu'il parte le premier. Aristote pretend que l'éclair est un souffle de feu qui paroît à l'ouverture de la nuë, quoique la chute du tonnerre soit auparavant, parce que, dit ce Philosophe, la Nature a voulu que les choses se portassent beaucoup plus viste aux yeux qu'aux oreilles, & que d'ailleurs l'éclair estant d'une Nature de feu tres-subtile & tres-mobile, il faut qu'elle devance le tonnerre, qui est beaucoup moins viste, parce qu'il est composé de vent & d'air.

*Lih. de
Mundo.*

Car l'agilité, &c. Ce lieu paroît avoir quelque obscurité; mais Lucrece y veut dire que la rapidité du foudre tient toutes les semences serrées & réunies, quoi qu'elles soient contraires, de nature dissemblable, ou qu'elles pussent s'écarter, parce que leurs figures n'auroient pas toute la connexité requise pour se retenir dans l'assemblage, la vitesse avec laquelle il s'échape conservant leur union pour venir toutes ensemble fraper au même but; de sorte que quand le foudre auroit quelques semences opposées à son agilité, cette mesme agilité les entraineroit par l'effort de sa course.

Car le vent, &c. Il faut ainsi traduire ces deux vers :

In summo sunt venticeni crateres, &c.

Crateres est un mot Grec, qui signifie tasse ou coupe : Lambin explique *ventigeni*, qui engendre le vent, ou qui sont faites par le vent : Si le vent fait les ouvertures, il faut, comme dit Lucrece, que ce soit parce qu'entrant par le pied de la montagne, lorsque la Mer est retirée, & que voulant avoir une issue, il force la montagne de s'ouvrir; mais mon sentiment est qu'il faut prendre *crateres ventigeni*, comme une ouverture qu'a la montagne dans la partie la plus élevée par où le vent du dehors se disperse par toute son étendue : Le mot *crateres* qui veut dire coupe, favorise mon opinion; c'est comme qui diroit, le vent s'engouffre dans les coupes de la montagne, d'où il s'élançe par le reste de ses cavitez; de sorte qu'alors il se fait un combat entre le vent qui vient d'en haut, & celui qui est poussé par en bas : Mais enfin celui qui est entré par le pied de la montagne l'emporte & chasse l'autre, ou bien que réunissans tous deux leur effort pour sortir par ces coupes ou ouvertures, ils s'échappent avec plus de violence, & enlèvent avec eux des torrens de feux & des morceaux de rochers.

Le Nil, &c. Herodote rapporte trois opinions des Anciens: La première est des vents etesiens : la seconde de l'Océan, & la dernière des neiges fondues. Il en dit une

quatrième, qui est la sienne, prétendant que la cause de l'augmentation du Nil n'est deüë qu'au Soleil, parce que parcourant pendant l'Hyver la Libie, il attire beaucoup d'humidité de ce Fleuve; de maniere que dans cette saison les eaux sont plus haües qu'à l'ordinaire; mais que l'Esté survenant, & cet Astre se retirant vers le Septentrion, il épuise tous les Fleuves de la Grece, de sorte qu'il semble que le Nil croisse, quoy qu'à la verité cela soit faux, & qu'il ne diminuë que pendant l'Hyver. Diodore Sicilien refute ce sentiment. Beaucoup de Sçavans ont écrit sur cette matiere, il n'y a qu'à lire Pline, Mela, & Solin. Ptolomée se persuade qu'il descend des montagnes de la Lune; plusieurs Peres de l'Eglise, & même Saint Augustin, disent que son origine est dans la Paradis terrestre; la raison qu'ils en apportent est que Gehon, qu'ils prennent pour ce Fleuve, circuit la terre d'Egypte, selon que raporte le passage de la Genese; & qu'il n'y a que le Nil à qui cela puisse convenir: beaucoup d'autres s'imaginent que cette inondation vient de la quantité prodigieuse de pluies qui se répandent dans les marais, d'où on pretend qu'il coule, & qui se jettent dans son liët, & se débordent enfin dans l'Egypte, car ce débordement se fait toujours dans l'Esté, lorsque le Soleil

entre

Lib. I.

8. Gen.
ad litter.
6. 7.

entre dans le signe du lion , parce que dans ce tems-là l'Hyver est dans les lieux d'où part l'abondance de ces eaux , n'estant pas extraordinaire , que cette saison soit pluvieuse , outre que , comme dit fort bien Scaliger sur Cardan , il y a assurément une influence secrète de quelque Astre , dont la vertu fixe & détermine le tems de cette pluie. Plusieurs modernes qui ont voyagé dans ces pays en ont écrit plusieurs particularitez avec un détail sçavant & curieux , il y a beaucoup de vray-semblance ; mais il n'y a rien qui éclaircisse certainement ce prodige naturel.

Titanus
primum
curru
rangent
leonem,
Plu. de
Is. &
Osi.

Exercitia
tione 2.

Je repete donc icy, &c. Nôtre Philosophe , après avoir parlé de beaucoup de choses extraordinaires , qui sont pourtant purement naturelles , repete ce qu'il a dit souvent ; que la terre contient une si prodigieuse multitude de principes diversement figurez , qu'il est impossible que ces sortes d'effets qui surprennent ne resultent de leur assemblage , il faut encore considerer la maniere des dispositions des composez , leurs voyes , leurs intervalles , leurs pores , & la situation de leurs principes ; car de certaines choses sont propres aux uns qui nuisent aux autres. Les chardons nous piquent sans blesser le palais de l'ane ; l'opium est icy un poison , dans les Indes ils en prennent

Page

494 REMARQUES, &c.

*Iob.
Bauschii
scedias-
mata bi-
na de lap.
estise,
&c.*

sans danger, pour se rendre plus vaillans.
La pierre d'Écrite estant appliquée d'une fa-
çon retient l'embrion, estant mise d'une
autre, elle le force de sortir; tout cela vient
de la diversité des figures, & de la conve-
nance qu'elles trouvent, ou ne trouvent
pas.

Fin des Remarques du II. Tome.





T A B L E

D E S M A T I E R E S CONTENUES EN CE II. TOME.

A	
A ge, 137. 141. 205. 241. 251. 269	Ancestres, 163
Abîsme, 213	Animaux, 93. 121. 129. 137. 197. 251. 265
Abondance, 381. 403	Antipatie, 397
Absinthe, 421	Augmentation, 117
Action, 345. 349	Arbres, 269
Activité, 99. 111	Arc-en-Ciel, 383
Acheron, 5. 353. 407	Arts, 299
Adolescence, 241	Architecte, 59
Air, 17. 25. 33. 39. 65. 189. 225. 339. 413	Astre, 25. 45. 49. 185. 213. 233. 273
Airain, 303. 305. 365. 423	Athenes, 459
Aliments, 71. 99. 119. 131. 147. 267	Arabie, 151
Aiman, 419	Assemblage, 107. 351. 363. 377
Ambirion, 287. 301	Atomes, 93. 219. 351
Ammon, 415	Averne, 403. 411
Amour, 141. 145. 151 153	Autels, 163. 177. 179. 297. 403
Amc, 1. 127. 131. 409	Automne, 247. 365. 367
	Ayeuls, 161
	Azile, 131

R r ij

T A B L E

		Charmes,	157. 365
		Cheval,	49. 105. 261
		Chèvres,	93
		Chiens,	99. 103. 135. 161
		Choses,	173. 181. 253.
			261
		Ciel,	17. 47. 51. 179. 201.
			365
		Cignes,	125
		Combat,	213
		Concours,	381
		Composez,	13
		Coq,	101
		Course,	43. 217. 297. 337
		Courtisanes,	167
		Corbeaux,	283
		Corneilles,	283. 403
		Corps,	15. 43. 121. 183
		Cumes,	403
			D
		D ebordement,	397
		D emocrite,	235
		Diadème,	289
		Dieux,	11. 67. 157. 291.
			335
		Diomedé,	175
		Dissemblables,	103
		Dissolution,	179
B			
B aifers,	149		
B arrieres,	135		
B esttes,	101. 135. 199.		
	269		
B ois,	33. 177. 179		
B ords,	267		
B rillant,	159. 227. 347.		
	357		
B rouillars,	539. 377		
C			
C adavres,	401		
C admus,	239		
C ailloux,	345. 361		
C alliope,	337		
C aldéens,	245		
C ampagnes,	213. 393		
C apricorne,	235		
C aractere,	191		
C artaginois,	307		
C assiodore,	469		
C entaures,	105. 261		
C eres,	155. 173. 247		
C erfs,	135. 259		
C aleur,	361		
C hamps,	285		

DES MATIERES.

Disque ,	231. 239	Fard ,	157
E		Felicité ,	145
E cho ,	65	Femmes ,	115. 153. 161.
E aux ,	201	165. 255	
Ecoulemens ,	17. 63. 97.	Fer ,	305. 401. 411
111. 119. 201		Feu ,	121. 127. 151. 207.
Esclairs ,	343. 357	285	
Eclipses ,	249	Figures ,	17. 35. 57. 105
Elemens ,	203. 275. 393	Flambeau ,	417
Emanation ,	11. 15. 25.	Flamme ,	47. 285. 353
63		Fleuves ,	223. 379. 385.
Enfers ,	407	393	
Entrailles ,	409. 411	Flots ,	371. 375. 421
Epicure ,	460	Fièvre ,	399
Epire ,	281	Fontaines ,	417
Espace, ou vuide ,	211	Forests ,	301
Espees ,	95. 111. 263	Forme ,	187
Esprit ,	43. 53. 115.	Foudre ,	295. 351. 359
123. 187. 229. 299		Froid ,	255. 401
Esté ,	365. 367. 313	Froideur ,	189. 361
Estres ,	105. 193	Fuite ,	143. 349
Estoilles ,	205. 221. 237	Fureur ,	275. 283
Essence ,	187		
Etheiens ,	403	G	
F		G allerie ,	49
F acultez ,	25. 43. 49.	G eants ,	19
55. 181		Globe ,	385
		Goût ,	95
		Greco ,	215. 373

T A B L E

	Langue, 71. 133
H	Lambin, 457. 459
	Laurier, 343
H Aleine, 305	Licts, 273
Harmonie, 181.	Lion, 103. 195. 273
209. 333	Lionceaux, 279
Hercule, 173	Liqueur, 139. 163. 255
Hermaphrodites, 257	Loix, 279. 267. 278.
Homme, 117. 125. 141.	298
153. 163. 277. 335	Louanges d'Epicure,
Hidre, 173	171
Hiver, 365. 367	Lucrece, 457
I	Lumiere, 23. 51. 55.
	373
J Aloufie, 159	Lune, 179. 231. 243.
Idée, 133	295. 409
Imagination, 115. 297	M
Images, 9. 13. 19. 23. 29.	
111. 135. 179	M Assé, 123. 183.
Impulsions, 101. 169	229
Impieté, 191	Magistrats, 291
Infini, 215	Malthe, 151
Intelligence, 383	Maladies, 145
Jupiter, 369. 373	Maîtresse, 151
L	Mariage, 277
	Matiere, 183. 421
L Abeur, 195	Matelors, 133. 373.
Eaict, 255	419

DES MATIÈRES.

Myfteres,	145	229. 241. 419
Membranes,	37	Neige, 241
Memmius, 171. 183. 191.		Notions, 57
261		Nil, 403
Memoire, 117. 119		Nort. 241. 403
Mer, 27. 49. III. 179.		Nuages, 47. 193. 347
343. 373		Nuits, 51. 239. 243. 269.
Membres, 109. 129. 141.		273
229. 259		Nymphes, 67
Miroirs, 21. 31. 35.		
Moiffons, 195	O	
Monde, 179. 183. 185.		
195. 223		O Deur, 27. 99. 101.
Moment, 59		425
Monftres, 257		Olivier, 425
Montagnes, 53. 177.		Ombres, 5. 41
347		Orages, 269. 343
Monument, 41. 93.		Oreilles, 135. 339
99. III. 121. 133. 185.		Ouverture, 401
217		Organe, 59. 65. 71. 281
Mortels, 119. 239. 277.		Origine, 117
333		Or, 265. 303. 365
Mort, 179. 211. 295		

P

N		
N ature, 5. 25. 43. 53.		P Allas, 155. 403
103. 141. 167.		Pan, 67
		Parnasse, 409
		Penfée, 112

T A B L E

Phaëton ,	215	Scene ,	167
Philosophe ,	173	Sens , 15. 55. 57. 61. 97.	
Philosophie ,	5. 177.	109. 133. 231	
209		Semences , 103. 221.	
Pierre ,	205	239. 345	
Plongeurs ,	283	Sein ,	385
Pluies ,	295. 397	Septentrion ,	403
Prestere ,	373	Serpents ,	93
Principes ,	61. 219	Siecle ,	269
Printemps ,	247. 253.	Sicioniens ,	151
365. 367		Simulacres , 17. 33. 41.	
Pudeur ,	155	69. 103. 293	

R

R Arefaction ,	123	Soif ,	147
Revolte ,	197	Sommeil , 109. 113.	
Reflection ,	243. 397	125	
Rois ,	137	Superstition , 1. 181	
Romains ,	175	185	

S

S Aifons ,	403		
Sang , 161. 163. 187.			
263			
Sangliers ,	175. 271		
Sangsuës ,	151		
Satires ,	67		

T

T Aureau ,	175
Temples , 205. 223.	
293. 373	

Tempeste;

DES MATIERES.

Tempête, 275. 399	247. 259
Temps, 207. 287.	Verité, 195. 233
339	Veuve, 403
Temeraires, 289	Vie, 373. 193
Terre, 33. 47. 173.	Vicilleſſe, 191
175. 193. 369	Viciffitude, 115. 241
Thebes, 207	279
Tonnerre, 241. 247.	Victime, 147
337. 361	Villes, 287
Tofcans, 367	Union, 95. 149.
Toilles, 339	219
Tourbillon, 225.	Univers, 19. 27. 189.
357	215. 341.
Le Temps, 211. 395.	Voix, 61. 63. 69. 101.
399	279
Trône, 289	Vûc. 27. 29. 33. 181.
Troie, 207	117. 129
	Vulturne, 247
	Utilité, 117. 279

V

V Aiffcaux, 273.	
351	
Valeur, 287	
Ventre, 197.	
Vents, 31. 133. 341.	
357. 381	
Vers, 125. 215. 335.	
367	
Venus, 147. 155. 165.	

Tome II.

Y

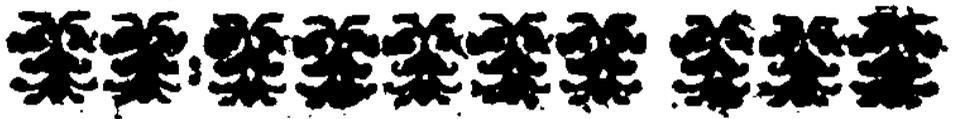
Y Eux, 9. 29. 37. 43.	
51. 115. 907.	

Z

Z Ephirs, 247	
Zodiaque, 243.	

Sf





E X T R A I C T
du Privilege du Roy.



PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Versailles, le 30. jour de Novembre 1684. Signé, Par le Roy en son Conseil, **LE MENESTREL** : Il est permis au Sieur **DES COUSTURES**, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, *La Traduction des six Livres de Lucrece en François, avec plusieurs Remarques sur iceux* ; pendant le tems & espace de six années, à commencer du jour qu'elle sera achevée d'imprimer pour la premiere fois ; avec deffenses à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer en tous les lieux de nôtre obéissance, d'autre Edition que de celle dudit Sieur **DES COUSTURES**, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mille livres d'amende, payable sans déport par chacun des contrevenans, confiscation des Exemplaires con-

tréfais , & autres peines plus au long con-
tenues dans lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris le
31. Mars 1685. suivant l'Arrest du Parle-
ment du 8. Avril 1653. Et celui du Conseil
Privé du Roy, du 27. Février 1665.*

*Achévé d'imprimer pour la premiere fois le 20.
Avril 1685.*

ERRATA.

PAge 17. ligne 18 font, *lisez* font. P. 27. la li-
 gne fix ne doit point estre à ligac. *Idem* l. 28.
 nos, *lisez* vos. *Idem* l. derniere, nous, *lisez* vous.
 P. 33. l. 17, relicate, *lisez* delicate. P. 51. l. 24.
 vous, *lisez* nous. P. 63. l. 9. helicon, *lisez* l'heli-
 con. P. 67. l. 19. il y a'une estoille oubliée. P. 69.
 l. 16. *ostez* car. P. 99. l. 19. *ostez* car. P. 101. l. 25.
 quelques-uns, *lisez* quelques-unes. P. 105. l. 26.
ostez car. P. 101. l'estoille doit estre à la ligac 8.
 P. 115. l. 12. qui existent par la distraction de
 l'esprit sans qu'il paroisse qu'elles ayent jamais
 esté, *lisez* qui existent sans qu'il paroisse par la
 distraction de l'esprit qu'elles ayent jamais esté.
 P. 125. l. 11. pilot, *lisez* pilote. *Idem* l. 23. *ostez* car.
 P. 145. l. 5. *ostez* car. P. 161. l. 13. seconde, *lisez*
 seconde. P. 163. l. 3. ces, *lisez* les. *Idem* l. 17. du,
lisez de. P. 169. & est oublié au commencement de
 la troisiéme ligne. P. 189. l. 20. extremité, *lisez*
 tenuité. P. 211. l. 13. retirer, *lisez* se retirer. *Idem*
 l. 16. felicité, *lisez* fuite. *Idem* l. 17. *ostez* arrivée.
 P. 225. l. 24. orbe du monde, *lisez* orbe du Ciel.
 P. 237. l. 14. ses, *lisez* ces. P. 239. l. 22. la, *lisez* sa.
 P. 245. l. 21. verité, *lisez* face. *Idem* l. 22. verité,
lisez clarté. P. 271. l. 11. *ostez* car. P. 283. l. 16.
 or frais, *lisez* or fraies. *Idem* l. 23. après tems met-
 tez une virgule. P. 309. l. 9. par tout, *lisez* en
 tous lieux. P. 333. l. 24. ne sont, *lisez* ne se sont
 pas. P. 357. l. 17. car ces deux choses, *lisez* car
 deux choses. P. 389. l. 20. la, *lisez* le. P. 403. l. 24.
 ces, *lisez* sens. P. 411. l. 28. & dispersent, *lisez* &
 se dispersent. P. 415. l. 8. amnom, *lisez* amnon.
 P. 417. l. 12. il la force, *lisez* la contraint. P. 429.
 l. 22. force, *lisez* forcent. P. 449. l. 17. fins, *lisez*
 sains. P. 460. l. 25, *lisez* il se fait une opposition.

